IDEAT

IDEAT

IDÉES • DESIGN • ÉVASION • ARCHITECTURE • TENDANCES

CH : 13.5 CHF - CA : 19.99 CAD - DE : 15 € - ES : 9.5 € - GR : 9.5 € - IT : 9.5 € - PT : 9.5 € - DOM Bateau : 8.5 € - MA : 100 MAD - TN : 25 TND - ZONE CFP Bateau : 1180 XPF

Vivre avec style

Assumer la couleur, monter le son, explorer les nouvelles tables, oser les classiques, changer d'air...

DOSSIER CUISINE
40 PROJETS POUR S'INSPIRER

ÉCHAPPÉES VERTES
LES PLUS BELLES MAISONS À LOUER

L 12525 - 176 - F: 7,90 € - RD

cartier.fr



Johanna Colombatti

Commissaire-priseur, consultante en art et en design, fondatrice de la galerie en ligne Lebensformen (« Les formes de vie», en allemand), Johanna Colombatti cultive un regard attentif sur les objets. Dans ce numéro, elle souligne toute la dimension graphique *(p. 96)* des natures mortes de carafes, de vases, de parapluies… figurées dans les célèbres toiles du peintre italien Giorgio Morandi (1890-1964). L'univers esthétique qui s'en dégage, associé au registre d' harmonies de couleurs qu'il distille, l'ont incitée à selectionner un shopping de design dans le style de l'artiste.
@johannacolombatti



Céline Baussay

Journaliste spécialisée dans les destinations lifestyle, Céline fait découvrir depuis dix ans dans IDEAT tout ce qui fait l'esprit d'une ville ou d'un quartier. Elle arpente aussi bien la trépidante Singapour que la plus calme Copenhague, où se niche l'Hotel Hans *(p. 86)*. Elle fait également le tour de France des maisons à louer *(p. 274)*, les plus aptes à séduire les âmes sensibles à la décoration design.
@celinebaussay

Oscar Duboÿ

Venu du cinéma, Oscar Duboÿ collabore avec *AD, Harper's Bazaar Intérieurs* et *La Gazette Drouot*. Cette saison, son regard aussi empathique qu'impitoyable nous fait ressentir l'esprit néo-Wiener Werkstätte de l'appartement parisien *(p. 180)*, signé de l'architecte et designer Simon Pesin.
@oscarduboy





Isabelle Zigliara

Historienne de l'art, Isabelle, créatrice avec le photographe Laurent Fabre du magazine numérique *Meltem*, a jeté son dévolu sur Thessalonique *(p. 262)*, deuxième ville de Grèce.
@meltem.magazine

© ERWAN FILIDORI



Photos : Fabien Cahid, Baptiste Le Guiner, non contractuelles. Espai Xavier Corberó. BETC RCS Paris B 602 036 944



Services conseil décoration et conception 3D en magasin

Aqua. Table de repas, design Fabrice Berrux.
Steeple. Chaises, design Enrico Franzolini.
Equinoxe. Tapis, design Elizabeth Leriche.

French Art de Vivre



rochebobois
PARIS





Services conseil décoration et conception 3D en magasin

Bubble Curve. Canapés arrondis et pouf, design Sacha Lakic.
Ovni Up. Tables basses, design Vincenzo Maiolino.
Oiseau. Lampadaires, design Sean Connors.



roche bobois
PARIS

photo Giovanni Gastel

Canapé **Standard** et fauteuil **Chiara** de Francesco Binfaré.
Les dossiers et accoudoirs «intelligents», ajustables au choix, offrent un maximum de confort.
Le système d'assise est modulable pour répondre à tous les besoins.

Conteneur **Scrigno** et table **Brasilia** de Fernando et Humberto Campana.
Une mosaïque d'éclats de miroir. Chaque pièce est unique et faite à la main.

france@edra.com edra.official

edra.com



edra

THE GREATEST COMFORT, ELEGANCE AND PERFORMANCE



FLAGSHIP STORES:
MINOTTI CANNES BY DESIGNSET 17, BD DE LA CROISETTE - T. +33 749494545 - INFO@MINOTTICANNES.FR
MINOTTI LYON BY MAISON HOME DESIGN 48, RUE AUGUSTE COMTE - T. +33 478053193 - MINOTTI@MAISONHOMEDESIGN.FR



BÉZIER DESIGN MARCIO KOGAN / STUDIO MK27

MINOTTI.COM

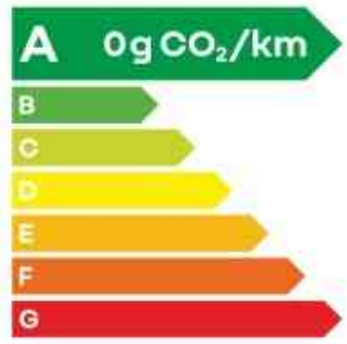
Minotti

RENAULT 5
E-TECH ELECTRIQUE

fabriquée en France
jusqu'à 410 km d'autonomie[1]
openR link avec Google intégré[2]
jusqu'à 26 systèmes avancés d'aide à la conduite

160€ à partir de /mois[3]
LLD 37 mois. 1er loyer 2 700€
prime coup de pouce 5 740€ déduite[4]
3 ans de garantie, assistance 24/24 offerts[5]

profiter de l'offre





modèle présenté : Renault 5 e-tech électrique iconic cinq 150 ch autonomie confort avec options peinture métallisée jaune pop!/toit noir et jantes alliage bicolores techno à 255€/mois.(6) 1er loyer 2 700€, prime coup de pouce bonifiée 7 650€ déduite.(4) contrat garantie Renault offert.(5) (1) sur cycle wltp, avec batterie 52 kwh. (2) selon version. toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (3) ex. pour R5 evolution 120 ch, hors options. (3)(6) locations longue durée, hors assurances facultatives, 37 mois/30 000 km max si accord diac, sa au capital de 415 100 500€ - 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 rcs bobigny. restitution véhicule chez concessionnaire en fin contrat + paiement frais remise en état standard et km sup. (4) montant max indicatif prime CertiNergy (siren 798 641 999) pour valorisation achat ou loc (durée ≥ 24 mois) véhicule neuf électrique M1 Renault au titre dispositif certificats d'économie d'énergie (CEE), non soumis TVA, **du 1er au 31/03/26**. pour particuliers, selon niveau revenus. pour loc, prime déduite prix véhicule réf pris en compte dans calcul loyer. déduction contribuant à ajustement loyers, montant évolutif. impact prime selon paramètres financiers appliqués. conditions éligibilité et modalités auprès revendeur. (5) contrat garantie Renault sur renault.fr. la lld peut être souscrite sans ce contrat. offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 14,5/15,5. émissions co_2 (g/km)*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure. *selon données wltp.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987.

renault.fr

pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

VALEUR REFUGE

Marie Godfrain **Rédactrice en chef d'IDEAT**

UNE NAPPE BLANCHE, IMPECCABLEMENT REPASSÉE, SUR LAQUELLE PATIENTE UN ŒUF MAYONNAISE DANS SON ASSIETTE EN PORCELAINE, un flipper qui clignote à quelques mètres de là, tandis qu'une tasse de café fume sur un comptoir en zinc... Aujourd'hui, plus qu'un snobisme, le retour aux classiques, sur nos tables ou dans les restaurants, s'impose comme une tendance de fond. Même l'impertinent guide du *Fooding* – qui a changé notre manière de se restaurer *(p. 199)* – promeut ce style traditionnel, mais twisté d'une touche contemporaine. Des classiques, de bon... ou de mauvais goût, qui resurgissent sur nos tables et dans nos plats. Au côté de l'argenterie, on retrouve volontiers des crevettes sauce cocktail, des sculptures en pain et des ombrelles rose fuchsia glissées dans les verres de Get 27*. Une histoire, parmi tant d'autres, que raconte la rédactrice en chef adjointe d'IDEAT, Bérengère Perrocheau, fine observatrice de la scène gastronomique et de ses aspects les plus sociétaux. Autre valeur refuge, développée dans nos pages, celle de la musique – qui trouve un regain d'intérêt aux yeux de nos designers et se rematérialise sous leur expertise. Bars audiophiles, enceintes revisitées: à la suite du retour des vinyles, c'est toute l'expérience d'écoute qui est repensée, puisant dans l'histoire du son. Enfin, notre rubrique « Dans le style de » s'intéresse à Giorgio Morandi (1890-1964), artiste italien qui, toute sa vie durant, a magnifié les objets du quotidien en les peignant. Brocs, carafes et autres cafetières sont ici pris en photo par le génial Joel Meyerowitz et déclinés dans nos pages pour un shopping à l'esthétique intemporel. Un rappel que les objets, surtout les plus sobres et les plus simples, portent en eux cette permanence silencieuse dont nous avons plus que jamais besoin.

* L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ.

Page de droite *Tissage de ciel,* d'Isabelle Daëron (2026). Dessin au feutre.
© ISABELLE DAËRON / STUDIO IDAÉ



SAVOIR

EXTRAORDINARY BEDS

164 rue du Faubourg Saint Honoré, 75008 Paris

savoirbeds.com





ELIZABETH HARROD & STEVEN MCRAE, SOLISTE & DANSEUR PRINCIPAL, THE ROYAL BALLET

IDEAT

IDÉES • DESIGN • ÉVASION • ARCHITECTURE • TENDANCES

13, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers.
Directeur de la publication : Arnaud Lagardère
Fondateurs : Anne-France et Laurent Blanc

RÉDACTION

Rédactrice en chef :
Marie Godfrain. mgodfrain@ideat.fr

Rédacteur en chef adjoint design :
Guy-Claude Agboton. gcagboton@ideat.fr

Rédactrice en chef adjointe en charge des cahiers techniques, aménagement et décoration :
Bérengère Perrocheau. bperrocheau@ideat.fr

Rédactrice web :
Fanny Liaux Gasquerel. fliaux@ideat.fr

Secrétaire générale de rédaction :
Nathalie Lemoine

Secrétaire de rédaction :
Chloé Dubois

Rédactrices graphistes :
Lydiane Gilabert, Hélène Hairy

Iconographe :
Caroline Barbera

NOUVELLE FORMULE
Directeur artistique : Aldo Buscalferri
Conseillère éditoriale : Isabelle Cobti-Moisy

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Rédacteurs :
Lisa Agostini, Céline Baussay, Anne-France Berthelon, Johanna Colombatti, Sara Dal Zotto, Emmanuelle Dreyfus, Oscar Duboÿ, Peter Fehrentz, Bérénice Le Guérinel, Pierre Lesieur, Antoine Lorgnier, Céline Maguet, Alexandra Midal, Maïa Morgensztern, Emma Pampagnin-Migayrou, Maryse Quinton, Olivier Reneau, Sabrina Silamo, Mari Strenghielm, Caroline Tossan, Agnès Zamboni, Isabelle Zigliara

Photographes :
Laurent Fabre, Peter Fehrentz, Boz Gagovski, Antoine Lorgnier, Anna Malmberg, Nikita Shubnyi, Monica Spezia

PUBLICITÉ

Directrice commerciale :
Delphine Tripodi. dtripodi@coteregie.fr

PUBLICITÉ FRANCE PRINT ET DIGITAL

Directrices du développement :
Lison Adler-Appel (décoration/culture).
Mob. : +33 6 42 79 71 44.
ladlerappel@coteregie.fr

Sibylle Dubost-Foisil (lifestyle).
Mob. : +33 6 61 79 02 79.
sfoisil@coteregie.fr

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Directrice pôle international :
Ana Matut.
Mob. : +32 479 94 22 66.
amatut@coteregie.fr

Agent Italie :
K.media / Paolo Cassano.
Tél. : +39 334 698 37 17.
paolo.cassano@kmedianet.com

Agent Espagne :
AIM / Almudena Pardilla.
Tél. : +34 677 451 320.
almudena@aimglobalmedia.com

Agent Royaume-Uni :
Mercury Publicity / Sandrine Marchal.
Tél. : +44 781 626 8516.
sandrine@mercury-publicity.com

OPÉRATIONS SPÉCIALES

Chef de projets Brand Content & OPS
Adama Afakir-Tounkara. atounkara@coteregie.fr

DIRECTION

Président Prisma Media représenté par
Arnaud Lagardère

Directrice déléguée Pôle Luxe :
Maria-Isabelle de Saint-Bauzel

Directrice marketing :
Nora Bouabida

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro :
Sylvaine Cortada

Fabrication :
Leïla Hidouche, Solenn De Clercq

Directeur des ventes :
Guillaume Chauffrée

Responsable des licences internationales :
Géraldine Couturaud.
Mob. : +33 6 84 39 35 64.
g.couturaud@ideat.fr

ABONNEMENTS ET DISTRIBUTION

IDEAT - SERVICE ABONNEMENTS
45, avenue du Général-Leclerc - 60643 Chantilly Cedex.

Pour toute question relative à votre abonnement, merci de contacter le +33 1 44 70 14 70 ou abonnements@ideat.fr - Tarif 1 an - 6 numéros : 23,70 €

Suisse : Dynapresse Marketing SA.
38, avenue Vibert, CH-1227 Carouge.
abonnements@dynapresse.ch
Tél. : +41 0 22 308 08 08.

USA+Canada : Express Mag.
Tél. : +514 355-3333 (en français) ou (514) 355-3334 (en anglais).
expressmag@expressmag.com

Commission paritaire : 0330 K 78891

Société éditrice : Côté Maison
SAS au capital de 10 000 euros
RCS 831 991 633
Actionnaire Prisma Media
13, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers.

© ADAGP, pour les œuvres de ses membres, Paris 2026.

Ce magazine a été imprimé sur un papier porteur de l'écolabel européen N° FI/11/001, fourni par UPM.
Provenance du papier : Allemagne et Finlande 0 % de fibres recyclées. Ptot : 0,004 kg/t



Geometry of Life [Chapter 1]. A movie shot at Palazzo Molteni, Milan.
moltenigroup.com

Molteni&C Flagship Stores
Paris 22 rue des Saints-Pères
Reims 74 bis Boulevard Lundy by Grégory Guillemain

An Italian Design Story

Molteni&C

SOMMAIRE





© FLORIE BERGER

MARS AVRIL 2026



En couverture
À Marseille, Goudes Mood est une petite maison à louer *(p. 274)*, encadrée par les Calanques. Sa décoration solaire offre un avant-goût de l'été.

14 ÉDITO

TENDANCES

32 L'ŒIL DE LA RÉDACTION
Drophaus, au défilé Louis Vuitton Homme automne-hiver 2026

34 EXPOSITIONS
• Lee Miller, au musée d'Art moderne de Paris • « Musées hors frontières », au FRAC Grand Large – Hauts-de-France • Louise Nevelson, au Centre Pompidou-Metz • « Balades artistiques en Méditerranée » dans l'Hérault • Claude Viallat à l'Hôtel des Arts, à Toulon • Tadashi Kawamata chez Ruinart, à Reims • « Beyond our Horizons : de Tokyo à Paris », à La Galerie du 19M, à Paris • François Allard, à Aix-en-Provence

50 FOIRES
• Paris Déco Off • Paris Design Week • PAD Paris Design • Art Paris

58 ARCHITECTURE
L'Orangerie du Muséum national d'histoire naturelle : un patrimoine vivant

60 HOMMAGE
Jean Widmer, l'empreinte d'un siècle

62 GALERIE
Monument, la galerie manifeste, à Londres

64 BOUTIQUE
Tikamoon, le cycle du renouveau

66 LA MINUTE DESIGN
La chaise *Sandows*, de René Herbst

68 OBJET
Carrelage « Tiles by Sabine Marcelis » pour Blēo

70 AIR DU TEMPS
• La brique, terre d'avenir • Le sacre du style des années 1990 • Métal vivant

76 TABLES
• Sole, à Marseille • Cypsèle, à Paris • Gourou, Occasion et Réfectoire 6, à Paris, Jozy, à Rennes, L'Amuse-Bouche, à Bordeaux

82 HÔTELS
• Kasbah d'If, au Maroc • Grand Hôtel Belvédère, à Wengen (Suisse) • Hotel Hans, à Copenhague

88 MUSÉE INSOLITE
Le musée national des Douanes, à Bordeaux

USM

Creative since 1965



Créative depuis 1965
L'icône modulable signée par Fritz Haller et Paul Schärer en Suisse

the modular icon by
Fritz Haller & Paul Schärer, Switzerland

usm.com

Showroom : 23, rue de Bourgogne 75007 Paris
01.53.59.30.37 – info.fr@usm.com

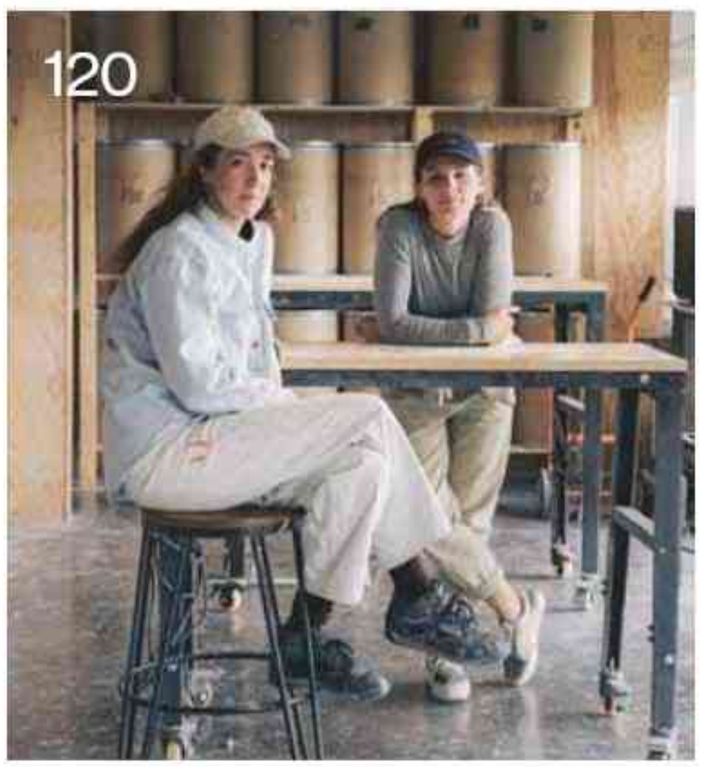
SOMMAIRE





© MONICA SPEZIA © GUIDO STAZZONI © XAVIER BÉJOT © ISIS BENCHELLAL







90 IDEAT INTERNATIONAL
IDEAT Belgique s'intéresse au bicentenaire de la cristallerie du Val Saint-Lambert

92 LIVRES

96 DANS LE STYLE DE
Giorgio Morandi

DESIGN

106 DANS LE STUDIO DE
Elisa Ossino

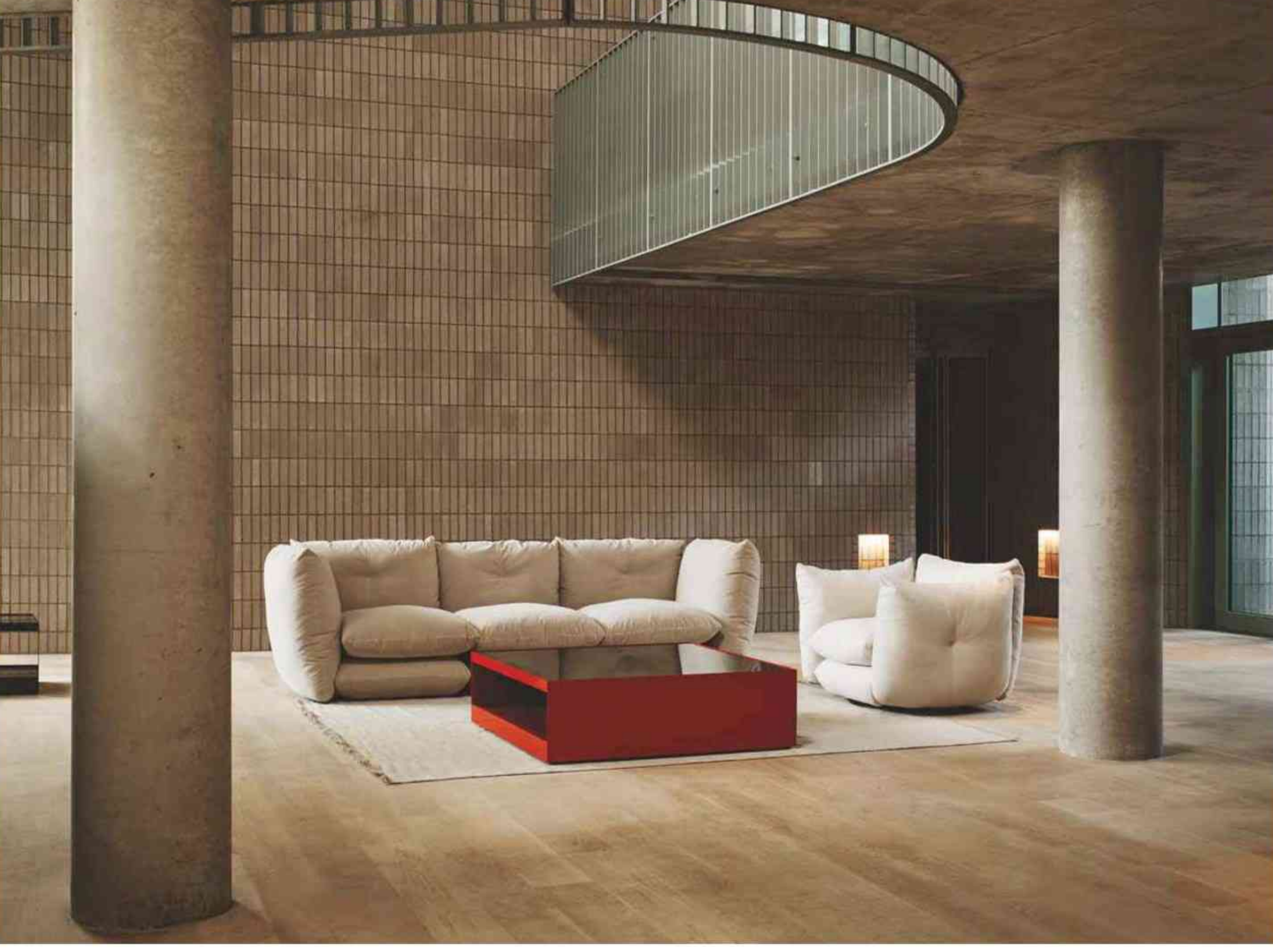
112 RENCONTRE
Maria Porro, présidente du Salon du meuble de Milan

116 PORTRAITS
• Studio Putman, bonjour justesse
• Hors Studio, alchimistes de la matière

124 DÉCRYPTAGE
Les canapés d'architectes

130 ICÔNE
La table *Schwob*

138 DÉCRYPTAGE
Le patrimoine en (r)évolution



Perron Pillo Sofa et Lounge Chair par Willo Perron
D'Urso Coffee Table par Joseph D'Urso

Paris, Knoll Store – 01 44 18 19 99
Agen, Dabos l'Atelier – 05 53 66 82 74
Ajaccio, Belle Epoque – 04 95 22 57 75
Annecy, Allure Soft Design – 04 50 02 74 25
Annecy, D Design – 04 50 51 24 24
Bastia, Bereni – 04 95 30 37 83
Béziers, Architruc & Baltaz'art – 04 67 36 26 87
Biarritz, Kazuo – 05 59 24 23 84
Bordeaux, Agora – 05 56 06 05 86
Brest, Arc Mobilier – 02 98 43 12 16
Cannes, Bel OEil – 04 92 59 14 04
Carcassonne, Mètre Carré – 04 68 72 04 55
Clermont-Ferrand, Mur Design – 04 73 90 65 90
Clermont-Ferrand, Ouno – 04 73 34 39 28
Dax, Formes Actuelles – 05 58 74 62 18
Dunkerque, LV Riem – 03 28 69 54 54
Grenoble, Roma Intérieur – 04 76 44 11 74
Guérande, Casaligne – 02 40 24 32 99
Hossegor, Espace Privé – 05 58 41 09 11
La Roche sur Yon, Billaud Design – 02 51 62 14 86
Le Grand Genève, Casa Design – 04 50 42 33 33
Lille, Design & Solutions – 03 20 57 99 01
Limoges, Maison Maison – 05 55 33 20 60
Lorient, Civel – 02 97 21 10 85
Lyon, Création Contemporaine – 04 78 62 78 34
Lyon, Arrivetz – 04 72 41 17 77
Marseille, Silvera – 04 91 33 19 10
Monaco, Deco&Beyond Bel Oeil – 377 97 97 49 56
Mulhouse, Quartz – 03 89 66 47 22
Nancy, DIM – 03 83 35 58 34
Nice, Bel Oeil – 04 93 16 09 09
Paris, Le Bon Marché – 01 44 39 80 00
Rennes, MDI – T 02 99 23 70 70
Rodez, Cactus – 05 65 68 32 09
Rouen, Lignes – 02 35 59 01 02
Royan, Monique Delage Décoration – 05 46 38 86 72
Toulouse, 2B Design – 05 61 52 99 02
Tours, By Loft – 02 47 29 21 00
Valence, Espace Contemporain – 04 75 43 56 37
Vannes, Koncept – 02 97 47 30 62

knolleurope.com

Salone Internazionale del Mobile, Milan
Hall 24 — Stand C11/C15

Knoll

SOMMAIRE





© JULES FOCONE © NIKITA SHUBNYI





146 FOCUS
Le design donne le « la »

ARCHITECTURE

154 PAVILLON
À Francfort, toniques seventies

164 PIED-À-TERRE
À Paris, un cocon à soi

172 COTTAGE
Dans le Somerset, retraite chromatique

180 APPARTEMENT
À Paris, éloge de la simplicité

IDÉES

Cuisine

192 DÉCRYPTAGE
Quoi de neuf en cuisine ? Design, artisanat et gastronomie... douze pages pour explorer la créativité et les nouveaux usages de la table

206 ACTUS
• Officine Gullo • Gaggenau • V-ZUG • Boffi • Schmidt • Smeg • Sküma Water • Leicht • SieMatic • Molteni&C • Obumex • Arrital • eba • SKS • L'Atelier de St Paul

216 PROJET
La Cornue, retour vers le futur

218 MOODBOARD
• L'âme de bois • La vie en rose

220 ACTUS
• Scavolini • Brabantia • KitchenAid • Lékué • Poliform • Unox Casa • Siemens • Elica • Cesar • Modulnova

226 PORTFOLIO
Arclinea, au cœur de la maison

230 ACTUS
• Florim • Margraf • Carocim • Graniti Fiandre • Marazzi • Antolini • Cosentino • Porcelanosa

Salon

234 ACTUS
• B&B Italia • Knoll • Pode • Minotti

236 SHOPPING
That '70s Show

RCS Bourg-en-Bresse 545 920 076



L'ICONIQUE DITA

LES ICONIQUES PAGNON & PELHAÎTRE



ligne roset®

depuis 1860

conçu en France

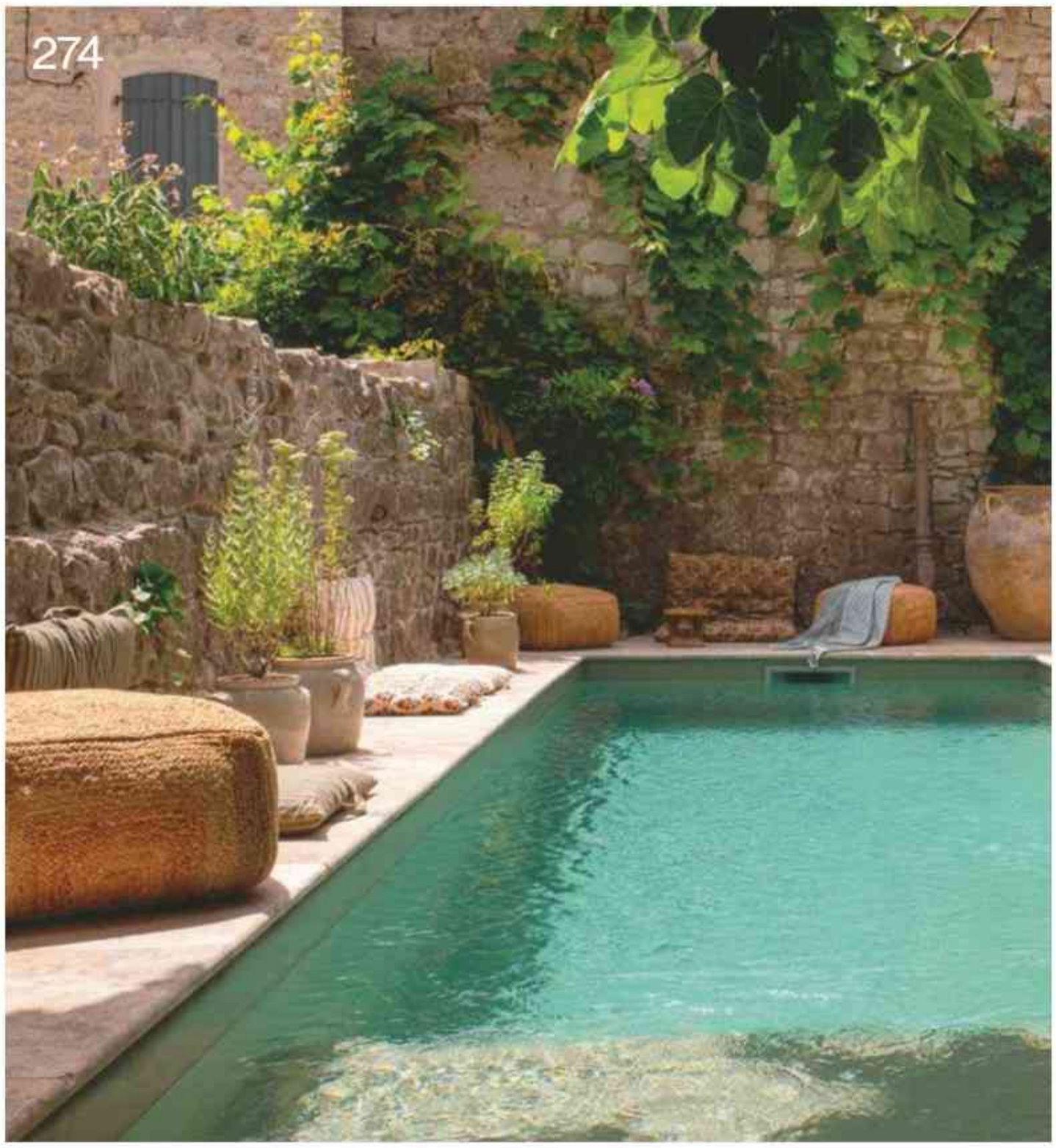
fabriqué en France

SOMMAIRE





© ANTOINE LORGNIER



Salle à manger

238 ACTUS
Doublé gagnant chez Cassina

240 MODE DE VIE
La nouvelle redistribution des pièces à vivre

242 SHOPPING
Game of thrones

Bibliothèque

244 PANORAMA
Bibliothèques d'exception

ÉVASION

250 ÉTATS-UNIS
Cape Cod, du *Mayflower* au modernisme

262 GRÈCE
Multiculturelle Thessalonique

274 MAISONS À LOUER
À travers la France

290 LA PHOTO DU MOIS

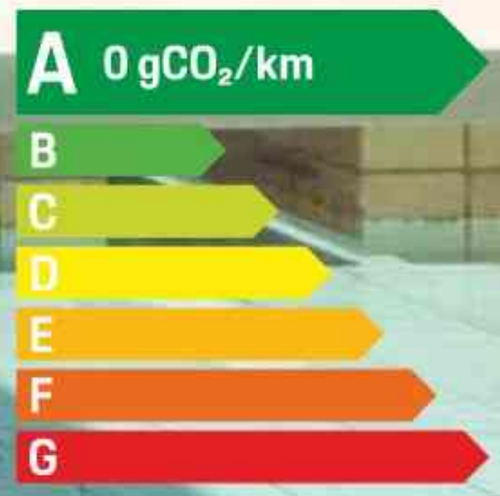
TRIBÙ

Une nouvelle empreinte dans l'histoire de Porsche.

CAYENNE ELECTRIC.
PORSCHE. THERE IS NO SUBSTITUTE*.

PORSCHE

*Porsche. Sans équivalent.
Cayenne Turbo Electric (15/12/2025) - Valeurs WLTP : Conso. électrique combinée : de 20,4 à 22,3 kWh/100km.
Plus d'informations sur le site www.porsche.fr. Porsche France S.A.S. RCS Nanterre B348 567 504.



Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer



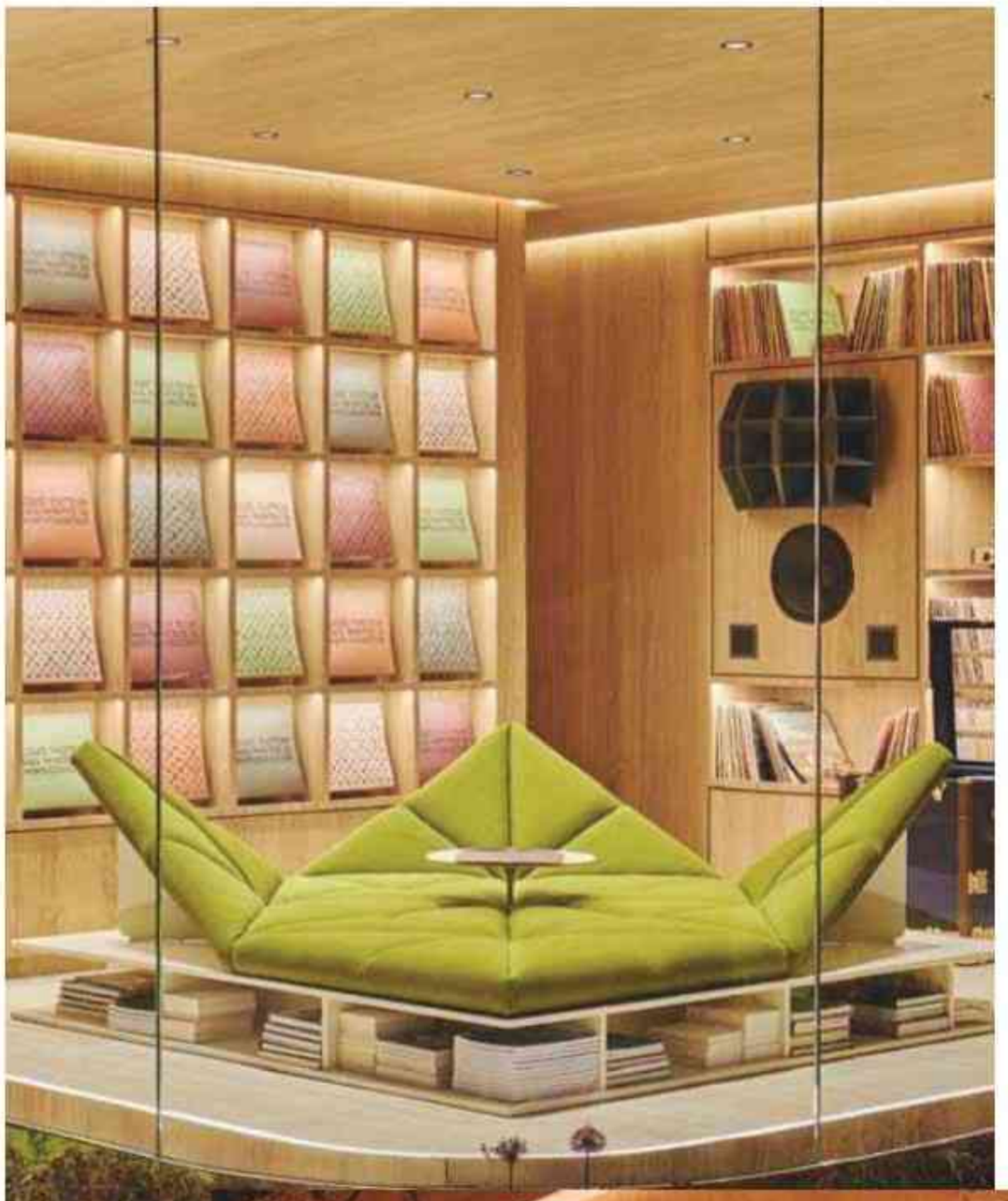
4_116734734

IDEAL CHAISE

Page de gauche La chaise *Sandows*, créée en 1928 par René Herbst, est rééditée par Petite Friture en 2026. Lampadaire *Pyl*, de Marie et Alexandre (Petite Friture). © JONAS MARGUET

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

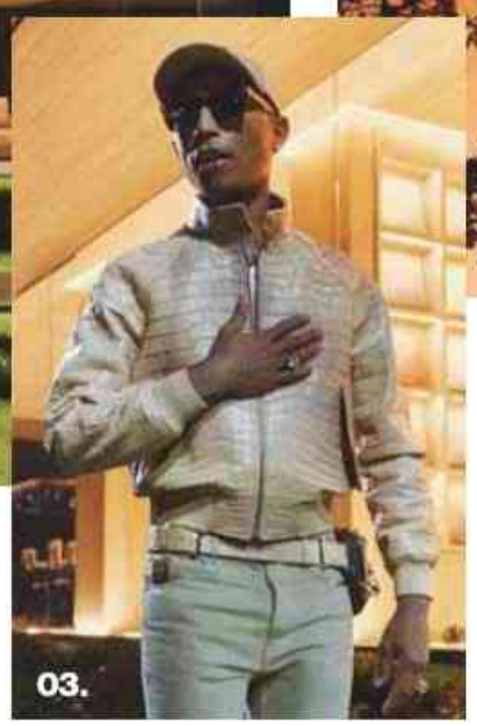
Quel est le point commun entre les designers Charles et Ray Eames, Jean Prouvé, Charlotte Perriand, Philippe Starck, Patrick Jouin et Pharrell Williams, directeur créatif de Louis Vuitton Homme ? La maison préfabriquée, comme la Drophaus, un cabanon de luxe qu'il a imaginé en collaboration avec le studio japonais Not A Hotel et qui a enchanté la scénographie du défilé automne-hiver 2026 de la marque de luxe. Les mannequins ont défilé autour de cette véritable architecture dont Pharrell Williams, l'initiateur du projet, se définit modestement comme « *créateur de solutions* ». Le musicien a listé ses envies, et le résultat est superbe, sans portes ni couloirs, tout en parois de bois au centre et en murs extérieurs de verre compressé, cultivant la sérénité transparente d'un aquarium. Il suffit donc de tourner autour de la Drophaus pour découvrir chacune de ses pièces : le salon de musique cosy avec des enceintes intégrées, où l'on peut s'asseoir au sol sur un étonnant tapis-siège *Vidéo Barnum* vert anis de Pierre Paulin (Paulin, Paulin, Paulin) reposant sur des rangements pour livres ; un double salon où trône un canapé en cuir caramel *Extrasoft*, de Piero Lissoni (Living Divani). Le design habillait pour un soir un intérieur bien loin du cliché de la villa de star. Parce que la Drophaus – qui ne comptait que deux malles Louis Vuitton – incarnait d'abord le bonheur d'un projet d'architecture sexy.



01.



02.



03.



04.

01. Dans le salon de musique et de lecture de la Drophaus, le tapis-siège *Vidéo Barnum* vert anis de Pierre Paulin (Paulin, Paulin, Paulin). **02.** En bois et en verre compressé, la Drophaus a été développée par Pharrell Williams et le studio japonais Not A Hotel pour le défilé Louis Vuitton Homme automne-hiver 2026. **03.** Pharrell Williams, directeur créatif de Louis Vuitton Homme. **04.** Au pied de la Fondation Louis Vuitton, à Paris, les amateurs de mode ont applaudi les noces de l'architecture et du design.

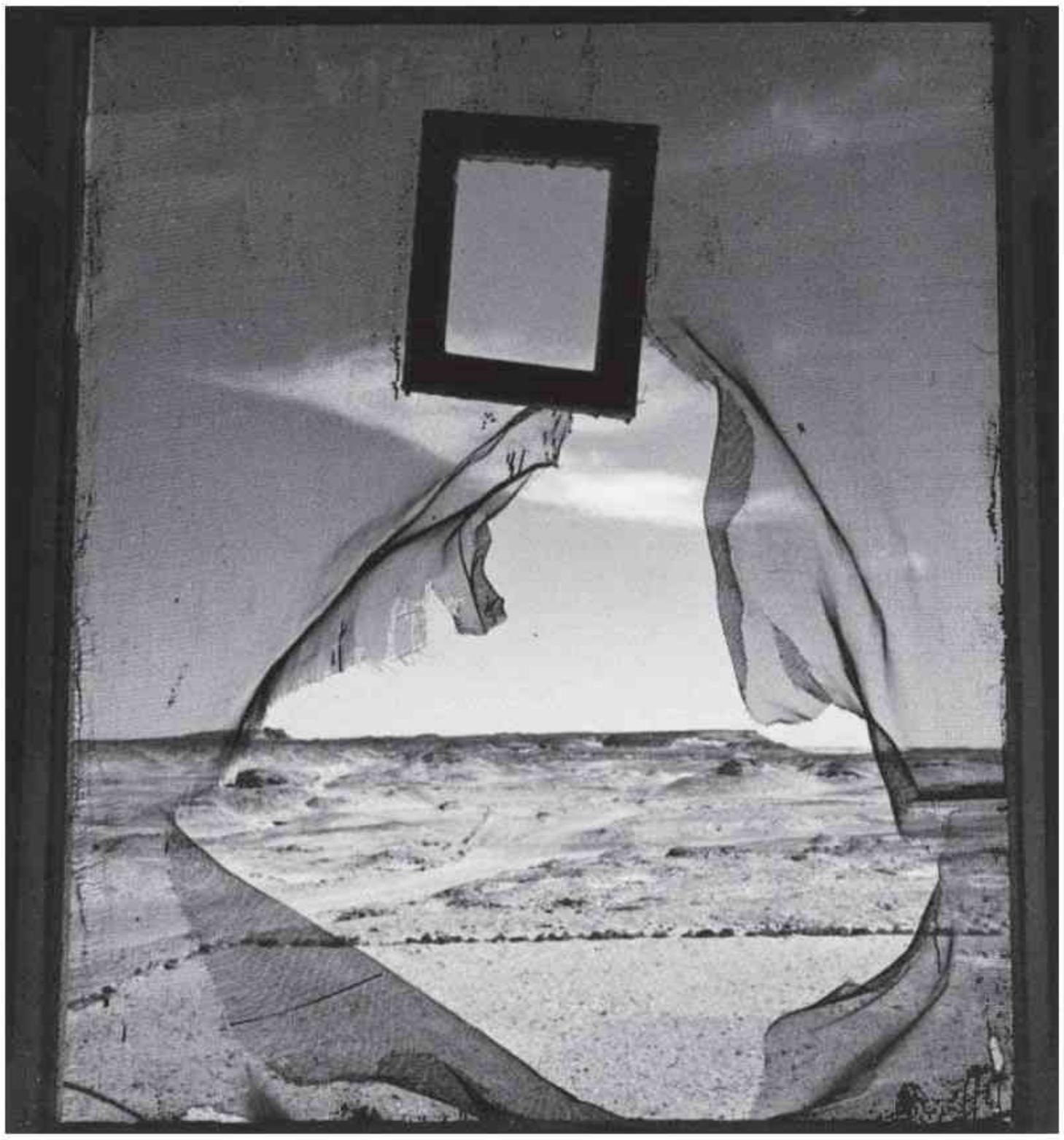
A collective embrace



Canapé Simposio, design Studiopepe
Table basse Teatro Magico, design 967arch

sabaitalia.com

saba™



Portrait de l'Espace, Égypte, 1937. Cliché aux accents surréalistes pris par Lee Miller à Al Bulwayeb, près de Siwa. © LEE MILLER ARCHIVES, ENGLAND 2025. ALL RIGHTS RESERVED

HORS CADRE

Le musée d'Art moderne de Paris présente la plus importante rétrospective française consacrée à Lee Miller depuis vingt ans. Un parcours en six temps, qui retrace la carrière de l'artiste et photojournaliste américaine, de ses expérimentations surréalistes à ses reportages de guerre.

Par **Guy-Claude Agboton**

À PARTIR DES ANNÉES 1920, LEE MILLER (1907-1977) S'IMPOSE COMME L'UNE DES PLUS GRANDES FIGURES DE LA PHOTOGRAPHIE. Mannequin, artiste, portraitiste, photographe de mode avant de devenir reporter de guerre pour l'armée américaine, elle a traversé le XX[e] siècle avec une audace rare. Le musée d'Art moderne de Paris retrace ce parcours hors norme à travers 250 tirages : une épopée en six étapes, de ses débuts chez *Vogue*, à New York, jusqu'à l'Europe en guerre, en passant par le Paris surréaliste et Le Caire mondain. Après avoir posé pour la couverture du *Vogue* américain en 1927, elle délaisse en 1929 son statut de muse et part s'installer à Paris, quatre ans après y avoir étudié l'art et le théâtre aux Beaux-Arts. C'est là que Jean Cocteau lui offre le rôle d'une statue dans *Le Sang d'un poète* (1930). Parallèlement, elle devient l'élève et la compagne de Man Ray (1890-1976). Ensemble, ils multiplient les expérimentations plastiques et découvrent le procédé de la solarisation, qui nimbe les images d'un halo onirique. Forte de cet héritage surréaliste, Lee Miller ouvre son propre studio à New York ; elle y présentera la seule exposition personnelle de son vivant. En 1934, elle épouse l'homme d'affaires égyptien Aziz Eloui Bey et s'installe au Caire, où elle capte l'étrangeté du désert sous des angles inédits. De retour en Europe, elle fait poser des mannequins dans un Londres dévasté par le Blitz pour le *Vogue* britannique. Mais ce sont les horreurs de la guerre, qu'elle couvre en première ligne, qui la marqueront à jamais. Installée dès 1949 dans une ferme du Sussex avec son second mari, Roland Penrose, elle se consacre alors aux portraits de ses amis de l'avant-garde. À sa mort en 1977, elle laisse 60 000 clichés que son fils Anthony s'attache à faire redécouvrir depuis les années 1990, à la faveur de documentaires et d'expositions. Bien avant l'ère des images retouchées, son œuvre témoigne d'une quête de vérité absolue. ●

« LEE MILLER ». Au musée d'Art moderne de Paris, 11, av. du Président Wilson (XVI[e]), du 10 avril au 2 août. Mam.paris.fr

martinelliluce.it



design Gae Aulenti

Pipistrello

martinelli luce



À Dunkerque, dans la nef monumentale de Lacaton & Vassal, l'art et le design résonnent pour illustrer l'union de deux fonds historiques. © PAUL TAHON/FRAC GRAND LARGE

LE PONT DES ARTS

Au FRAC Grand Large de Dunkerque, l'exposition « Musées hors frontières » fait dialoguer des collections françaises et allemandes. Un panorama inédit qui retrace l'histoire croisée de l'art, de l'artisanat et du design en Europe, du début du XXe siècle à nos jours.

Par **Guy-Claude Agboton**

QUATRE ANS : C'EST LE TEMPS QU'IL AURA FALLU à Keren Detton, directrice du FRAC Grand Large, à Dunkerque, et Katia Baudin, à la tête du Kunstmuseen Krefeld, pour concevoir l'exposition « Musées hors frontières ». Un timing idéal puisque Dunkerque et Krefeld célèbrent cette année le cinquantenaire de leur jumelage avec ce projet liant art, design, artisanat et industrie. « *À Dunkerque, le FRAC était le seul en France à posséder une collection de design* », se souvient Katia Baudin. Elle n'a jamais oublié cette interdisciplinarité à laquelle elle a participé. Une fois à la tête du Kunstmuseum Krefeld, elle se retrouve précisément à la jonction entre art et arts appliqués. L'institution allemande, fondée en 1897 par des soyeux désireux d'éduquer le public et les artisans, possède de riches collections. C'est ce patrimoine qui a incité le duo de commissaires à souligner cette porosité dans un défilé sélectif de 150 œuvres reliant design, art, artisanat, arts appliqués et industrie. Tout milite ici en faveur de la traversée des frontières pour apprendre de la culture de l'autre. Dans la première salle, la modernité de l'Allemagne à partir de 1914 flamboie à travers des photos, des affiches, des gouaches ou des céramiques. L'étagère tricolore de l'artiste Sophie Taeuber-Arp, créée en 1928 et reproduite en 2010 par Domeau & Peres, surprend par son actualité. Le parcours fait gravir l'architecture de Lacaton & Vassal jusqu'au dernier étage lumineux, où la plasticienne française Isabelle Vannobel expose ses chaises ornées de déchets textiles ramassés sur les plages. À côté, les tabourets chinés à Krefeld et repeints par Franck Bragigand ressemblent à des totems. D'autres pépites interrogent la notion d'espace, comme cette toile de Karin Kneffel représentant un salon à travers une vitre constellée de gouttes de pluie. Des rencontres, des performances et des workshops sont également organisés dans le cadre de l'exposition à la villa Cavrois, à Croix, pour que tout milite en faveur du dialogue. ●

« MUSÉES HORS FRONTIÈRES ».
Au FRAC Grand Large – Hauts-de-France, 503, avenue des Bancs-de-Flandres, 59140 Dunkerque, jusqu'au 30 août.
Fracgrandlarge-hdf.fr

Little Greene®

— PAINT & PAPER —

FINE PAINTS & PAPERS
IN ASSOCIATION WITH

National Trust

Nouvelle collection

'In the Garden'

Huit élégants motifs de papier peint, inspirés par les jardins du National Trust

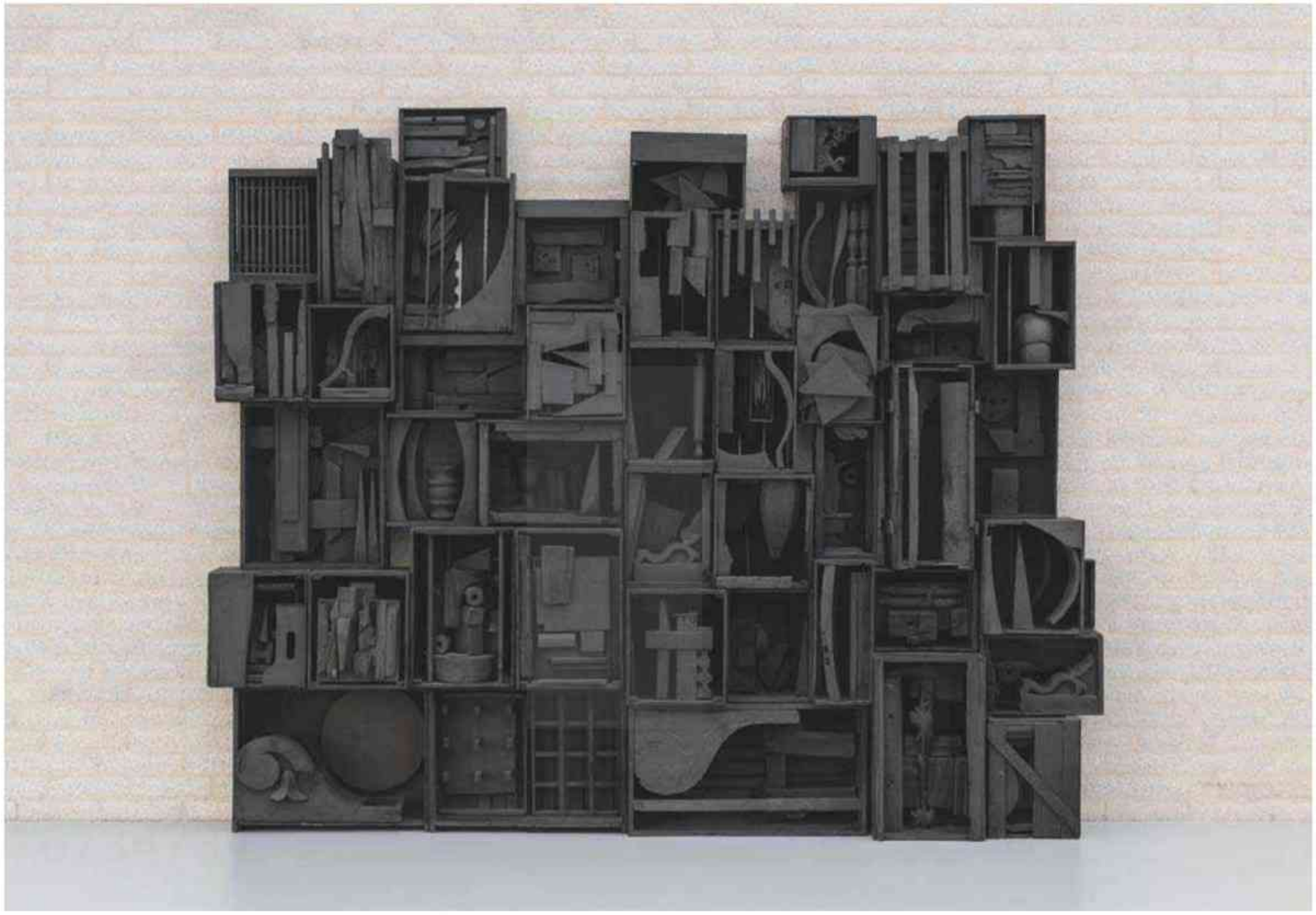
Showroom Little Greene

21 rue Bonaparte 75006 PARIS Tel: 01 42 73 60 81 | 11 rue de la Liberté 06000 NICE Tel: 04 93 35 58 39

« Commandez des échantillons et un nuancier gratuit, ou trouvez votre revendeur le plus proche sur www.littlegreene.fr »

Service de conseil en couleurs disponible dans tout le pays et en ligne

littlegreene.fr



© MARJON GEMMEKE/ESTATE OF LOUISE NEVELSON

Parmi les 150 œuvres de Louise Nevelson exposées, *Sky Cathedral III* (1959), un hommage vertical à New York, sa ville d'adoption.

OMBRE ET LUMIÈRE

Louise Nevelson créait ses installations monumentales à partir de rebuts en bois. Une rétrospective à Metz – la première de cette ampleur en Europe – permet de découvrir l'une des figures majeures de la sculpture du XXe siècle.

Par **Sabrina Silamo**

ELLE TRAVERSA TOUS LES MOUVEMENTS DU XXE SIÈCLE: le cubisme, le constructivisme, le surréalisme... et si chacun nourrit son imaginaire, elle y mêla aussi ses propres centres d'intérêt: la danse, la musique, la spiritualité, les voyages, au Mexique notamment, où elle travailla aux côtés du peintre Diego Rivera et découvrit les monuments consacrés aux astres des civilisations précolombiennes. Dans un poème qu'il lui dédia, l'artiste Jean Arp lui attribua un grand-père imaginaire, Kurt Schwitters. Comme ce dadaïste, Louise Nevelson (1899-1988) usa toute sa vie du même procédé artistique: le collage, celui de déchets glanés dans son quartier de Soho, à New York, qu'elle empilait et encastrait avant de les peindre d'une couleur (noir, blanc ou doré) pour édifier ce qu'elle appelait ses *« environnements »*. Ces œuvres monumentales occupent une place majeure du parcours chronologique de l'exposition « Louise Nevelson - Mrs. N's Palace », parmi lesquelles *Sky Cathedral* dont elle produira plusieurs déclinaisons. Cette sorte de retable ou de mausolée géant (3 m de haut, 3,45 m de large et 43 cm de profondeur) est composé de centaines d'éléments peints en noir qui, sous une lumière bleutée, forment des murs pleins de niches et de reliefs. Parmi les 150 œuvres présentées, des peintures, des dessins, des gravures, des pièces en carton, en terre cuite, en papier moulé... Leur point commun: leur monochromie et leur verticalité comme un hommage récurrent à la ville d'adoption de la sculptrice et à ses buildings qu'elle qualifiait de *« cathédrales célestes »*. Néanmoins, elles ne peuvent être dissociées de l'ensemble de son œuvre *« parce que c'est l'environnement total qui est important. Ce n'est pas seulement la sculpture, c'est un monde entier »*. Autant de motifs qui produisent des jeux infinis d'ombre et de lumière, sa manière de célébrer la grandeur, la dignité et l'essence de l'univers. ●

« LOUISE NEVELSON - MRS. N'S PALACE. »
Au Centre Pompidou-Metz, 1, parvis des Droits de l'Homme, 57020 Metz, jusqu'au 31 août. Centrepompidou-metz.fr

eba

Photographe : Lou Cezon



Auch . Genève . Paris . Rennes

ebainteriors.com



L'Homme à la tête de branches, de Robert Combas (2025), se dresse sur le site de l'abbaye de Valmagne, à Villeveyrac.
© ARCHIVES ROBERT COMBAS

GRANDEUR NATURE

À l'occasion des 20 ans de Sète Agglopôle Méditerranée, dix-neuf sculptures permanentes ont été disséminées sur l'archipel de Thau, formant les « Balades artistiques en Méditerranée ». Ce projet permet de conjuguer art et paysage, et d'ouvrir un dialogue poétique entre nature et architecture.

Par **Sabrina Silamo**

LE PARCOURS DÉBUTE À SÈTE, CÉLÈBRE POUR SON CIMETIÈRE MARIN et pour sa Pointe Courte où Agnès Varda tourna son premier film. La ville portuaire abrite désormais trois œuvres dans le cadre des « Balades artistiques en Méditerranée ». Au sein du parc Simone-Veil, Françoise Pétrovitch a installé sa sculpture *Dans mes mains*, caractéristique de son travail où le visible suggère l'invisible : une silhouette féminine est accroupie, son visage dissimulé derrière sa chevelure, ses mains posées sur un oiseau mort. Dans le quartier haut, *Octo*, une raie géante créée par Johan Creten, veille sur le jardin du Sémaphore. Sur son socle, coquillages, crabes, escargots et pièces de monnaie à l'effigie du roi Louis XIV – qui choisit Sète pour offrir un débouché maritime au canal du Midi – évoquent à la fois la terre et la mer. Toujours face à la Méditerranée, les *Sentinelles silencieuses*, de Chourouk Hriech, se dressent sur les longues plages du Lido avec, à leur sommet, d'étranges créatures ailées. Ces trois totems sont recouverts de dessins en noir et blanc qui illustrent l'histoire de la ville et transforment la plage en scène de théâtre ouvert sur la mer, et servent de perchoirs aux oiseaux de passage. La promenade se poursuit vers le sud avec Robert Combas qui a posé, à Villeveyrac, *L'Homme à la tête de branches* – en hommage à *L'Homme à la tête de chou*, de Claude Lalanne (1925-2019) –, tandis que son acolyte du mouvement de la Figuration libre, Richard Di Rosa, a équipé la commune de Frontignan-la-Peyrade, de sa *Table de désorientation*, en azulejos multicolores. À Gigean, Jean Denant a imaginé une délicate ombrière en acier Corten et Ève Laroche-Joubert, à Vic-la-Gardiole, un observatoire sur pilotis pensé comme un refuge pour contempler le ballet des animaux de l'étang de Thau. Douze autres artistes complètent ce circuit conçu telle une exposition permanente à ciel ouvert. ●

« BALADES ARTISTIQUES EN MÉDITERRANÉE ». Dans l'archipel de Thau (Hérault). Agglopole.fr

GIORGETTI



ÉDITION GIORGETTI MASERATI

La rencontre de ces deux icônes du Made in Italy confère à votre intérieur une élégance intemporelle et un design avant-gardiste.

giorgetti.eu

Maserati



Bâches militaires, parasols, draps... Ce sont sur des supports récupérés que Claude Viallat appose son motif abstrait, devenu sa signature. © OLIVIERPASTOR/TMP

LE FOND ET LA FORME

L'Hôtel des Arts de Toulon accueille une cinquantaine de peintures de Claude Viallat. Cette exposition permet de découvrir les œuvres récentes de l'un des fondateurs du mouvement Supports/Surfaces.

Par **Sabrina Silamo**

À 90 ANS, CLAUDE VIALLAT N'A RIEN CHANGÉ À SON PROCESSUS DE CRÉATION: c'est toujours à même le sol de son atelier, à Nîmes, qu'il s'évertue depuis plus de six décennies à libérer la peinture de son cadre traditionnel. C'est donc sur des stores, des parasols, des bâches militaires, des napperons, des draps ou encore des bandes médicales, collectés de-ci de-là, que l'artiste appose au pochoir ce motif abstrait devenu sa signature. Pour certains, il ressemble à un haricot, à une éponge voire à un osselet, pour Claude Viallat, il représente une « forme » neutre, sans signification symbolique. Débarrassé du support imposé (chevalet, châssis, toile...) que l'artiste a remplacé par les matériaux glanés, il se concentre ensuite sur la couleur, toujours franche, en jouant sur la notion de vide et de plein à partir de l'imprégnation du dessin sur la toile. Vingt ans après avoir investi l'Hôtel des Arts de Toulon, Claude Viallat renouvelle l'expérience. Cette édition se conçoit tel un deuxième chapitre mettant en lumière l'évolution de son travail. Si elles sont disposées librement, les œuvres révèlent de possibles correspondances. Ainsi sont réunies dans une même salle les toiles agrémentées de lanières collées (les sutures) donnant à l'ensemble la structure d'une échelle. Ces ajouts réalisés sur un tissu imprimé notamment de têtes de taureau témoignent de ses sources d'inspiration méditerranéenne. « *Ma peinture prolifère, elle éclate, elle part dans tous les sens. Il y a des moments où le travail se tend, a une rigueur, et il y a des moments où il se lâche puis redevient rigoureux (...).* » Le terme « Avatar » dans le titre de l'exposition rend hommage à Jean Fournier, son galeriste historique, qui nommait ainsi certains de ses accrochages. ●

« CLAUDE VIALLAT. AVATAR 2005>2025. CLIN D'ŒIL À JEAN FOURNIER ».
À l'Hôtel des Arts TPM, 236, bd Maréchal-Leclerc, 83000 Toulon, jusqu'au 25 avril.
Hda-tpm.fr

MODULNOVA

FIND STORE



Dans l'atelier de Tadashi Kawamata, maquette préparatoire du projet « Conversations with Nature » pour la maison Ruinart. © TADASHI KAWAMATA

L'ART À DEMEURE

À Reims, la maison Ruinart s'apprête à accueillir trois œuvres pérennes de l'artiste japonais Tadashi Kawamata, célèbre pour ses structures organiques.

Par **Maïa Morgensztern**

VOILÀ PRÈS DE CINQUANTE ANS QUE TADASHI KAWAMATA EXPLORE LA RELATION ENTRE CRÉATION, ARCHITECTURE ET VIE QUOTIDIENNE. Révélé à la Biennale de Venise en 1982, l'artiste japonais est mondialement connu pour ses cabanes en bois recyclé, qu'il a accrochées à la cime des arbres de Paris, Berlin et New York dès les années 2000. Adepte des environnements immersifs qui modifient notre regard sur la nature, il présente actuellement au Palais de Tokyo, à Paris (jusqu'au 24 mai), un dispositif monumental composé de plus de 1 000 chaises et intitulé « Tornade ». Le créateur s'apprête à ériger trois structures permanentes en Champagne, au cœur du domaine de la maison Ruinart. Au milieu des vignes, *Cabane* évoquera un refuge perché, tandis qu'un *Observatoire* monumental en pin Douglas – dont la forme rappelle le galbe d'une bouteille – offrira aux visiteurs un nouveau point de vue sur le paysage. Sous ces parcelles à perte de vue, les crayères abritant les flacons s'inscrivent dans cette approche in situ. *« L'échelle du projet transformera l'objet d'art en une installation qui dialogue avec son milieu »*, explique Tadashi Kawamata, le doigt pointé sur la maquette, dans son atelier situé à Saint-Ouen (93). Enfin, un *Nid* de lattes en bois viendra embrasser la façade du bâtiment historique, juste sous le toit. L'installation s'inspire des constructions animales : *« Les insectes et les animaux pourront s'approprier l'œuvre »*, se réjouit-il. Pour lui, cette évolution est un aspect majeur de sa démarche : *« Je préférerais que l'on ne restaure pas mes créations quand elles viendront à se détériorer. Avec le temps, on oubliera aussi mon nom. La pièce sera alors terminée, parce qu'elle aura trouvé sa juste place dans la nature »*, conclut-il. Kawamata rejoint ainsi la série « Conversations with Nature » imaginée par Ruinart, un dialogue entre l'humain et l'environnement qui illustre ses engagements en faveur du développement durable. ●

RUINART. 4, rue des Crayères, 51100 Reims. Ruinart.com



Tadashi Kawamata ajuste les derniers détails de la maquette de l'*Observatoire*, l'une des trois structures permanentes qu'il installera en Champagne. © FLORIE BERGER



Fantastic Moth, perruque fantasmagorique en plumes et en cheveux imaginée par le studio Konomad avec le plumassier Lemarié. © MICKAËL LLORCA

VOYAGE AU PAYS DES RÊVES

La Galerie du 19M, à Paris, célèbre la rencontre entre artistes et artisans japonais et français, mêlant nature, rêve et virtuosité. Une exposition où la broderie, le métal et le textile transcendent les cultures.

Par **Marie Godfrain**

ESPACE DE POLLINISATION ENTRE LES DISCIPLINES CRÉATIVES ET LES MÉTIERS D'ART, la Galerie du 19M, à Paris (XIXe), fondée par Chanel, accueille depuis son ouverture en 2022 des expositions temporaires loin des canons habituels. En réunissant artisans et artistes japonais et français, « Beyond our Horizons: de Tokyo à Paris » en est un nouvel exemple réjouissant. Dans une scénographie imaginée comme un songe, jalonnée de voilages qui guident les pas d'une œuvre à l'autre, l'exposition met en lumière le travail d'artistes et d'artisans qui s'inspirent de la nature. Chaussures aux talons surdimensionnés; troncs d'arbres évidés et habités d'animaux brodés; totems métalliques de l'artiste Clara Imbert et du ferronnier Suzuki Morihisa, inspirés des antennes paraboliques; tronc en tissu de Simone Pheulpin avec Goossens; buisson ardent composé de feuilles de mûriers par Thomas Takada; ou extravagantes et virtuoses perruques du studio Konomad, réalisées en collaboration avec quatre maisons d'art du 19M... Cette visite nous entraîne dans un ébouriffant dialogue des cultures. ●

« BEYOND OUR HORIZONS: DE TOKYO À PARIS ». À La Galerie du 19M, 2, place Skanderbeg, 75019 Paris, jusqu'au 26 avril. Le19m.com



novamobili.it

NOVAMOBILI

PCM showroom
75011 Paris
agencepcm.fr

Bains & Deco
75116 Paris
bainsetdeco.fr

Espace Topper
75015 Paris
topper.fr

Altkirch Mobilier
68130 Altkirch
altkirch-mobilier.com

Intérieur Littoz
74370 Argonay
interieur-littoz.com

Must Mobilier
34130 Mauguio
must-mobilier.com

Oikos Cuisines
7600 Rouen
oikos-cuisines.com

Biotteau
49600 Beaupréau
biotteau.fr



À Turin, François Halard saisit l'esprit fantasque et surréaliste de la chambre de l'architecte et designer Carlo Mollino.

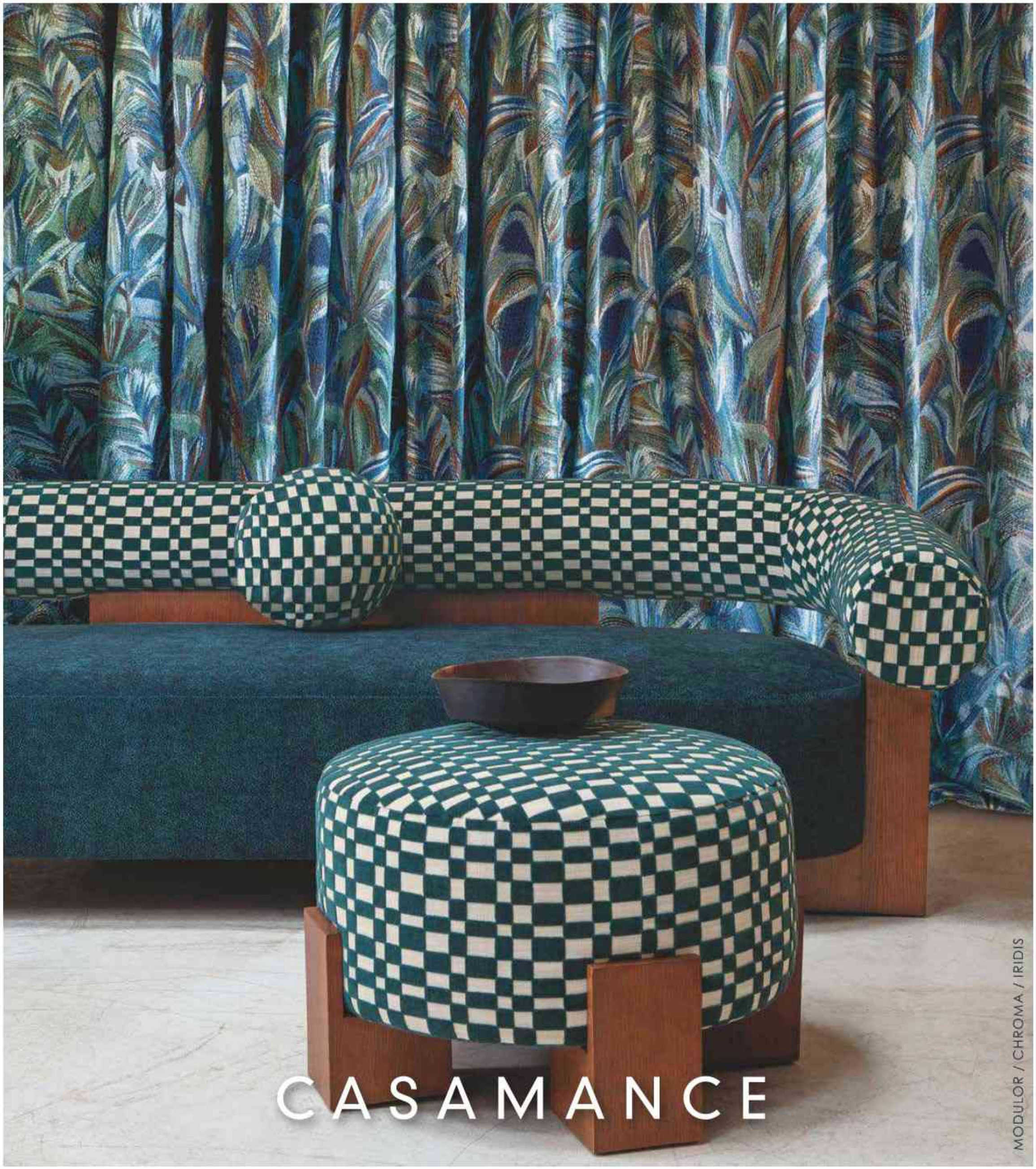
AD VITAM AETERNAM

À Aix-en-Provence, dans l'écrin de l'hôtel Gallifet, François Halard dévoile trente-trois ans de création à travers une exposition d'envergure qui rassemble plus d'une centaine d'œuvres et invite à pénétrer l'univers sensible d'un esthète.

Par **Emma Pampagnin-Migayrou**

DE CHACUNE DE SES IMAGES RESSORT UN GOÛT PRONONCÉ POUR LES DÉTAILS. Qu'il photographie un atelier d'artiste, un appartement, un paysage ou un vestige architectural, François Halard capte les traces de chaque instant et en révèle la charge symbolique. C'est précisément l'enjeu de la rétrospective « Ne rien jeter, 33 ans après » qui lui est consacrée à l'hôtel Gallifet, à Aix-en-Provence. Sous le commissariat de Stéphane Ibars, directeur artistique de la Collection Lambert, à Avignon, ses clichés investissent les différents espaces de l'hôtel particulier. L'exposition s'ouvre et se referme sur deux photographies prises à Rome, en 1993 puis en 2025, représentant la main monumentale de l'empereur Constantin. Elles suggèrent l'idée d'une boucle temporelle, d'un cycle dont le commencement et la fin semblent indéterminés. Car ce qui traverse l'œuvre de François Halard, c'est avant tout le récit des lieux qu'il fige sur la pellicule. Cette mémoire se déploie notamment à travers des endroits emblématiques, comme la villa Malaparte, à Capri, ou les ateliers de Saul Leiter, Louise Bourgeois et Cy Twombly. Des espaces qu'il a longuement arpentés pour instaurer une intimité avec la matière qu'il saisit. Son regard fait en effet appel à l'imaginaire et ravive, avec un profond respect, le souvenir des êtres qui ont foulé ces lieux, qui y ont vécu et créé. Au fil du parcours, l'universel et l'intime se révèlent alors comme les deux dimensions indissociables du geste photographique de François Halard. Parmi les ensembles présentés, la série « Flowers », l'une des plus récentes, se distingue par sa poésie. Elle évoque l'esthétique des vanités en cherchant à figer l'éphémère, une préoccupation que l'on retrouve également dans ses images de ruines ou de fragments, et témoigne une nouvelle fois de cette méditation constante sur le temps et la disparition. ●

« FRANÇOIS HALARD. NE RIEN JETER, 33 ANS APRÈS ». À l'hôtel Gallifet, 52, rue Cardinale, 13100 Aix-en-Provence, jusqu'au 17 mai. Hoteldegallifet.com



02 MARIE LAURE DECORS, 02200 SOISSONS, 06 74 10 46 20 – **10** L'ATELIER DE VALERIE, 10150 PONT STE MARIE, 03 25 41 07 72 – **16** DECO CHARENTES, 16100 COGNAC, 05 45 32 71 48 – **17** INTERIEUR DECORATION, 17100 SAINTES, 05 46 92 00 48 – **CORSE** HALL DECOR / DECORS DIFFUSION, 20600 BASTIA, 04 95 30 87 27 – **21** VILLA MEDICIS, 21000 DIJON, 03 80 58 94 90 – **22** L' ATELIER BETHENCOURT, 22000 SAINT BRIEUC, 02 96 33 88 99 – **29** CHARME DU LOGIS, 29000 QUIMPER, 02 98 55 60 73 – L' ATELIER 55, 29200 BREST, 02 98 80 18 24 – **31** ACTE B, 31800 SAINT GAUDENS, 05 61 95 98 88 – DELZONGLE MIDI-PYRENEES, 31130 TOULOUSE BALMA, WWW.DELZONGLE.COM - DESIGN ET MATIÈRES - EMMANUEL DELAYRE, 31410 NOE - TOULOUSE, 06 24 86 12 17 – FLANELLE DECORATION, 31000 TOULOUSE, 05 61 21 32 20 – **33** ATELIER DU FAUTEUIL, 33000 BORDEAUX, 05 56 98 22 22 – **35** INTRA DOMUS, 35400 SAINT MALO, 02 99 81 69 94 – **38** NATACHA, 38000 GRENOBLE, 04 76 87 71 17 – **41** FLORIAN BOUTIQUE, 41000 BLOIS, 02 54 78 33 85 – **44** MEUBLES ET COMPAGNIE, 44700 ORVAULT, 02 40 59 33 53 – MON ARTISAN TAPISSIER - ETS BRUNELIERE, 44210 PORNIC, 02 40 82 90 14 – **47** VILLA D'OUEST, 47550 BOE - AGEN, 05 53 66 86 76 – **51** DANIELLE FANCONY, 51074 REIMS, 03 26 40 42 81 – **56** ART CONCEPT, 56800 PLOERMEL, 02 97 72 04 37 – CORINNE MONTEL, 56000 VANNES, 02 97 48 19 44 – **59** DEMEURE DE FAMILLE, 59910 BONDUES, 03 20 76 00 77 – L'ATELIER D'ALEXIS, 59800 LILLE, 06 79 33 58 79 – **60** DLR DECORATIONE, 60200 COMPIEGNE , 03 44 86 94 96 – **62** L'ATELIER D'ALEXIS, 62520 LE TOUQUET PARIS PLAGE, 06 79 33 58 79 – LIONET DECOR, 62500 SAINT OMER, 03 21 39 31 31 – **63** ENVIE D'INTERIEUR DECO, 63000 CLERMONT FERRAND, 04 73 35 08 39 – **67** INTERTAPIS TAPIS MENZER, 67600 SELESTAT, 03 88 92 17 17 – **76** LES TENTURERIES JCR, 76620 LE HAVRE, 02 35 41 29 92 – PASQUIER MEUBLES, 76230 ISNEAUVILLE, 02 35 60 18 03 – **78** ATELIER CARACTERES (SUR RENDEZ-VOUS), 78160 MARLY LE ROI, 06 30 94 24 32 – **81** TEXTILES ALBO FLOTTARD, 81100 CASTRES, 05 63 59 29 40 – **85** ATLANTIC DECOR, 85100 LES SABLES D'OLONNE, 02 51 01 02 69 – **87** TOUCHATOU, 87000 LIMOGES, 05 55 79 22 49 – **91** ATELIER DEKKOME - PACHECO ELISA, 91540 FONTENAY LE VICOMTE, 06 14 96 00 02 – **92** DFD PEINTURES, 92330 SCEAUX, 01 69 31 79 19

casamance.com

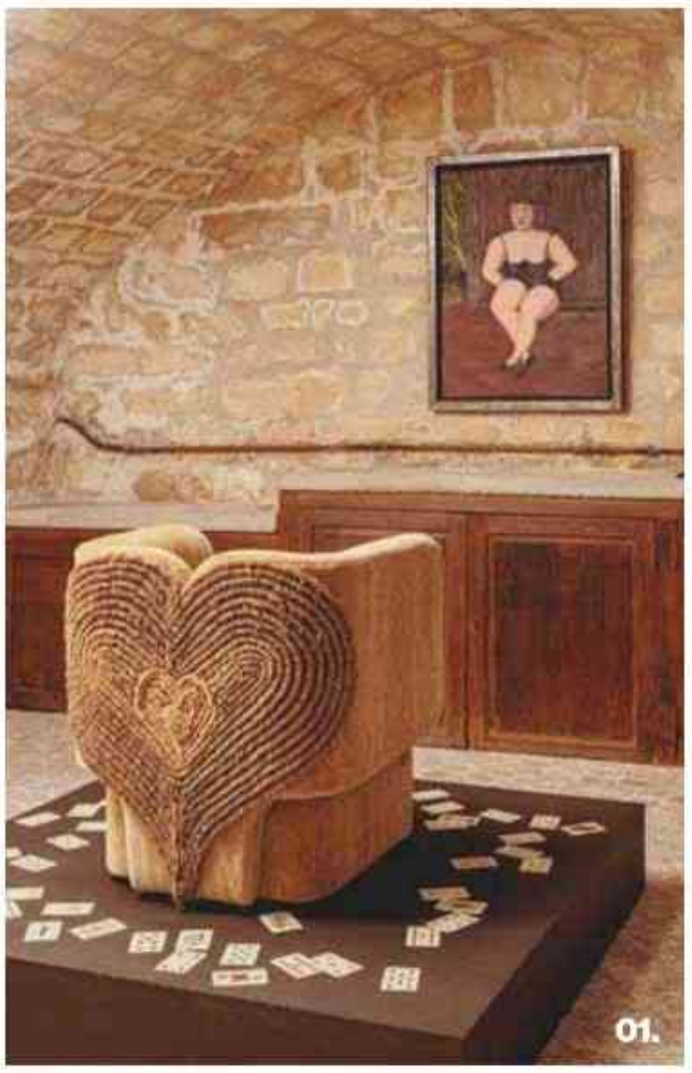
PARIS CONFIDENTIEL

À l'occasion de Paris Déco Off et de Paris Design Week, la rédaction a retenu cinq grandes tendances qui font le design en 2026.

Par **Guy-Claude Agboton, Marie Godfrain, Bérengère Perrocheau**

L'ART DE LA MISE EN SCÈNE

Paris regorge de lieux secrets – habituellement réservés aux initiés –, qui entrouvrent leurs portes au grand public le temps de Paris Déco Off. Cette édition a encore révélé des merveilles comme la Pagode, une bâtisse d'inspiration asiatique qui accueillait une scénographie signée Edgar Jayet pour présenter les nouveautés de la maison Lelièvre. Le spectaculaire ancien appartement d'Andrée Putman était investi, lui, par l'éditeur de tapis Nordic Knots. À quelques mètres de là, la galerie d'art contemporain RX&SLAG montrait des œuvres signées Tom Dixon, qui endossait ici un rôle d'artiste. En plein cœur de Saint-Germain-des-Près, Loro Piana revenait dans un ancien atelier où il a pris l'habitude de présenter ses tissus d'intérieur. Le cadre intimiste de la galerie Dina Vierny était transformé en cabinet joliment surréaliste par Sandra Benhamou avec son exposition « As de rêve ». Parmi ces joyaux, au fond d'une arrière-cour pavée, l'Atelier Lardeur, un ancien atelier de vitrail dans son jus, recevait la nouvelle collection de linge de maison Yves Delorme, mais aussi sa première gamme de lits. Comme un appel à rêver éveillé… **M.G.**


01.

01. La mythique galerie Dina Vierny, à Saint-Germain-des-Près, investie par Sandra Benhamou où elle a revisité à cette occasion son fauteuil *Dolly*. © ÉDOUARD AUFFRAY **02.** L'ancien appartement d'Andrée Putman a accueilli l'éditeur de tapis Nordic Knots.


02.


03.


04.

03. La marque Yves Delorme s'est invitée dans l'atelier de vitrail Lardeur au charme suranné. Une plongée dans le Paris d'autrefois. **04.** La Pagode, édifice historique parisien, a invité à découvrir les nouveautés de la maison Lelièvre à travers une scénographie d'Edgar Jayet. © PIERRE-DAMIEN DOUCET



Motif en mosaïque de marbre *Cadence Nocturne*, de la collection « Marmosaïco », imaginée par Bruno Moinard et Claire Bétaille, pour Bisazza. © MARIE GODFRAIN

MOSAÏQUE PRESTIGE

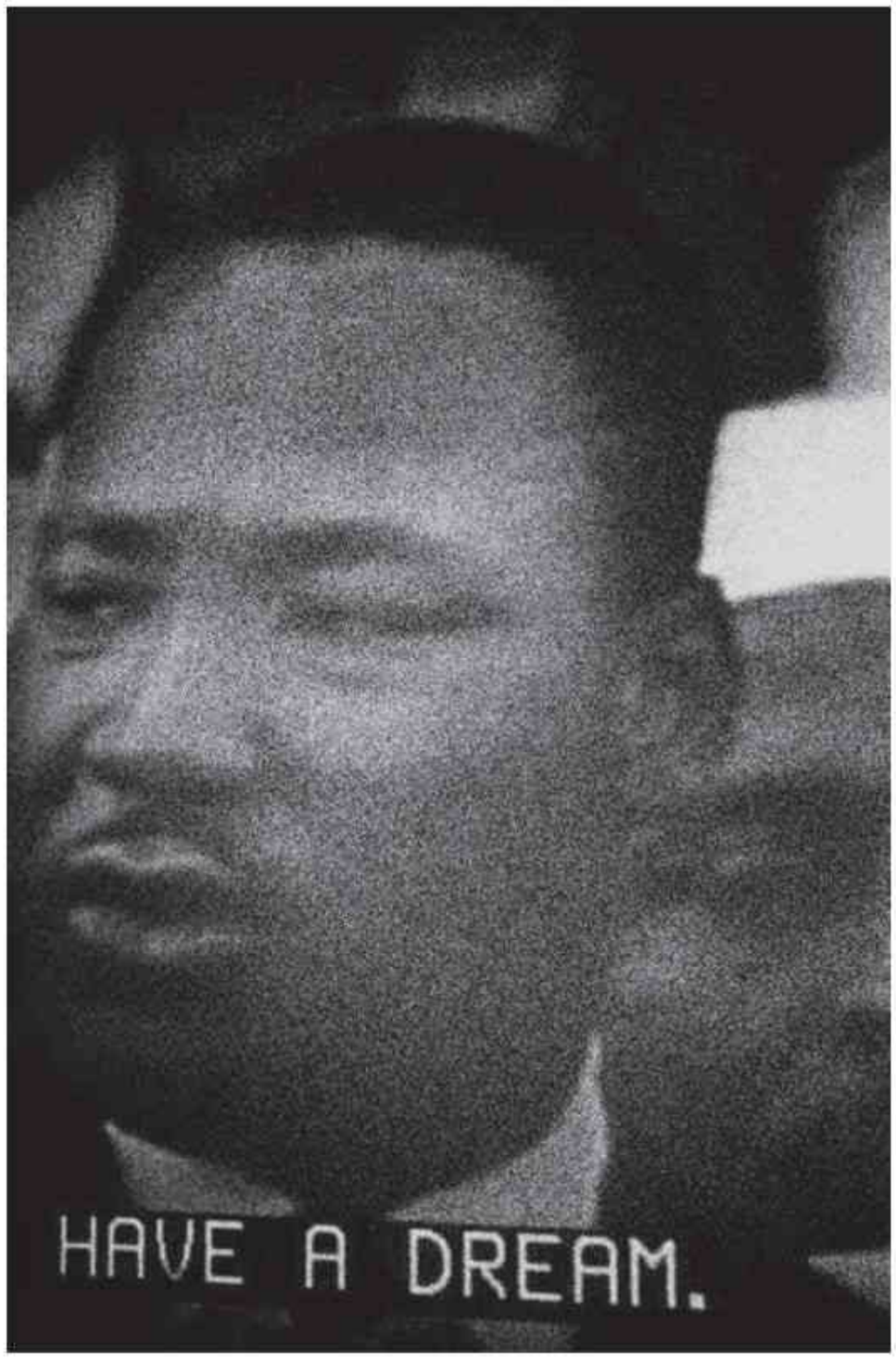
Noter dans son agenda : « *Voir Collezione Moinard Bétaille chez Bisazza* » disait tout en une phrase. « Collezione » suggère des strates de créativité, de culture et de savoir-faire mêlés. « Moinard Bétaille » reste une référence en matière d'architecture intérieure prestigieuse. Enfin, « Bisazza » pourrait être un couturier d'exception, fier de son CAP de carreleur. En poussant la porte du showroom parisien, c'est le fantôme de Gio Ponti qui vient à l'esprit. La Collezione Moinard Bétaille chez Bisazza est un hommage aux murs et aux sols de l'Italie, à travers les époques. Les architectes d'intérieur, Bruno Moinard et Claire Bétaille, ont créé quatre motifs : *Cadence, Cosmos, Écho* et *Accord*. Le marbre s'y décline en mosaïque de tesselles, posées à la main. Les dessins se déclinent en différentes versions, avec des fonds de couleur à choisir pour créer des jeux de contrastes. Des tesselles en or 24 carats viennent enrichir les surfaces. Du luxe, du luxe, du luxe. **G-C.A.**

FORMES ANIMÉES

Pendant la Paris Design Week, les galeristes ne sont pas en reste. Parmi les créations des designers et des artistes exposées par Aurélien Jeauneau, lors de l'inauguration de sa nouvelle adresse, au 18, rue des Grands-Augustins (VIe), la chaise noir crépusculaire de la collection « Spectre », signée Jean Couvreur, se distinguait par ses volumes ultra-graphiques, notamment au niveau des pieds, en forme d'éclairs. Dans le même quartier, le fabricant de luminaires Éditions Serge Mouille présentait une curiosité. Il faut imaginer le croisement entre une plante carnivore et un abat-jour en métal noir. Baptisée *Drosera*, *« c'est la lampe* Agrafée, *mais avec un réflecteur très spécial aux rebords dignes de la plante carnivore dont elle porte le nom. Serge Mouille n'en a produit qu'une seule, en 1956 »*, explique Didier Delpiroux, aux manettes du label. *Drosera* revient, mais à seulement 100 exemplaires. **G-C.A.**



Cette chaise issue de la collection « Spectre », de Jean Couvreur, a été conçue dans une seule feuille de métal plié.



AU-DELÀ DU RÉEL

Pour la deuxième édition Modulnova Art Project, l'enseigne italienne accueillait dans son flagship-store parisien l'exposition « Weight of Light » consacrée au travail du photographe Renato D'Agostin. Le Vénitien présentait dix-sept tirages en noir et blanc et son catalogue élevé au rang de beau livre. Ses photos, qu'il développe et travaille enfermé dans sa chambre noire, sont des voyages en soi. Comme lorsqu'il traverse le désert en Amérique, pays où il s'est installé très jeune, caméra au poing, avant de décider de ramener son objectif de Brooklyn à Venise. Là, il immortalise toute la grâce un peu nostalgique des *bricole,* ces poteaux en bois plantés dans le sol de la lagune. Pour lui, photographier signifie écrire avec de la lumière. Son portrait flou de Martin Luther King, accompagné de la mention « Have a dream », est présenté comme une exhortation, voire une injonction, à ne pas se contenter du réel, même dans nos rêves. **G-C.A.**

Have a Dream, l'un des dix-sept clichés argentiques de Renato D'Agostin montrés lors de l'exposition « Weight of Light », de Modulnova Art Project.

MOBILIER D'EXCEPTION

Des objets bimatières dont les lignes ondulent avec élégance. Pour sa nouvelle collection de mobilier en autoédition, l'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch a imaginé neuf pièces émanant de l'hôtel particulier de la rue Beauregard, à Paris (II[e]), qui lui sert de bureau. Une table basse en trois tailles, une table de salle à manger et des chaises, un bureau, une console, une lampe de table et une méridienne, tous illustrent la tension et la relation entre le bois (du châtaignier massif et vernis) et la laque présentée en trois couleurs profondes. Fidèle à sa réputation, le décorateur explorait là encore l'union de deux visions : l'héritage et l'histoire face au design contemporain dans un même dessin. Exposés dans la galerie Pierre Yovanovitch, du Marais, les meubles diffusaient une élégante sensualité grâce aux finitions brillantes et aux courbes à peine esquissées de leurs lignes. Une chaise, en bois de châtaignier et en tissu, venait parfaire cette collection « Beauregard » en rendant hommage aux assises à médaillon d'autrefois et prouvant, encore une fois, toute la maestria de ce passionné de forme et de structure. **B.P.**



Dans sa galerie parisienne du Marais, Pierre Yovanovitch présentait ses nouveautés, dont cette méridienne en laque, en tissu et en laiton brossé, issue de la collection « Beauregard ». © FEDERICO TORRA

ETHIMO.COM

LODGE DESSINÉ PAR CHRISTOPHE PILLET



NOS BOUTIQUES PARIS / CANNES
MILAN / LONDRES / ROME

SALONE DEL MOBILE.MILAN 21-26 AVRIL / PAV. 24 STAND C37

ETHIMO



Flore Serin de Ségogne, directrice du PAD, en compagnie de Patrick Perrin, fondateur du salon. © AYKA LUX

UNE CURE DE JOUVENCE POUR LE PAD

Galeries participantes, membres du jury, équipe organisatrice... le PAD, consacré au design de collection, affirme une volonté de nouveautés. Explications par sa jeune directrice, Flore Serin de Ségogne.

Propos recueillis par **Marie Godfrain**

À l'aube de cette 28e édition, comment définiriez-vous le PAD ?
Nous continuons de réaffirmer notre ADN qu'est le design en y apportant une touche d'éclectisme avec la bijouterie, mais nous retenons des bijoutiers indépendants, qui dessinent eux-mêmes la pierre, comme Nikos Koulis.

88 Gallery, St Vincents, Yves Salomon Éditions... De nombreuses jeunes adresses rejoignent le PAD cette année. Avez-vous une volonté de renouveler les exposants de ce salon ?
Effectivement, depuis le Covid 19, nous essayons de rajeunir nos exposants. Pour cela, nous effectuons un vrai travail de curation en interne, en allant visiter les autres salons, en voyageant dans le monde entier pour découvrir des pépites, que nous souhaitons mettre à l'honneur.

Néanmoins, cette année, la sélection s'annonce très française...
Nous avons retenu de nombreuses galeries nationales, car notre pays abrite parmi les meilleures. Mais nous n'en faisons pas un principe immuable. Ainsi, l'année dernière c'était l'inverse, le PAD affichait une sélection très internationale. Nous n'avons pas de règles.

Comment sélectionnez-vous les exposants ?
Nous procédons par étapes : nous privilégions les galeries présentes l'année précédente, puis dans un second temps, notre comité de sélection étudie les candidatures spontanées. Nous allons aussi chercher des jeunes galeries à qui nous proposons un tarif avantageux. Une politique qui a permis à certaines, devenues célèbres, de se lancer. Je pense notamment à Yves Gastou ou à Alexandre Guillemain.

Parmi ces jeunes galeries, quelles sont celles qui vous semblent prometteuses ?
Je pense à la galerie Initio, un jeune couple franco-hongrois installé aux puces de Saint-Ouen et qui va proposer du luminaire, mais aussi à la galerie Aurélien Jeauneau et à son mobilier moderniste.

Vous ne privilégiez donc plus les historiques ?
Si, bien sûr, ils sont nos piliers, mais ces nouvelles galeries sont aussi des moteurs pour nous, car elles nous permettent d'attirer une jeune génération de collectionneurs. Auparavant, nous nous adressions à des personnes plus âgées qui avaient une culture du design. Désormais, nous visons les 25-45 ans. D'ailleurs, nos clients principaux – que sont les architectes et les décorateurs – ont, eux aussi, rajeuni. Un rajeunissement que nous accompagnons en effectuant un effort de renouvellement des membres de notre jury, avec des personnes comme Hugo Sauzay, Laura Gonzalez, Hugo Toro ou Fabrizio Casiraghi. ●

« PAD PARIS DESIGN ». Au jardin des Tuileries, entrée face à la rue Castiglione, 75001 Paris, du 8 au 12 avril 2026.
Padesignart.com

VIBIA

Closer

Une légèreté fluide

Collection
Indoor & Outdoor

Design par
Ichiro Iwasaki

INTERIORS
FROM SPAIN



Lors d'Art Paris 2025, le designer Patrick Jouin dévoilait sa propre maison d'édition à travers ses créations, les tables *Drop* et les fauteuils *Olo*.

LA FRENCH TOUCH AU SOMMET

Pour la deuxième année consécutive, la foire Art Paris consacre un secteur au design mobilier, dont la curation des exposants (designers, architectes, galeristes…) a été confiée au French Design by VIA.

Par **Olivier Reneau**

VOILÀ UNE VINGTAINE D'ANNÉES QUE LE DESIGN S'AUTORISE DE PLUS EN PLUS D'ÉCHAPPÉES CRÉATIVES vis-à-vis du registre industriel auquel il était au départ circonscrit. Et c'est naturellement que la notion de design « collectible » a fait son apparition trouvant un public de collectionneurs et d'amateurs d'art disposé à mettre son mobilier au diapason d'une création qui repousse les notions de forme et de fonction. L'année dernière, le French Design by VIA – créé par le ministère de l'Industrie, le VIA (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement) accompagne les entreprises françaises de mobilier – a saisi la proposition d'Art Paris de mettre en place un secteur design (French Design Art Edition) au sein de ce rendez-vous parisien de l'art contemporain. Pour cette deuxième participation, ce sont ainsi près d'une vingtaine d'acteurs de la scène française, reconnus pour leur audace créative (Studio Putman, Moinard Bétaille, Diana Ghandour Studio, Emma Donnersberg, Franck Genser, Zèbres, Hom Le Xuan, India Mahdavi, Nicolas Aubagnac, Philippe Hurel, Reda Amalou Design, Rinck, School Gallery, Veronese…), dont les pièces se retrouvent exposées aux côtés de celles de grands noms de l'art… Qu'ils soient designers, architectes d'intérieur ou encore galeristes, tous ont en commun la particularité de s'autoéditer. « *Nous avons en France la chance de disposer d'une scène design particulièrement dynamique, riche d'un savoir-faire solidement ancré et qui en plus, fait assez unique, témoigne pour certains d'une parfaite maîtrise de la chaîne de développement, de la conception et de la commercialisation. Ce sont ces figures qu'il nous a semblé intéressant de montrer ici à Art Paris* », fait remarquer Jean-Paul Bath, directeur du French Design by VIA et co-commissaire de l'exposition qui présente des créations contemporaines, parfaitement cohérentes avec le panorama offert par la foire. Cette année, l'organisme va d'ailleurs profiter de cet événement pour organiser la cérémonie des prix du FD100 qui vise à distinguer le rayonnement international des acteurs du design français. ●

« FRENCH DESIGN ART EDITION, ART PARIS ». Au Grand Palais, 7, avenue Winston-Churchill, 75008 Paris, du 9 au 12 avril. Artparis.com

CORSTON

ARCHITECTURAL DETAIL

Des détails qui subliment

Quincaillerie | Interrupteurs et Prises | Luminaires

Saint-Germain-des-Prés, Paris 7

corston.eu



Une nouvelle composition met en valeur la façade principale de l'Orangerie dont l'ancienne porte monumentale a été remplacée. © JAVIER CALLEJAS

UN PATRIMOINE VIVANT

Alors que le Muséum national d'histoire naturelle fête ses 400 ans, son Orangerie, en lisière du Jardin des Plantes, entame une nouvelle vie à la faveur d'une régénération minutieuse signée Lemoal.

Par **Maryse Quinton**

PLUTÔT QUE « RÉHABILITATION » OU « RÉNOVATION », L'AGENCE LEMOAL PRÉFÈRE LE MOT « RÉGÉNÉRATION » pour qualifier le travail qu'elle a achevé à l'Orangerie du Muséum national d'histoire naturelle, à Paris (Ve). En mauvais état faute d'entretien suffisant, le bâtiment originel – conçu dans les années 1930 par l'architecte Emmanuel Pontremoli et les frères Perret – marque les débuts du béton armé en France. Il s'inscrit au cœur d'un campus scientifique fréquenté par plus de 2 000 chercheurs et usagers passionnés par l'étude du vivant. Et, chaque hiver, les végétaux les plus fragiles y trouvent refuge. La structure poteaux-poutres apparentes de l'édifice, le remplissage en briques de terre cuite et les façades vitrées façonnent cet héritage historique singulier que les architectes se sont attachés à valoriser sans verser dans la déférence. Leur principe : régénérer et prolonger la vie du bâtiment sans le figer. L'agence Lemoal a ainsi veillé à révéler le potentiel évident de l'Orangerie en l'adaptant aux usages contemporains. Les façades ont été retravaillées, tout en respectant leur diversité. À l'ouest, l'entrée principale ouvre sur un nouveau parvis. Son ancienne porte monumentale a été remplacée par une structure en verre, aluminium et acier, dotée d'un oculus central. Un dispositif plus performant d'un point de vue thermique s'est substitué à la verrière du toit. À l'intérieur, l'espace a été repensé et divisé pour accueillir de nouveaux lieux. Ainsi, à la place de la cantine conçue dans les années 1970, on trouve sur deux niveaux un restaurant, une cafétéria, des salles de réunion et un espace salon. Bien plus qu'une serre dont la fonction est préservée, l'Orangerie se présente désormais comme un site multifonctionnel aux usagers du Campus Buffon. Autant de possibilités de fédérer au sein de cet édifice sans label ni protection au titre de monument historique, mais pourtant emblématique du patrimoine du XXe siècle. ●

my home is ME*

MERIDIANI

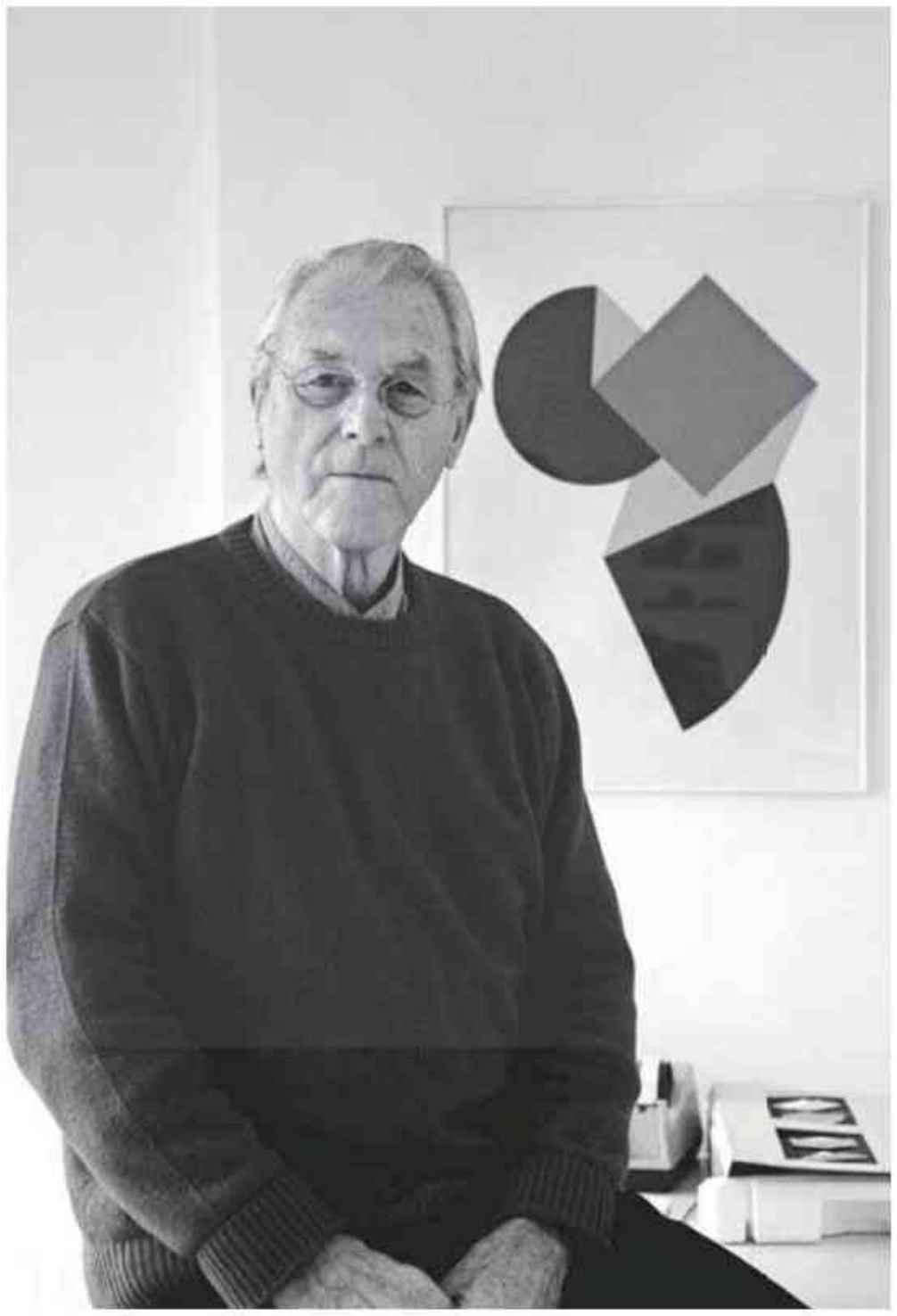
30 years of ME*

Louis, Design Andrea Parisio



* ma maison, c'est moi 30 ans de ME

MERIDIANI STORE PARIS 278, boulevard Saint-Germain 75007 Paris T. +33 1 55746226 paris@meridiani.store



Jean Widmer (1929-2026), pionnier du graphisme moderne et figure majeure du design visuel en France.



Pour cette affiche de 1969, Jean Widmer utilise une géométrie radicale et un vert fluorescent afin d'annoncer l'entrée du design au musée du Louvre.

© MICHEL LUNARDELLI/BRIDGEMAN IMAGES © BERTRAND PRÉVOST / CENTRE POMPIDOU, MNAM-CCI, DIST. GRAND PALAIS RMN

L'EMPREINTE D'UN SIÈCLE

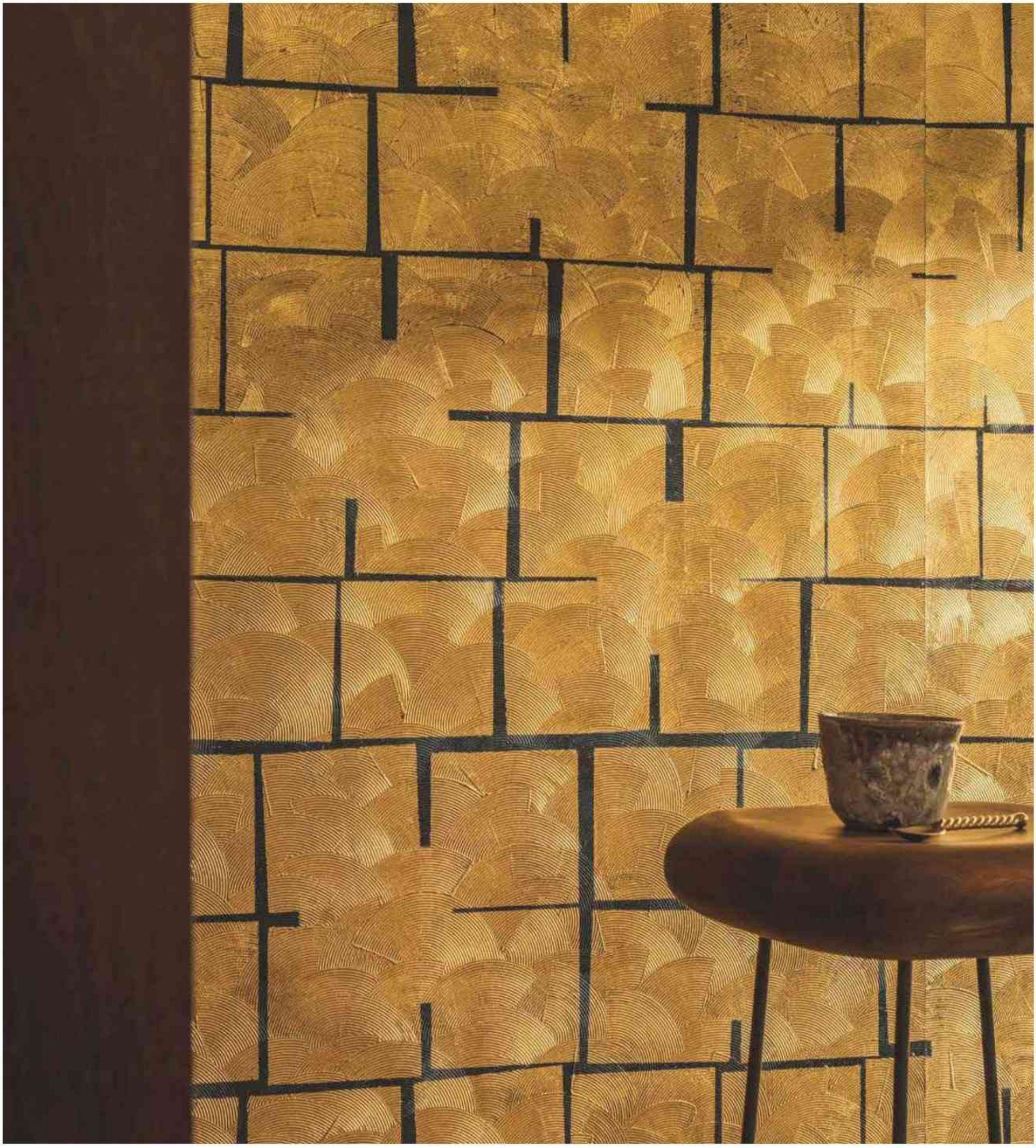
Disparu en février dernier à l'âge de 96 ans, le Suisse Jean Widmer marque à jamais le paysage graphique français grâce à un esprit créatif pour le moins prolifique et parfaitement affranchi des effets de mode.

Par **Olivier Reneau**

LES ROUTIERS LE CONNAISSENT SANS LE SAVOIR À TRAVERS LES PANNEAUX MARRON signalant les curiosités touristiques le long des autoroutes. Les amateurs de culture l'associent aux identités visuelles de nombreux lieux d'art en France. Quant aux passionnés de typographie, ils identifient sa police de caractères, la Bi-89, imaginée en 1989 pour célébrer le bicentenaire de la Révolution française. Jean Widmer laisse derrière lui un héritage graphique d'une immense richesse, marqué par une présence indélébile dans l'espace public et dans notre cadre de vie.

Né en Suisse en 1929, il étudie à l'École d'arts appliqués de Zurich sous la direction de Johannes Itten, figure du Bauhaus, avant de mener l'essentiel de sa – très longue – carrière en France. Jean « Hans » Widmer enchaîne alors les missions de prestige: d'abord chez Tolmer, illustre maison de cartonnage de l'île Saint-Louis, à Paris, puis aux Galeries Lafayette dont il assure la direction artistique entre 1959 et 1961. Au sein du magazine iconique *Jardin des Modes* – précurseur du lifestyle –, il fait plus que refaçonner la maquette: il y imprime tout un état d'esprit visuel. Parallèlement, il enseigne durant quatre décennies à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris (Ensad), formant des générations de graphistes. À la fin des années 1960, il crée son studio, Visual Design, et conçoit les chartes identitaires de nombreuses institutions culturelles, notamment celle du Centre Pompidou, sans doute l'un de ses plus remarquables faits d'armes.

« C'est le logo que j'ai dessiné le plus vite de toute ma carrière, je l'avais déjà en tête », aimait-il à raconter. Un logo pour un musée n'était pas chose courante dans les années 1970. Six bandes noires horizontales traversées par un zigzag: une schématisation radicale, mais évidente, de l'architecture de Piano & Rogers. Bien que la direction l'ait délaissé un temps, l'institution y est revenue en 2019... preuve que ce graphisme minimaliste reste le meilleur allié pour déjouer l'éphémère des tendances. ●



ÉLITIS

Auteur & Éditeur.

PAPIER PEINT, TISSU, REVÊTEMENT MURAL, L'ACCESSOIRE // SHOWROOM - 5 RUE SAINT-BENOIT, 75006 PARIS // WWW.ELITIS.FR

Dans la salle d'exposition de Monument, au premier plan, chaise *Horns* en aluminium et en acier, de Ron Arad (1985). De gauche à droite, fauteuil de Gerrit Rietveld (c. 1918). Canapé *Len Niggelman*, de Philippe Starck (1985). Tabouret de bar du groupe Pentagon (c. 1997).

MONUMENT, LA GALERIE MANIFESTE

Bien plus qu'une galerie de design, Monument propose une sélection d'objets qui s'insèrent dans un discours curatorial. À Londres, ses fondatrices ouvrent les portes de ce lieu atypique en pleine expansion.

Par **Maïa Morgensztern**

FONDÉE À LONDRES EN 2020 PAR LES NÉO-ZÉLANDAISES LEAH FORSYTH-STEEL ET VICTORIA SPICER, la galerie Monument est portée par une pratique curatoriale à la ligne claire. Ses sélections se composent de pièces de design rares, souvent non attribuées, choisies pour leur présence sculpturale plus que pour leur fonction. *« Nous travaillons à l'instinct, attirées par un savoir-faire, des matériaux et des lignes fortes »*, résument les deux femmes, dont l'œil privilégie l'avant-garde allemande des années 1980 et le minimalisme linéaire de la décennie suivante. *« Plutôt que de montrer des objets dans un contexte domestique, ils sont mis en scène comme dans un musée »*, ajoutent-elles. Les deux associées sourcent leurs pièces auprès de collectionneurs et d'un réseau de marchands qui partagent la même exigence. Il faut ensuite aller vite, les objets ne restant jamais disponibles très longtemps. Les étagères *Air Chamber*, de Reinhard Müller, membre du groupe Pentagon, conçues pour le Café Casino de la manifestation d'art contemporain Documenta 8 à Cassel, en Allemagne de l'Ouest, en 1987, ont trouvé acquéreur en une semaine via les réseaux sociaux. De fait, 90 % des pièces se vendent sans être vues physiquement. *« L'image est pour nous un espace d'exposition à part entière »*, confie Leah Forsyth-Steel. La galerie s'apprête à lancer aussi « Monument Elements », une collection de mobilier scénographique comprenant des plinthes et des vitrines. Sollicitées par des directeurs artistiques de mode, des maisons comme LVMH ou Khaite, des architectes et des institutions, les fondatrices viennent d'agrandir leur espace d'East London. Pour leur première exposition in situ en février, elles ont dévoilé des pièces rares, des prototypes et des éditions spéciales, dont un miroir signé Tom Dixon daté des années 1990 et édité à seulement cinq exemplaires. Enfin, lors du Salon de Milan, Monument proposera dans la cité lombarde un lounge immersif en collaboration avec le commissaire d'exposition français, Harold Mollet. ●



Entre hangar industriel et showroom inspirant, l'espace de 500 m² de la boutique circulaire de Tikamoon, près de Lille, évolue chaque jour.

LE CYCLE DU RENOUVEAU

À Lille, l'éditeur français Tikamoon donne une seconde vie au mobilier de ses clients au sein de sa boutique circulaire. En réparant et en réintégrant ses propres pièces sur le marché, l'enseigne concrétise une démarche vertueuse.

Par **Guy-Claude Agboton**

DEPUIS L'AUTOMNE DERNIER, TOUS LES MEUBLES TIKAMOON SONT ÉLIGIBLES À LA REPRISE. À Sequedin, à une dizaine de kilomètres de Lille, la boutique circulaire by Tikamoon a investi un espace de 500 m² divisé en magasin de vente et en atelier de revalorisation. Depuis sa création en 2008, l'enseigne n'avait jamais concrétisé ses préoccupations environnementales de manière aussi tangible. Arnaud Vanpoperinghe, directeur général de Tikamoon, explique la démarche: « *Quel que soit l'âge ou l'état du meuble, il peut être repris contre 60 % de son prix en bon d'achat. C'est une autre façon d'être en contact avec nos clients, de créer de la circularité, de raviver la mémoire de la marque et de permettre à de nouveaux amateurs de changer de table ou de fauteuil selon leurs envies ou leurs besoins.* » En circulant entre différents possesseurs, ces pièces évitent à Tikamoon d'en produire d'autres. Commodes, tables ou chaises, chaque pièce est examinée par des ébénistes formés sur place, puis répartie en trois catégories selon le type de réparations nécessaires. Cela va de l'effacement d'éraflures à la reconstruction quasi totale d'un meuble en récupérant la quincaillerie d'un autre, sans oublier la réalisation de modèles inédits. Toutes ces étapes suivent un processus de fabrication visant, dès la conception, à produire le moins de déchets possible, car tous les produits de l'enseigne sont réparables. De même, le bois massif utilisé pour fabriquer un meuble Tikamoon présente l'avantage de pouvoir être poncé ou retouché à l'infini. Les pièces ainsi restaurées sont ensuite remises en vente avec une garantie de cinq ans, tandis que les invendus sont confiés à Emmaüs Défi. Cette initiative permet à Tikamoon d'affirmer la longévité de son mobilier et de respecter le rythme de la nature: elle laisse aux arbres le temps de pousser jusqu'à maturité. Et ce n'est que lorsqu'ils vieillissent et capturent moins de CO_2 qu'il devient pertinent de les abattre pour en faire du mobilier, répondant ainsi à des besoins de production raisonnés. ●

Rosary est un espace intime, un sanctuaire où les rêves se mêlent aux pensées et où l'imagination prend forme à travers une tête de lit rembourrée. Des perles en céramique émaillée, une structure en bois massif enveloppée d'un rembourrage en ouate de laine et habillée de velours de coton : des détails uniques qui témoignent d'un artisanat précieux.

Rosary design India Mahdavi Showroom BolzanSpace, Milan bolzan.com

bolzan

LA MINUTE DESIGN

Dans chaque numéro, notre rédacteur en chef adjoint design Guy-Claude Agboton revient sur l'histoire d'un meuble iconique. Ce mois-ci, la chaise *Sandows,* de l'architecte et décorateur français René Herbst (1891-1982). Rééditée dans les années 1980 par Andrée Putman et sa galerie Écart, elle revoit le jour en 2026, chez Petite Friture.





UN PARANGON D'INSOLENCE PURISTE EN PLEINE ASCENSION DE L'ART DÉCO! Telle est la chaise *Sandows,* de René Herbst, dont l'assise est constituée de tendeurs en caoutchouc crochetés à un cadre d'acier tubulaire. Prônant l'anti-luxe, le « *beau dans l'utile* » et la « *vérité des matériaux* », le créateur souhaite alors améliorer le quotidien du plus grand nombre. Chaise, fauteuil, chaise longue : il réplique à la française au fonctionnalisme nord-européen. En 1927, la chaise *Sandows* fait son entrée dans l'hôtel particulier de la couturière Madeleine Vionnet. Présentée en 1929 au Salon d'automne, elle fait sensation avant de rejoindre les salons de la Begum Aga Khan, dont Herbst modernise la demeure parisienne. Dans les années 1980, la designeuse Andrée Putman réédite cette icône, exhumant un sujet d'enquête qu'elle avait jadis exploré en tant que journaliste pour la revue *L'Œil.* En 2025, lorsque la maison d'édition Petite Friture relance la chaise *Sandows,* le fauteuil et le lit de repos, cette collection demeure, pour la plupart d'entre nous, une vraie découverte. ●

© CAROLINE BARBERA POUR IDEAT © JONAS MARGUET

C E S A R



Photo **Andrea Ferrari** | Style **Studiopepe** | Ad **García Cumini**

Portraits de moi.

Cuisine: **Tangram**
Design: **García Cumini**

Miami • Milano • Paris • Seoul • Vancouver

cesar.it

LA DOUCEUR DU VERRE

La designeuse néerlandaise Sabine Marcelis poursuit son exploration de la translucidité avec cette collection de carrelages en verre coloré pour l'éditeur danois Blēo. Un univers gourmand, à poser aussi bien en intérieur qu'en extérieur, pour y diffuser lumière et douceur.
Carrelage « Tiles by Sabine Marcelis », de Sabine Marcelis, 7,95 € le carreau de 10 x 10 cm. Blēo. Bleocollective.com

SCHMIDT

LE SAVOIR-FAIRE FERA TOUJOURS LA DIFFÉRENCE

SCHMIDT, L'ART DE SUBLIMER CHAQUE INTÉRIEUR

Chez Schmidt, chaque espace devient une signature. Du design qui structure et valorise vos pièces aux solutions en parfaite harmonie avec vos usages, nous transformons cuisine, dressing, salon ou salle de bains en lieux uniques, pensés pour vivre et rêver. Alliant **fonctionnalité**, **esthétisme** et **engagement responsable**, notre savoir-faire fait de chaque projet une expérience sur mesure, conçue pour vous et votre quotidien. Rencontrez nos concepteurs et laissez-les réinventer vos espaces avec élégance et style.

www.homedesign.schmidt

TERRE D'AVENIR

Longtemps reléguée à sa fonction structurelle, la brique retrouve ses lettres de noblesse sous l'impulsion de designers qui subliment la matière brute et le réemploi.

Par **Lisa Agostini**



01.

ISSUE DU MONDE DU BTP, LA BRIQUE S'INVITE DANS NOS INTÉRIEURS sous forme de mobilier ou d'éléments décoratifs. Ce renouveau, on le doit à des designers comme ceux d'Aequo.design, soucieux de valoriser le patrimoine de leur ville, Roubaix. « *Elle est le symbole des corons et de l'habitat minier de la région* », explique Tim Defleur, cofondateur du studio. Glané dans des fins de stocks ou sur des chantiers de démolition, ce matériau brut donne naissance à la collection « Édifice », une série de pièces sculpturales jouant sur l'art de l'assemblage. Une pratique de récupération que l'on retrouve dans la collection « Fracas », de Théophile de Bascher, réalisée à partir de fragments d'architecture de l'ancienne ville du Havre. Ces vestiges de la cité détruite en 1944, puis immergés, retrouvent aujourd'hui une fonction esthétique. Dans une approche similaire, le studio MVE-Collection – du designer Mattéo Lécuru et de l'architecte Vincent Eschalier – imagine du mobilier conçu à partir de briques récupérées sur leurs chantiers franciliens. Un processus en phase avec son époque et qui réinvente ce matériau ancestral. ●



02.



03.



04.



05.

01. Soliflore sculptural issu de la collection « Fracas » en galets de brique érodés, récupérés sur une plage du Havre puis taillés, design Théophile de Bascher, prix sur demande, Theoreme Editions. © STÉPHANE RUCHAUD **02.** Brique *Brac Argilla* de la collection « Brac », en terre cuite fabriquée à la main, design Nathalie Du Pasquier, 12,10 €. Mutina. **03.** Banc *BR.32* de la collection « Édifice », en briques de réemploi, finition étain, design MVE-Collection, 2340 €. MVE-Collection. © YANN SAINT-PÉ **04.** Guéridon *E001* en briques de réemploi vernies, tige en acier, plateaux en contreplaqué de bouleau lasurés et vernis, 800 €. Aequo.design. © STUDIO.B.HELLE **05.** Prototype d'une façade pour un pavillon de coworking dans les jardins du palais Farnèse, à partir d'éléments de réemploi collectés à Rome, design Materra-Matang. Villa Médicis.

INTERIORS
FROM SPAIN

VONDOM

Pasadena Collection

by Jean-Marie Massaud

vondom.com

LE SACRE DU STYLE

La série de Ryan Murphy sur Disney+ ressuscite le mythe Kennedy-Bessette. Un retour aux sources du minimalisme des années 1990 qui infuse toujours le design.

Par **Bérengère Perrocheau**

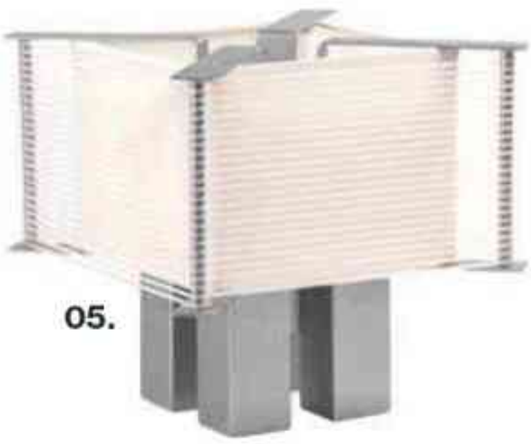

01.

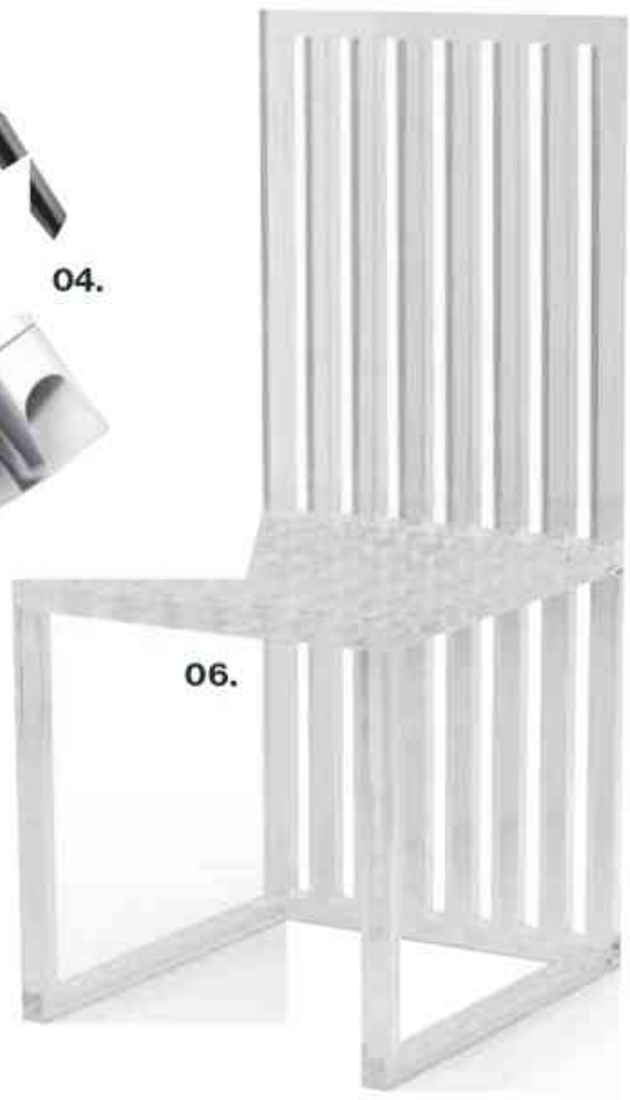
LUI EST LE FILS DU PRÉSIDENT ASSASSINÉ DES ÉTATS-UNIS ; ELLE, CADRE SUPÉRIEURE SURNOMMÉE « THE LOOK » CHEZ CALVIN KLEIN : le couple John F. Kennedy Jr. et Carolyn Bessette continue de fasciner. Leur aura tient autant à leur destin brisé lors d'un accident d'avion en 1999 qu'à une élégance devenue l'emblème d'une décennie. Un mélange de classicisme, de minimalisme et d'un soupçon d'assurance qui définit encore aujourd'hui l'esthétique new-yorkaise. Comment ne pas évoquer une pièce Armani, le pape du minimalisme dont les collections de mobilier actuelles prennent tout leur sens ? Ou un vélo noir, comme celui qui servait au « petit prince de l'Amérique » à arpenter les gigantesques avenues de la Grosse Pomme ? Pour parfaire cette ambiance, on optera pour une lampe de table en acier et en papier japonais dont le look semble tout droit sorti du loft de Calvin Klein, décoré par Joseph D'Urso. ●


02.


03.


04.


05.


06.

01. Les acteurs Paul Anthony Kelly et Sarah Pidgeon font revivre l'élégance du couple Kennedy dans les rues de New York pour la série *Love Story : John F. Kennedy Jr. & Carolyn Bessette*, de Ryan Murphy. © JOSE PEREZ / BAUER-GRIFFIN / GETTY IMAGES **02.** Vélo *Single Speed 500* en acier et en aluminium, 299,99 €. Decathlon. **03.** Assiettes et bol *Carte Blanche* en céramique, design Annebet Philips, à partir de 25 €. Serax. **04.** Cafetière italienne *Ossidiana* en aluminium, design Mario Trimarchi, 65 €. Alessi. **05.** Lampe de table *Boxing Ring Lamp 081* en acier inoxydable, en papier japonais et corde en silicone, design Matthieu Doucet, 1250 €. KØGE Design x Imprécis sur Kogedesign.com **06.** Chaise *Sofia* en méthacrylate transparent, prix sur demande. Armani/Casa.

tikamoon

mobilier pour (toute) la vie

FAIRE DU MEUBLE

un lien

Retrouvez nos collections en boutique
et sur **tikamoon.com**

Entreprise B Certifiée
En savoir plus sur bcorp.com

MÉTAL VIVANT

Loin de la rigueur linéaire, le métal adopte des formes rondes et irrégulières pour donner naissance à des pièces oniriques. Un souffle de poésie qui enchante nos intérieurs.

Par **Lisa Agostini**

MINIMALISME OBLIGE, LE MÉTAL NOUS AVAIT HABITUÉS À DES LIGNES FROIDES ET RECTILIGNES. Pourtant, une nouvelle garde de designers rompt avec cette rigueur pour explorer des formes organiques et vivantes. Xavier Dehaye, de l'Atelier Constant, qui cosigne pour Caron la collection « Les Formes libres », a ainsi scanné une fleur de magnolia enduite de cire pour sculpter un porte-encens en étain, modelé à la main. Pour ses boîtes ornées d'insectes, il privilégie le travail de la cire afin de bannir l'angle droit et de *« récupérer quelque chose d'humain »*. L'artiste marseillaise Julia Bonich puise, elle, dans l'imaginaire des contes de fées. Elle confère à ses créations un aspect *« délaissé, comme s'il s'agissait de reliques, qui venaient d'être déterrées »*. Ce goût pour le fantastique et le brut se retrouve chez Six Dots Design : sur leur coiffeuse, chaque marque de meulage ou rayure raconte l'histoire des outils et des mains qui ont façonné l'objet. À l'heure de l'IA, l'imperfection pourrait devenir reine. ●


01.


02.


03.


04.


05.


06.

01. Coiffeuse *Vanity Desk* en aluminium brossé et poli, 17 079 €. Six Dots Design. **02.** Set de 3 cuillères à café *Foglie* en bronze et plaqué en or rose, 552 €. Osanna Visconti. **03.** Flasque *Rising Moon* en argent massif martelé, orné de pierres de lune avec bouchon en onyx sculpté à la main, 5 300 €. Sophie Buhai. **04.** Peigne *Coveted Comb Set I* en résine et en étain, 89 €. Julia Bonich sur Apoc-store.com **05.** Porte-encens *La Fleur de Caron* en étain, 400 €. Caron par Atelier Constant sur Parfumscaron.com **06.** Chaise *Sorbetto Bronze* en bronze massif coulé et en cuir Fendi Cuoio Romano jaune « Sorbetto », design Costanza Vallese. Pièce réalisée à l'occasion de DesignMiami. Prix sur demande. Fendi.

TAI PING

Floræ Folium Series by Sam Baron

Design: Petalis Natural – Photo: Francis Amiand

3, place des Victoires — 75001 Paris · Tél. +33 (0)1 42 22 96 54
paris@taipingcarpets.com · taipingcarpets.com



Cofondateur de Sole, le chef breton Julien Anceaux propose une carte bistrotière raffinée où le produit brut est roi.



Signé Gaëtane Lennon et Manon Lespagney, le décor magnifie le poisson grâce à une chambre d'affinage en verre et en Inox, pièce maîtresse du lieu.

PHOTOS © AGATHE HERNANDEZ

PLEIN SUD

La scène marseillaise confirme son ébullition créative. Avec sa terrasse et son approche contemporaine du produit, la brasserie Sole incarne un art de vivre en mouvement.

Par **Anne-France Berthelon**

TOUT EST JUSTE DANS CETTE NOUVELLE ADRESSE. À commencer par son emplacement à Marseille, au cœur du Panier, ce quartier ultra-central à l'esprit de village qui aimante les amateurs de bien vivre et d'authenticité. Loin des clichés, une génération de chefs et d'entrepreneurs s'attache à faire bouillonner ce secteur par des établissements instantanément désirables. Jules Anceaux est de ceux-là. Le talentueux chef breton partage avec son associé Salvador Lopez l'ambition de dépoussiérer avec générosité et créativité le format « brasserie ». Ouvert de 8 heures à minuit du jeudi au lundi, Sole déroule une carte bistrotière raffinée. Jules Anceaux y prône *« une cuisine de produit travaillée avec une précision millimétrée dans l'exécution, notamment dans les assaisonnements, les sauces et les cuissons »*. Résultat ? Des assiettes simples mais jamais simplistes, où cru et cuit, gras et acide, chaud et froid dialoguent avec une maîtrise impeccable.

Fidèle à son ancrage méditerranéen – son nom évoquant aussi bien le poisson que l'astre solaire –, l'établissement privilégie les produits locaux et majoritairement marins (à l'exception notable du gigot d'agneau avec farce de merguez maison : une réussite), tous cuits au four à braise. Parmi les plats d'ores et déjà cultes figurent le poulpe grillé, émulsion de burrata et lard de Colonnata et sauce XO ; le thon maturé snacké, sauce au poivre et anchois ; ou encore le poisson du jour, sabayon au vin jaune et condiment à la moutarde. Signé Gaétane Lennon et Manon Lespagney, l'aménagement intérieur offre une parfaite résonance au brut sophistiqué de la carte, entre murs grattés, chaises chinées et imposante chambre d'affinage en verre et en Inox trônant au sein de cet espace aussi lumineux que généreux. ●

SOLE. 4, place de Lenche, 13002 Marseille. Plat à partir de 15 €.
@sole.marseille

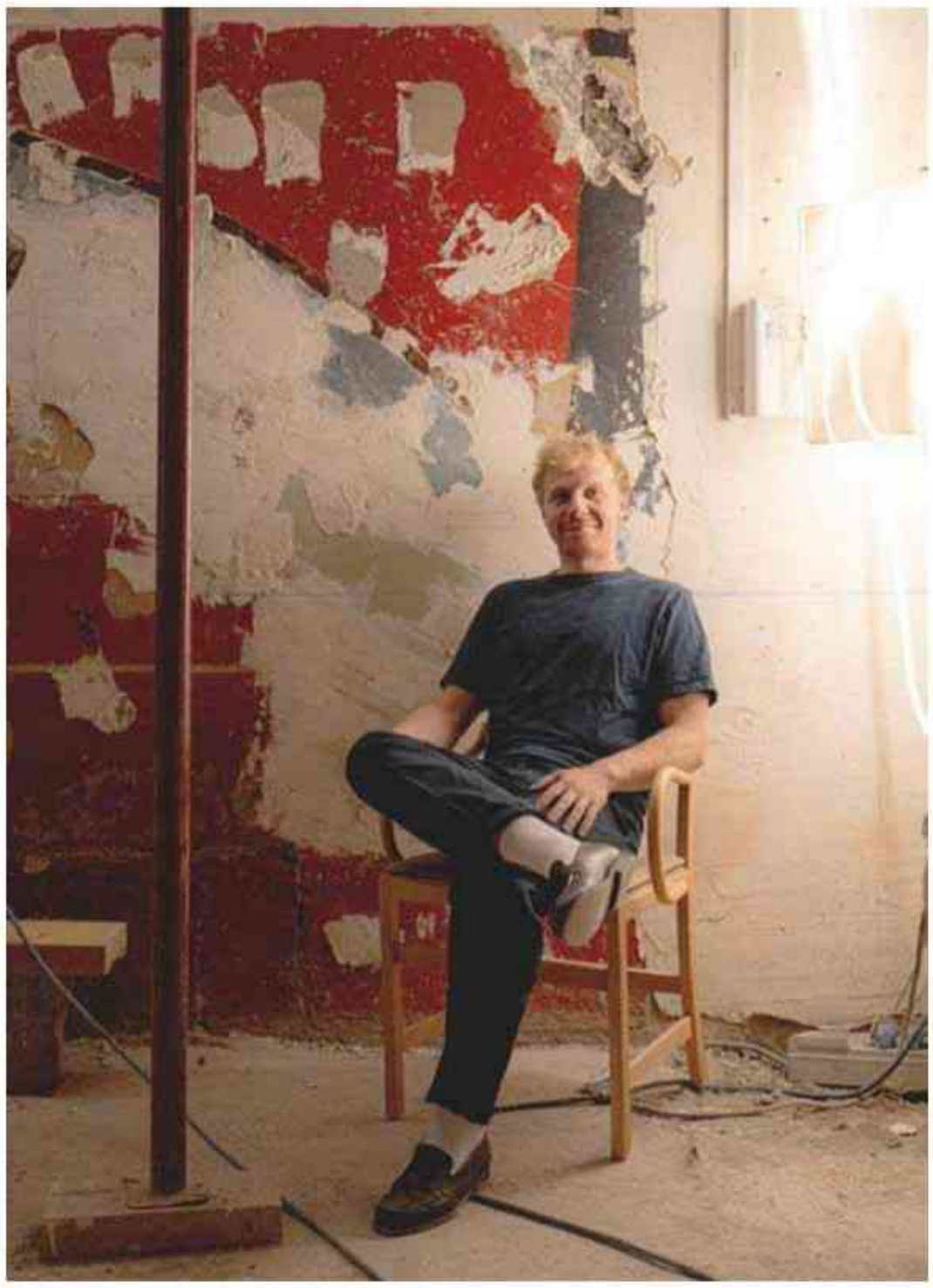
OFFICINE GULLO

FIRENZE



LA CUISINE PAR EXCELLENCE

OFFICINEGULLO.COM



Passé par le Noma et le Boragó, le chef Marcin Król cultive à 30 ans une identité culinaire unique, mêlant rigueur technique et créativité débridée.



L'agence Nice Projects signe un décor de contrastes : les boiseries d'origine et le carrelage rétro y côtoient le graphisme moderne d'un néon sinueux.

PHOTOS © HAEJO NAM

UN PEU PLUS PRÈS DES ÉTOILES

Sur l'île Saint-Louis, à Paris, le restaurant Cypsèle signe la rencontre entre le chef Marcin Król et le sommelier Quentin Loisel. Ensemble, ils bousculent les codes du quartier en proposant une partition créative, du décor à l'assiette.

Par **Bérengère Perrocheau**

LE RESTAURANT CYPSÈLE NE DEVAIT PAS OUVRIR À PARIS. Remercions donc le destin d'avoir fait revenir le chef polonais Marcin Król et son associé, Quentin Loisel – sommelier en chef au Jules Verne (Paris, VII[e]) depuis sa reprise par Frédéric Anton –, dans la capitale française, alors que le duo avait des vues sur Londres. Ouverte à la fin de l'année 2025, cette table de l'île Saint-Louis (IV[e]) a immédiatement affolé la presse internationale. Il faut dire que Marcin Król, 30 ans, possède un bagage hors norme. Du Danemark au Chili, en passant par le Japon, ce prodige a multiplié les expériences dans les cuisines les plus avant-gardistes du monde (Noma à Copenhague, Boragó à Santiago, Inua à Tokyo), avant de s'illustrer chez Maison – laboratoire d'une gastronomie classique et conviviale –, dans le XI[e] arrondissement de Paris. « *J'ai toujours été un fervent admirateur de la scène culinaire parisienne* », confie-t-il. Une passion qui infuse chaque détail de Cypsèle. D'abord dans les plats (que l'on savoure selon un menu dégustation, en quatre temps le midi, en sept temps le soir) où, ce jour-là, le chou de Bruxelles se mélangeait aux huîtres, les agnolotti (pâtes farcies typiques du Piémont et de Savoie) au taleggio baignaient dans un réconfortant bouillon de poulet, tandis qu'un risotto de calamar parachevait la démonstration. Mais qu'importe cette liste à la Prévert : ici, l'impétueux chef réinvente sa carte chaque soir. Une signature qui s'inscrit jusque dans les murs, sculptés par Sacha Leong, de l'agence Nice Projects. Dans cette ancienne pharmacie, les boiseries d'époque dialoguent avec un néon minimaliste qui file à travers les deux salles. L'une d'entre elles se situant à côté des fourneaux, on admire la brigade manier une rôtissoire au feu de bois tout en dégustant cette cuisine bistronomique, digne héritière du Chateaubriand ou du Septime, qui s'échappe enfin du XI[e] arrondissement. ●

CYPSÈLE. 11, rue des Deux-Ponts, 75004 Paris. Menu unique : 85 € le midi, 145 € le soir. Cypsele.fr

06 **MOUGINS** CATHERINE PASCAL - 13 **AIX-EN-PROVENCE** AU FIL DES MATIÈRES - 13 **MARSEILLE** MAISON SÉRIÉS - 13 **MARSEILLE** SOL CENTER - 21 **DIJON** MOB BAREUZAI - 22 **PLERIN** RP REALISATION - 30 **NIMES** THEROND DÉCORATION
31 **TOULOUSE** MAISON GOMEZ - 33 **MÉRIGNAC** INFLUENCES BY M - 35 **FOUGÈRES** PINTO ET FILS - 35 **RENNES** SERVI COULEURS - 35 **RENNES / MONTGERMONT** VBA DÉCORATION - 38 **ECHIROLLES** CAP COLOR
42 **SAINT-ETIENNE** CAPAROL CENTER SAGRA - 42 **SAVIGNEUX** CAPAROL CENTER SAGRA - 45 **ORLÉANS** CPPO BCL DÉCOR - 49 **ANGERS** ARTIRENOV - 51 **REIMS** HALL DU PAPIER PEINT - 51 **REIMS** INTERIEUR ACTUEL - 53 **CRAON** STÉPHANE COTTEVERTE
54 **NANCY** NICOLE LHOTTE - 56 **SAINT-AVÉ** LT DÉCOR - 57 **PETIT-REDERCHING** PLAC'HOME DECO - 57 **SARREBOURG** MILDÉCOR - 59 **LA MADELEINE** CATTEAU - 59 **VILLENEUVE-D'ASCQ** M.A DECOPAINT - 60 **BEAUVAIS** VA DÉCORATION - 62 **ARRAS** DELCROIX DÉCORATION
62 **SAINT-OMER** LIONET - 64 **BIARRITZ** ITOIZ DÉCOR - 64 **PAU** MS HOME - 67 **OTTERSWILLER** MILDÉCOR - 67 **SELESTAT** PROJART - 67 **SOUFFELWEYERSHEIM** AREAL - 68 **MULHOUSE** SORAYA DEFFAR STUDIO - 69 **VILLEURBANNE** SOLMUR DISTRIBUTION
73 **AIX-LES-BAINS** PPP MONOD - 74 **ANNEMASSE** L'ATELIER DES PEINTRES - 75 **PARIS** AU FIL DES COULEURS - 75 **PARIS** L'ATELIER DES PEINTURES - 75 **PARIS** RECA DÉCORATION - 75 **PARIS** VANDENBROUCKE - 76 **BIHOREL LES ROUEN** SOLMUR
82 **MONTAUBAN** AGARITHE - 83 **FRÉJUS** LES DÉCORATEURS DU SUD - 85 **LA CHÃTAIGNERAIE** LOGIDÉCOR - 85 **LE POIRÉ-SUR-VIE** DÉCOR PEINT - 92 **SCEAUX** MARIETTE DFD - 92 **NEUILLY-SUR-SEINE** LA MAISON BINEAU - 98 **MONACO** FASHION FOR FLOORS



ARTE®

le revêtement mural dans sa quintessence

arte-international.com | @artewalls

NOUVELLES ESCALES

Fini la routine ! Ces cinq adresses réveillent les papilles et incitent à sortir pour le seul plaisir de se régaler, de Paris à Rennes, en passant par Bordeaux.

Par **Céline Maguet** et **Bérengère Perrocheau**



GOUROU, L'INDE VIBRANTE

On avait quitté les architectes de DODA.A dans le nouveau Tripletta du XVII[e] arrondissement de Paris, après s'être fait connaître pour l'architecture intérieure du Bouillon Pigalle (XVIII[e]). Le duo s'adapte à un tout autre registre avec Gourou, un restaurant aux faux airs d'échoppe indienne et de bazar traditionnel. Entre les tables nappées, les murs bruts tapissés d'affiches et la vaisselle en métal, l'immersion est totale. Imaginée en collaboration avec Valentin Bauer (copropriétaire des lieux avec le chef Adrien Bouchaud), la décoration regorge de détails. Le must ? Être guidé au fond de l'établissement pour s'installer dans une salle aux allures de cantine, après avoir traversé la cuisine aux murs en tôle et en grillages jaunes d'où s'échappent des odeurs d'épices et des bruits de friture. En levant les yeux, une lampe de chantier verte vous éclaire comme si vous traversiez une ruelle animée. Côté papilles, on y déguste le palak paneer, une spécialité à base d'épinards frais et de paneer (un fromage préparé artisanalement par la brigade), différentes sortes de dahls ou encore le bhel puri, une salade de riz soufflé à tomber, véritable icône des rues de Mumbai. Une adresse aussi joyeuse que savoureuse. **B.P.**

42, rue Léon-Frot, 75011 Paris. Gourouindianfood.fr

OCCASION, UN VENT D'ARMORIQUE

Une occasion à ne pas manquer. L'occasion de se retrouver. Saisir l'occasion. Avec un nom pareil, ce nouveau restaurant du quartier Goncourt, à Paris (X[e]), se prête à une ribambelle d'expressions inspirées, mais surtout justifiées. Dans cet espace de 60 m² signé Lieu Architecture, les acolytes Candice Brée et Margaux Baju unissent leurs savoir-faire. La première a fait ses classes auprès du chef japonais Ryuji Teshima au restaurant étoilé Pages (XVI[e]) ; la seconde est passée par les cuisines d'Amandine Chaignot, chez Pouliche (X[e]). Désormais cheffes et copropriétaires, elles reçoivent dans un décor de seconde main chiné avec soin. Ici, une chaise *Strafor*, de Pierre Paulin ; là, un modèle de Marcel Breuer ; ou des appliques de Jocelyne Trocmé. Dans les assiettes vintage, le menu unique « semi-gastronomique » révèle une cuisine française exigeante, à l'image du poireau brioché ou des saint-jacques crues à l'huile de sapin. Les recettes sont saupoudrées de marqueurs rapportés du Danemark, de Montréal, du Pérou ou d'Australie (où les cheffes ont voyagé et cuisiné) et proposées à un prix abordable (49 €). Le beurre et le sarrasin de leur Bretagne natale restent le fil rouge de chaque repas, avec un mot d'ordre absolu : le réemploi. **B.P.**

13, rue Jacques-Louvel-Tessier, 75010 Paris. Occasion-restaurant.fr





JOZY, LE GOÛT DES EMBRUNS

Minutieux et inspirés, Lucy Rosedale et Noé Viviès ont mûri Jozy après avoir orchestré les restaurants éphémères du collectif We Are Ona à travers le monde. Du Japon, ils rapportent l'art de recevoir avec serviette chaude dès l'arrivée. Ils y ajoutent leurs touches en demandant à leur céramiste – et sœur de Noé –, du studio Four, à Paris, de modeler un rectangle comme une vague, qui accueillerait la serviette avant de se transformer en assiette à fromages. Tout le décor est une affaire de famille et d'amis : le comptoir a été taillé dans un seul chêne par le beau-père de Noé, tandis que Pia Hinz a paré l'escalier de vitraux colorés. Ces teintes rappellent les bocaux de fermentation (miso de lentilles, cheong d'agrumes) qui s'alignent sur les étagères. Cette symbiose se retrouve en cuisine. Les produits soigneusement sourcés dans les environs sont utilisés jusqu'à la lie. Les barbes de saint-jacques deviennent une sauce XO, servie avec des noix crues, de la straciatella, du kumquat confit et une gelée de tonsatzu. Une cuisine à l'image de Jozy, inspirée et exigeante. **C.M.**

42, rue Vasselot, 35000 Rennes. @jozy_restaurant

L'AMUSE-BOUCHE, L'APPÉTIT BORDELAIS

Sur le cours de Verdun, dans le centre-ville historique de Bordeaux, une épicerie bien dans son temps vient d'ouvrir ses portes. Imaginée par deux cheffes-traiteurs, Iris Danesi et Lidwine Faure, L'Amuse-Bouche s'anime tout au long de la journée. Tantôt épicerie fine, tantôt restaurant pour le déjeuner ou comptoir traiteur, le lieu se privatise aussi pour des dîners sur mesure. Du granola aux pickles maison, en passant par une sélection de pestos ou les poissons fumés de chez Fumette (au Cap-Ferret), chaque produit est sourcé méticuleusement. Risotto de champignons, noisettes à l'œuf poché ou haricots blanc coco, épices et légumes rôtis, au déjeuner, le plat change tous les jours. « *Notre credo?* fait mine de s'interroger Iris Danesi. *On vend ce que l'on cuisine et on cuisine ce que l'on vend, en fonction de l'arrivage et des saisons.* » **B.P.**

67, cours de Verdun, 33000 Bordeaux. Epicerie-amusebouche.fr

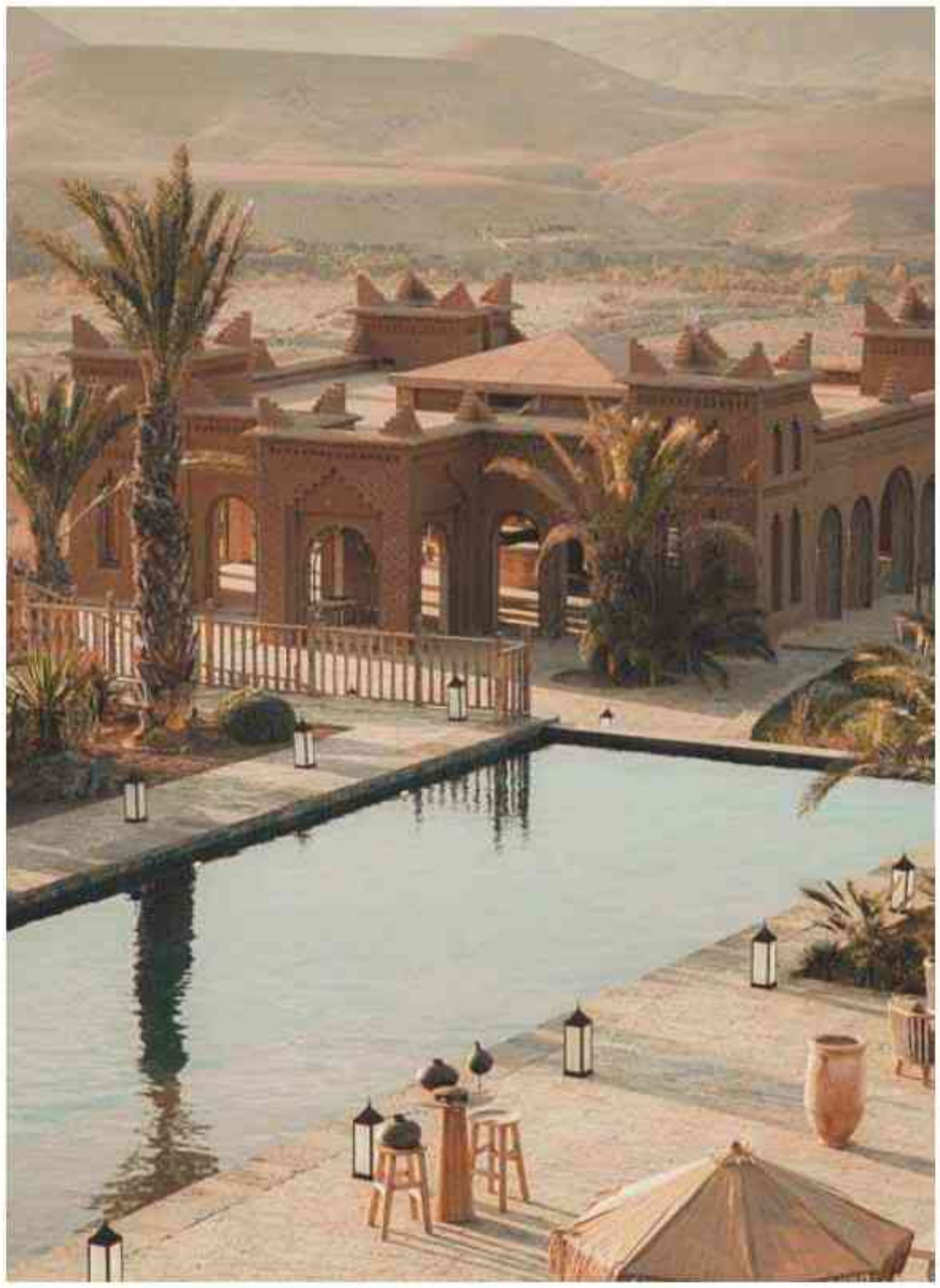
RÉFECTOIRE 6, CANTINE DU FUTUR

C'est un secret bien gardé du XVIII[e] arrondissement de Paris, niché dans une impasse derrière la place de Clichy. Adossé au BAL – cet espace d'exposition consacré à l'image-document fondé par Raymond Depardon et Diane Dufour –, le restaurant fait peau neuve sous l'impulsion d'Anne-Charlotte Gandziri. Rebaptisé Réfectoire 6, le lieu a été repensé par l'architecte Sharmily Guyot, qui a distillé un bleu roi profond sur les tables façonnées par le menuisier Joe Kendall et les banquettes recouvertes d'un tissu Rubelli. Du mercredi au dimanche, on y vient prendre un café comme un déjeuner, un goûter ou un dîner. Ce midi-là, sous la houlette du chef Alfred Drevon, la partition est aussi agréable à l'œil que savoureuse : d'excellents tempura de pleurotes relevés d'une mayonnaise au chipotle, puis un cabillaud vapeur et sa purée de chou-fleur, avant une madeleine au mélilot et gel de kiwi. Chaleureux, moderne, photogénique. **B.P.**

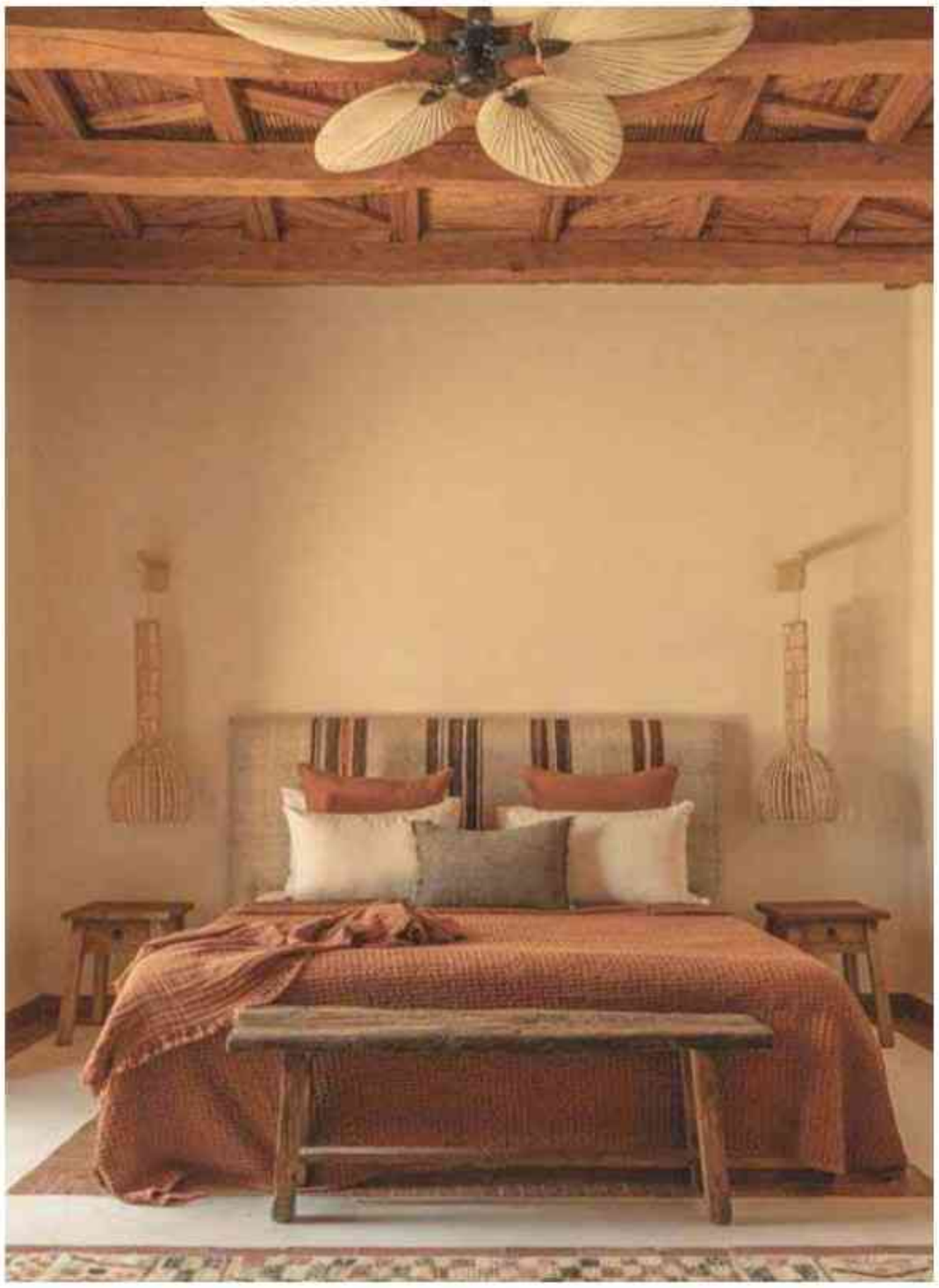
6, impasse de la Défense, 75018 Paris. Le-bal.fr



© SOPHIE SCHIANO DI LOMBO



S'étirant face aux reliefs lunaires de l'Agafay, la piscine à débordement est bordée d'une plage en pierre de Taza taillée sur place.



Dans les suites, les plafonds en bois sont peints à la main d'après des motifs ancestraux et les sols sont composés de poudre de marbre.

FOLIE BERBÈRE

À trente kilomètres de Marrakech, une architecture monumentale dialogue avec les reliefs arides du désert d'Agafay. Pensé pour émerveiller les visiteurs, cet hôtel raconte aussi la virtuosité d'un artisanat marocain d'exception.

Par **Bérengère Perrocheau**

DANS UN DÉSERT, QUOI DE PLUS NORMAL QUE DE CROISER UN CHÂTEAU DE SABLE? C'est l'image qui vient spontanément à l'esprit lorsque l'on découvre, au pied du désert d'Agafay, cet hôtel aux douze tours construites en pisé (technique de construction en terre crue compressée dans des coffrages, sans bois ni paille). De près, le mirage se poursuit tant les décors de la façade qui se dessinent sur le ciel bleu marocain semblent irréels. À l'origine, le rêve d'Ifkiren, le premier propriétaire, était de rebâtir la kasbah – ces maisons fortifiées d'Afrique du Nord – de son enfance de manière traditionnelle. Mais devant l'ampleur de la tâche, il revend cet édifice ambitieux à un couple, Pierre et Nadia. Installés depuis quatorze ans à Marrakech, ces derniers ont ouvert avec succès le riad Ilayka dans la médina, en 2014. En visitant cette « folie » à une trentaine de kilomètres au sud de la ville, ils font face à un chantier titanesque où huit tours sur douze sont construites : « *Trois semaines après, on achetait!* », sourit Pierre. Six ans plus tard, après cinq permis modificatifs et plusieurs agrandissements, les voici à la tête de la Kasbah d'If, en hommage au propriétaire et au mot *dif*, qui signifie « invité », en arabe marocain. Les finitions des 37 suites forcent le respect : les portes sont richement gravées, les sols réalisés à partir de poudre de marbre et les plafonds peints à la main selon des motifs ancestraux. Venue du nord du pays, la pierre de Taza a été taillée sur place pour constituer la plage de la piscine, tandis que les murs reprennent des techniques locales comme le cirage aux galets mouillés. Les propriétaires sont allés jusqu'à racheter une menuiserie pour produire l'ensemble des pièces nécessaires au chantier. Difficile pourtant de croire que l'établissement n'a pas 100 ans, tant le travail artisanal donne du caractère à l'ensemble. Le pisé, lui, finit de se fondre dans le paysage escarpé des alentours. Lunaire. ●

KASBAH D'IF. Route d'Amizmiz km 27, Tameslohte, désert d'Agafay, Maroc. À partir de 350 € la nuitée. Kasbahdif.com

Vous connaissez la sensation de déjà-vu.
Beaucoup moins celle de jamais vu...

inpi

La FRENCH FAB

petite-source.com

petite_source_

PETITE SOURCE
PARIS
Bain de plaisirs



L'élégance sobre des chambres cultive une atmosphère de refuge douillet où le bois clair et les textiles naturels invitent à une déconnexion absolue. © LUCAS DUTERTRY

LE REFUGE SUSPENDU

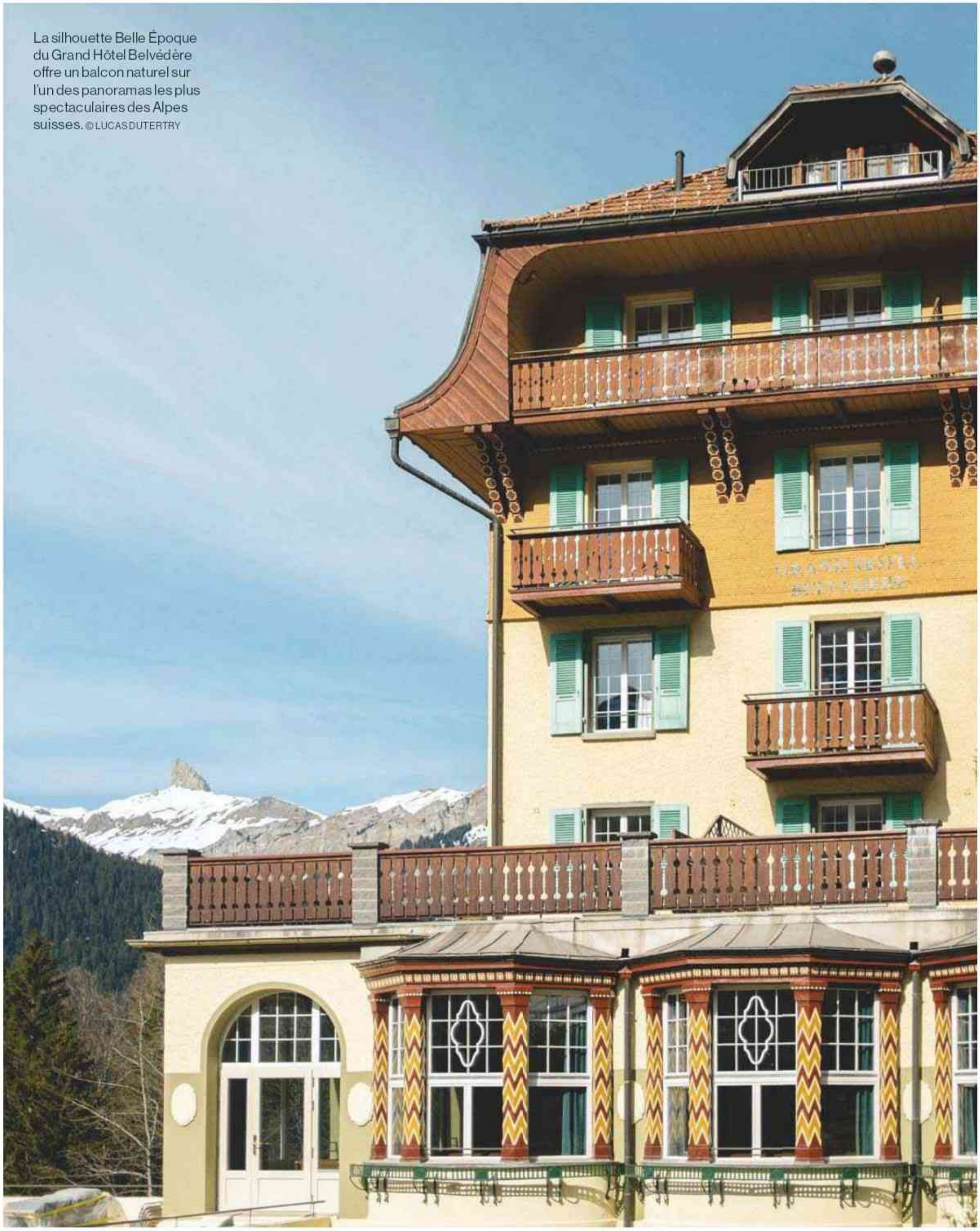
À l'heure où la montagne rime avec démesure, pousser la porte du Grand Hôtel Belvédère à Wengen, en Suisse, offre un retour aux sources salvateur.

Par **Marie Godfrain**

ÉRIGÉ EN 1912, CET HÔTEL D'ALTITUDE DE STYLE BELLE ÉPOQUE, mariage de bois et de pierre, s'offre une seconde jeunesse sous l'impulsion du groupe Beaumier. Déjà aux manettes d'adresses emblématiques comme Les Roches Rouges, à Saint-Raphaël (83), ou Le Moulin, à Lourmarin (84), le groupe déploie ici un luxe nostalgique. Loin de tout passéisme, la rénovation s'appuie sur des photographies anciennes pour retrouver le cachet originel: alcôves, niches, encadrements de portes... L'établissement est jalonné de murs peints de motifs floraux et géométriques, notamment dans la salle à manger, où l'abside dévoile des fresques Art nouveau aux couleurs d'époque, dont les entrelacs végétaux et graphiques signent un retour raffiné au début du XXe siècle. À Wengen, où est situé le Grand Hôtel Belvédère, les voitures sont interdites (à l'exception des voiturettes électriques reliant la gare); ici, tout se fait à pied ou à ski. On y accède en train, dans un environnement d'une beauté sauvage dont on profite particulièrement depuis les chambres qui donnent sur la vallée de Lauterbrunnen et ses 72 chutes d'eau parmi les plus hautes d'Europe.

Même le spa en bois insuffle une simplicité bienvenue, avec les soins Suzanne Kaufmann, qui reposent sur l'utilisation d'actifs issus de la flore alpine. L'espace bien-être se prolonge par deux bassins chauffés (intérieur et extérieur) inspirés des *onsens* japonais, permettant de nager face au sommet de la Jungfrau, même par temps froid. Ouvert toute l'année, l'hôtel s'anime aux beaux jours, période durant laquelle les sessions de méditation en forêt et la yourte de yoga rencontrent un franc succès. L'atmosphère des lieux séduit une communauté amatrice de grand air, affichant une élégance technique et décontractée. Le soir, le restaurant – dont l'ambiance rappelle *La Montagne magique*, de Thomas Mann – propose des plats suisses revisités, comme ces röstis aux champignons ou la fondue végane onctueuse à déguster avant une nuit bien méritée dans les chambres au style sobre et douillet qui font la signature de ce refuge secret. ●

GRAND HÔTEL BELVÉDÈRE. Galliweidli 1440E, Wengen, 3823 Lauterbrunnen, Suisse. À partir de 418 € la nuitée. Beaumier.com



La silhouette Belle Époque du Grand Hôtel Belvédère offre un balcon naturel sur l'un des panoramas les plus spectaculaires des Alpes suisses. © LUCAS DUTERTRY



Les plus grands noms du design danois meublent les chambres.



Côté Frederiksberg, les espaces se teintent de nuances vertes.

PHOTOS © ED GUMUCHIAN

HÉRITAGE DANOIS

Pour concevoir l'Hotel Hans, à Copenhague, inauguré en novembre dernier, l'agence Norrøn a fusionné les ambiances de deux quartiers : l'énergie créative de Nørrebro et la quiétude raffinée de Frederiksberg.

Par **Céline Baussay**

NØRREBRO OU FREDERIKSBERG ? DÈS L'ARRIVÉE, IL FAUT OPTER POUR L'UN DES DEUX HALLS D'ENTRÉE DE L'HOTEL HANS, à Copenhague, avant de découvrir la cour intérieure et la sculpture monumentale de Pettersen & Hein, puis d'aller poser ses valises dans l'une des 91 chambres et suites, certaines avec balcon ou toit-terrasse. Toutes sont meublées de pièces de Fredericia Furniture, Carl Hansen & Søn ou Møbel Copenhagen, soit le meilleur du design danois ; quelques-unes sont créées sur mesure par Norrøn. En choisissant cette agence locale, le groupe Brøchner voulait donner du sens au projet de réhabilitation d'un immeuble en briques rouges du début du XXe siècle, œuvre de l'architecte Emil Blichfeldt, connu pour avoir dessiné l'entrée emblématique des jardins de Tivoli de Copenhague. Poul Høilund et Marco Berenthz, cofondateurs et associés de Norrøn, ont décidé d'appuyer leur récit sur l'identité très marquée des deux quartiers que relie la bâtisse. Deux styles, deux ambiances : « *Nørrebro est brut, vibrant, bigarré. Il présente un tissu urbain dense, une vie de rue animée et une certaine créativité. Frederiksberg est verdoyant, élégant, résidentiel et plus calme,* résume Poul Høilund. *Sur le plan architectural, nous avons intégré les différences : matériaux industriels et tons gris du côté de Nørrebro, verts profonds, ornements et forte connexion avec la cour du côté de Frederiksberg.* » Facile de montrer les contrastes, mais comment les faire coexister ? « *De grandes ouvertures à ossature métallique relient physiquement les deux ailes, permettant aux clients de vivre le changement,* répond Poul Høilund. *La cohérence provient du mobilier sur mesure et de l'éclairage comme fil conducteur avec une série de lampes qui s'étendent du lobby à l'escalier et jusqu'aux chambres, notamment un lustre de cinq étages. Dans cet hôtel, nous reflétons l'héritage du design danois, caractérisé par la clarté et le souci du détail. Il ne pourrait pas être dans une autre ville. Il est l'expression architecturale de l'identité complexe de Copenhague.* » ●

HOTEL HANS. Aboulevard 29, 1960 Frederiksberg, Copenhague (Danemark). À partir de 140 € la nuitée.
Brochner-hotels.com



layout D++ studio / design Koryn by Studio Salaris

Wall&decò®

wallanddeco.com



Parmi les 600 pièces exposées au musée national des Douanes, ce lion naturalisé, saisi à Roissy en 1999. © ALBAN GILBERT / MUSÉE NATIONAL DES DOUANES

RIEN À DÉCLARER ?

Inauguré en 1984, le musée national des Douanes de Bordeaux est unique en France. Dès l'entrée de cet élégant bâtiment qui vient de rouvrir, le visiteur est accueilli par de véritables agents des douanes en uniforme.

Par **Alexandra Midal,** théoricienne et historienne du design

C'EST SUR LES BORDS DE LA GARONNE, DANS L'ANCIEN HÔTEL DES FERMES DU ROI – un bâtiment historique dans lequel étaient déchargées, déclarées et inspectées les cargaisons coloniales –, qu'a rouvert le musée national des Douanes. Dans une muséographie entièrement repensée par la scénographe Isabelle Fourcade, l'institution dévoile une sélection de 600 pièces issues d'un fonds riche de 13 000 objets. La collection, dépareillée et hétéroclite, est constituée essentiellement de saisies. Elle fait dialoguer des œuvres d'art avec des fossiles, des bijoux, des stupéfiants et des espèces protégées. Parmi ces dernières trône un lion naturalisé – un trophée de chasse saisi à l'aéroport de Roissy en 1999 –, toujours figé dans sa caisse de transport d'origine. Outre ce trafic, le visiteur découvre une impressionnante série de contrefaçons, où les sacs à main de luxe côtoient des peluches Labubu, de fausses toiles de Picasso ou de pseudo-vases d'Émile Gallé. Morale mise à part, le musée invite à une plongée dans l'ingéniosité des fraudeurs. On y découvre l'art du camouflage dans les objets du quotidien : ici, une édition des *Misérables*, de Victor Hugo, évidée pour dissimuler des joyaux ; là, un bidon à double-fond pour soustraire des valeurs à la vue des agents. Des chaussures aux vélos en passant par les voitures, tout peut servir de cachette à d'astucieux escamoteurs, ces « designers » de l'illicite pour lesquels plus l'objet arbore une apparence ordinaire et banale, plus il sert leurs agissements frauduleux. Pourtant, si cette créativité digne du concours Lépine est aujourd'hui exposée, c'est que des douaniers l'ont percée à jour et confisquée… Il est tentant d'imaginer l'ampleur et la diversité de tous les stratagèmes et caches inventés depuis l'origine des douanes qui ont eu raison de leur sagacité, et n'ont jamais été découverts. ●

MUSÉE NATIONAL DES DOUANES
1, place de la Bourse, 33000 Bordeaux.
Musee-douanes.fr



LA PORTE INTÉRIEURE,
LE PREMIER MEUBLE DE VOTRE MAISON.

Collection NOI, porte battante modèle Nobilia 10Q,
finition Laqué Blanc, poignée modèle Timeless, couleur noir.

GAROFOLI

www.garofoli.fr ventes@garofoli.com



Ci-contre Créés pour le Val Saint-Lambert, ces vases en cristal clair de Georges Collignon (1972 et 1973) font dialoguer la pureté du cristal avec la géométrie des années 1970.
Ci-dessous La couverture d'IDEAT Belgique, hiver 2025-2026.



LE PRISME DE L'EXCELLENCE

IDEAT France s'exporte à travers le monde avec trois éditions : Chine, Allemagne et Benelux. Dans son dernier numéro, IDEAT Belgique s'intéresse au bicentenaire des cristalleries du Val Saint-Lambert.

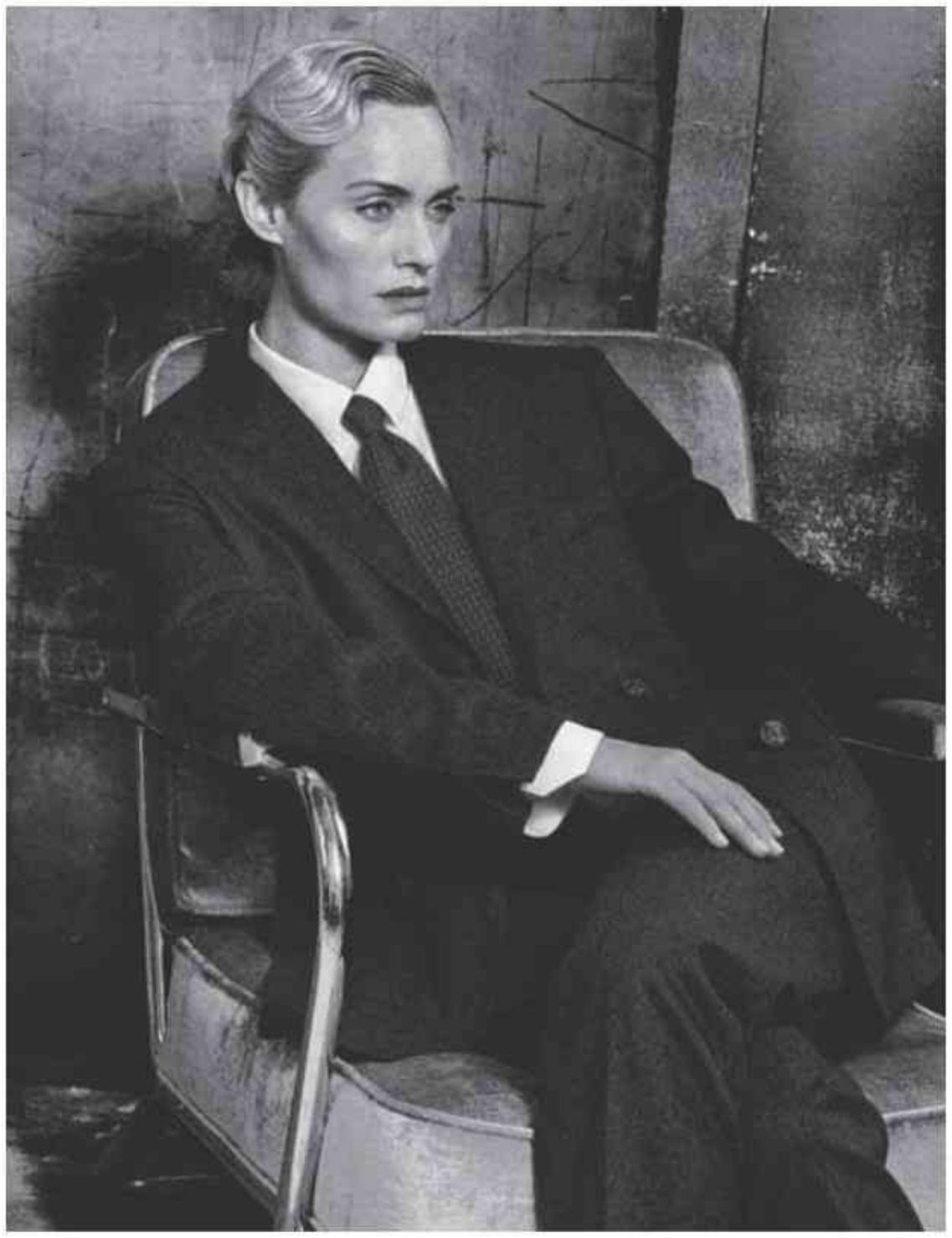
Par **Agnès Zamboni,** IDEAT Belgique

FONDÉE EN 1826 PAR DEUX ANCIENS EMPLOYÉS DE LA MANUFACTURE DE VONÊCHE, la première cristallerie de Belgique s'épanouit dans le cadre historique de l'abbaye du Val Saint-Lambert. Au début du XX[e] siècle, elle connaît son âge d'or, portée par les commandes fastueuses des tsars de Russie. En 1901, dans la mouvance de l'Art nouveau, l'orfèvre Philippe Wolfers (1858-1929) imagine le vase *Crépuscule,* premier chef-d'œuvre d'une production qui s'illustre également par ses lustres monumentaux destinés au palais du maharaja de Gwalior, en Inde. Faisant face aux ateliers, le musée du Val Saint-Lambert retrace la riche histoire de la verrerie à travers son exposition du bicentenaire, « Cristal Vivant », du 11 avril au 6 décembre. Ce parcours immersif dévoile les créations Art nouveau de Dieudonné Masson (1849-1924) et de Léon Ledru (1855-1926), les silhouettes organiques des années 1960-1970 signées René Delvenne et les décors fluides de Louis Leloup (1929-2025). Le travail de Charles Graffart (1893-1967) est également mis à l'honneur, notamment sa période très prolifique entre 1946 et 1956. C'est d'ailleurs en 1956 qu'est réalisé le vase *Queensland* – reconnaissable à ses six motifs foliacés et à ses pointes de diamant doublées de vert – pour le mariage du prince Rainier III de Monaco et de la princesse Grace. Alors que le musée des Beaux-Arts de Charleroi consacre l'exposition « Le Cristal et la Forme » à l'Art déco et au modernisme (du 18 avril au 27 septembre), le Design Museum Brussels met en lumière les trésors des années 1950 et de l'Exposition universelle de 1958 jusqu'aux prémices du XXI[e] siècle. On y découvre l'activité du Studio Cristal, ouvert en 1989, et les premières collaborations avec des designers comme Bořek Šipek, Philippe Starck ou Martin Szekely. Côté vintage, si certains modèles des années 1930, comme *Cardinal,* restent des valeurs sûres, les lignes des années 1970 connaissent aujourd'hui un fort regain d'intérêt. Enfin, le designer Eric Delvaux a imaginé la plus haute fusée en cristal au monde (2,60 mètres) pour le pavillon belge de l'Exposition universelle de 2010, à Shanghai. ●

marset

Prendre soin de la lumière

INTERIORS
FROM SPAIN



Le mannequin Amber Valletta dans un costume, photographiée par Craig McDean pour *Interview Magazine*, juillet 2014. © CRAIG MCDEAN

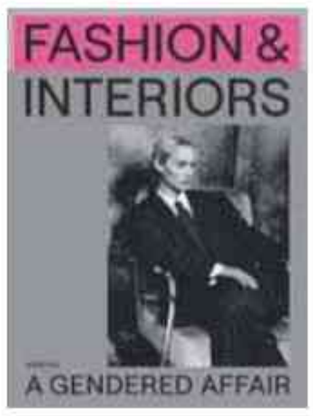


Lors du défilé de la collection femme automne-hiver 2000-2001, signée Hussein Chalayan, une table basse se transforme en jupe. © CATWALK PICTURES

DÉCORS ET DES CORPS

À la suite de l'exposition « Mode & Intérieurs. A Gendered Affair », l'année dernière, au MoMu d'Anvers, ce joyeux partage de réflexions se prolonge à travers un ouvrage.

Par **Guy-Claude Agboton**



Fashion & Interiors. A Gendered Affair, dirigé par Romy Cockx, Hannibal, 224 p., en anglais, 52 €.

LOIN DES HABITUELS RÉCITS HISTORIQUES SUR LA MODE, cet ouvrage dirigé par Romy Cockx, conservatrice du MoMu à Anvers, décrypte la relation complexe entre vestiaire et intérieur, en mettant l'accent sur les déterminismes liés au genre. En le feuilletant, certaines photos, de vraies pépites esthétiques, accrochent le regard. On y trouve notamment une robe de Jeanne Lanvin (1867-1946), bleu marine et or, commandée par le Théâtre Daunou, pour laquelle elle avait fait appel à l'architecte et décorateur Armand-Albert Rateau. Première créatrice de mode à renforcer l'identité de sa marque par le biais de la décoration intérieure, la grande couturière a suivi une stratégie de diversification toujours d'actualité. L'œil retient également les tenues ultra-graphiques de la styliste autrichienne Emilie Flöge (1874-1952), également compagne du peintre Gustav Klimt. Au XIXe siècle, l'esthétique d'une robe ou d'une paire de rideaux était presque garante de l'image sociale du ménage bourgeois occidental. C'est en jugeant les atours de la maîtresse de maison et de la sphère domestique qui lui était assignée que le regard de la société validait un couple. On découvre la femme parée de drapés, entre fétichisme mode, statut social et carapace protectrice. À la fin du XIXe siècle, des designers comme Henry Van de Velde ou Adolf Loos fustigent, eux, l'ornementation dans les habits féminins. La conservatrice Romy Cockx et les coauteurs du livre décryptent ainsi l'évolution de toutes ces interactions. On apprend que des figures de l'architecture, aussi célèbres que Joseph Hoffmann ou Le Corbusier, ont conçu des vêtements ! L'analyse se termine sur la période contemporaine avec, par exemple, la table basse-jupe d'Hussein Chalayan ou les tops de Marine Serre, entre tissu quasi d'ameublement et seconde peau tatouée. Demandez le programme ! ●



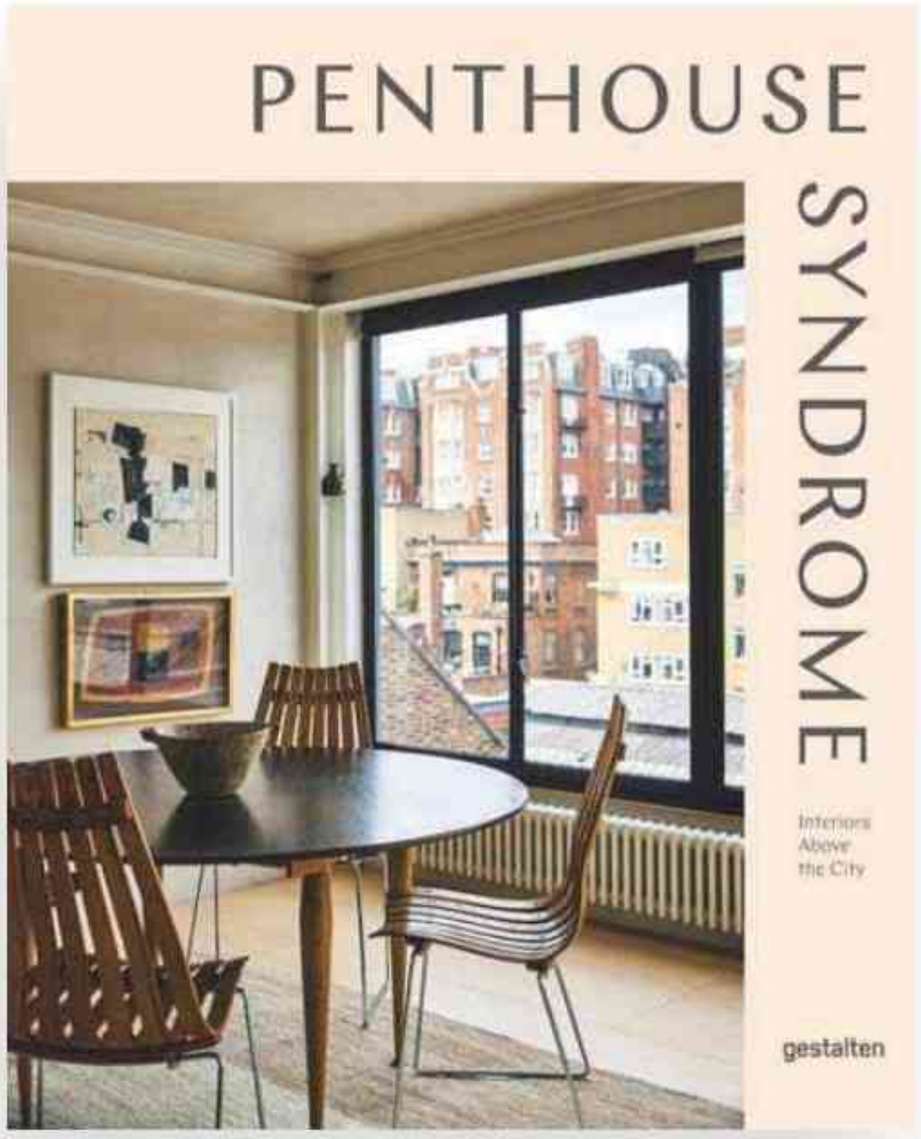
Trouvez une grande sélection
de biens uniques sur **le premier site**
d'immobilier d'exception.*

BELLES
DEMEURES

Finest properties only.

*Médiametrie//NetRatings - Janvier 2025. Comparatif des acteurs proposant uniquement des biens de luxe. Digital Classifieds France I 2-8 rue des Italiens, 75009 PARIS I RCS Paris 789177391 © Photo : Marine Pinard

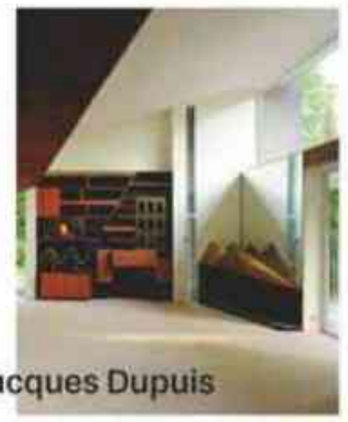
Par **Guy-Claude Agboton**



LA VIE EN L'AIR

Tout le charme de la vie à hauteur de nuages est capturé dans cet ouvrage. Richement illustré, il rappelle comment l'altitude influe sur la façon sinon d'aménager, du moins de vivre l'espace. Cinquante intérieurs en témoignent : des appartements avec vue imprenable sur Paris, New York ou Rio aux ateliers-lofts anversois des designers de Studio Job, dont le *rooftop* engazonné offre une immersion totale dans l'univers en brique de la ville. À chaque fois, en point de départ, la lumière qui inonde l'espace…

Penthouse Syndrome, Interiors Above the City, Gestalten, 256 p., 50 €.



Jacques Dupuis à Bruxelles

ARCHI BELGE

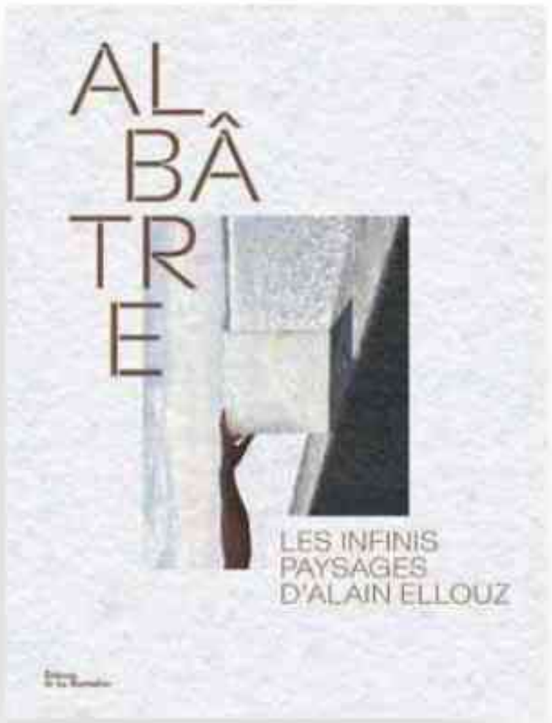
Redécouvert en Belgique et encore méconnu en France, voici l'architecte Jacques Dupuis (1914-1984) décrypté en dix-huit projets. Outre la façon dont il négociait avec l'espace et la lumière, choisissait et associait certains matériaux, c'est toute sa conception de l'habitat qui se dévoile. Cerise sur le gâteau : les témoignages de propriétaires qui vivent ses œuvres au quotidien.

Jacques Dupuis à Bruxelles, collectif, photographies Nicolas Schimp et Marie-Françoise Plissart, Fonds Mercator, 256 p., 60 €.

UN MATÉRIAU, UN CRÉATEUR

Le designer Alain Ellouz est entré dans le champ de vision du journaliste et écrivain Paul-Henry Bizon. Sa biographie nous fait également découvrir l'albâtre, un matériau négligé que le créateur a redécouvert pour ses usages et ses possibilités esthétiques. Évitant le piège du *coffee table book*, l'ouvrage utilise la beauté des images afin de souligner l'âpreté de la maîtrise ou de l'invention de techniques dans un métier de précision.

Albâtre. Les Infinis Paysages d'Alain Ellouz, de Paul-Henry Bizon, photographies Christel Martin, Éditions de La Martinière, 249 p., 59 €





LE SENS DU DESIGN

Enzo Mari (1932-2020), artiste devenu designer, est surtout connu pour sa chaise en bois *Autoprogettazione*, à construire soi-même. Il a marqué les esprits par son regard critique sur le design dans la société. Ce nouveau livre, qui prend la forme d'une interview commentée substantielle, nous plonge dans la discipline sous l'angle écologique ou social. Car pour Enzo Mari, le design consiste à répondre à de vrais besoins.

25 Façons de planter un clou. Enzo Mari, de Barbara Carnevali et Barbara Casavecchia, Les Presses du réel, 232 p., 19 €.

string

Moderne depuis 1949

*Nouveau – String® System en chêne foncé. stringfurniture.com

DES MILLIERS DE COMBINAISONS ENCORE À DÉCOUVRIR*

JOEL MEYEROWITZ



MORANDI'S OBJECTS

THE COMPLETE ARCHIVE OF CASA MORANDI

DE LA PEINTURE À LA PHOTOGRAPHIE

Cette année, l'éditeur Damiani publie une version de *Morandi's Objects* enrichie d'une centaine de photographies de Joel Meyerowitz. Un ouvrage qui offre une nouvelle percée dans l'atelier du peintre bolognais Giorgio Morandi.

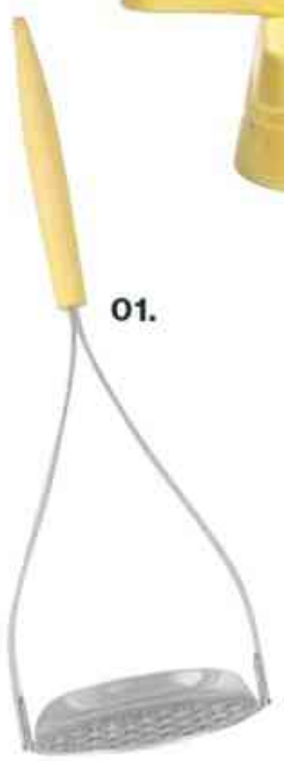
Par **Johanna Colombatti**

DES PRISES DE VUE FRONTALES D'OBJETS USUELS (CARAFES, VASES, COQUILLAGES OU PARAPLUIES) sur un fond ocre patiné se présentent au lecteur comme un inventaire familier. Ces « *choses* », pour reprendre le terme cher à l'écrivain Georges Perec, sont bien connues des amateurs de peinture pour avoir servi de modèles à Giorgio Morandi (1890-1964). Elles sont immortalisées ici, dans l'atelier même de l'artiste bolognais, par l'Américain Joel Meyerowitz – qui a contribué aux côtés de William Eggleston et de Stephen Shore à ériger la photographie couleur en médium artistique. À travers une sorte de mise en abyme, le photographe pose à son tour son regard sur ces objets du quotidien devenus symboles de l'histoire de l'art. On pense aux images de châteaux d'eau de Bernd et Hilla Becher, figures majeures de la photographie allemande du XXe siècle, qui créèrent des typologies (même lumière, même cadrage et même technique) permettant de révéler l'individualité de chacune des constructions représentées. De façon similaire, Joel Meyerowitz procède au recensement de tous ces objets-personnages qui peuplèrent l'œuvre de Giorgio Morandi et nous offre la possibilité d'une contemplation, prolongeant ainsi le geste du peintre. Auréolée d'un voile de mystère, l'œuvre de l'Italien continue d'inspirer les nouvelles générations, quelque soixante ans après sa mort, par sa modernité et par l'épure de sa facture : des paysages et des compositions simples, dans de doux camaïeux, d'ustensiles détachés de leur fonction première pour devenir de purs objets de représentation. C'est sur ce principe, apparenté à la peinture métaphysique – mouvement qui réunit entre 1910 et 1920 Giorgio De Chirico, Giorgio Morandi et Carlo Carrà, et que ce dernier définissait comme la volonté de « *chercher à pénétrer dans l'intimité cachée des choses offertes tous les jours au regard et qui, elles, sont les dernières à se laisser conquérir* » –, que Morandi fait éclore une œuvre tout en retenue et en intériorité. Autodidacte ayant fait de Paul Cézanne sa référence absolue, Giorgio Morandi passa sa vie entière dans sa chambre-atelier de la Via Fondazza, à Bologne, où il s'installa à l'âge de 18 ans avec sa mère et ses sœurs à la mort de son père. Un lieu qui se visite aujourd'hui sur réservation. Après celle de 2016, l'éditeur Damiani propose une nouvelle version de cette immersion au sein de l'atelier de l'artiste. *Morandi's Objects - The Complete Archive of Casa Morandi* est enrichie de 130 photographies de Joel Meyerowitz et d'un essai signé Amanda Renshaw, commissaire et autrice spécialisée en art contemporain et en photographie. ●

***Morandi's Objects - The Complete Archive of Casa Morandi*, photos Joel Meyerowitz, textes Amanda Renshaw et Maggie Barrett, Damiani, 200 p., en anglais, 55 €.**



Clear Triangular Bottle, 2015. © JOEL MEYEROWITZ



01.



02.



03.



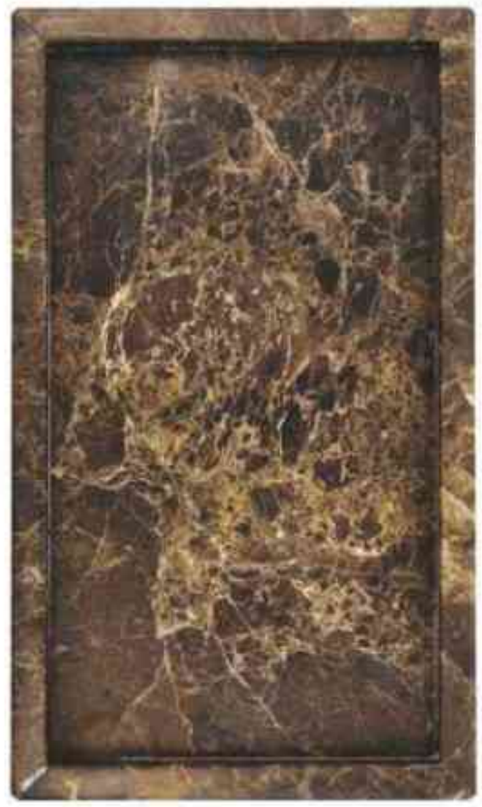
04.



05.



06.



09.



08.



07.



10.



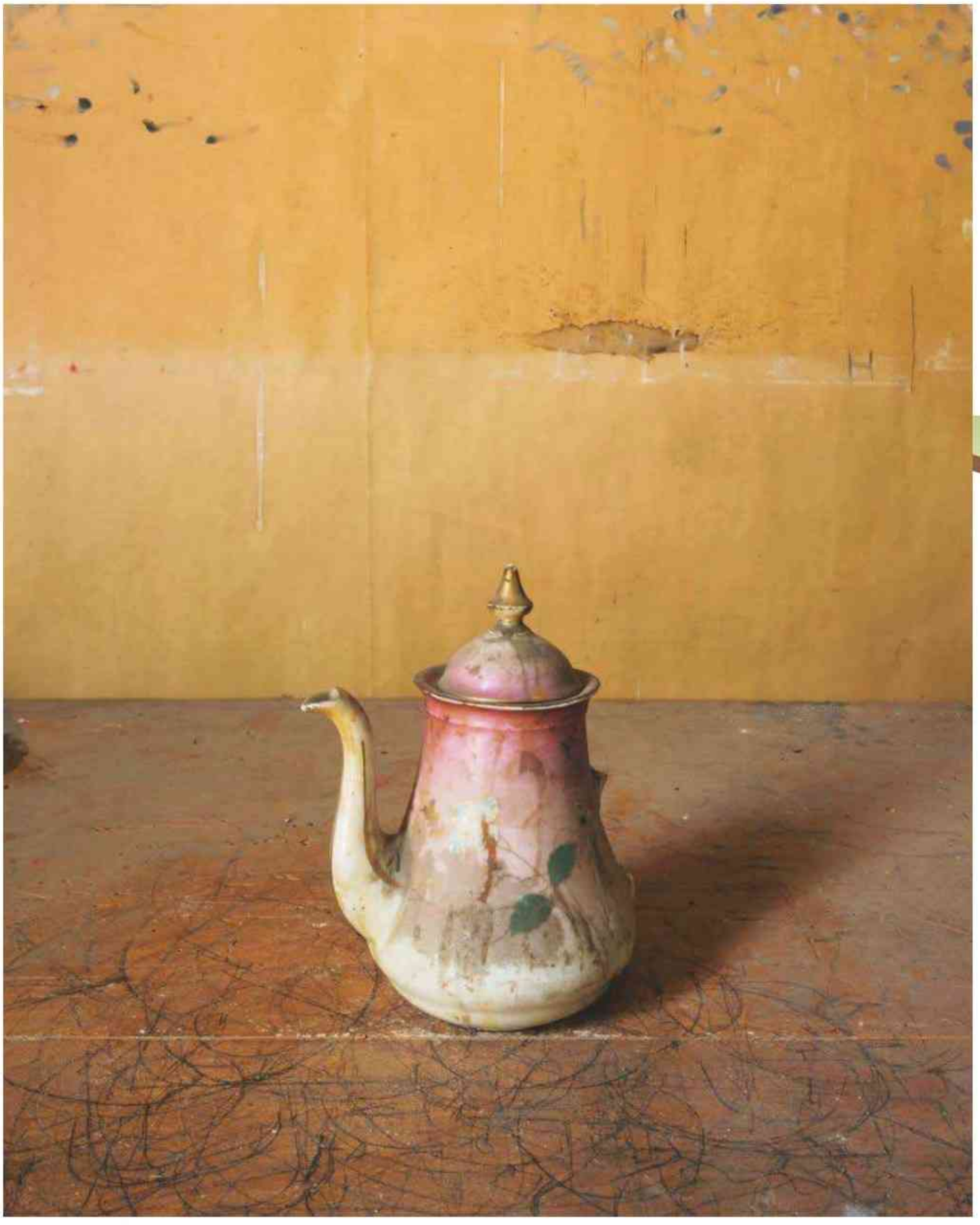
11.



12.



01. Presse-purée avec cuillère *Tasty+* en acier, 14 €. Brabantia. **02.** Bougeoir en dolomite brute, 90 €. &Klevering. **03.** Lampe portable à LED en plastique, 255 €. Tom Dixon. **04.** Verre à eau *Le Picardie* transparent 36 cl en verre trempé, 19,90 € le lot de 6. Duralex. **05.** Thermo carafe *Bistro* 1,1 l en acier inoxydable, 49,90 €. Bodum. **06.** Lampadaire *Luminator*, à intensité variable, design Achille & Pier Giacomo Castiglioni, 720 €. Flos. **07.** Table basse *Simoon* en verre extralight poli et en verre de Murano, design Patricia Urquiola, 3276 €. Glas Italia. **08.** Bougies *Sticks* en cire de soja, design Pampa, 30 € le pack de 3. Sessùn. **09.** Plateau en marbre *Able*, 45 €. House Doctor. **10.** Bougeoir *Sunrise* en verre, 24,90 €. Maisons du Monde. **11.** Bougeoir *Oran* en verre soufflé, 135 €. Flamant. **12.** Canapé *Kube* 3 places structure en pin, revêtement en Ultra Cuir 41570, design Simon Legald, 3965 €. Normann Copenhagen sur Silvera.fr



Pink Tea Pot, 2015. © JOEL MEYEROWITZ



01.



02.



03.



04.



05.



06.



07.



08.



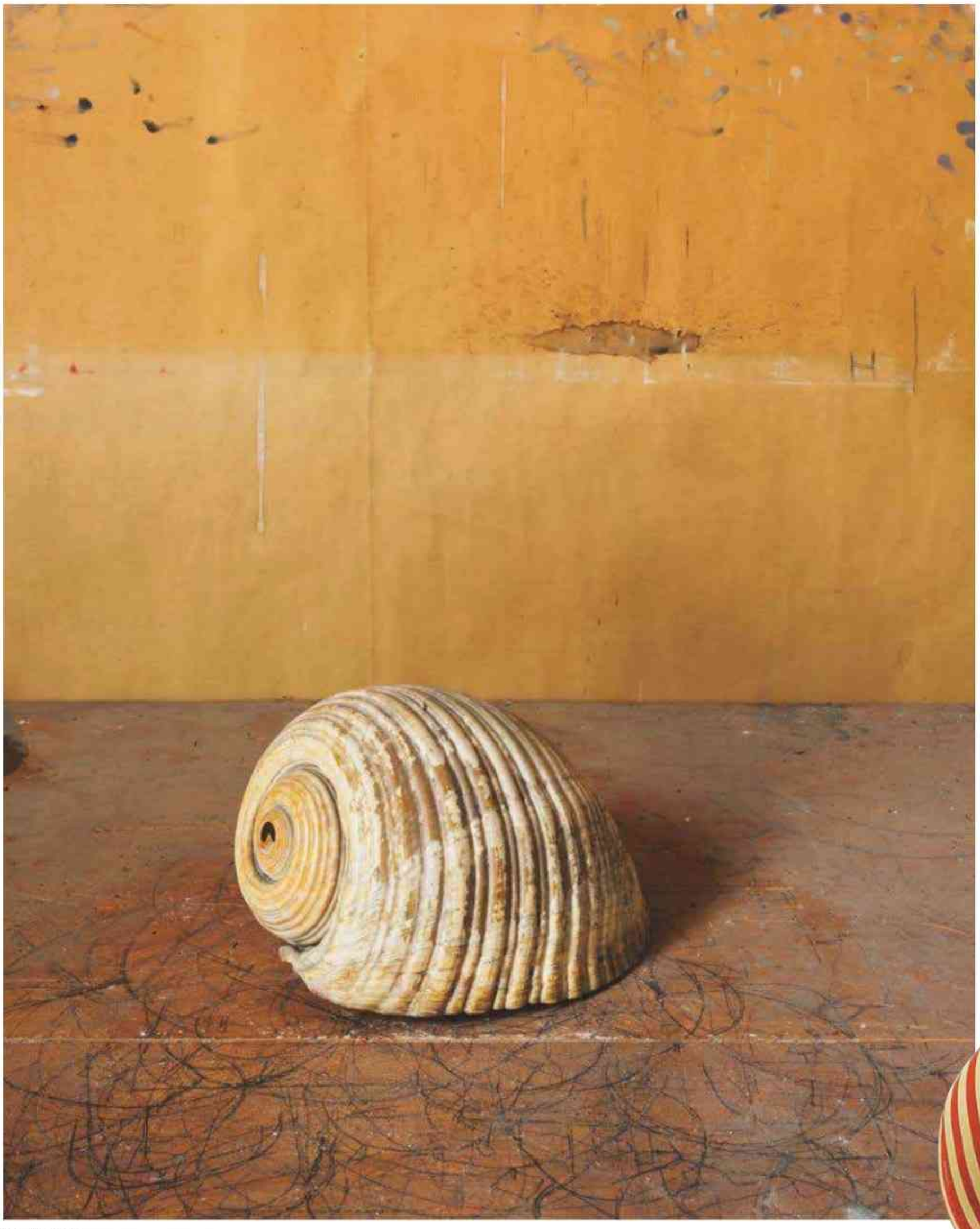
09.



10.



01. Mi-bas *Paysage Lichen* en coton, polyamide et élasthanne, 28 €. Bonne Maison. **02.** Enceinte *Mini Speaker* en veau Swift et en Inox poli miroir, prix sur demande. Hermès. **03.** Bague *Hurly Burly* en vermeil et en argent 925 recouvert d'or 18 carats, 675 €. Charlotte Chesnais. **04.** Théière *Rosa centilolia* en céramique, 482 €. Astier de Villatte. **05.** Boîte à outils *T-190* en acier, 36 €. Toyo Steel Co. LTD sur Latresorerie.fr **06.** Table de salle à manger en Eurolight et en MDF, 2795 €. HKliving. **07.** *La Coupe enrubannée* en verre de Biot, 90 €. La Romaine Éditions. **08.** Blouse *Amelia* en coton, 160 €. Balzac Paris. **09.** Fauteuil *La Bambola* en tissu et en mousse de polyuréthane souple, design Mario Bellini, 4640 €. B&B Italia sur Silvera.fr **10.** Coffret de peintre de voyage, *Palette d'aquarelle vert*, 149 €. Marin Montagut x Charvin.



Shell, 2015. © JOEL MEYEROWITZ



01.



02.

03.



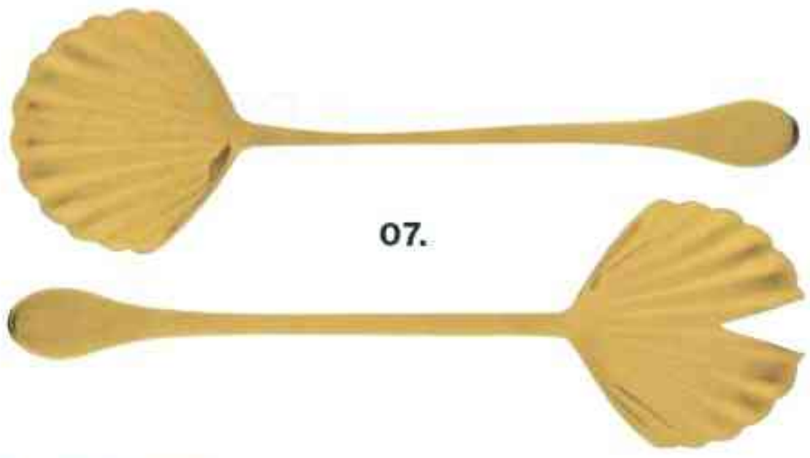
04.



05.



06.



07.



08.



09.



01. Tapis *Zen Rounded* en laine non teintée, design Studio Emily Broom, 1269 €. Bolia. **02.** Lampe de table *5321* en bois et en laiton brossé, design Paavo Tynell, 799 €. Gubi. **03.** Boîte *USM Inos*, 5 tiroirs, en acier thermolaqué, 195 €. USM. **04.** *7 Fauteuil Tournant Outdoor* en tissu et structure en acier inoxydable peint, design Charlotte Perriand, 2520 €. Cassina. **05.** Scie *Dozuki* en acier et en plastique, 60 €. Atelier 365. **06.** Fauteuil *La Mamma Up5* et pouf *Up6*, série « Up 2000 », en mousse de polyuréthane souple et en tissu *Soara*, design Gaetano Pesce, 5344 €. B&B Italia sur Einrichten-design.fr **07.** Couverts à salade *Shell* en acier inoxydable finition polie dorée, 50 €. Bitossi Home. **08.** Moulins à poivre *Torsade* en chêne et en céramique, 120 € pièce. Oros. **09.** Lampe à poser *Knit 7490 Beige M1* en polyester ignifugé, base ABS, design Meike Harde, 1566 €. Vibia sur Silvera.fr



IDEAL DESIGN

Page de gauche Le damier, emblème d'Andrée Putman. Rencontre avec Olivia Putman et Aurélie Laure, pour qui l'héritage du studio s'écrit désormais au présent à travers des rééditions et des projets. © ANTOINE LIPPENS

Elisa Ossino
LA BOÎTE À CONCEPTS

Au rez-de-chaussée d'un immeuble des années 1930, à proximité des gratte-ciel du quartier CityLife, à Milan, l'architecte et designeuse Elisa Ossino travaille avec bonheur dans un studio aménagé comme une page blanche.

Par **Sara Dal Zotto**
Adaptation **Guy-Claude Agboton**
Photos **Monica Spezia**

Du blanc, de la lumière et des objets inspirants, voilà tout ce dont Elisa Ossino a besoin. Son studio pluridisciplinaire conçoit aussi bien des projets d'architecture intérieure (showrooms V-ZUG ou Salvatori) que du set design (stylisme de la collection Gio Ponti pour Molteni&C), des objets (Living Divani) et du mobilier (De Padova) ou même une salle de bains (Boffi). Architecte formée au Politecnico di Milano, elle est réputée pour son approche géométrique de l'espace et sa prédilection pour les matériaux minéraux. Elle insuffle à ses projets une dimension presque abstraite, privilégiant des palettes monochromes où le blanc domine. En 2014, elle cherchait un lieu plus vaste et hors cadre pour laisser libre cours à son imagination. « *J'ai vu dans la rue une pancarte avec l'inscription "À louer". Je suis entrée et l'espace m'a immédiatement séduite. Le silence, la lumière, les proportions... J'ai d'emblée senti tout son potentiel* », confie-t-elle. Cet ancien atelier de peintre l'a conquise par son « *empreinte créative, comme la trace silencieuse d'une continuité de gestes et de pensées* ». Situé dans le quartier CityLife – qui jouxte l'ancien lieu de la Foire de Milan –, hérissé des gratte-ciel signés Zaha Hadid, Arata Isozaki et Daniel Libeskind, le studio occupe un rez-de-chaussée de 120 m² dans un immeuble des années 1930. Ce secteur calme, niché entre l'effervescence urbaine et le charme placide des bâtiments anciens, offre une véritable bulle spatiotemporelle près de la place Giulio Cesare, avec sa fontaine de 1927 au bassin pastichant un site archéologique.

L'espace se divise en quatre zones distinctes. Dès l'entrée, le bureau des architectes mène à une salle de réunion inondée de lumière fusant d'un large bow-window. La pièce communique avec le bureau personnel d'Elisa Ossino tandis que, plus loin, les designers de produits et l'équipe de la communication s'activent dans une atmosphère de laboratoire d'idées. La simplicité finale des lieux n'empêche pas qu'il ait fallu plusieurs mois de travaux. « *Pour créer un environnement comme suspendu dans le temps, nous avons tout peint en blanc afin d'amplifier la lumière. Nous avons ensuite travaillé dans un registre graphique géométrique en noir et blanc. Les armoires, les biblio-*

Page de droite Elisa Ossino, dans son laboratoire d'idées milanais. Au sein de cet ancien atelier de peintre, elle orchestre des projets aux échelles multiples, de la conception de mobilier sculptural au design d'intérieurs radicaux.



© LIVINGINSIDE


01.

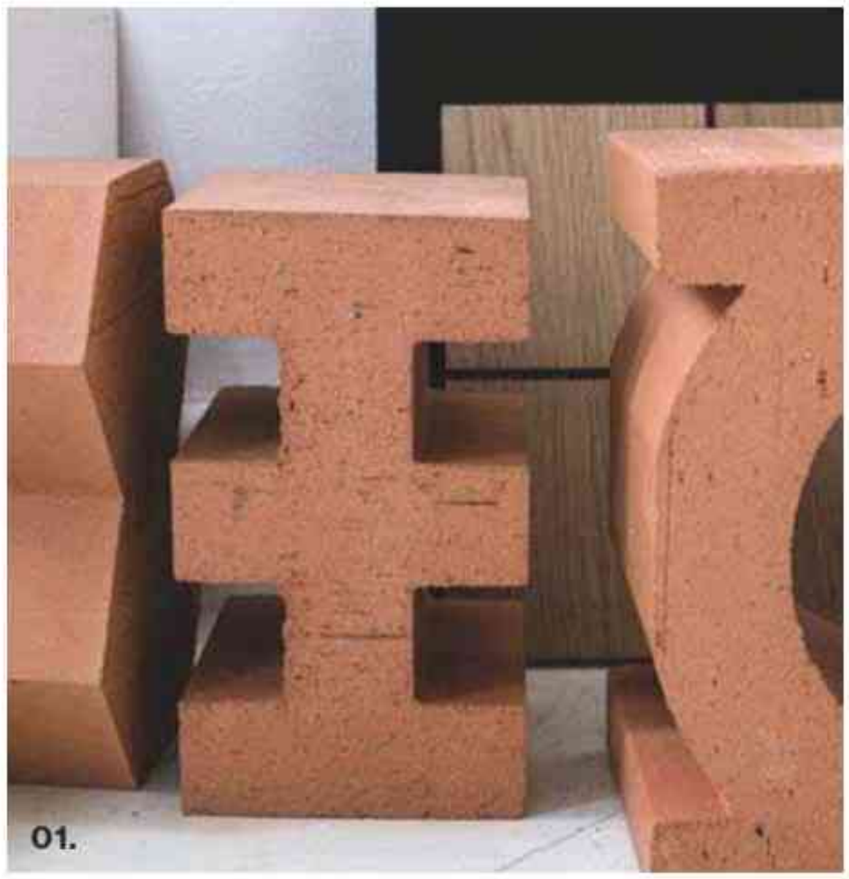


02.

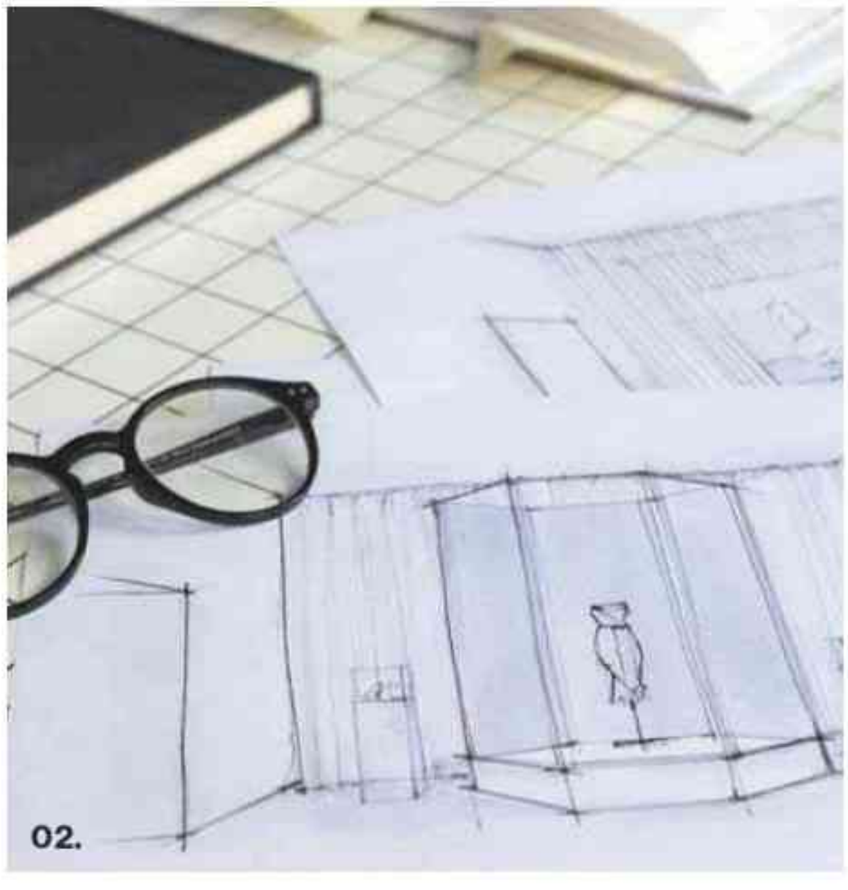

03.

01. Dans son bureau baigné de lumière, Elisa Ossino fait dialoguer icônes radicales et lignes contemporaines. Table *Quaderna*, de Superstudio (Zanotta). Chaises *Wire DKR*, de Charles & Ray Eames (Vitra). Lampadaire *Nota*, d'Elisa Ossino (De Padova). **02.** Des échantillons de matières sont disposés partout, comme des natures mortes inspirantes. **03.** Collection de carreaux de l'atelier de céramique sicilien Ninefifty. **Page de droite** Des pierres glanées dans la nature et des micro-architectures de marbre s'assemblent au pied d'un tableau ancien. Lampe *Madco*, d'Elisa Ossino (Ambiantec).





01.



02.



03.

thèques de matériaux et les tables ont été réalisées sur mesure pour dialoguer avec l'architecture d'origine », détaille l'architecte. Partout, elle dispose des artefacts et des matériaux, éléments glanés dans la nature ou pièces sculpturales en pierre ou en marbre, l'ensemble coexistant sans peine. Pièces de design emblématiques ou non, rien n'a été choisi au hasard. C'est comme si chaque objet appartenait à un souvenir lointain. Un environnement qui imprègne les recherches d'Elisa Ossino et vise à créer une géographie esthétique et poétique. Pour elle, les matériaux sont « *des porteurs de mémoire, de texture qui résonnent d'un point de vue émotionnel* ». Rien de plus inspirant pour toute l'équipe. Le simple toucher peut initier un concept. « *Tout cela reflète l'idée qu'une approche sensorielle, centrée sur l'humain et favorisée par l'atmosphère calme du studio, invite à la lenteur et à la précision. Ce qui permet aux intuitions de faire naturellement surface* », ajoute-t-elle. Le plus délicat reste de jouer la rigueur sans la rigidité et le minimalisme sans la distance glacée.

La grande satisfaction d'Elisa Ossino est d'avoir instauré cette cohérence absolue entre la lumière, les matériaux et les objets. Un écrin sur mesure qui échappe aux nomenclatures habituelles. Car, à Milan, il y a l'atelier des maîtres tapissé de souvenirs, le bureau minimaliste des modernistes à succès, l'agence-appartement du jeune créateur qui démarre et qui illustre son esprit bricoleur, le six-pièces contemporain greffé dans une très vieille bâtisse ou le dernier étage d'un immeuble industriel. Et puis, il y a ce lieu hybride, à la fois laboratoire et sanctuaire, qui ne ressemble à aucun autre, car il reflète la singularité de la pratique d'Elisa Ossino. •

01. Brique *Brac Argilla* de la collection « Brac », en terre cuite fabriquée à la main, de Nathalie Du Pasquier (Mutina).
02. Des esquisses de scénographie s'étalent sur le bureau d'Elisa Ossino, révélant les premières lignes de ses futurs projets.
03. Devant la matériauthèque peinte en blanc, la chaise *SE 68*, d'Egon Eiermann (Wilde + Spieth).

GANDIA BLASCO

Gandia Blasco **Group**

85 years | Under the Sun | 1941 2026

GANDIA**BLASCO**

La beauté naît de la maîtrise
des procédés semi-industriels.

Dunne

design par Nao Tamura

www.gandiablasco.com

Salone del Mobile 2026
Hall 22 Stand B08

Barcelona Ibiza Los Angeles Madrid Paris Valencia

INTERIORS
FROM SPAIN



Maria Porro
LA FORCE TRANQUILLE

À l'approche du Salon du meuble de Milan, qui aura lieu du 21 au 26 avril, sa présidente, également directrice du marketing et de la communication de la maison Porro, nous éclaire sur les changements majeurs et sur le choix de la thématique de l'édition 2026.

Propos recueillis par **Guy-Claude Agboton**

De quelle façon un contexte mondial difficile impacte-t-il le Salon du meuble ?
Si vous parlez des invasions ou des droits de douane appliqués par les États-Unis, bien sûr que cela impacte le salon, tout comme le design italien. Plus de la moitié de sa production est exportée. L'Amérique est le premier marché, hors Europe.
J'ai pris la présidence du salon en 2021, en pleine pandémie. Au fil des cinq dernières années, nous avons su conserver notre rôle central dans le secteur du design. Je dis toujours qu'il est moins important d'être le plus grand événement que le plus pertinent.

Quels changements avez-vous remarqués dans le design depuis le début de votre présidence ?
Sans hésiter, le modèle de distribution. Le commerce en ligne et le commerce numérique sont davantage présents qu'il y a cinq ans, lorsque le magasin multimarques était la norme. Aujourd'hui, de plus en plus d'enseignes ouvrent leur propre showroom, ce qui a changé l'approche de la distribution. Cela influence la manière de concevoir le Salon du meuble.

Quelles sont les évolutions notables pour le salon cette année ?
La montée en puissance du *contract (collectivités, entreprises, hôtellerie…, NDLR)* nous a incités à développer, avec le studio OMA, de Rem Koolhaas, un pavillon consacré à ce secteur. L'architecte présentera son projet destiné à offrir une vitrine à ce domaine d'activités dès l'édition 2027. Autre innovation : le lancement du Salone Raritas, où seront exposées des pièces vintage ou en édition limitée, à la croisée du design, de l'art, de l'industrie, de l'artisanat et des nouvelles technologies. Une bonne nouvelle pour les architectes d'intérieur et les galeries qui exposent au salon, car ils pourront ainsi élargir leur public. Les entreprises disposant d'archives et de prototypes étonnants sont les bienvenues. Pour la scénographie, nous avons fait appel à Andrea Trimarchi et Simone Farresin, du studio FormaFantasma.

Le Salone Raritas permet-il de mettre en avant la créativité par rapport à l'aspect commercial ?
Il faut être cohérent. Sans opportunités commerciales pour les exposants et les visiteurs, le salon n'existerait pas. Ce dernier appartenant aux exposants, ses revenus reviennent donc à la fédération des entreprises de meuble. C'est pourquoi la foire peut se permettre de ne pas avoir pour seul objectif de gagner de l'argent. Avec le Salone Raritas et le *contract*, nous voulons participer à l'évolution du secteur.

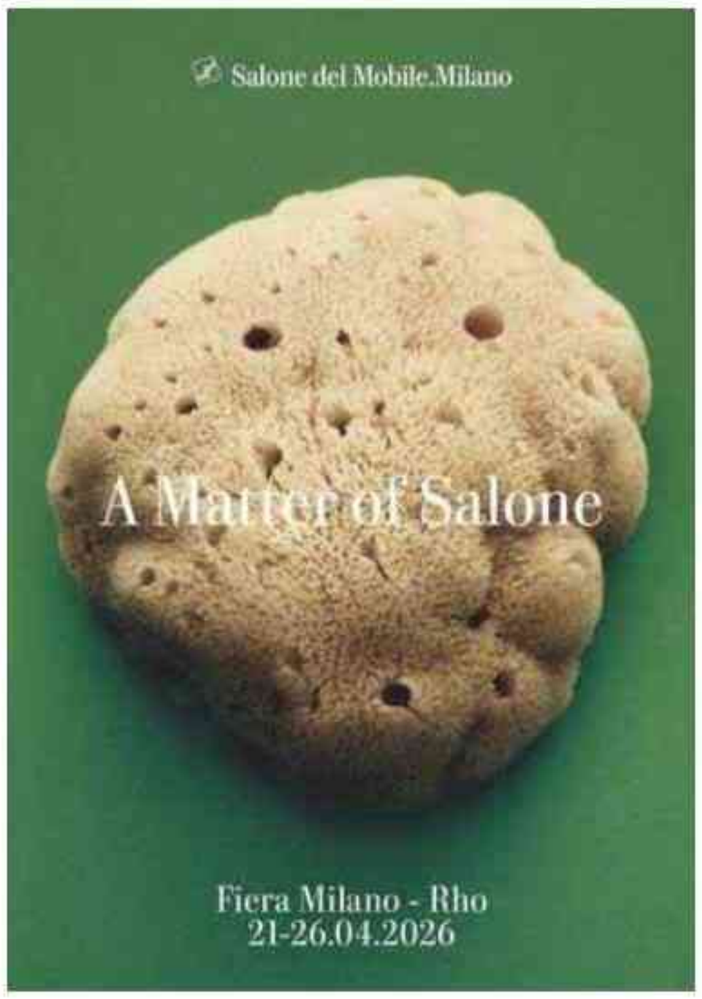
Quel est le but de votre collaboration avec les foires Art Basel Miami Beach et Art Basel Hong Kong ?
Les visiteurs des Art Basel sont des clients potentiels pour nos entreprises. Nous partageons des valeurs et des objectifs similaires. Il était donc judicieux d'unir nos forces. Notre collaboration, qui s'étale sur trois ans, consiste en des expositions de *Collectors Lounges,* destinées aux collectionneurs.
La première a eu lieu en décembre dernier, au Art Basel Miami Beach.

Qu'en est-il des discussions autour d'un salon plus soucieux de l'environnement ?
C'est devenu un sujet majeur après la crise sanitaire. Aujourd'hui, certaines entreprises placent la recherche et l'investissement dans le développement durable au cœur de leurs préoccupations. D'autres se contentent de suivre les règles. En ce qui concerne le salon, j'ai travaillé d'arrache-pied pour avoir la certification ISO *(sécurité et qualité des produits et des services, contribution à l'amélioration de l'environnement…, NDLR).* Le fait que nous ayons décidé de l'obtenir nous a poussés à nous améliorer.
Ce n'est pas un simple label, c'est un engagement. Nous avons récemment passé l'audit de rigueur et présenté notre politique pour cette année.


01.

01. Andrea Trimarchi *(à gauche)* et Simone Farresin, de FormaFantasma, ont scénographié le nouveau Salone Raritas. © GREGORIO GONELLA
02. En décembre dernier, le *Collector Lounge,* conçu par Lissoni & Partners, au Art Basel Miami Beach, inaugurait le partenariat entre cette foire et le Salon du meuble de Milan.


02.



« Le Salon du meuble a pour mission d'encourager la créativité sous toutes ses formes, sans oublier les gestes de l'artisan. »

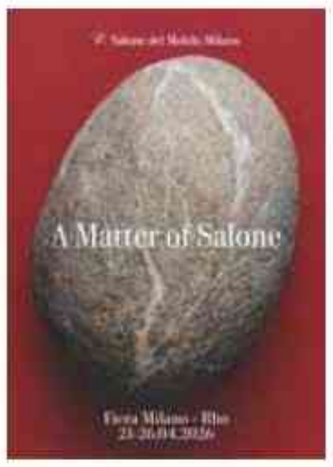
L'utilisation de QR codes pour visiter un stand est-elle définitive ?
C'est un outil décisif qui permet aux exposants de connaître, par exemple, le nombre d'architectes dans la masse de leurs visiteurs. Les éditeurs peuvent ainsi soigner leur relation client. Nous-mêmes utilisons ce système pour l'accès au salon, ne serait-ce que pour fluidifier les entrées. Le QR code sert également aux exposants pour gérer la sécurité lors des pics de fréquentation. D'ailleurs, nous organisons des webinaires pour leur apporter des conseils sur ce sujet. L'année dernière, nous avons testé des QR codes réservés aux fournisseurs de l'industrie du design. Nous les avons incités à venir en fin de semaine, afin de mieux les accueillir, avec notamment des visites commentées. Nous étudions aussi la circulation entre les pavillons d'exposition afin de la faciliter. Outre les QR codes, nous réfléchissons à d'autres façons de procéder. Le facteur humain reste important ! *(Rires.)*

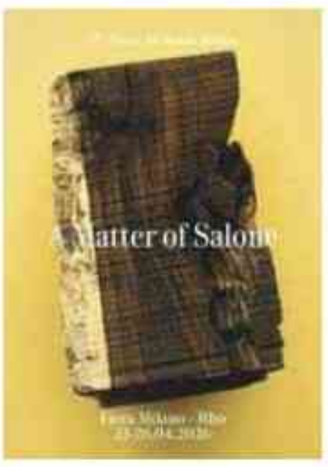
Que répondez-vous à ceux qui considèrent le salon trop luxueux et pas assez accessible ?
Par exemple, que le premier pavillon est consacré aux produits de la grande distribution. Même dans les pavillons 20 et 22 dévolus aux marques les plus haut de gamme, on peut trouver des produits plus abordables. Par ailleurs, nous avons mis en place des visites pour le public et la presse. Sinon, la majorité des personnes fréquentent les mêmes halls ou rencontrent les mêmes exposants chaque année.

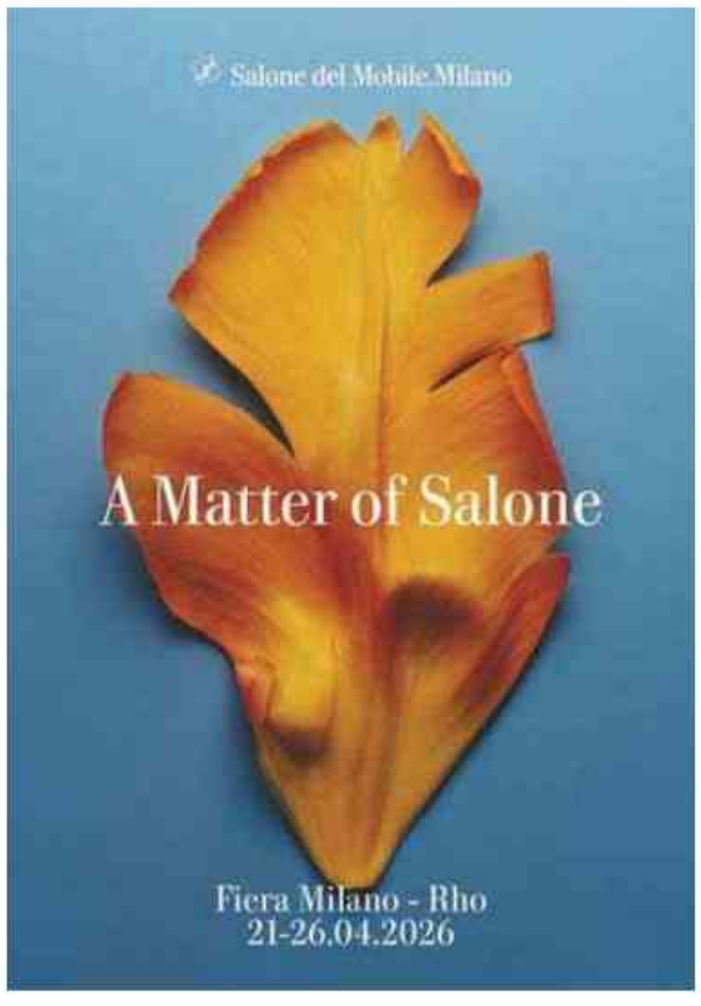
Quelles sont les évolutions pour le SaloneSatellite, destiné à la jeune garde des designers ?
Ces deux dernières années, nous avions remarqué que les étudiants étaient de plus en plus nombreux à se rendre à ce salon. En 2025, nous avons réduit le prix de leurs billets d'entrée. Nous tâchons de promouvoir davantage le modèle du SaloneSatellite auprès des écoles internationales. Nous le faisons voyager aussi en Chine, à Hong Kong, au Japon, à Osaka, ou ailleurs dans le monde. Nous avons fait de Satellite… un satellite ! *(Rires.)*

Comment le thème de l'événement, intitulé A Matter of Salone, a-t-il été choisi ?
Nous cherchions une approche subtile. Le Salone Raritas consacré à l'artisanat, aux matériaux et à la décoration va dans ce sens. Le thème renvoie aux fondamentaux. Son intitulé joue sur les mots, comme si la question (« matter ») traitait de choses aussi simples que l'emploi de la matière. Le Salon du meuble a pour mission d'encourager la créativité sous toutes ses formes, sans oublier les gestes de l'artisan.

Quel est votre état d'esprit avant l'ouverture du salon ?
Je ne vais pas vous dire que je considère chaque année comme une page blanche, car le salon a une longue histoire. Il existait déjà quand je suis née. *(Rires.)* Je voudrais surtout souligner que nous travaillons en totale confiance avec une équipe formidable. J'ajouterai que les défis économiques et culturels que nous relevons nous donnent satisfaction en même temps qu'ils nous font avancer. Notre but final est de soutenir le secteur du design, les créateurs et les éditeurs. ●







L'éponge, la pierre, le bois, le pétale. En 2026, le thème du Salon du meuble repose sur la matière. La campagne de communication a été confiée au studio Motel409. © CHARLES NEGRE-STUDIO VEGETE / © EDUARD SÁNCHEZ RIBOT-LAURA DOARDO / MOTEL409

PORCELANOSA Grupo

INTERIORS
FROM SPAIN



45 magasins en France
N° clients : 01 69 90 90 90

PORCELANOSA®
CARRELAGE · SALLE DE BAINS · CUISINE

Veuillez vous inspirer et en découvrir davantage sur
porcelanosa.com



01.



02.

BONJOUR JUSTESSE

Dans le sillage du centenaire de la naissance de la designeuse Andrée Putman (1925-2013), sa fille Olivia, directrice artistique du Studio Putman, donne un nouvel élan à l'agence aux côtés de l'entrepreneuse Aurélie Laure. Elles nous reçoivent dans leur nouveau showroom parisien pour évoquer l'avenir, dont des rééditions.

Par **Guy-Claude Agboton**

En décembre dernier, le musée des Arts décoratifs, à Paris, célébrait le centenaire de la naissance d'Andrée Putman en dévoilant des rééditions inédites. Quelle signification cet hommage a-t-il pour le studio aujourd'hui ?
Olivia Putman : C'était très émouvant de voir tous ces gens au milieu du mobilier, des photos, des mots d'Andrée et du beau film dans lequel elle apparaît. Depuis la grande exposition qui lui avait été consacrée à l'hôtel de ville de Paris, en 2010 *(« Andrée Putman, ambassadrice du style », NDLR)*, nous souhaitions redonner un coup de projecteur sur son œuvre et sur la femme qu'elle était.
Aurélie Laure : Ces échanges ont montré comment elle a bâti la « galaxie Putman », en étant elle-même multiple. Une femme qui sortait beaucoup, travaillait et voyageait énormément, touchant ainsi différents secteurs de la création. Son œuvre reflète cet éclectisme.

De quelle manière Andrée Putman a-t-elle bousculé les codes de son époque ?
O. P. : En mélangeant les gens, les genres, les styles et les matériaux. Bien avant de créer le premier boutique-hôtel, le Morgans de New York, en 1984, elle avait déjà installé, dès les années 1970, des marbres façon parquets dans l'appartement tropézien de l'ancien secrétaire d'État à la Culture, Michel Guy. C'était totalement inédit.
A. L. : Elle a ouvert la voie avec le parquet de couleur, le tapis rond, les écrins en carton pour la vaisselle du *Concorde* ou un certain type de boutiques. Andrée Putman se distingue aussi par sa capacité

01. Aurélie Laure *(à gauche)* et Olivia Putman, devant la chaise *Croqueuse de diamants*, dessinée en 2003 par Andrée Putman. © MATHILDE STEULLET
02. Andrée Putman signe en 2003 la collection de bijoux « Idole », pour Christofle, dont les créations sont déclinées aujourd'hui par le Studio Putman. © XAVIER BÉJOT


03.


04.

à décloisonner les secteurs, qu'il s'agisse de mode ou de design.

Comment définir le style Putman ?
A. L. : C'est une grammaire, un langage. On y retrouve la symétrie des jardins à la française et les proportions haussmanniennes. Il y a aussi de l'humour et du décalage. Le motif d'anneau de la collection « Vertigo », de Christofle, est géométrique, mais twisté avec une touche d'originalité. C'est un luxe sans ostentation, où le design respecte l'utilisateur jusque dans l'intérieur d'un tiroir en galuchat. Rien n'est jamais tarabiscoté ou gratuit : le motif de la moquette du *Concorde* servait par exemple à allonger la perspective. Ce travail de l'épure, qui s'efface avec élégance, est le plus complexe à réaliser.
O. P. : Sa vision mêlait nostalgie et futurisme. Il y a une certaine familiarité dans ses créations, comme la table basse *Jeune Bûcheron,* qu'on pourrait les croire récentes. Je rappelle alors avec humour qu'elles ont été dessinées bien avant les années 2000.

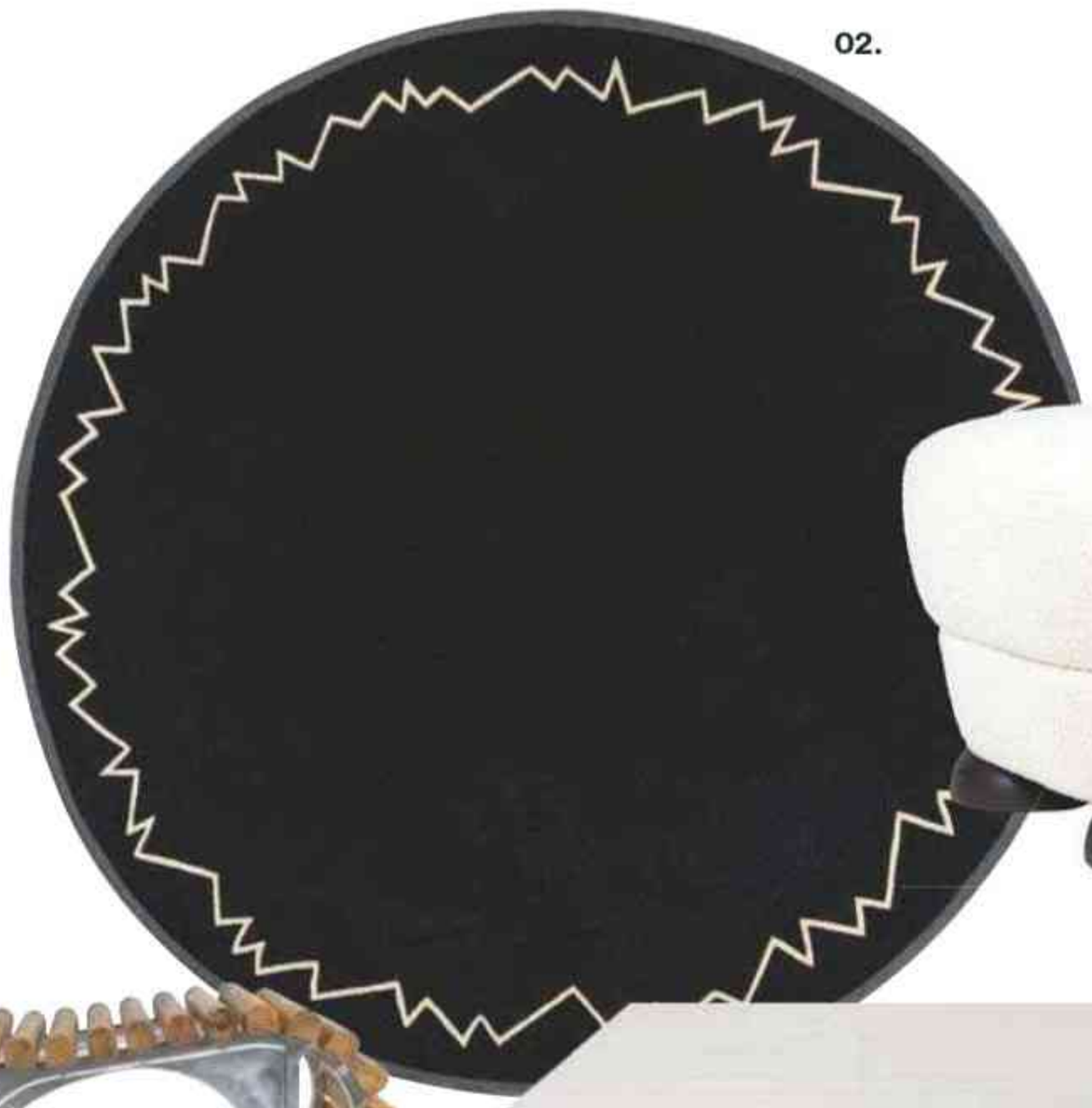
Pour faire vivre cet héritage, quels sont vos rôles respectifs au sein du studio ?
O. P. : Après avoir géré la structure pendant dix-sept ans, je me reconcentre aujourd'hui sur la direction artistique. Aurélie et moi échangeons sur les créations et la stratégie, sur laquelle elle a le dernier mot.
A. L. : Je gère le pilotage administratif et stratégique. Nos rôles sont toutefois poreux : nous nous consultons en permanence et chacune s'implique dans le domaine de l'autre.

La survie d'une agence après son fondateur fait souvent débat. Un designer m'a dit un jour : *« Le studio sans son créateur, je ne comprends pas ».* Que lui répondez-vous ?
O. P. : Personne ne pensait que le studio survivrait. Pourtant, aucun client n'est parti.
A. L : C'est une question qu'on m'a beaucoup posée. Un créateur travaille avec une équipe. Tous ceux qui ont été marqués par son langage continuent d'en écrire les phrases. Andrée Putman a laissé une empreinte assez forte pour que son univers se prolonge. Cette

03. En 1994, Andrée Putman transforme la cabine du *Concorde* en un écrin au luxe feutré. Le motif du tapis central a été conçu pour rythmer la perspective et prolonger l'espace. © DEIDI VON SCHAEWEN **04.** En 1989, au Bon Marché Rive Gauche, à Paris, Andrée Putman signe l'habillage de l'escalator central, incarnant un minimalisme radical mais jamais clinique.



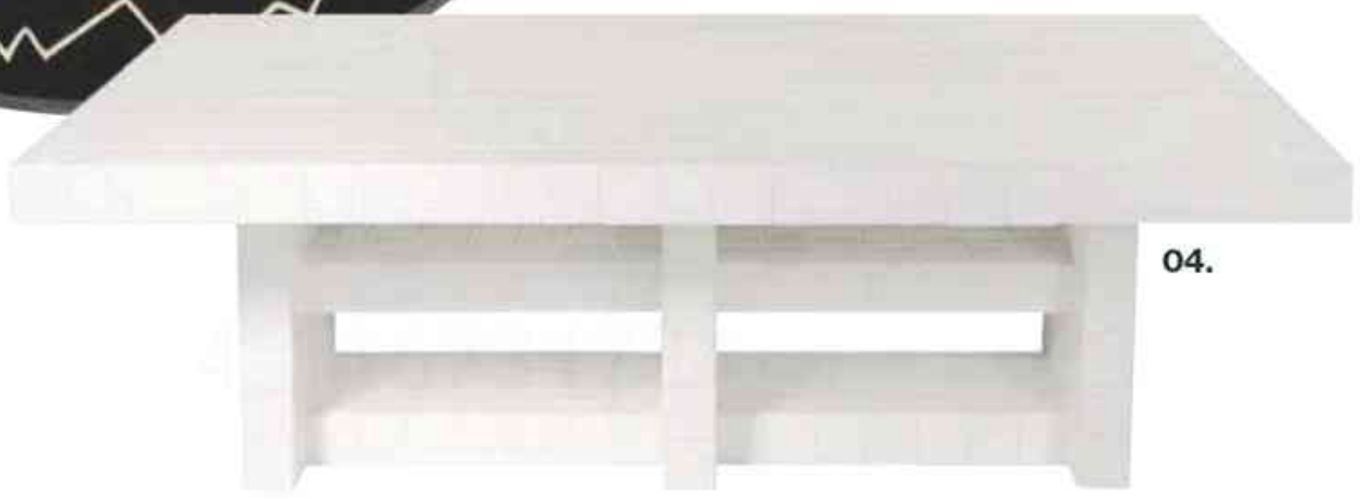
01.



02.



03.



04.

critique vient souvent d'architectes ou de designers qui craignent pour leur propre postérité ! *(Rires.)*

Comment parvenez-vous à perdurer tout en restant pertinentes aujourd'hui ?
O. P. : En interprétant le langage d'Andrée Putman. Nos archives recèlent environ 350 dessins non exploités. Nous développons aussi des projets spécifiques, comme une table de cuisine conçue il y a deux ans pour une maison genevoise qui pourrait intégrer la collection. J'envisage également des collaborations avec des artistes ; il n'appartient pas forcément aux designers de réinterpréter le design.

Vous parlez de rééditions. Sont-elles à l'identique ?
O. P. : Il y a de l'identique à 100 % et des émanations de modèles réalisés dans d'autres contextes. Nous privilégions désormais les essences de bois locales et les matériaux naturels. Pour célébrer le centenaire, sa table *Mille et un carré,* en carrelage blanc – initialement réalisée pour le scénographe et photographe Jean-Paul Goude en 1986 – sera présentée revisitée à la foire Art Paris, en verre finement argenté. Nous repérons des pièces de projets réalisés que nous réadaptons ensuite. Même si nous avons nos piliers, nous ne sommes pas enfermés dans un temple.
A. L. : Les détails de ces rééditions comptent beaucoup. Un plateau de lave émaillée autrefois traité au plomb, procédé non écologique, nécessite désormais un traitement différent, non toxique, et sera donc développé dans une autre couleur. Dans les éditions « Collector », pour la table *Trois Carats,* Olivia a placé un insert métallique soulignant le dessin de ce meuble.

Êtes-vous optimistes pour la suite ?
A. L. : Si l'on n'est pas optimiste, il ne faut pas faire ce métier !
O. P. : Je fais ce métier depuis près de vingt ans, et voir l'énergie d'Aurélie aujourd'hui me touche. Je lui dis parfois de dormir davantage, car c'est une activité passionnante où l'on peut vite se noyer. Il faut garder l'œil ouvert en permanence, même en vacances à l'hôtel. ●

01. Créée en 2003, la chaise *Elephant* transpose dans l'univers de la maison les lignes géométriques du banc dessiné pour le CAPC de Bordeaux en 1983.
02. Imaginé en 1991 pour Toulemonde Bochart, le tapis *Baikal* en laine illustre le goût d'Andrée Putman pour les motifs sobres et les compositions graphiques.
03. Signé par le Studio Putman en 2014, le fauteuil *Petite Ourse* marie la forte structure en frêne au confort d'une assise en laine bouclée.
04. Éditée en céramique blanche, la table *Mille et un carré* réinterprète le bureau de travail imaginé par Andrée Putman pour Jean-Paul Goude en 1986.

Loin

là où votre piscine vous emmènera



FAMILY & COMPAGNIE - ARCHIPETRUS - RAMSÈS PHOTO CRÉATION

VOTRE PISCINE, LE PLUS BEAU DES VOYAGES.

Nous imaginons nos piscines comme des voyages. S'y baigner donne la sensation de rejoindre des horizons lointains, des destinations magiques qui sont le reflet de l'esprit d'exception. Les piscines Carré Bleu sont conçues pour dialoguer avec leur environnement. Quitte à voyager, autant que ce soit dans un bel univers.

PISCINES CARRÉ BLEU


01.


02.

ALCHIMISTES DE LA MATIÈRE

Dans leur atelier de Touraine, Élodie Michaud et Rebecca Fezard, fondatrices de Hors Studio, cultivent l'art de métamorphoser les déchets en matières nobles et biodégradables. Visite dans une manufacture où le rebut est roi.

Par **Guy-Claude Agboton**

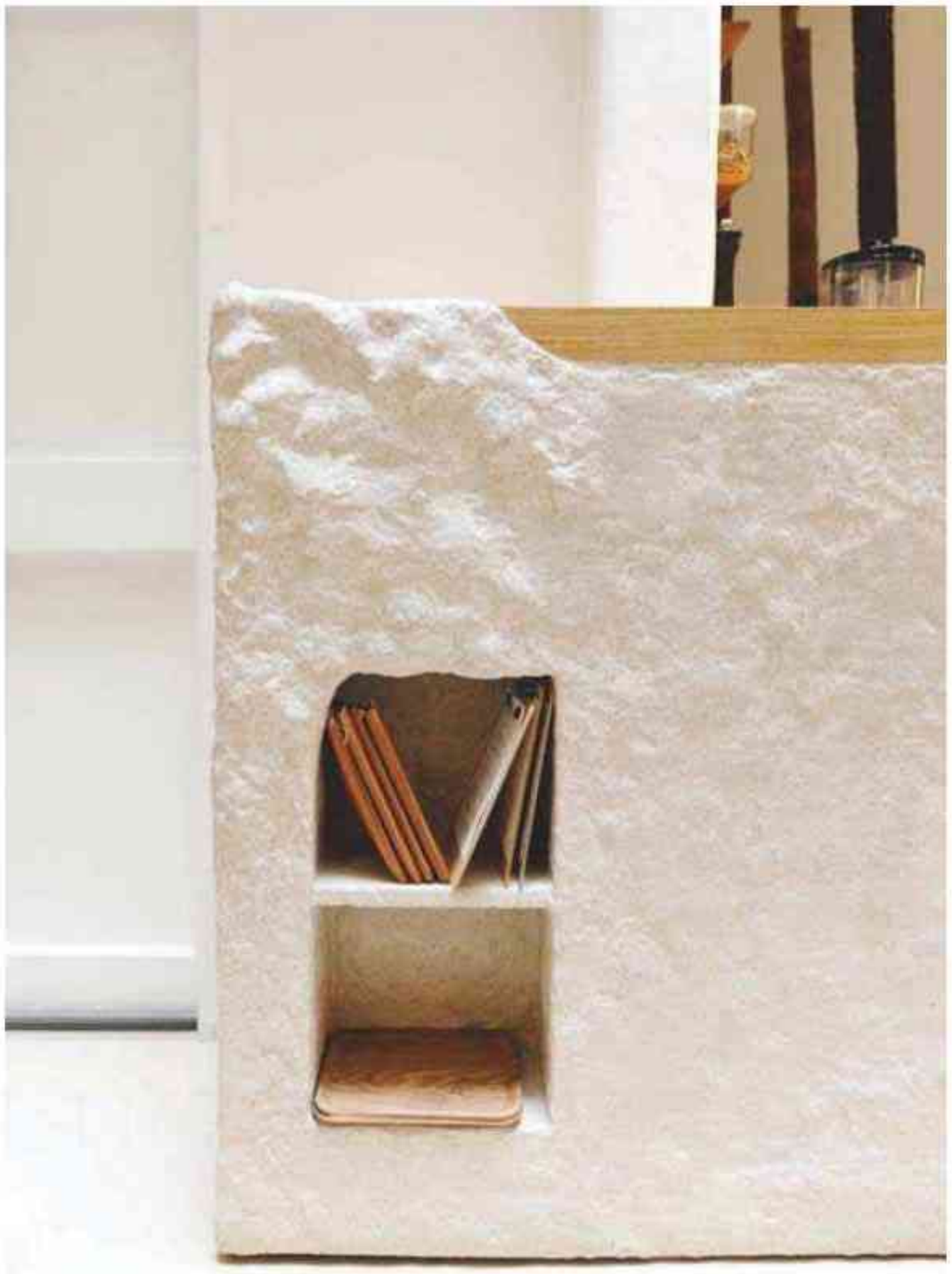
S'absenter de son bureau pour visiter un atelier tourangeau, à Neuvy-le-Roi, à une trentaine de kilomètres au nord de Tours, avec une vue imprenable sur les champs verdoyants, est une expérience qui frôle le bonheur. Pendant l'entretien, un sanglier roux est apparu, galopant dans la nature, à travers la vue panoramique de la grande fenêtre rectangulaire du premier étage de la manufacture de Hors Studio. Une scène de cinéma, en plein jour. « *Cela change des faisans!* », remarque Élodie Michaud. La jeune femme, staffeuse-stucatrice, diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, y a étudié les textiles, tout comme sa consœur, Rebecca Fezard, passée elle, par l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art, à Paris. À la création de son studio, il y a dix ans, le duo déplorait déjà l'impact des colles pétrochimiques sur l'utilisation du médium, qui l'empêchait d'être recyclable, ainsi que le gaspillage de matières premières et l'absence de filières de valorisation des bons déchets. « *Nous avons d'abord utilisé dans notre pratique des liants naturels, comme on en utilisait autrefois, même en cuisine, après nous être renseignées auprès de spécialistes* », raconte Rebecca Fezard. Aujourd'hui, elles développent une vingtaine de matériaux à base de chutes sélectionnées dans des centres de production industriels ou artisanaux. Aucune substance toxique ne franchit la porte de leur studio. Elles broient ensuite ces déchets, auxquels elles incorporent un liant naturel et biodégradable. Ce travail empirique

01. Rebecca Fezard *(à gauche)* et Élodie Michaud ont reçu le prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main (catégorie Dialogues 2025). © ISIS BENCHELLAL
02. Travail à quatre mains de scarification de la table *Tufo*, conçue par le duo à partir de chutes industrielles. © JULIE LIMONT **Page de droite** Les éléments de la chaise modulable *Trosne*, réglable en hauteur, peuvent être empilés sur plusieurs étages. © ELLA PERDEREAU





01.



02.

se fait en ignorant l'usage final de la substance obtenue. *« Nous naviguons ainsi entre artisanat, design et art »*, poursuit Élodie Michaud. Leurs principales créations sont le Leatherstone, issu de chutes de cuir, le Textilestone, réalisé à partir de textiles, ou des biomatériaux conçus à base de coquilles d'huîtres et de sciure de bois. Elles produisent aussi le byssus, cette colle fibreuse sécrétée par les moules pour s'accrocher aux rochers, et récupèrent les drêches, résidus céréaliers provenant de la production d'alcool. Ajoutez-y les restes d'acétate de cellulose des lunetiers, et l'on imagine déjà une kyrielle de grands projets entièrement tapissés de ces revêtements vertueux.

Sauf que Hors Studio refuse l'injonction de passer à une échelle quasiment industrielle. Le duo préfère se concentrer sur des installations artistiques à portée pédagogique ou des chantiers d'architecture intérieure. Le jour de notre visite, elles façonnent les murs d'un club parisien d'amateurs de cigares. Un exemple de l'engouement des architectes pour ces textures innovantes qui sortent de la confidentialité grâce à des œuvres comme « Première Mue », qui a voyagé pendant trois mois. Aujourd'hui, dans l'atelier, Élodie prépare les éléments encore malléables qui seront montés sur les parois du club. Telle une chorégraphe, elle fixe le geste à répéter pour scarifier la surface des futures parois. Ce mouvement sera reproduit sur place lors du montage, dans un mois. Pour y parvenir, elles ont dû construire leurs propres outils, notamment une brosse sur mesure dont elles ont ajusté l'écartement des pointes. Ces nouveaux composants naturels doivent également résister à tout. Récemment récompensées par le prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main (catégorie Dialogues 2025) pour leur table *Tufo*, une pièce hybride mêlant cuir recyclé et stuc, elles comptent sur cette distinction pour financer la certification de leurs inventions. Autre tâche: documenter chaque étape pour fixer cette dimension expérimentale, qu'elles fabriquent une bouillotte en Leatherstone ou leur chaise haute modulable *Trosne* en Leatherock, conçue pour profiter de la chaleur d'une pièce en se rapprochant du plafond. Avant de repartir, on se demande si le ministre de l'Environnement ne serait pas inspiré de faire appel à elles pour réaménager son bureau… ●

01. Bout de canapé *Lean On* en pisé de Leatherstone et en chutes de verre borosilicate. © ELLA PERDEREAU **02.** Bar en Leatherstone, réalisé en 2023 pour le restaurant Datil (Paris IIIe), de la cheffe Manon Fleury. © PAULINE GOUABLIN

Photo by Pep Gramatge

VICAL

PÈTRIA
PEP GRAMAGE

INTERIORS
FROM SPAIN



01.


02.

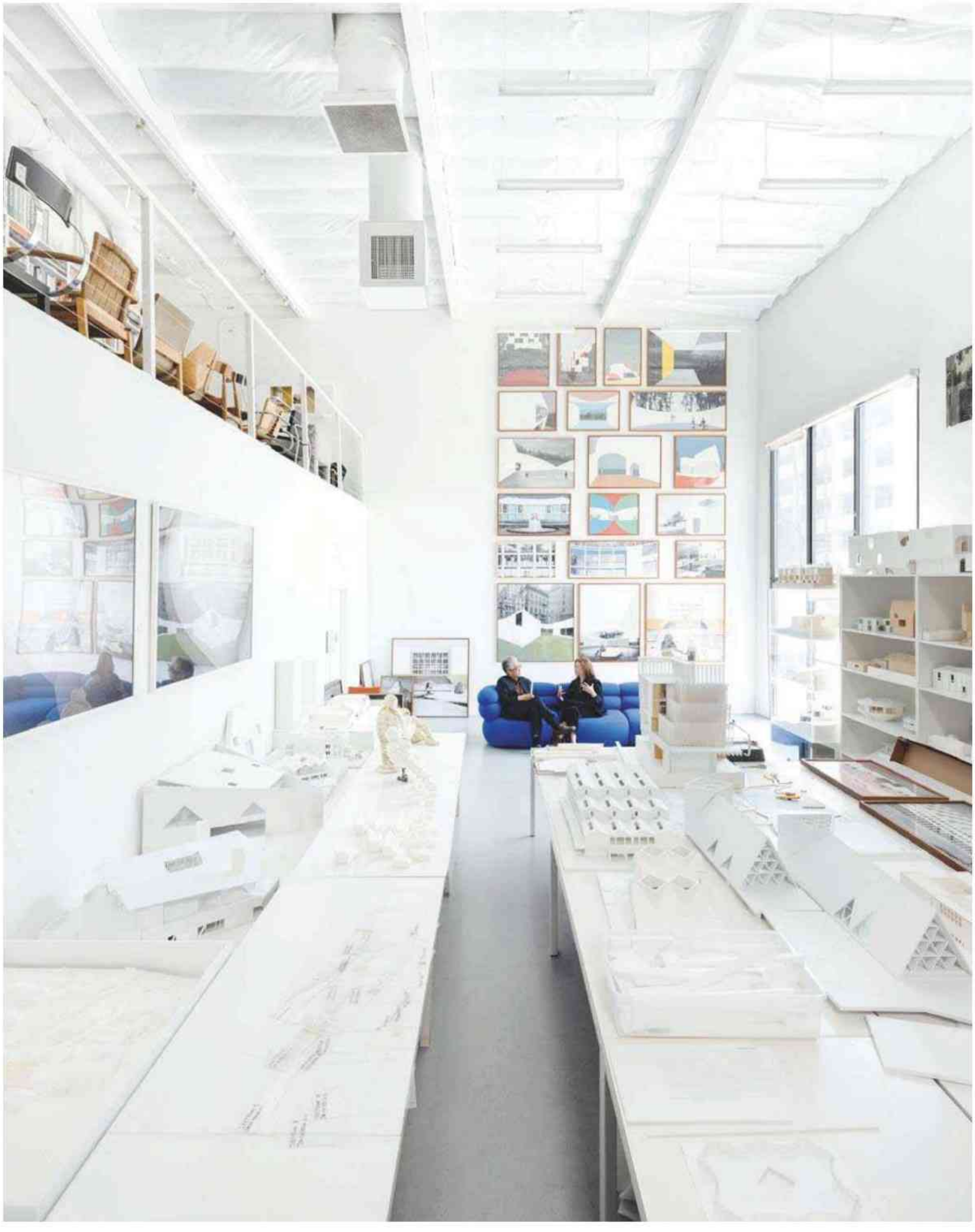
ASSISES MANIFESTES

Depuis Le Corbusier jusqu'à Kengo Kuma, les architectes investissent le canapé comme une architecture miniature. Entre sculpture et usage, il structure l'espace et reflète nos modes de vie.

Par **Marie Godfrain**

C'est un bloc en brique et en béton sur lequel on peut lire en lettres majuscules grises « JOHNSTON MARKLEE ». Au cœur du quartier de Westside, à Los Angeles, Sharon Johnston et Mark Lee ont installé leur cabinet d'architecture qui regorge de livres, de maquettes en bois et en papier… et d'assises qui ont fait l'histoire du design du XX[e] siècle. C'est dans ce sanctuaire qu'ils ont dessiné leur canapé *Biboni* pour Knoll. Comme nombre de leurs homologues, Johnston Marklee s'est attaqué à cette typologie de mobilier. Un choix logique pour Jonathan Olivares, directeur créatif de Knoll: *« Le canapé est souvent conçu telle une "architecture domestique", avec ses structures apparentes, sa rigueur moderniste et son attention méticuleuse aux détails. Comme l'architecture, il évolue avec les transformations de la société et du mode de vie. Situé entre le corps et le bâti, il occupe un rôle liminaire et incarne parfaitement la vision de l'architecte dans l'espace domestique. »* La dimension architecturale du canapé n'a échappé à personne, matérialisée par les souvenirs d'enfance, quand nous fabriquions des cabanes à partir des coussins du sofa familial. Derrière l'objet se cachait déjà une architecture à l'échelle du corps, intuitive, faite de superpositions et de reconfigurations spontanées. Inspiré par l'architecture dans ses formes géométriques, et relevant de la micro-architecture par sa fonction d'îlot au centre de la pièce, le canapé entretient donc des liens profonds avec le monde bâti. Volumes, lignes, structures, modularité, rapport à l'espace: il organise le lieu autant qu'il l'habite. Comme un bâtiment, il résulte souvent d'un processus itératif. Chez le duo californien, le transfert de l'approche architecturale vers le design a d'ailleurs été matérialisé par la méthodologie créative de leur canapé *Biboni*. *« La fabrication de maquettes est au cœur*

01. 02. et page de droite Dans leur agence, les architectes Sharon Johnston et Mark Lee sont installés sur leur canapé *Biboni* dessiné pour Knoll. Il est le fruit de plusieurs étapes dont des croquis et des maquettes imprimées en 3D.





01.



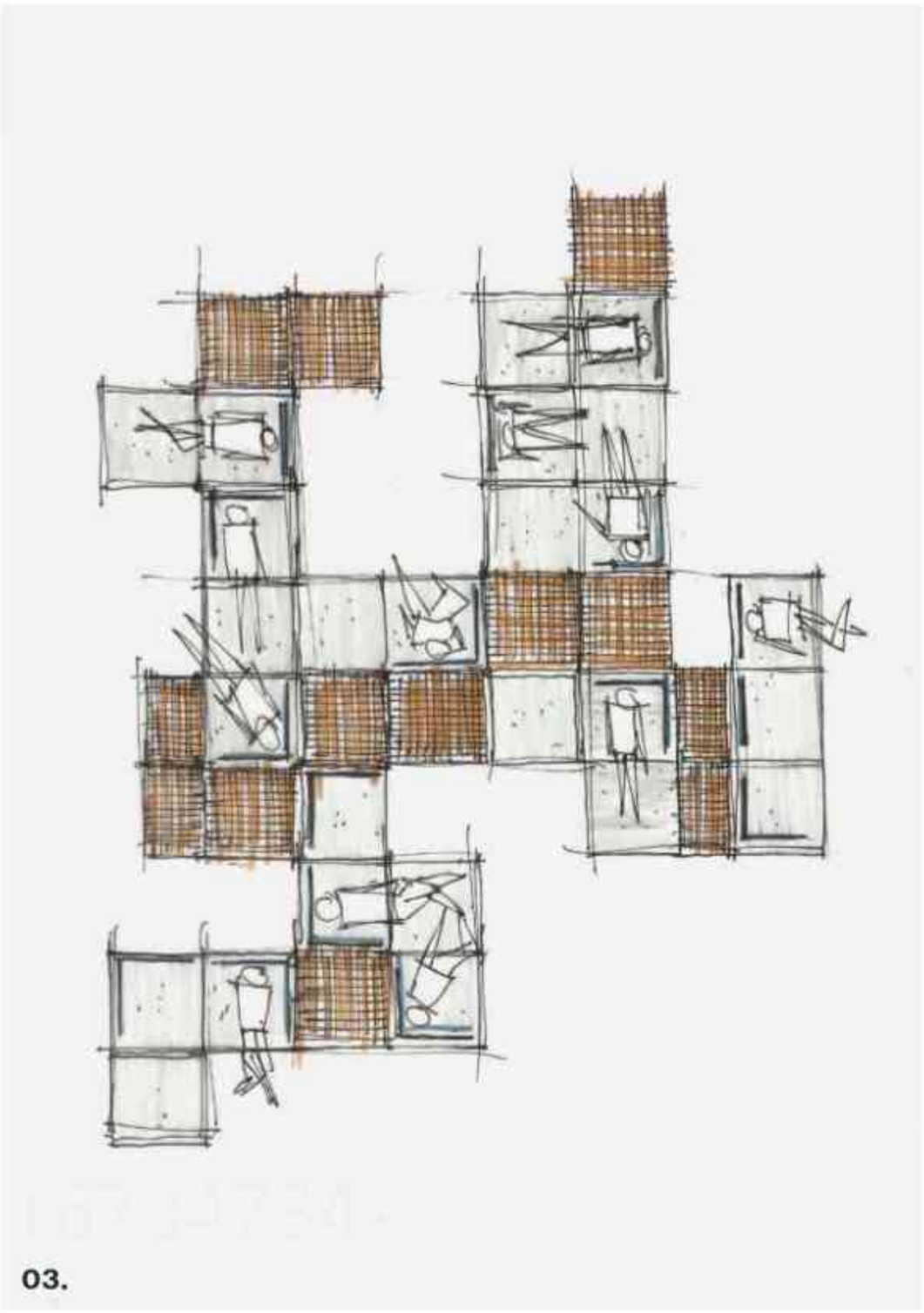
02.

du développement de nos bâtiments, et nous travaillons de manière répétitive, apprenant et affinant à chaque étape. Les maquettes sont essentielles à notre pratique : elles révèlent des qualités que les dessins orthogonaux, les modèles 3D ou les rendus ne peuvent pas montrer. Leur processus de fabrication met souvent en lumière des questions géométriques complexes et illustre au mieux la façon dont la lumière tombe sur un objet. Pour Biboni, *nous avons commencé par modeler l'argile à la main – la douceur de ce matériau évoquant les plis du corps –, ce qui a apporté un moelleux et un sens de la gravité aux formes finales. Nous sommes ensuite passés à l'impression 3D, qui offrait un meilleur contrôle pour calibrer les courbes »*, détaillent depuis leur agence Sharon Johnston et Mark Lee.

D'un point de vue formel, *Biboni* est aussi une expression architecturale à part entière. *« La dimension sculpturale, les qualités volumétriques de nos espaces, leur adaptabilité, ainsi que la manière dont ils sculptent la lumière, se retrouvent toutes dans le design de* Biboni », renchérit le duo.

Terrain de jeu des architectes depuis Le Corbusier en passant par Jean-Michel Wilmotte, Kengo Kuma, Norman Foster ou Arne Jacobsen, le canapé se prête à leur virtuosité. Norman Foster a ainsi conçu pour l'éditeur allemand Walter Knoll le *Foster 620 Bench*, un système de banquettes qui s'intègre à tous les environnements et structure les halls, salons, galeries et aéroports, autant de typologies d'architecture que le Britannique a dessinées tout au long de sa carrière. Cette pratique lui a donc permis de proposer un meuble qui s'inscrirait parfaitement dans cette variété d'espaces. *« Pour eux, les sofas sont un concentré d'architecture, ils essaient bien souvent de concevoir des assises qui ne sont pas un lieu de confort, mais plutôt un emblème miniaturisé de leur écriture, et sont bien souvent empreints d'une très forte dimension conceptuelle. Ils en font un élément significatif d'une architecture, de la spatialité »*, décrypte l'historienne du design et collaboratrice d'IDEAT Alexandra Midal. *« Dans un monde où les intérieurs deviennent plus fluides et plus hybrides, le canapé peut jouer le rôle*

01. et 02. Florence Knoll a lancé, en 1946, le Knoll Planning Unit, un service de planification complet qui intégrait la décoration d'intérieur et l'architecture, afin de créer des espaces globaux adaptés aux besoins spécifiques des clients.



03.



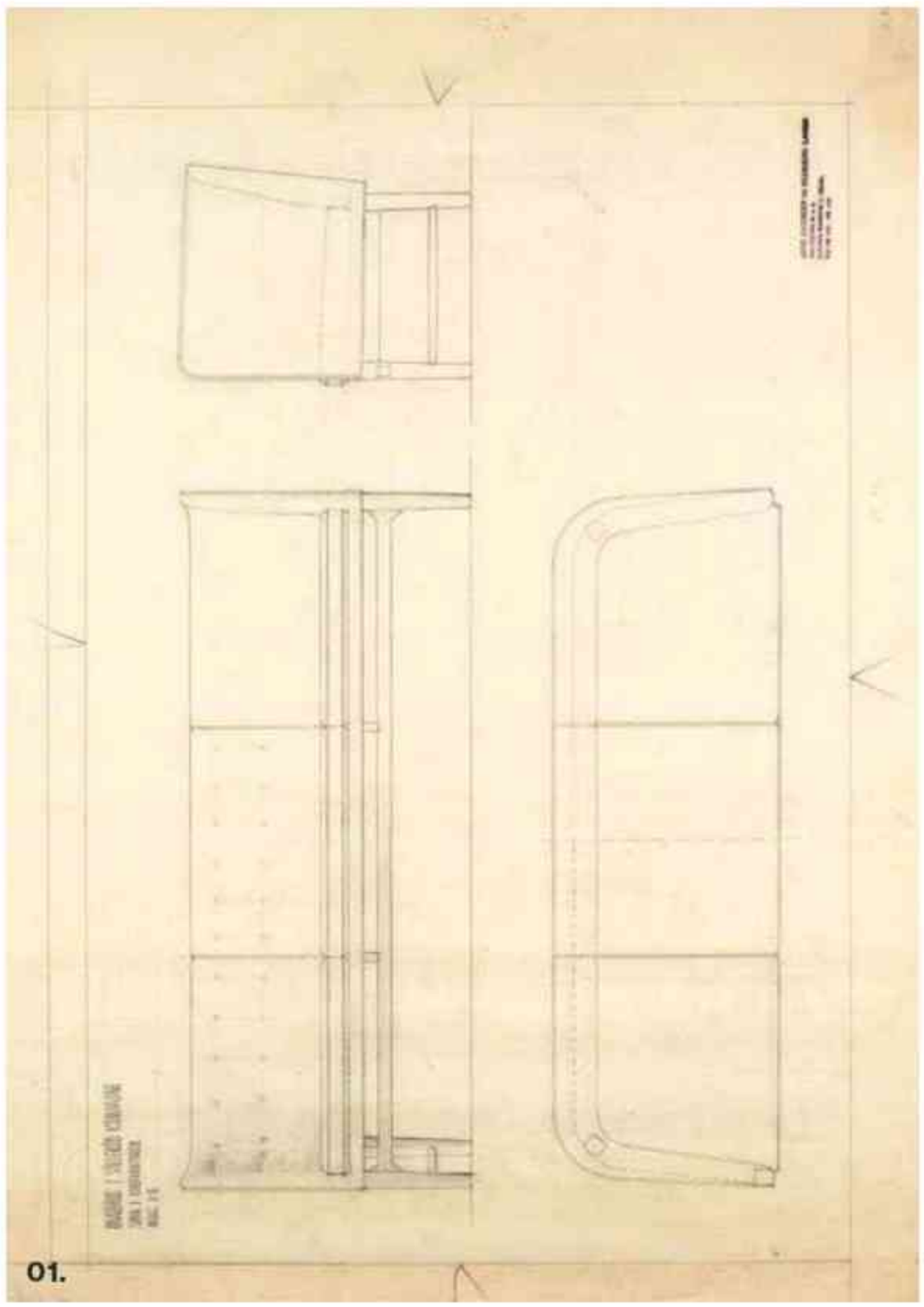
04.

de cloison, de plateforme ou de paysage, expressions de nos modes de vie. Par sa taille – souvent l'élément le plus imposant après la pièce elle-même –, il peut porter des idées architecturales. De Florence Knoll à Eero Saarinen en passant Tobia Scarpa et maintenant par Johnston Marklee, collaborer avec des architectes nous permet de relayer leur vision distincte de l'habitat, exprimée à travers le canapé », explique le directeur créatif de Knoll.

Une micro-architecture

Un sillon creusé par l'architecte américaine Florence Knoll (1917-2019), formée par Eliel Saarinen *« Il lui a enseigné que le design doit exister dans un contexte : un canapé doit s'inscrire dans une pièce, un intérieur, et plus largement dans l'architecture »*, détaille Jonathan Olivares. Le canapé joue d'autant mieux ce rôle que son format et son rôle dans une maison en font une véritable micro-architecture. Parfois, l'influence peut être plus littérale et le canapé, s'inspirer directement de bâtiments existants ou de plans d'urbanisme… C'est le cas du travail de Marcio Kogan avec l'éditeur italien Minotti. Auteur d'édifices aux lignes modernistes ultra-épurées, bien souvent en béton et largement ouverts sur leur environnement, l'architecte brésilien a fondé son cabinet MK27 à São Paulo, à la fin des années 1970. Fortement influencé par le travail de son père l'architecte Aron Kogan et par Oscar Niemeyer, il dessine aussi du mobilier pour Minotti. Parmi ses dernières créations pour l'éditeur, la famille de canapés « Quadrado », inspirée de l'architecture métaboliste japonaise des années 1950-1960, caractérisée par des volumes modulables. Mais aussi la collection « Brasilia », dont les proportions aux lignes rigoureuses – une spécificité de ses intérieurs et de ses ouvrages – rendent hommage à une époque particulièrement bouillonnante du Brésil des années 1950, marquée par les figures Oscar Niemeyer et Lúcio Costa. Minotti, qui propose un mobilier au format généreux, aux lignes épurées et à la rigueur géométrique, où chaque pièce semble pensée comme un élément d'architecture intérieure,

03. et 04. Croquis et photo du modèle *Quadrado*, de l'architecte brésilien Marcio Kogan pour Minotti, inspiré de son style architectural au cordeau et du modernisme de son pays… © MARCIO KOGAN / STUDIO MK2 / MINOTTI



01.



02.

a notamment fait appel à l'architecte rationaliste Rodolfo Dordoni. Pendant vingt-cinq ans, ce dernier a dessiné de nombreux classiques pour l'éditeur, jusqu'à son décès en 2023.

L'approche holistique d'Arne Jacobsen

Mais l'aboutissement ultime est de faire dialoguer le dessin de ces micro-architectures que sont les canapés avec le projet global, comme si chaque pièce de mobilier en épousait les principes et les lignes directrices. C'est la chance qu'a eue Arne Jacobsen lorsque, en 1939, la ville de Søllerød, dans le nord de Copenhague, lui demande d'imaginer son prochain hôtel de ville. Comme à son habitude, il développe une approche holistique, dessinant l'édifice, mais aussi le mobilier et même les poignées de porte ! Pour les zones d'attente, l'architecte élabore un canapé raffiné, discret et fonctionnel : le *Mayor,* dont l'éditeur danois &Tradition a relancé la fabrication. Ce sofa n'est pas de ceux sur lesquels on s'avachit : il est conçu pour maintenir l'attention de ses occupants qui se trouvent dans un lieu officiel et pour leur garantir une posture digne. Si ses lignes paraissent sobres, elles sont à l'image de l'hôtel de ville. Le haut dossier simplement relevé de deux rangées de boutons révèle le génie de son géniteur qui est parvenu à créer un espace enveloppant tout en procurant un incomparable maintien. Exemple plus récent, le modèle *Ka,* de Kengo Kuma, l'un des starchitectes japonais, imaginé sur mesure pour la galerie d'art chinoise Wuxi Vanke, qu'il a dessinée en 2014. Composé exclusivement de surfaces inclinées à l'exception de l'assise, *Ka* s'inscrit dans la lignée de l'architecture du lieu et rappelle ses jeux d'angle. Tout en préservant la forme anguleuse, l'un des défis consistait à y intégrer un élément a priori contradictoire : la surface capitonnée, indispensable au confort. Finalement, le canapé aux formes d'origami évoque une sculpture, telle une pyramide trigonale semblant flotter dans les airs, pile à mi-chemin entre dessin conceptuel et confort d'assise. Une définition possible de ce que pourrait être le design d'architecte… ●

01. et 02. Le sofa *Mayor,* d'Arne Jacobsen, a été dessiné en 1939 pour le hall d'accueil de l'hôtel de ville de Søllerød, dans le nord de Copenhague. Un travail in situ qui remplissait une fonction très précise dans cet espace d'attente et qui est désormais disponible pour tous grâce à sa réédition par &Tradition.
© ARNE JACOBSEN DESIGN I:S/ KUNSTAKADEMIETS BIBLIOTEK

BIEN-ÊTRE À LA MAISON

Depuis près de cent ans, Kobold conçoit des appareils durables pour simplifier le ménage. C'est en cherchant la solution la plus efficace que les frères Vorwerk inventent l'aspirateur-balai portatif en 1929. Des premiers modèles au *VK7*, rien n'a changé. Coup de projecteur sur des produits qui changent la vie!



FERMEZ LES YEUX ET IMAGINEZ... UN ESPACE-TEMPS OÙ MÉNAGE NE RIMERAIT PLUS AVEC CORVÉE; un univers où vous n'auriez plus jamais à attendre d'avoir le temps pour faire le grand ménage; un monde où vous pourriez aspirer et laver vos sols simultanément, sans effort. Vous en avez rêvé? Kobold l'a fait! Si, pendant longtemps, nettoyer son sol signifiait sortir l'aspirateur puis la serpillière, désormais, le *Kobold VK7* permet de tout faire d'un seul geste. Doté d'une brosse DuoSpeed à la technologie exclusive, il aspire, lave et nettoie en profondeur tous les sols durs, tapis, moquettes et autres textiles d'ameublement. On craque pour sa lingette microfibre qui s'humidifie automatiquement et qui frotte à 1350 tr/min, tout en consommant 50 fois moins d'eau qu'une serpillière. En dix minutes chrono, vous nettoyez 60 m². D'un coup de baguette magique, ou presque! Mais le *Kobold VK7* ne se contente pas de simplifier le quotidien. Il garantit aux intérieurs qui lui font confiance un niveau d'entretien aux résultats professionnels. L'hygiène optimale promise tient essentiellement à son sac à 4 couches de filtration en textile recyclé qui permet à la fois de capturer les poussières fines, les poils et les allergènes présents sur les surfaces, tout en préservant l'utilisateur de leur dispersion lors du vidage. Grâce à sa poignée pivotante, sa bandoulière ergonomique et sa multitude de brosses aux 4 puissances d'aspiration et à la fonction boost pour les particules tenaces, il se manipule jusque dans les moindres recoins avec une facilité déconcertante. Le petit plus? Il détecte le type de sol pour ajuster la vitesse des brosses. Si ça, ce n'est pas de la magie! Conçu avec des matériaux haut de gamme et une précision allemande, le *Kobold VK7* est fait pour durer. Garanti cinq ans, cet aspirateur-laveur illustre l'expertise de Vorwerk, gage de fiabilité, de durabilité et de réparabilité. À l'image de sa batterie longue durée amovible et légère qui utilise la haute technologie lithium-ion! Capable de couvrir 120 m² en une seule utilisation, cette batterie se change simplement en retirant le capot de l'aspirateur et en y glissant une nouvelle. Décidément, Kobold n'a pas fini de vous surprendre! ●

Kobold VK7 aspire, lave et nettoie en profondeur tous les sols durs, tapis, moquettes et autres textiles d'ameublement.
© INFO@STEFANIEAUMILLER.COM



LA TABLE SCHWOB

Longtemps restée pièce unique, la création des architectes Angelo Mangiarotti et Bruno Morassutti sort de la confidentialité grâce à l'éditeur Agapecasa. Un modèle surprenant dont la technique dialogue avec l'histoire de l'architecture et des styles.

Par **Guy-Claude Agboton**

Seuls certains designers ont le privilège de voir l'un de leurs projets devenir, au fil du temps, l'icône d'une époque. En 1959, les architectes italiens Angelo Mangiarotti (1921-2012) et Bruno Morassutti (1920-2008) ont été invités à réinterpréter les intérieurs de la villa Schwob, marchant ainsi dans les pas de son architecte Le Corbusier. Bâtie entre 1916 et 1917 à La Chaux-de-Fonds, en Suisse, celle que l'on surnomme la « villa turque » – qui fut l'un des premiers projets du maître – n'avait reçu de lui qu'un divan-lit, un lustre et une niche, avant qu'une querelle budgétaire ne l'éloigne de son commanditaire, l'horloger Anatole Schwob. Pour meubler le majestueux hall à double hauteur, Mangiarotti et Morassutti imaginent un mobilier à la mesure de l'architecture de Le Corbusier. Leur table est l'un des premiers exemples du principe central qui irriguera toute la carrière de Mangiarotti, à savoir l'assemblage mécanique des pièces par la seule force de la gravité, sans colle, ni clous ni vis. Le plateau de marbre de la table repose ainsi sur une structure en aluminium anodisé en forme de croix, parfaitement usinée. Deux des quatre pieds, se faisant face, se prolongent verticalement par-dessus le plateau pour créer une poignée. Une petite architecture en soi… Cette pièce unique, exclusivement destinée à la villa, fait sa première apparition publique en 2025 quand l'éditeur Agapecasa ajoute enfin la table *Schwob* à sa collection de rééditions d'Angelo Mangiarotti. Proposée en trois tailles, cette rareté aux proportions intactes n'existe qu'avec un plateau en marbre ou en pierre naturelle. Sa redécouverte aujourd'hui souligne l'attrait des volumes sobres, créant une harmonieuse relation entre le mobilier et l'espace. Lancée à Paris, au showroom Silvera, lors du salon Maison & Objet, la table *Schwob* incarne avec élégance tout ce que les architectes apportent au design et dans les intérieurs. Elle dialogue de surcroît avec n'importe quel décor. ●

Avec ses poignées en aluminium anodisé qui permettent de déplacer ses plateaux en pierre ou en marbre, la table *Schwob* – créée en 1959 – marie ingéniosité et élégance.



(316) Lampe 509bis – Suspension 601

JEAN PERZEL

PARIS

La Lampe 509 bis a été spécialement créée en 1929 pour les étudiants de la Cité Universitaire de Paris afin d'éclairer leur espace de travail, elle est dotée d'un cache coulissant qui épouse l'abat-jour permettant d'orienter la lumière.

Créateur de luminaires d'art depuis 1923

3, rue de la Cité Universitaire, 75014 Paris, tél. 01 45 88 77 24

FABRIQUÉ EN FRANCE

info@perzel.com
www.perzel.fr

Un canapé **POUR LA VIE**

Vingt-cinq ans dans la vie d'un couple. De son emménagement aux jours heureux, une seule constante: le canapé *Groundpiece*, du designer Antonio Citterio. Modulable et accueillant, ce confident des premiers projets et complice des jeux d'enfants est le rôle principal de notre série déco, réalisée en partenariat avec Flexform. Une vie, six scènes, un canapé.

Par **La rédaction**



À 25 ans
Premiers cartons, premiers projets

Peintures : murs *Oxford Stone N°264*, plinthes *London Clay N°244*, collection « Archive », finition *Dead Flat*, à partir de 56 € les 750 ml. Farrow & Ball. Moquette *Louvre* en polyamide teint masse régénéré Econyl, en lés de 4 m ou en dalles, à partir de 80 €/m². Balsan. Canapé modulable *Groundpiece*, revêtement tissu *Eve 239*, bibliothèque en cuir couleur tabac, coussins en tissu *Eve 239*, design Antonio Citterio, prix selon configuration. Flexform.



À 30 ans
Le salon comme bureau

Canapé modulable *Groundpiece,* revêtement tissu *Eve 239,* bibliothèque en cuir couleur tabac, coussins en tissu *Eve 239,* design Antonio Citterio, prix selon configuration. Flexform. Appliques *Muse Noisette* en céramique, 245 € l'une. Maison Sarah Lavoine. Étagères murales *PLI,* à partir de 59,90 € l'une. Tiptoe. Bougie et bougeoir *Column,* à partir de 25 € l'un. Hay. Lampe à poser portable *Parade,* design Viola Heyn-Johnsen et Jonas Trampedach, à partir de 199 €. Hay. Lampes à poser *Aplat,* design CPRV, à partir de 139 €. Hay. Lampadaire *Twist,* design Romain Sillon, à partir de 709 €. Hay. Chaise *X-Line Chrome,* design Niels Jørgen Haugesen, à partir de 259 €. Hay. Décoration en forme d'oiseau en céramique, chinée sur Leboncoin.fr. Mug *Donut* M, design Pia Chevalier, 39 €. Petite Friture. Porte-revues *Mate,* structure en métal satiné et cuir couleur tabac, design Christophe Pillet, à partir de 1265 €. Flexform. Table d'appoint *Fly,* structure en métal satiné et plateau en chêne massif finition effet brut, design Antonio Citterio, à partir de 2 211 €. Flexform. Tapis *Mori* en laine de Nouvelle-Zélande et en coton, design Juma, à partir de 3356 €. Flexform. Le mannequin porte un pantalon en mélange de lin, viscose et soie, chemise en viscose cannetè, blouson en cuir nappa tressé et sandales en raphia tressé, prix sur demande. Giorgio Armani.

À 35 ans
La maison s'organise



Canapé modulable *Groundpiece*, revêtement tissu *Eve 239*, bibliothèque en cuir couleur tabac, grand coussin en tissu *Eve 239* et petit coussin en cachemire, design Antonio Citterio, prix selon configuration. Flexform. Lampes à poser *Ava Pyramid*, design Ana Kraš, à partir de 209 €. Hay. Lampadaire *Twist*, design Romain Sillon, à partir de 709 €. Hay. Chandelier en fer forgé, chiné sur Leboncoin.fr. Tables d'appoint *Fly*, structure en métal, plateau en chêne et en marbre, design Antonio Citterio, à partir de 2 087 € et à partir de 2 211 €. Flexform. Tapis *Mori* en laine de Nouvelle-Zélande et en coton, design Juma, à partir de 3 356 €. Flexform. Boîte de rangement *Box*, en cuir couleur tabac, design Antonio Citterio, à partir de 992 €. Flexform. Coussin baleine, à partir de 39,95 €. Nobodinoz. Peluche *Lucien*, 33 €. Les Petites Choses. Guitare, 30,95 €. Kid's Concept. Biberons en silicone, à partir de 33 €. Élhée. Enceinte Bluetooth *Acton III Burgundy*, 299 €. Marshall. Cheval à bascule Pippi, 135 €. Kid's Concept. Jeu d'éveil *Néo*, 30,95 €. Kid's Concept. Peluches crocodiles *Balthazar*, à partir de 139 €. La Pelucherie. Vase *Empire*, à partir de 65 €. Hay. Transat, 215,95 €. Nobodinoz. Jouet de dentition *Sheepy Sable*, 20 € environ. Done By Deer. Jeux de construction Kapla, 44,99 €. La Grande Récré. Figurine *Tigre*, 12,50 €. Bonton. La mannequin porte une robe Ezia en laine et en viscose, 425 €. TL 180.



À 40 ans
Quand l'enfance s'installe

Appliques *Corbeille* en albâtre, 1350 € l'une. Hauvette & Madani à la Galerie MCDE. Canapé modulable *Groundpiece*, revêtement tissu *Eve 239*, bibliothèque en cuir couleur tabac, grands coussins en tissu *Eve 239* et petit coussin en cachemire, design Antonio Citterio, prix selon configuration. Flexform. Tapis *Inca* en laine de Nouvelle-Zélande et en coton, design Juma, à partir de 3664 €. Flexform. Tableau *Veste (sauvée des eaux)*, peinture sur châssis aluminium, 180 x 160 cm, 8000 €. Maxime Testu. Fauteuil *Tessa* en chêne massif, maille en corde de jonc de papier, piétement en métal satiné, design Antonio Citterio, à partir de 3609 €. Flexform. Lampe à poser *Anagram*, design Sam Weller, à partir de 299 €. Hay. Bougeoirs *Oscar*, à partir de 68 €. Maison Sarah Lavoine. Vide-poche *Sicilia*, 85 €. Maison Sarah Lavoine. Grand vase *Follia*, création de Clotilde Ancarani, prix sur demande. Œil de KO. Vase *Oscar*, 148 €. Maison Sarah Lavoine. Vase *Shadow*, design Jessica Hans, à partir de 99 €. Hay. Bougies *Pattern*, 5 € l'une et bougeoirs *Tube*, à partir de 17 € l'un. Hay. Jeux de construction Kapla, 44,99 €. La Grande Récré. Maison de poupée *La Maison Kazanomad*, à partir de 129 €. Kazaskof. Déguisement *Astronaute*, 39,99 €. Oxybul. Déguisement *Pokémon Evoli*, 32,99 €. La Grande Récré.



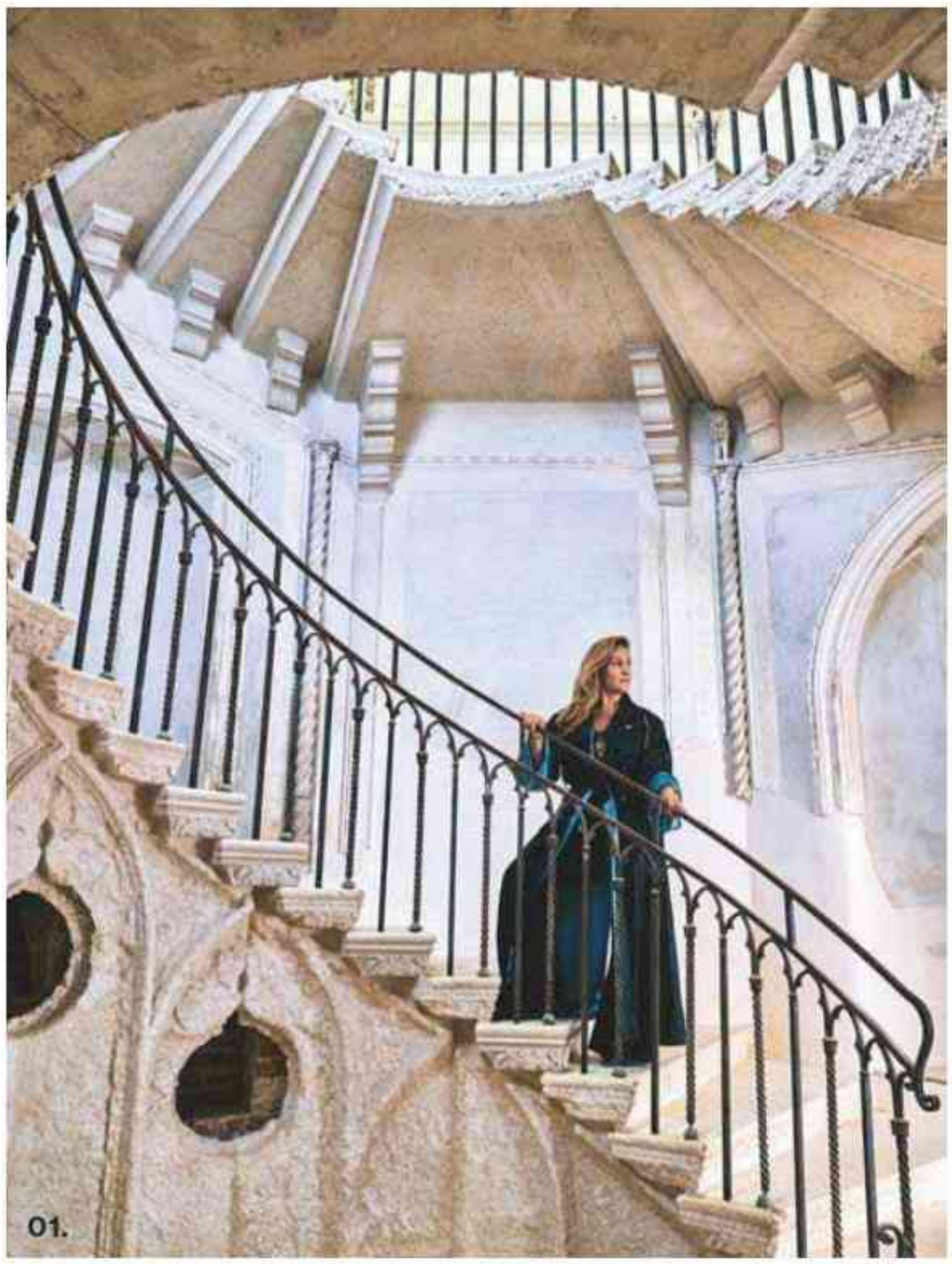
À 45 ans
Le luxe du temps suspendu

Porte-revues *Mate*, structure en métal satiné et cuir couleur tabac, design Christophe Pillet, à partir de 1265 €. Flexform. Canapé modulable *Groundpiece*, revêtement tissu *Eve 239*, bibliothèque en cuir couleur tabac, coussins en tissu *Eve 239* et en cachemire, design Antonio Citterio, prix selon configuration. Flexform. Tapis *Inca* en laine de Nouvelle-Zélande et en coton, design Juma, à partir de 3664 €. Flexform. Tableau *Veste (sauvée des eaux)*, peinture sur châssis aluminium, 180 x 160 cm, 8000 €. Maxime Testu. Lampadaire *Le Fontainebleau* en albâtre, 9500 €. Hauvette & Madani. Table basse *Arnold* en chêne massif à effet brut, piétement en métal titane mat, design Antonio Citterio, à partir de 5366 €. Flexform. Coffret d'échecs grand modèle gainé de cuir, 2595 €. Hector Saxe. Vase *Josephine*, design Kris Van Assche, 195 €. Serax. Poufs *Bangkok* en métal satiné et en cuir couleur tabac, design Flexform Design Center, à partir de 3415 €. Flexform. Plateau *Squiggle*, 168 €. Sophie Lou Jacobsen. Théière *Bell Pot* et tasse à thé *Grande Tasse Set*, 168 € et 94 €. Sophie Lou Jacobsen. Le mannequin homme porte un pyjama *Louis*, 215 €. Figaret. La mannequin femme porte un pyjama *Louise*, brodé "Je t'aime", 215 €, Figaret. Ainsi qu'une paire de lunettes de vue, à partir de 310 €. Tom Ford. Le petit garçon porte un pyjama *Vichy*, 34,90 €. Cyrillus. La petite fille porte une chemise de nuit longue *Fineline*, à partir de 199 €. Hay.

À 50 ans
L'art de vivre



Canapé modulable *Groundpiece,* revêtement tissu *Eve 239,* bibliothèque en cuir couleur tabac, coussin en tissu *Eve 239,* design Antonio Citterio, prix selon configuration. Flexform. Tapis *Inca* en laine de Nouvelle-Zélande et en coton, design Juma, à partir de 3 664 €. Flexform. Tableau *Veste (sauvée des eaux),* peinture sur châssis aluminium, 180 x 160 cm, 8 000 €. Maxime Testu. Poufs *Bangkok* en métal satiné et en cuir couleur tabac, design Flexform Design Center, à partir de 3 415,00 €. Flexform. Meuble de rangements multimédia, design Paul Schärer et Fritz Haller, 2 022,50 €. USM Haller. Vase *Josephine,* design Kris Van Assche, 265 €. Serax. Table basse *Arnold* en chêne massif à effet brut, piétement en métal titane mat, design Antonio Citterio, à partir de 5 366 €. Flexform. *Feuille Fermée,* création de Clotilde Ancarani, 4 500 €. Œil de KO. Bougeoir *Serpent,* création d'Eloïse Van Der Heyden, 2 500 €. Œil de KO. Carafe et verre à pied *Orsini,* 1 100 € et à partir de 180 €. Armani/Casa. Coupe *Italian Ice Cup,* à partir de 29 €. Hay. Centre de table, collection « Vertigo », design Andrée Putman, 1 400 €. Christofle. Sac *Low Key Hobo* en cuir grainé, à partir de 3 000 €. Louis Vuitton. Mules en cuir noir avec broderie de perles et talon sculptural, prix sur demande. Ferragamo.



01.



02.

LE PATRIMOINE EN (R)ÉVOLUTION

De la réhabilitation de sites historiques à la réinterprétation de savoir-faire séculaires, la création contemporaine interroge notre rapport à l'héritage. Entre mémoire des lieux et audace de la métamorphose, ce nouveau regard redéfinit l'équilibre entre passé et projection pour mieux s'inscrire dans l'avenir.

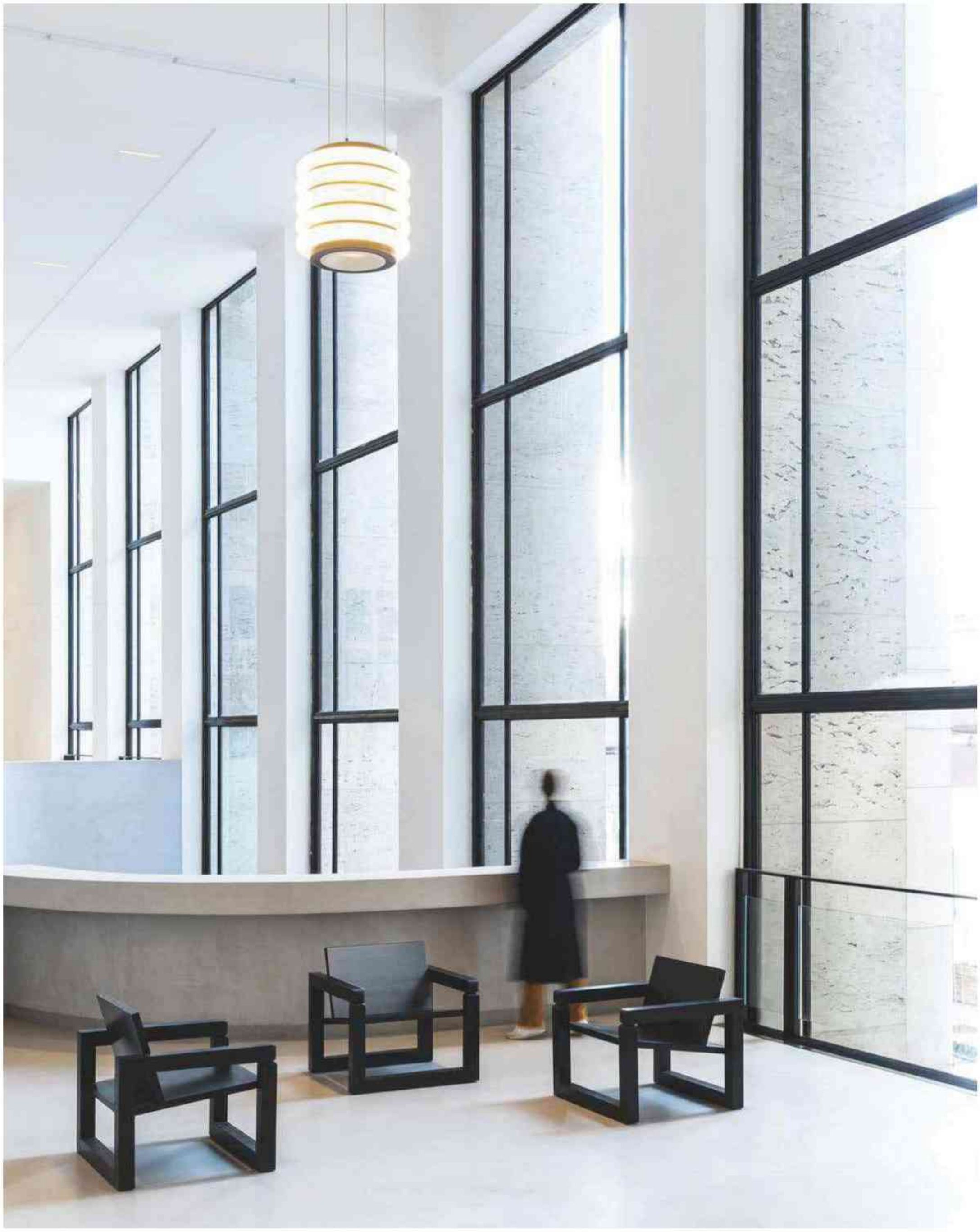
Par **Caroline Tossan**

Architecte star du XIXe siècle, Eugène Viollet-le-Duc définissait ainsi la rénovation du patrimoine : *« Restaurer un édifice, ce n'est pas le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné »*. Ses choix pour Notre-Dame de Paris sont restés pertinents cent cinquante ans plus tard, même après reconstruction. Confrontés au patrimoine, les créateurs naviguent entre respect, culture et liberté. Tout est question de curseur. *« Je cherche avant tout la justesse »*, confie la designeuse Constance Guisset, qui vient de repenser l'atrium du Théâtre des Champs-Élysées, joyau Art déco signé Auguste Perret (1874-1954). Même recherche d'équilibre chez l'architecte d'intérieur Aline Asmar d'Amman, sur le point d'achever la restauration d'un palais vénitien du XVe siècle transformé en palace pour Orient Express. Pour résumer sa méthode, elle cite Karl Lagerfeld (1933-2019), avec qui elle avait réaménagé les appartements de l'Hôtel de Crillon, dans le VIIIe arrondissement de Paris : *« On pose les bases du classique, on casse après »*.

À Venise, en pénétrant dans le Palazzo Donà Giovannelli, bijou néogothique et baroque de 1436, Aline Asmar d'Amman raconte avoir été prise du syndrome de Stendhal (trouble psychologique passager entraînant une émotion intense face à une accumulation d'œuvres d'art). Sa mission : restructurer ce millefeuille de styles superposés depuis cinq siècles en un hôtel de 47 chambres et suites. *« Ce palais orné de fresques et de mosaïques avait été remanié au XIXe siècle par Giovanni Battista Meduna, l'architecte de La Fenice. Il avait percé un grand escalier, ajouté une salle de bal et s'était même permis de condamner quatre fenêtres ! Nous avons conservé* ►

01. L'architecte Aline Asmar d'Amman fait parler les murs du Palazzo Donà Giovannelli, édifice vénitien du XVe siècle qui abritera prochainement l'Hôtel Orient Express Venezia. **02.** Les fondateurs du studio GGSV, Stéphane Villard (en bleu) et Gaëlle Gabillet, entourés des artistes Mathieu Lemarié et Abdelkader Benchamma dans leur installation « War Paint », à la Villa Médicis, en 2019. **Page de droite** Dans la galerie Colbert, à Paris (IIe), Constance Guisset a transformé ce lieu de passage en un espace propice à la rêverie, sous la rotonde emblématique érigée en 1826.
© VINCENT LEROUX







tous les décors, avec leurs cicatrices », raconte cette amatrice d'art contemporain. Pour le nouveau design intérieur du musée d'Art moderne de Paris, Gaëlle Gabillet et Stéphane Villard, du studio GGSV, ont cherché à retrouver l'esprit d'origine du palais de Tokyo, construit en 1937 : *« Il avait subi plusieurs vagues d'aménagements. Nous avons dû démêler ce qui le faisait encore vibrer. Tout avait été cloisonné, deux grands escaliers avaient disparu; nous les avons reconstruits. Sur les photos, de petits salons domestiques apportaient une dimension humaine à l'architecture monumentale et minérale. Nous avons dessiné des "fantômes" de ce mobilier, dans un esprit moderniste actuel. »*

L'architecture à l'épreuve des usages

Au Théâtre des Champs-Élysées, Constance Guisset a privilégié l'usage. *« Il fallait apporter du confort et de la vie aux espaces d'accueil,* explique-t-elle. *J'ai travaillé sur la douceur, en continuité avec l'architecture Art déco, mais sans pastiche. J'ai clarifié l'espace en intégrant toutes les verrues utilitaires, le bar, la boutique, la signalétique. J'ai investi les coins perdus avec des banquettes confortables, de nouvelles tables dont la courbe reprend le dessin des garde-corps. Une certaine forme de classicisme n'est pas un gros mot, c'est une recherche d'élégance contemporaine. »* Même approche de la designeuse pour l'aménagement de la galerie Colbert, à l'Institut national d'histoire de l'art (Inha), rue Vivienne, à Paris (IIe), sous l'égide de Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef des monuments historiques. Dans l'ancienne galerie marchande, Constance Guisset a disposé des canapés, dessiné avec délicatesse des linteaux intégrant la signalétique, doublés d'un dispositif acoustique. Ce lieu de passage est devenu un espace où s'attardent les visiteurs.

Conditionnée par les nouveaux usages, la transition ne se passe pas toujours avec une telle douceur. Aline Asmar d'Amman revendique mettre en tension le bâtiment dans un dialogue *« qui n'est pas forcément doux, entre la trace et la vie ».* Ainsi, le Palazzo Donà Giovannelli a été en partie désossé afin de placer, entre autres, 47 salles de bains. *« Nous avons enlevé les décors pastiches sans valeur. La fidélité à l'esprit d'origine passe par les gestes des artisans, l'emploi de*

Page de gauche Au musée d'Art moderne de Paris, le studio GGSV réveille l'épure de 1937. Un dialogue subtil où le mobilier, tout en courbes et en douceur, vient habiter les perspectives colossales du hall, sans les effacer. © LUC BOEGLY **Ci-dessus** Au musée des Arts décoratifs, la scénographie radicalement contemporaine de l'exposition « Paul Poiret, la mode est une fête », qui s'est terminée le 15 mars dernier, était signée Paf Atelier. L'avant-garde d'aujourd'hui au service de celle des Années folles. © THIBAUT VOISIN



01.



02.

matières justes, la connexion culturelle. Nous avons fait preuve de retenue et d'audace créative », précise-t-elle.

Cette audace paye aussi lorsqu'elle est temporaire et réversible. Le palais de l'Élysée en est devenu le laboratoire privilégié. En 1971, Pierre Paulin y installe ses salons, conservés avec soin, et qui sont restés des témoins d'époque. En 1982, François Mitterrand accentue cette mutation en chargeant Philippe Starck, Jean-Michel Wilmotte et Marc Held de meubler les appartements privés. Plus récemment, en 2019, Isabelle Stanislas a repeint la salle des fêtes en gris perle, dépoussiérant les moquettes et les rideaux rouge Empire. Quant au musée des Arts décoratifs (MAD), à Paris (1er), il a mandaté la designeuse Anette Lenz et le studio Paf Atelier pour la scénographie de la récente exposition « Paul Poiret, la mode est une fête ». Les 550 pièces exposées, datant des Années folles, ont été placées sur des aplats de couleurs fortes et des graphismes pop. « *Le MAD voulait frapper fort,* convient Christopher Dessus, fondateur de Paf Atelier. *Paul Poiret était un précurseur, l'un des premiers directeurs artistiques de l'histoire. Être incisifs a permis de réanimer des objets vieux de 100 ans. L'exposition a bénéficié d'un excellent bouche-à-oreille grâce aux visiteurs, devenus acteurs et créateurs des contenus diffusés sur les réseaux.* »

Les nouveaux codes de l'artisanat

Dépoussiérer, questionner, jouer. L'insolence réussie est vecteur de succès. Il y a quinze ans, José Levy s'emparait des verres de la Cristallerie Saint-Louis pour les transformer en objets. Le principe de la série « Les Endiablés » consiste à recombiner les paraisons de verres historiques, *Tommy, Stella, Apollo, Chambord*. L'une au-dessus, l'autre en dessous, tête-bêche, les formes rebondies deviennent coquetiers, vases, bougeoirs, sabliers… Tout le savoir-faire de Saint-Louis est présent et s'entrechoque. Là une taille

01. et 02. Pour Christofle, Mathias Kiss s'empare de la corniche classique pour mieux s'en affranchir. Le plasticien transpose ce motif patrimonial en verre ou en aluminium chromé, sculptant la lumière à travers la collection « Perspectives ». **Page de droite** La collection « Les Endiablés », signée José Lévy, rend hommage au savoir-faire de la Cristallerie Saint-Louis. En combinant les paraisons de verres historiques, le designer réinvente les usages avec une joyeuse impertinence.
© MAXIME VERRET




01.


02.

diamant, ici une côte vénitienne, une taille cordon ou un feston, servis par des couleurs éclatantes. « *Saint-Louis est synonyme de fête et de fantaisie. J'ai choisi de raconter toute son histoire en une fois,* raconte José Levy. *Chacun peut se projeter dans ces objets, les utiliser à sa façon. On est loin du cérémonial convenu qui accompagne le maniement d'un verre en cristal. Je les ai inventés d'instinct, dans un geste à la fois radical et simple. On ne peut pas les dater, ils sont atemporels. Le succès est tel que nous venons d'ajouter trois compositions à la série pour continuer la valse.* »

De son côté, Harry Nuriev – créateur de l'année 2026 chez Maison & Objet – a réinterprété le lustre *Zénith,* de Baccarat, créé en 1850. Son propos : le transformisme. Rien ne se crée, tout se transforme. Pour réinventer *Zénith,* il a imaginé un futur où plus aucune matière première n'est disponible. Il a hérité d'un lustre incomplet. Pour remplacer les lys, les prismes et les clochettes manquants, il y accroche ce qu'il a sous la main, capsules, stylos ou porte-clés. « *Je crois que le design et l'art fonctionnent en spirale, couche par couche,* dit-il. *Il est indispensable de travailler avec l'existant. On n'est pertinent que si l'on tient compte du passé.* » Sur les verres *Harcourt,* il a tracé des graffitis, afin de rendre intelligible et désirable aux jeunes clients ce modèle historique. Car le sujet est bien celui de la transmission d'un patrimoine aux générations futures. Le créateur Mathias Kiss en a fait sa philosophie. Adolescent, il restaurait des bâtiments avec des compagnons, artisans du patrimoine. « *Je devenais zinzin à force de faire du faux vieux. Alors je me suis affranchi des conventions. J'ai commencé à dessiner des miroirs tordus, en réaction à la dictature de l'équerre et du compas* », se souvient-il. Pour l'orfèvre Christofle, il a créé la collection « Perspectives », une série de bougeoirs et un vase qui jouent avec le motif de la moulure classique. « *Cette corniche, je la connais par cœur pour en avoir restauré des kilomètres au Louvre. Un petit plat, une gorge, une doucine, un boudin… J'en ai fait des sculptures dans lesquelles on plante des bougies. C'est ma façon de libérer le patrimoine. De jeunes artisans me remercient de leur enseigner cette liberté* », poursuit-il. L'histoire de la création continue, bien vivante. « *Ce que nous faisons aujourd'hui est l'archéologie du futur* », conclut Aline Asmar d'Amman. ●

01. Designer de l'année Maison & Objet 2026, Harry Nuriev présentait « Past reveals Future ». Une exposition-manifeste où l'enfant terrible du design métamorphose les objets usuels du quotidien en pièces d'avant-garde. **02.** Pour Baccarat, Harry Nuriev interroge la pérennité du luxe. Sur l'iconique lustre *Zénith,* de 1850, le cristal cède peu à peu la place à des rebuts de plastique – ultime matière première d'un futur proche.

ŌDO, UN VOYAGE AU JAPON

Le studio d'architecte Heju a conçu avec Mercadier, spécialiste des matières décoratives, la collection « Ōdo ». Au programme, une gamme de seize teintes, qui fait la part belle au Japon, déclinée à travers le béton ciré, la chaux ou la peinture. IDEAT vous raconte.

Par **Lisa Agostini**





NÉE IL Y A PLUS DE VINGT ANS À AIX-EN-PROVENCE, LA MAISON MERCADIER, EXPERTE EN CRÉATION DE COULEURS, s'évertue à habiller nos intérieurs et extérieurs de teintes multiples et variées, aussi bien avec du béton ciré, de la chaux ou de la peinture. Un savoir-faire qui, aujourd'hui, le temps d'une collaboration, voyage vers le Japon, avec la collection «Ōdo », fruit d'un travail avec les architectes du studio Heju. Une évidence pour ce duo, adepte du style japandi, qui puise aussi bien son inspiration du côté de la scandinavie, grande terre du design, que du pays du Soleil-Levant. Pour cette collection, ces deux esprits créatifs sont allés puiser leur inspiration dans la culture architecturale de Kyoto. Et pour cause, en japonais le terme *ōdo* signifie « ocre », soit une couleur qui évoque le *tsuchi-kabe*, une technique de construction traditionnelle des maisons de l'ancienne capitale nippone, qui nécessite des matériaux organiques. Un univers qui a inspiré des tonalités uniques qu'Hélène Pinaud et Julien Schwartzmann, fondateurs du studio Heju, accompagnés par Marie Grindel, cofondatrice et directrice artistique de Mercadier, ont souhaité intégrer dans une collection de la marque indépendante. Chacune des seize teintes vient suggérer une fine parcelle de la culture et de la nature japonaises. Parmi celles-ci, Fuji, qui rappelle le bleu profond des estampes du célèbre mont enneigé, ou encore Suna, qui fait revivre le sable poussiéreux des dunes, quand Sakura prend la robe rosée d'une fleur de cerisier séchée, mais aussi Sabi qui propose une patine couleur de rouille. Des notes terreuses et organiques, à utiliser seules ou à harmoniser les unes avec les autres, tout en prenant compte de la lumière et de ses effets sur les différents angles de la matière. Un même coloris pourra se décliner à travers les trois matières que sont le béton ciré, la chaux et la peinture. Le résultat? Un jeu de textures saisissant. ●

La collection « Ōdo » est disponible depuis le 19 février dans les boutiques et chez les revendeurs Mercadier, et sur le site mercadier.fr

© MARIYA KOROSTELYOVA
© FLORENCE LUCCHINI



01.



02.

LE DESIGN DONNE LE « LA »

Designers, décorateurs et grand public plébiscitent le retour de l'enceinte et des systèmes d'écoute comme un lien physique avec le son. Entre présence sculpturale et capacité à nous envelopper, cet objet nous reconnecte à nous-mêmes et redonne une place tangible à l'origine de la musique.

Par **Bérengère Perrocheau**

Lors de la dernière Paris Design Week, le festival Contributions – qui met en lumière des designers émergents et des expositions expérimentales – investissait cinq lieux pour « *explorer le pouvoir évocateur de la musique* ». Dans l'ancien bâtiment Tati – l'enseigne historique de Barbès, à Paris (XVIIIe), a fermé ses portes en 2021 pour être réhabilitée en un lieu de vie mixte et culturel –, le designer nigérian Nifemi Marcus-Bello présentait son étagère *M2*, transformée en enceinte grâce à une collaboration avec La Boîte Concept. Le tout était mis en musique par le Brésilien Rodrigo Amarante. « *Après la première édition du festival, nous avons décidé de recentrer notre mission sur l'initiation de dialogues entre disciplines créatives, en prenant le design comme point de départ,* racontent les fondatrices Anna Caradeuc et Élise Daunay. *En le juxtaposant à d'autres points de vue, nous cherchons à proposer de nouvelles manières de l'approcher et de le comprendre.* » Pour cette édition, la musique s'est imposée d'emblée: « *À force de côtoyer des musiciens, nous avons constaté que leur processus créatif n'est finalement pas si différent de celui d'un designer ou d'un peintre. On y retrouve la même quête de rythme, d'émotion et de forme. Nous avions l'intuition que ces univers trouveraient un terrain d'entente, et nous étions curieuses de voir ce qui pourrait advenir de leur rencontre* », continuent-elles. Une intuition partagée, comme en témoigne la multiplication de « sculptures sonores » ces derniers mois: des enceintes autonomes du designer et architecte d'intérieur Paul Emilieu, conçues avec Pikip Solar Speakers, à la platine

01. Lors de la Paris Design Week, le designer nigérian Nifemi Marcus-Bello présentait une nouvelle version de son étagère *M2*, cette fois intégrée à une enceinte – fruit d'une collaboration avec La Boîte Concept. © PAULINE CHARDIN
02. L'enceinte *Music Studio 5*, développée par Samsung, illustre la volonté d'Erwan Bouroullec de donner une forme physique à la vibration sonore tout en l'intégrant avec élégance dans l'espace domestique.


03.

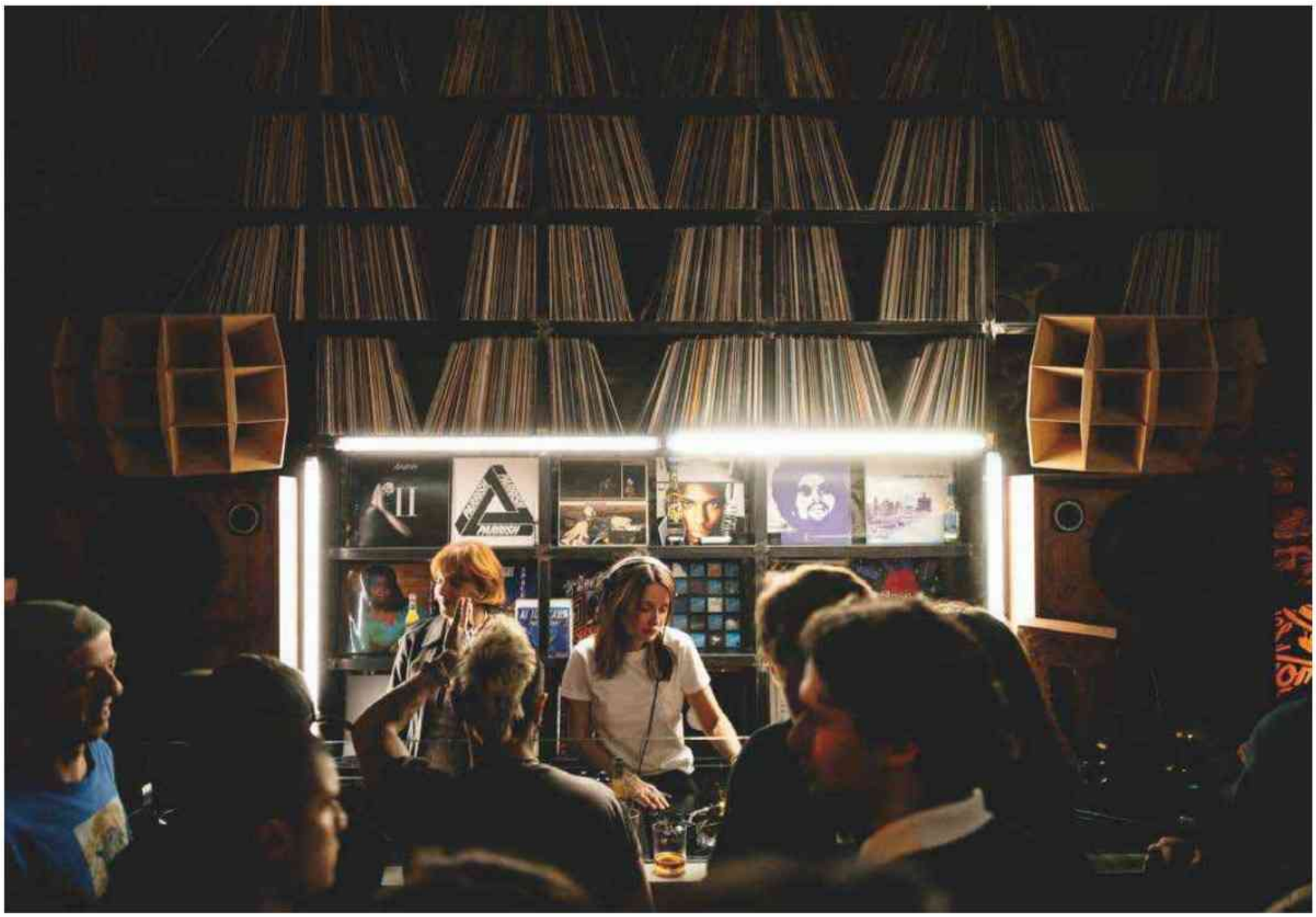
minimaliste *PP-1*, de Waiting For Ideas, en passant par l'enceinte sans fil transparente *UNIT-4 Hidden Edition* créée par le duo de designers suisses Panter & Tourron, en collaboration avec la marque audio Oeans. La tendance gagne aussi le studio milanais Ultrapresent, avec ses enceintes *Cosmos*, ou encore le designer Axel Chay qui, avec le musicien Myd et La Boîte Concept, métamorphose sa lampe iconique *Modulation*.

De leur côté, les ayants droit de Pierre Paulin (Paulin, Paulin, Paulin) ont effectué la démarche inverse en venant du design et en allant vers la musique avec Sounds Like Paulin. « *Un label culturel centré sur la musique, pensé comme un salon sonore immersif ouvert aux artistes et aux créatifs du monde entier* », explique Benjamin Paulin, le fils du designer. Le premier projet de ce lieu d'écoute ? Une compilation capturant l'essence sonore de l'univers de son père. Pour Alice Morby, directrice de la production éditoriale chez Hypebeast – média en ligne de référence de la culture urbaine et du lifestyle –, cet engouement réciproque n'est pas un hasard : « *Cela a été particulièrement frappant pendant la pandémie, quand cette photo de Frank Ocean allongé sur son canapé* Dune, *de Pierre Paulin, postée sur Instagram en mai 2020, a mis en lumière cette pièce historique. Depuis, la relation entre ces deux univers s'est intensifiée. À mesure que les musiciens se sont intéressés au design, le design a répondu à cet intérêt* ».

Un totem domestique

Signe que cette tendance s'installe durablement, les leaders de la technologie font désormais appel aux plus grands noms du design. Ainsi, le géant Samsung dévoile une collaboration inédite avec Erwan Bouroullec. Onze ans après avoir révolutionné les codes du téléviseur avec *The Serif* – cosigné avec son frère Ronan –, le designer investit le mur du son à travers « Music Studio », une collection de deux enceintes appelée à s'étoffer. « *Avec ce projet,* raconte-t-il, *j'ai tenté de créer un symbole. Le design doit toujours se connecter à quelque chose d'ancien pour être reconnu instinctivement ; c'est une sorte de langage universel. J'ai donc*

03. À l'automne 2025, Matéo Garcia présentait sa collection d'enceintes sculpturales dans l'ancienne demeure de Kenzo Takada, un écrin imaginé par l'architecte Kengo Kuma, à Paris (XI[e]).



dessiné de manière très intuitive, en partant d'un point puis d'un cône – l'image même du haut-parleur pour moi. J'ai travaillé autour de cette idée pour que l'objet affirme clairement: "Je porte le son". En résulte une forme sculpturale capable de trouver sa place partout dans le monde, dans n'importe quel intérieur. » Au-delà du symbole, ce tracé minimaliste – qui ressemble tant à son dessinateur – interroge notre manière de cohabiter avec la technologie. Comment vit-on, au quotidien, avec une enceinte? « *Il fallait qu'elle s'intègre parfaitement,* précise Erwan Bouroullec. *Ce n'est pas tant l'objet en soi qui est intéressant, mais la réussite de sa présence dans son contexte.* »

La nouvelle garde du son

Cette réflexion sur la présence de l'objet trouve un écho radical chez Matéo Garcia. Nourri par une culture familiale des beaux-arts (son père et son grand-père étaient peintres) et formé au dessin à l'ENSCI–Les Ateliers à Paris (XI[e]), il a décidé de se consacrer exclusivement à la fabrication de ces « *objets à usage potentiel* », à la croisée du design et de la sculpture. À la manière de l'Américain Devon Turnbull (Ojas) – qui réinvente le mobilier acoustique à travers des systèmes sculpturaux –, il a fondé Matéo Garcia Audio, une maison d'édition d'enceintes et de projets sur mesure permettant d'alterner les dispositifs sonores selon la taille de la pièce. « *J'ai grandi avec des parents dont le seul objet vraiment précieux de la maison était une paire d'enceintes reliées à un ampli,* confie-t-il. *C'était sans doute un marqueur social à cette époque et, entre les années 1970 et 1990, on trouvait une profusion de styles: c'était un véritable objet d'expression design.* » Un âge d'or qui s'est tari, avec la venue du tout numérique. « *Puis, le Bluetooth est arrivé et les gens se sont retrouvés avec une boombox en mono* (une enceinte portable, NDLR) *dans leur salon* », poursuit-il. L'ère d'Internet, du streaming et des smartphones a rendu le matériel aussi invisible que le son. « *Mais il y a un effet boomerang suite à la pandémie: un besoin de revivre collectivement des expériences musicales,* analyse Matéo Garcia. *Le son, et par là je veux dire les dispositifs d'écoute, réoccupe une place qui était un peu perdue.* » Ce renouveau s'ob-

Ci-dessus Illustration de l'essor des bars audiophiles, Le Pèle, à Chamonix, propose une expérience d'écoute feutrée où le système son devient la pièce maîtresse du décor. **Page de droite** Cachée au sein du coffee shop Shin, à Paris (X[e]), la salle d'écoute imaginée par le studio Uchronia offre une parenthèse qui invite à la déconnexion. © JULES FOCONE





01.



02.

serve notamment dans les bars et les restaurants dits « audiophiles » qui fleurissent partout: Bambino, à Paris (XI[e]) et son impressionnant mur de vinyles, Le Pèle, à Chamonix, équipé d'un système de son Palladium Audio, Jumbi, à Londres, qui célèbre la culture afro-caribéenne, ou encore le restaurant étoilé Cue, à Amsterdam, où l'architecture acoustique se met au service de la gastronomie.

Le sanctuaire analogique

Le son investit désormais des lieux inattendus, comme l'opticien Focus Focus, à Marseille, ou le coffee shop Shin, à Paris (X[e]), qui propose des sessions d'écoute quotidiennes pour se « déconnecter ». « *Cela pousse les gens à redevenir attentifs à la question de la musique et à la qualité de ce qu'ils entendent* », renchérit Matéo Garcia. Ce principe résonne avec la tendance des *analog rooms,* ces espaces où ralentir, plébiscités aux États-Unis par le *Wall Street Journal* ou *Wallpaper.* Littéralement, une pièce analogique devrait être dépourvue de tout objet électronique ; dans les faits, l'expression définit surtout un sanctuaire où l'on pose son smartphone pour se consacrer à un hobby. Et pour beaucoup, cela signifie remettre son système audio au centre de la pièce et se construire un meuble où positionner ses enceintes et sa platine. Signe de cet engouement outre-Atlantique, la manufacture suisse USM s'est associée à l'entreprise américaine Symbol – une structure familiale fondée en 2012 et spécialisée dans les consoles de rangements pour vinyles – autour de trois modèles reprenant le design historique de la maison. En France, la marque Movae a vu le jour le mois dernier, imaginée par Clovis Rétif et Hugo Travaux. Leur système de rangement repose sur quatre modules de base – *Le Placard, La Caisse, Le Rond* et *La Grille* – offrant une infinité de combinaisons. « *La forme du modèle* Le Rond *évoque celle d'un haut-parleur,* raconte Hugo Travaux. *Nous nous sommes inspirés de l'esthétique des anciennes enceintes de nos parents.* » La taille des caissons a notamment été pensée pour accueillir des vinyles et le duo souhaiterait prolonger cette réflexion avec la musique, voire collaborer avec des fabricants de marques de Hi-Fi. Histoire de trouver l'accord parfait. •

01. Le concept Movae repose sur une série de quatre modules permettant de composer un mobilier audio sur mesure et d'y intégrer son système d'écoute avec style.
02. Le fabricant suisse USM s'associe à l'entreprise new-yorkaise Symbol pour signer une collection de meubles de rangement pour vinyles.

Grand Litier

Nos Conseillers Sommeil
vous invitent à découvrir
la collection Couture

ANDRÉ
RENAULT

Pour un confort tonique et une thermorégulation optimale, nos Conseillers Sommeil vous préconisent le matelas André Renault Sphère, avec une âme 100 % Eole Air® Soja et un garnissage composé de matières nobles, telles que la laine de Castille, le coton bio et la soie. Une exclusivité Grand Litier.

LE CONSEIL SOMMEIL EN PLUS

Notre tutoriel de relaxation pour une meilleure nuit.

Descriptif complet sur www.grandlitier.com. FIRST SERVICE - RCS Toulouse 352 646 822 - Photo non contractuelle.



4_116734734

IDEAL HITECH ARCHITECTURE

Page de gauche Au cœur du faubourg Saint-Honoré, à Paris, l'architecte et designer Simon Pesin livre sa version de l'appartement parisien idéal: un refuge d'esthète où le design sublime l'héritage historique. © NIKITA SHUBNYI

4_116734734 4_116734734 4_116734734



© LIVING INSIDE

À Francfort
TONIQUES SEVENTIES

Dans la banlieue de la ville allemande, Ulla et Mathias Jahn vivent et travaillent dans un pavillon des années 1970, agrémenté d'un jardin japonais. Ils ont veillé à la rénovation et à l'aménagement du lieu. Un parcours du combattant entamé avant la pandémie.

Texte et photos **Peter Fehrentz**
Adaptation **Guy-Claude Agboton**



Page de gauche Le salon se présente comme un prolongement du jardin japonais. Les assises *TodoModo*, de Jean-Michel Wilmotte (Tecno pour le Louvre), sont habillées de tissu *Uniform Melange* (Kvadrat Febrik). Table basse *4/4*, signée Rodolfo Bonetto (B-Line). Lampadaires *Luminator*, d'Achille & Pier Giacomo Castiglioni (Flos). Tapis flokati. **Ci-contre** Ulla Jahn, la propriétaire, au seuil de son pavillon typique des années 1970, avec ses murs de brique et son toit en zinc. Porte d'entrée en bois fabriquée sur mesure. Escalier en *terrazzo* Mosaic Factory. À droite, suspendue à l'auvent, chaîne de pluie *Gotanda* vintage, en cuivre, provenant du Japon.





01.


02.

La porte d'entrée en bois joliment ouvragé, contrastant avec le rouge brique des murs, s'ouvre sur la quatrième maison du couple Jahn, un pavillon des années 1970, niché dans le calme de la banlieue de Francfort. Ulla est marchande de mobilier vintage haut de gamme et Mathias, rédacteur publicitaire et consultant en communication. Tous deux exercent la plupart du temps en télétravail. Quitter leur précédent loft situé à Hambourg pour une maison avec jardin près de Francfort les a rapprochés de la nature et de la famille de Mathias. « *Nous avons aussi choisi Francfort car je peux aller en voiture à Paris ou à Milan chiner des pièces rares ou visiter des clients* », précise Ulla. La construction a été conçue par un architecte local pour son usage personnel. Au milieu des années 1980, il a créé, avec son épouse, un jardin japonais – qui se déploie derrière les baies vitrées du séjour –, devenu l'atout majeur du lieu.

Ulla et Mathias n'ont gardé que peu de mobilier de leur ancienne demeure. « *Je suis en quelque sorte une nomade pour qui une nouvelle maison signifie de nouveaux meubles* », indique-t-elle. L'organisation de la rénovation leur a donné du fil à retordre. « *Nous avons déménagé quatre semaines avant le début de la pandémie de Covid* », se souvient la propriétaire. Alors qu'ils avaient pour projet de sillonner l'Europe afin de chiner, ils ont juste eu le temps de se rendre à Paris avant le premier confinement. Puis, ils ont dû camper chez eux durant les dix mois du chantier. Une période pendant laquelle les coûts des travaux se sont envolés et les matériaux ►

Page de gauche Dans la pièce à vivre, au sol en *terrazzo* Mosaic Factory, côté salon, assise *TodoModo*, de Jean-Michel Wilmotte (Tecno pour le Louvre), habillée de tissu *Uniform Melange* (Kvadrat Febrik). Tapis flokati. Lampe de table vintage *Shogun*, de Mario Botta (Artemide, 1986). Côté salle à manger, table *Tobi-Ishi*, d'Edward Barber & Jay Osgerby (B&B Italia). Chaises *Poney* vintage, de Gianni Moscatelli (Formanova, années 1970), retapissées avec le tissu *Remix 3*, de Giulio Ridolfo (Kvadrat). Chaise haute à ventouses, de Martin Wilke (circa 1999). Système d'éclairage sur rail *Zero Track* (Flos). Au mur, œuvre *Einstein Trying to Revive Kennedy*, signée Florian Borkenhagen. **01.** Côté salon, fauteuil *Consumer's Rest*, de Frank Schreiner dit Stiletto Studios, garni de *Späti Objects*, de Silke Thoss, alias Silky. **02.** Dans le même espace, enfilade vintage *Madia*, de Ferdinando Meccani (Meccani Arredamenti, années 1970). Lampe de bureau en acier, de Studio Job (Lensvelt). Table basse *4/4*, de Rodolfo Bonetto (B-Line). Au mur, œuvres *Tubes Series*, signées Burkhard Schittny.



Ci-contre Dans la cuisine, sol en *terrazzo* Mosaic Factory. Meubles bas en matériau HIMACS bleu clair, fabriqués sur mesure. Vases *Piscis*, de Jorge Penadés (série limitée, BD Barcelona). Cafetière *KBG Select* (Moccamaster). Au mur, œuvres signées Florian Borkenhagen. **Page de droite** Dans le même espace, îlot fabriqué sur mesure au plateau en pierre Rain Forest Green. Lampe de table *Tahiti*, d'Ettore Sottsass (Memphis Milano). Tabourets de bar *Déjà-vu*, en métal, de Naoto Fukasawa (Magis). Au mur, au centre, œuvre *Ficken's Besser as Krieg*, de la série *Repeater*, signée Phillip Zaiser (2018).


FIKKEN
IS
BEESER
AS
KRIEG

Franco Albini
VALLAURIS

Page de gauche et Ci-contre Dans le bureau d'Ulla et de Mathias Jahn, sol en caoutchouc Norament 926. Installation artistique *Aufwachraum* (« salle de réveil »), de Florian Borkenhagen, dont la civière est recouverte d'un tissu Kvadrat. Table *Uni Folding* (Atelier Alinea). À gauche, chaise *Lobby* vintage, de Charles & Ray Eames (Herman Miller, 1960). Meuble *USM Haller S2* (USM). À droite, chaises *Silver 162S*, de Hadi Teherani (Interstuhl). Stores Kadeco. Système d'éclairage sur rail *Zero Track* (Flos). Les étagères peintes en rose, coordonné aux stores, regorgent d'ouvrages sur la décoration et le design.



01.

« Mathias et moi décidons toujours ensemble de l'aménagement. »

Ulla Jahn, la propriétaire



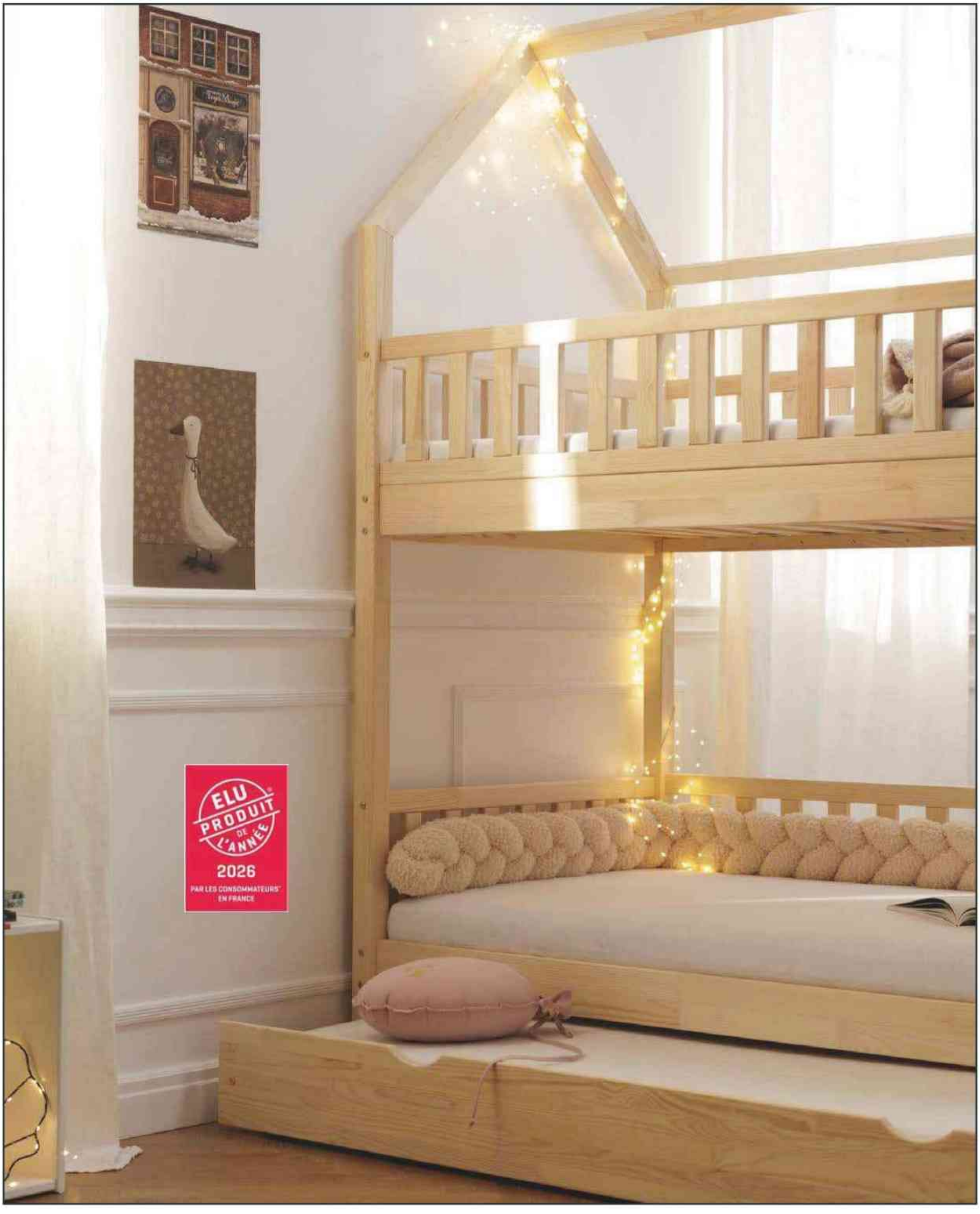
02.

de construction, raréfiés. Il faudra au couple attendre l'été 2021 pour enfin profiter des 190 m² de sa maison, après avoir vécu dans une seule pièce sous une bâche en plastique. Aujourd'hui, tout y brille – discrètement – de l'éclat du neuf, à l'exception des fenêtres qui ont été conservées. Ulla et Mathias reconnaissent avoir trouvé beaucoup d'idées sur la plateforme Pinterest pour moderniser l'endroit sans le dénaturer. Il leur arrive d'être en désaccord sur la décoration, mais ils partagent un intérêt commun pour le design. « *Mathias et moi décidons toujours ensemble de l'aménagement* », précise la propriétaire. S'ils ont choisi de faire chambre à part, cela a permis à chacun de meubler la sienne à son goût.

Revêtements innovants et matériaux bruts

Aujourd'hui, la maison se distingue par son sol en *terrazzo* associé à des carreaux en pierre naturelle, comme dans la salle de bains, où a été installé un lavabo orange en HIMACS. Ce matériau, également utilisé pour les meubles bleu clair de la cuisine, est composé de minéraux naturels, d'acrylique et de pigments. Dans cette pièce, le plateau en marbre veiné de vert et de marron de l'îlot rompt l'harmonie attendue. Le mélange de matériaux de synthèse et bruts est présent partout dans le pavillon. Des choix de décoration que le couple aura à nouveau l'occasion d'appliquer cette année dans sa dernière acquisition à Hyères, dans le sud de la France. « *Chez nous, c'est la curiosité qui prédomine. Il y a tellement de possibilités : ville, campagne, bord de mer, c'est ce qui nous motive* », conclut Ulla. •

01. Dans l'entrée, sol en *terrazzo* Mosaic Factory, chaise vintage *Les Carrats*, de Georges Candilis et Anja Blomstedt (Sentou, années 1970). **02.** Dans la chambre de Mathias, table d'appoint vintage *Les Carrats*, de Georges Candilis et Anja Blomstedt (Sentou, années 1970). Meuble mural *606 Universal Shelving System*, de Dieter Rams (Vitsœ). Lampadaire *Parentesi*, d'Achille Castiglioni et Pio Manzù (Flos).



monlitcabane.com

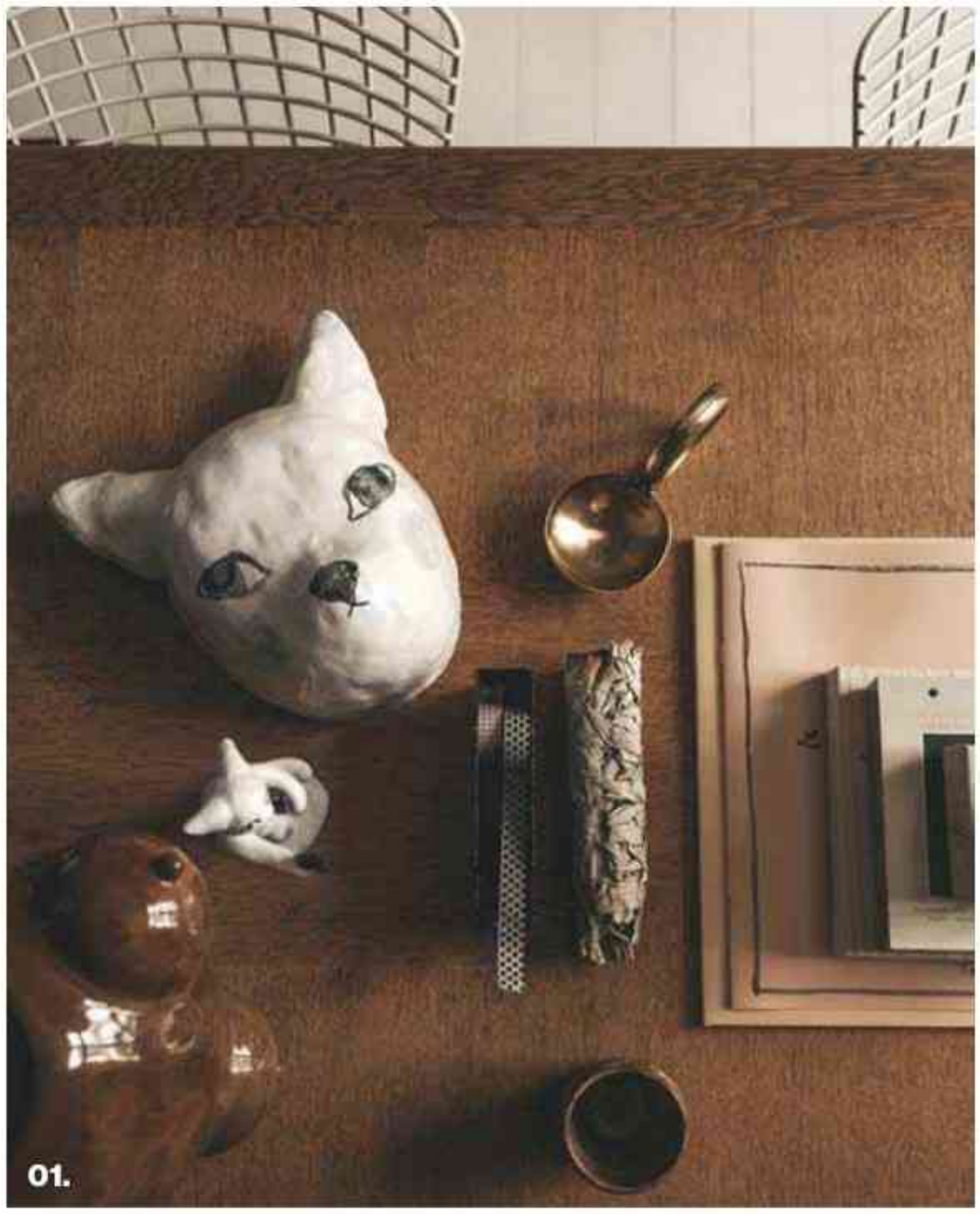
À Paris
UN COCON À SOI

Quand Emma Sawko se rend à Paris, où elle a fondé les restaurants végans Wild & The Moon, elle séjourne dans son appartement décoré par ses soins. Un havre de paix au rez-de-chaussée d'un ancien immeuble du Sentier, quartier très animé du IIe arrondissement.

Texte et stylisme **Mari Strenghielm**
Adaptation **Guy-Claude Agboton**
Photos **Anna Malmberg/Living Inside**



Page de gauche Dans le salon, canapé vintage *Camaleonda*, de Mario Bellini (B&B Italia, 1970). Fauteuil *Pacha*, de Pierre Paulin (Gubi). Sur les tables en travertin chinées aux puces, céramiques d'Héloïse Bariol. Tapis acheté lors d'un voyage au Maroc. Au mur, œuvre de Clément Mancini. Applique vintage de Jean Royère.
Ci-contre Touche-à-tout, Emma Sawko a créé le concept store Comptoir 102, à Dubai, et a écrit un livre de recettes.



01.



02.

Bien qu'Emma Sawko affiche un profil de cheffe d'entreprise globe-trotteuse, le calme et le bien-être lui sont essentiels. Cette adepte du yoga cultive autant un équilibre serein qu'un style éclectique. Ainsi, un déjeuner végan dans son concept store-restaurant Comptoir 102, à Dubai, peut se prolonger en séance shopping, tant l'endroit recèle de propositions intéressantes en vêtements, bijoux ou céramiques. Depuis dix ans, son public la connaît également comme créatrice culinaire et autrice d'un livre de recettes.

Emma Sawko est née à New York. Elle étudie d'abord la gestion hôtelière et la restauration en Suisse, puis déménage à Paris où elle travaille douze ans dans la publicité. La jeune femme retourne à New York avec son ex-mari, banquier d'affaires, et leurs trois enfants. La famille part ensuite pour Dubai. Là, l'entrepreneuse lance son concept store Comptoir 102. Ce premier succès la conduit à créer sa chaîne de restaurants Wild&The Moon à Amsterdam, Dubai et Paris. Emma Sawko souhaite trouver un pied-à-terre dans la capitale pour y séjourner lors de ses déplacements professionnels. Elle qui ne circule qu'à vélo cherche un lieu central dans ce qu'elle appelle le « *1-2-3-4* », les arrondissements de l'hyper-centre, à proximité de ses restaurants. Au sein d'un quartier animé, voire bruyant, elle trouve la perle rare : dans une rue calme, un appartement de 70 m² en rez-de-chaussée aux poutres apparentes et au sol en tomettes, en excellent état. « *Les précédents propriétaires avaient beaucoup de goût. Le lieu, dans son jus, très bien entretenu, avait un charme fou. Je n'ai pas eu de gros travaux à faire* », précise-t-elle. ►

« Le lieu, dans son jus, très bien entretenu, avait un charme fou. »

Emma Sawko, la propriétaire

01. et 02. Emma Sawko aime collectionner les objets, notamment en céramique. Tête de chat de Clémentine de Chabaneix. Vase signé Zein Daouk (Comptoir 102). **Page de droite** Dans la pièce à vivre, les tomettes au sol et la cheminée sont d'origine. Posée sur cette dernière, bougeoir en faïence blanche *Popotin* (Anissa Kermiche). Jarre Comptoir 102.

Dans la pièce à vivre, contre le mur, chaises en plastique recyclé, *Chubby*, de Dirk van der Kooij (Kooij). Sur le mur, entourée des tableaux, œuvre en céramique signée Kalou Dubus. Posée sur l'étagère du milieu, vase en marbre *Poignées d'amour* (Anissa Kermiche). Table *Saarinen* et chaises *Tulip*, d'Eero Saarinen (Knoll). Vase de Zein Daouk (Comptoir 102). Suspension *Akari 55A*, d'Isamu Noguchi (Vitra).


01.


02.

L'habitation s'articule autour d'une grande pièce à vivre avec cheminée, une cuisine ouverte et une chambre délimitée par une cloison vitrée. Jouxtant celle-ci, un petit espace sert à la fois de dressing et de bureau. Un agencement idéal pour Emma Sawko, auquel elle a simplement apporté sa touche personnelle à travers sa décoration. *« J'aime les objets authentiques qui prennent ensuite la valeur des souvenirs, avec une prédilection pour le contemporain, les années 1970 et la céramique. En voyage, je fonctionne beaucoup par instinct. Si ça ne m'attire pas, je n'achète pas »*, confie-t-elle. D'autres objets sont des cadeaux d'amis proches. *« Ils émettent tous des ondes positives »*, dit-elle en riant.

Un sentiment d'intimité

Le style du lieu reflète d'autant plus sa personnalité que la propriétaire n'y vit pas en famille. En arrivant ici, elle éprouve d'emblée un sentiment d'intimité. *« Je n'ai jamais suivi de règles en matière de décoration. Mieux vaut se meubler en fonction de son goût, qui s'affine en permanence. Il faut essayer avec des objets qui résonnent avec soi et le contexte, puis voir si ça marche »*, ajoute-t-elle. Régulièrement, elle aime changer de décor, autour de pièces fortes, comme son canapé vintage *Camaleonda*, de Mario Bellini, côtoyant des petites tables basses en travertin, chinées aux puces. Quel que soit l'endroit où elle a vécu, Emma Sawko n'a jamais fait appel à quiconque. *« Mon style d'intérieur se situe à mi-chemin entre la culture américaine, cool et décontractée, et la culture française, chic et raffinée »*, résume la maîtresse des lieux. ●

« J'ai une prédilection pour le contemporain, les années 1970 et la céramique. »

Emma Sawko, la propriétaire

01. Du côté du séjour qui donne sur la chambre, table d'appoint en céramique *Bishop* (India Mahdavi). Lampe *Pipistrello*, de Gae Aulenti (Martinelli Luce). Applique vintage de Jean Royère. **02.** Dans la chambre, fauteuil en fibre de verre *Roly Poly*, de Faye Toogood (Driade). Couvre-lit Comptoir 102 et coussin Maison de vacances. Au mur, photo de Cédrine Scheidig.

AKANTE®

Proxima, par Akante

Une table aux lignes sculpturales pensée pour recevoir.

Créateur français de mobilier contemporain.

www.akante.com

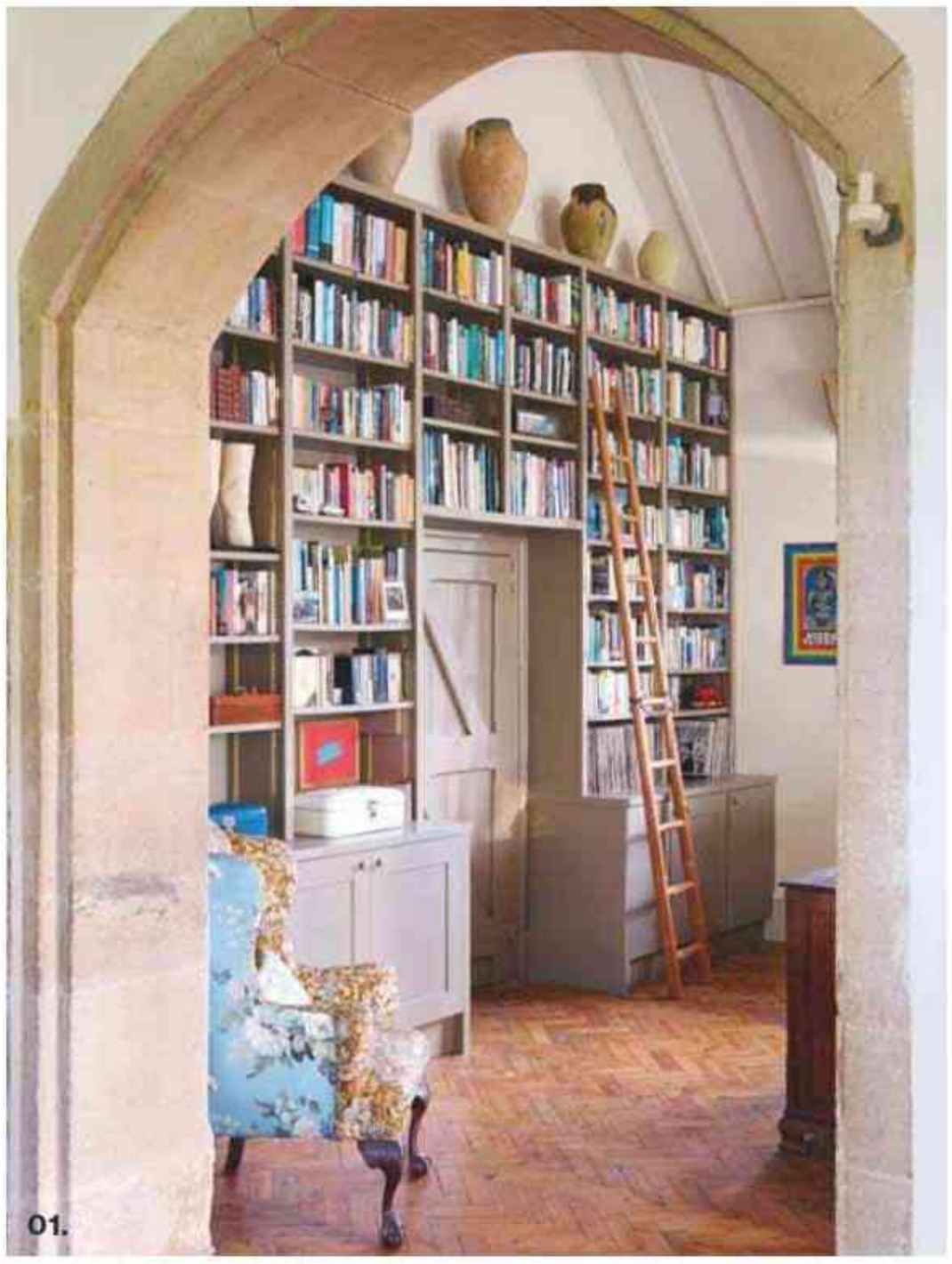
Dans le Somerset
RETRAITE CHROMATIQUE

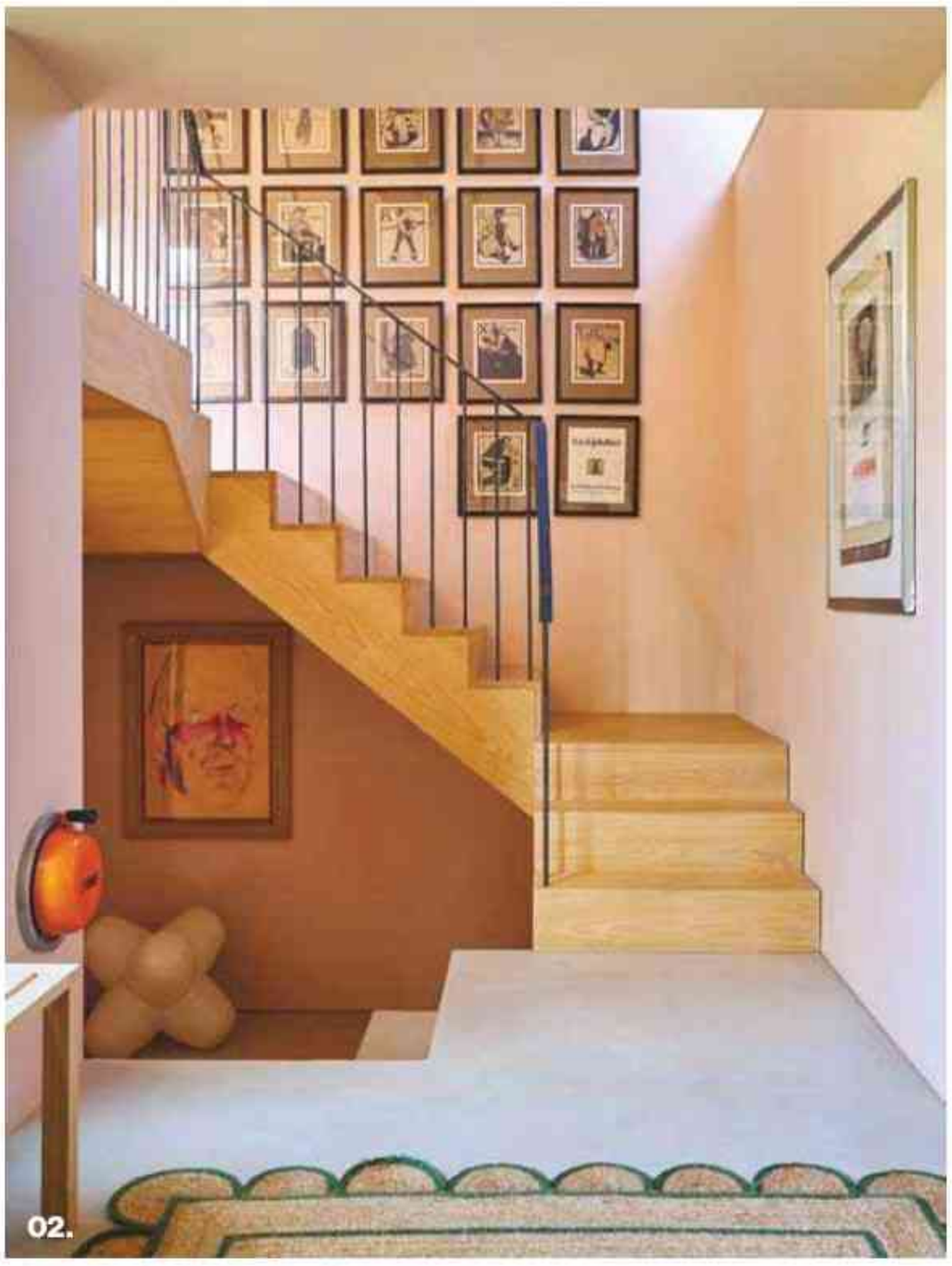
Près de Bruton, entre champs vallonnés et villages de pierre, Joa Studholme, experte couleur chez Farrow & Ball, a métamorphosé une ancienne école de 1846 en un havre de créativité. Un écrin inspirant où les pigments jouent le premier rôle.

Par **Marie Godfrain**
Photos **Boz Gagovski**



Les dimensions de l'ancienne école en briques ont dicté le gabarit de l'extension. Conçue en ossature bois et habillée d'un bardage en châtaignier – une essence locale réputée pour sa durabilité –, cette structure a permis de doubler la surface originale.


01.


02.

C'est un charmant village dans le sud-ouest de l'Angleterre, fidèle à l'imaginaire bucolique des romans de Jane Austen ou de la série *Downton Abbey*. Ici, les champs vallonnés dans lesquels paissent moutons et vaches abritent des villages où les maisons aux façades en pierre grise austère sont regroupées autour d'une église et d'un cimetière. C'est près de Bruton, dans le Somerset, que Joa Studholme – la spécialiste couleurs de la marque de peinture anglaise Farrow & Ball depuis vingt-cinq ans – a acquis une maison typique, il y a une décennie. *« Bruton est un village particulier car, bien que l'on se trouve en pleine campagne, il abrite une gare où passe un train direct pour Londres, des galeries d'art et des bars »*, confie-t-elle.

C'est d'ailleurs dans l'un de ces établissements, où elle a ses habitudes, qu'elle apprend qu'un bien est à vendre. *« J'ai sauté sur l'occasion et je le visitais le lendemain matin à la première heure… J'ai immédiatement senti que nous y serions heureux, car il me rappelait une maison où j'avais passé avec bonheur mes vacances d'enfance »*, explique la créatrice. Séduite par la très grande pièce principale et la vue sur la campagne environnante, la famille investit rapidement cette ancienne école de campagne bâtie en 1846. Mais, avec deux enfants alors adolescents, le manque d'espace se fait vite sentir. Joa Studholme et son mari décident alors de construire une extension en bois, reflet de la structure d'origine, doublant ainsi la superficie habitable et créant une circulation fluide. Le nouveau bâtiment ►

Page de gauche Dans le salon, canapé, table, guéridons, chaise et vase chinés dans des brocantes locales et au marché de Portobello. L'abat-jour a été peint à la main par Joa Studholme avec la teinte *Rangwali* (Farrow & Ball). Suspensions *Mirror Ball* vintage, de Tom Dixon. Tapis acheté dans un souk, à Marrakech. Les murs ont été peints avec la couleur *School House White*, le parquet, en *Mouse's Back* et le muret, en *Sulking Room Pink* (le tout, Farrow & Ball). **01.** Dans la bibliothèque réalisée sur mesure, les éléments de décoration portent une histoire. Fauteuil hérité et retapissé avec un tissu House of Hackney. Échelle en bambou trouvée dans la rue. Pots en argile achetés au marché aux puces local. **02.** Le hall, peint en *Setting Plaster* (Farrow & Ball), relie l'ancien et le nouveau bâtiment. Cage d'escalier décorée d'un abécédaire du Britannique William Nicholson (1872-1949). À gauche, lampe baladeuse *Jack*, de Tom Dixon. Tapis acheté sur Etsy. Sol en béton poli.

Ci-contre Dans la cuisine, murs peints en *School House White* (Farrow&Ball). La table – dont les pieds ont été peints en *Broccoli Brown* (Farrow&Ball) – et les chaises – recouvertes du bleu *Selvedge* (Farrow&Ball) – ont été achetées au marché aux puces. Sur l'armoire, transformée en vaisselier et peinte en jaune *Marmelo* (Farrow&Ball), tajines rapportées de Marrakech. Encadrements de fenêtres et crédence couleur *Duster* (Farrow&Ball). À gauche, posé sur la crédence, vase d'*Avril* (Tsé&Tsé). Suspension *Diner 125* (Original BTC). **Page de droite** Dans la cuisine, cache-radiateur peint en *Reduced Green* (Farrow&Ball). Au-dessus, affiche provenant de la boutique de la Royal Academy of Arts (Londres). L'horloge et la chaise sont des objets de famille.





01.



02.

comprend trois chambres et leurs salles de bains, tandis que la cuisine et le salon prennent place dans la bâtisse originelle. Un petit édifice reliant l'ancien et le nouveau bâtiment révèle une partie de la maçonnerie d'origine et fait un trait d'union lumineux et élégant entre les époques.

Un lieu de vie et d'inspiration

Si le projet initial visait une maison de vacances et de week-ends, le couple y passe, depuis la pandémie, la moitié de son temps. *« C'est un refuge toujours ouvert où mes enfants, désormais jeunes adultes, aiment venir avec leur bande d'amis pour se ressourcer. C'est également mon laboratoire; je change très souvent les meubles et les objets de place, j'y teste aussi de nombreuses références secrètement avant qu'elles ne sortent dans le commerce. D'ailleurs, la maison est aussi un lieu d'inspiration direct pour certaines nuances comme le* School House White, *un blanc discret aux reflets grisés »*, dévoile la propriétaire. Ici, la couleur règne en majesté, maîtrisée avec brio. Elle prend parfois une dimension presque psychologique: tantôt elle révèle, comme dans la bibliothèque, où le ton sombre des étagères attire le regard vers les livres et les objets, créant un espace intime et chaleureux propice à la lecture; tantôt elle évoque, à l'image de certains verts faisant écho aux prairies environnantes. Un lieu de vie joyeux et apaisant où la couleur transforme l'architecture en une expérience sensorielle totale. •

« C'est également mon laboratoire (...); j'y teste de nombreuses références secrètement. »

Joa Studholme, la propriétaire

01. La salle de bains est peinte dans le duo de couleurs *Sap Green* et *Pink Cup* (Farrow & Ball). Miroirs vintage de styles et de formes variés, achetés chez The World Of Differents, à Bruton. **02.** Mêmes tonalités dans la chambre d'amis attenante. Tête de lit, table de chevet, chaise et applique chinées chez The World Of Differents. Couvre-lit Graham and Green. Coussins confectionnés par Joa Studholme. Tapis acheté à Marrakech.



Réalisation - Domaine de l'Abbaye, Terrasse & Piscine

HYÈRES - TOULON - CAGNES - SIX-FOURS - PARIS

Bob Carrelage
HYÈRES

À Paris
ÉLOGE DE LA SIMPLICITÉ

Dans cet intérieur haussmannien, l'architecte et designer Simon Pesin signe un exercice de style dénué d'artifice. Entre rigueur minimaliste et détails singuliers, il livre ici sa vision de l'appartement parisien.

Texte **Oscar Duboÿ**
Stylisme **Raphaël Groëlly**
Photos **Nikita Shubnyi**



Page de gauche Dans l'entrée, paire de tabourets *412*, d'Otto Wagner (J. & J. Kohn, 1902). Guéridon *Chapel*, de Raphaël Groëlly. Suspension *Samen Small* (Aerin). Au sol, duo de marbres Carrara et Bardiglio.
Ci-contre L'architecte et designer Simon Pesin pose devant une œuvre de Claude Viallat.



« *Le faubourg Saint-Honoré et ses hôtels particuliers... Quand on veut avoir un pied-à-terre à Paris, on a envie d'une belle adresse qui se décline à l'intérieur avec un parquet Versailles, des moulures, une vue dégagée, la lumière plein sud et toutes les bases du confort. C'est un intérieur dont se dégage une forme de simplicité, d'évidence... où tout serait aligné. Voilà, je crois que c'était ça l'exercice: réaliser l'appartement parisien tel qu'on le rêverait.* » Voici comment l'architecte et designer Simon Pesin commente aujourd'hui les photos de son dernier projet, bien loin des cloisons et des faux plafonds de bureaux qui en cachaient le lustre haussmannien lors de sa première visite. Il aura d'abord fallu s'en débarrasser pour révéler ce plan classique – jour en façade, nuit sur cour – avec une petite entorse à la règle : la cuisine a quitté le fond du couloir pour venir conclure l'enfilade de pièces à vivre, vie moderne oblige. Mais ensuite... comment aborder cet exercice de style sans tomber dans l'écueil du cliché parisien bourgeois? En privilégiant des touches minimalistes, assez subtiles pour ne pas être austères et nous tenir en haleine tout le long du parcours.

Ainsi, dès l'entrée, la palette détonne en nous immergeant dans un univers bleu-gris rehaussé par un dessin géométrique au sol, dont le jeu de marbres Carrara et Bardiglio indique d'emblée que la case départ est à prendre au sérieux. Le blanc immaculé ne survient qu'après, pour mieux surprendre dans le vaste salon baigné de clarté. Il y joue les contrastes avec un mobilier Wiener Werkstätte (association inspirée du mouvement Arts & Crafts, cofondée par ►

« Voilà, je crois que c'était ça l'exercice : réaliser l'appartement parisien tel qu'on le rêverait. »

Simon Pesin, architecte et designer

Ci-dessus Dans le salon, paire de fauteuils *728* (J. & J. Kohn, 1906) et fauteuil *428/F*, dit « Demi-lune » (J. & J. Kohn, 1911), le tout Josef Hoffmann (Galerie Romain Morandi). Canapé Galerie Paradis et fauteuils vintage (circa 1930). Table basse sur mesure conçue par Simon Pesin. Cône de Raphaël Groëlly. Tapis en velours de laine Nordic Knots. Au mur, toile de Claude Viallat (1974). **Page de droite** Dans la salle à manger, table vintage (circa 1950). Chaises de Philippe Parent (circa 1970). Suspension vintage (circa 1970). Au mur, œuvre de Jean Messagier (1965).

Ci-contre et Page de droite Dans la cuisine, plateau de l'îlot et plans de travail en quartzite Taj Mahal. Vase vintage. Accessoires Collection Galerie Magnono. Table réalisée sur mesure par Simon Pesin. Théière, tasse et soucoupe en Inox, de Garance Vallée. Chaise de Philippe Parent (circa 1970). Suspensions *Precision* en bronze, de Kelly Wearstler.




Jean Cocteau

Page de gauche Dans le salon, paire de fauteuils *728*, de Josef Hoffmann (J. & J. Kohn, 1906). Table basse sur mesure conçue par Simon Pesin. Cône de Raphaël Groëlly. Côté salle à manger, table vintage (circa 1950) et suspension vintage (circa 1970). Chaises de Philippe Parent (circa 1970). **Ci-contre** Dans la chambre, fauteuil *Tail 14*, d'Heinz Witthoeft (circa 1960). Guéridon *Camposanto*, de Raphaël Groëlly. Lampadaire *Fliana*, d'Aerin (2018). Commode en chêne teinté, créée sur mesure par Simon Pesin. Bougeoir empilable *Stoff Nagel* (Stoff Copenhagen). Au mur, œuvre de Séquoia Scavullo (The Water Floor Gallery).


01.

« C'est finalement là que l'équilibre était délicat : créer un espace remarquable sans être démonstratif. »

Simon Pesin, architecte et designer


02.

Josef Hoffmann et Koloman Moser en 1903) et une toile monumentale de Claude Viallat. Un choix scrupuleusement médité afin d'apporter des pointes de couleurs vives et de dessiner des lignes tranchantes, comme sur une page blanche. La même partition se poursuit dans la salle à manger avec les chaises signées Philippe Parent. Autant de rappels qui font écho jusque dans la cuisine, où une banquette caramel se démarque de son cadre total black, tout en dialoguant avec le chêne naturel du parquet.

La liste ici est loin d'être exhaustive, mais Simon Pesin résume ainsi son parti pris: « *On oscille entre la chaleur des matières et le côté sec d'un spectre très épuré. Je voulais que ce soit grandiose sans être ostentatoire – grandiose de simplicité, pour ainsi dire. Des matériaux précieux et des lignes sobres qui correspondent à l'architecture du lieu, tout en préservant un caractère personnel grâce à quelques extravagances. C'est finalement là que l'équilibre était délicat: créer un espace remarquable sans être démonstratif* ». Une histoire de paradoxes bien ficelés en somme, capables d'apporter un petit twist dans chaque pièce avec une économie de moyens qui ne veut surtout pas trop en faire, laissant parler une certaine forme de luxe raffiné, très *understated,* à travers les matières et les astuces d'agencement. C'est l'illustration parfaite de cette notion d'hybridation chère à l'architecte, toujours à cheval entre le respect de l'histoire des lieux et une esthétique contemporaine assez sèche. Une recette efficace, qui s'applique désormais avec succès bien au-delà du faubourg Saint-Honoré… à Milan, notamment, où un nouveau chantier attend déjà Simon Pesin. •

01. Dans la chambre, tête de lit sur mesure, tapissée d'un velours Elitis. Table de chevet sur mesure en chêne teinté. Théière et mug japonais. Applique *Stretto,* de Kelly Wearstler. Œuvre de Jeremy Jaspers. **02.** Dans la salle de bains entièrement recouverte de travertin, applique *Otto 5 Solitaire,* de Kelly Wearstler. Robinetterie *Helm* (Zucchetti).

FENÊTRES, PORTES, VOLETS & PERGOLAS

L'lumière de

BIENVENUE DANS L'HABITAT DE DEMAIN

Depuis plus de 45 ans, nous mettons notre savoir-faire au service de votre confort.
Fabrication française[1], pose d'excellence et 300 Espaces Conseils proches de chez vous,
pour vous accompagner à chaque étape de votre projet.

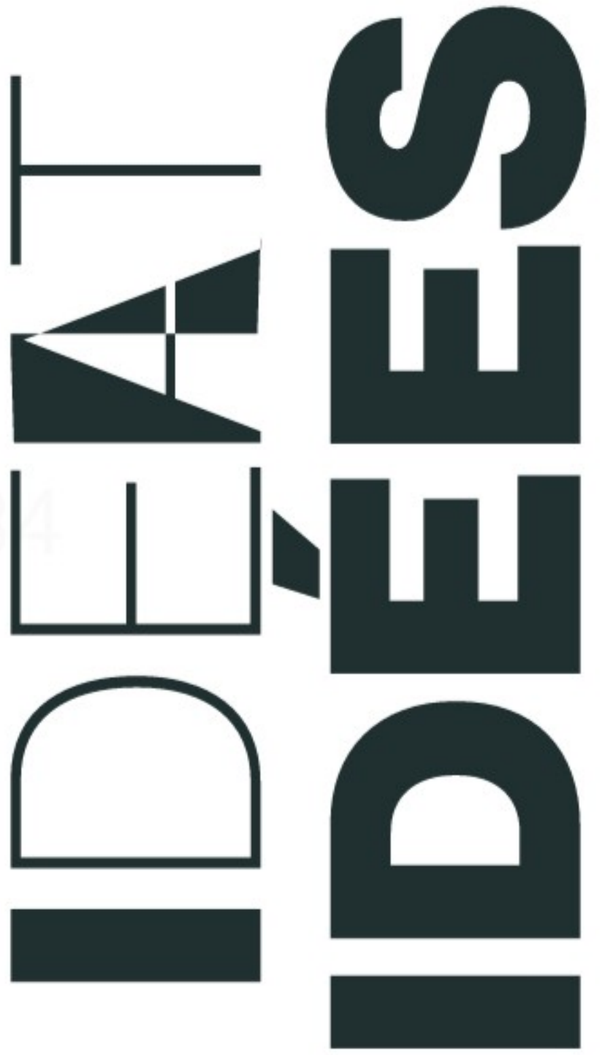


(1) Hors fenêtres en bois, fenêtres de toit, portes d'entrée en bois, volets battants et pliants. - (2) Suivant carnet de garantie.

TRYBA®



4_116734734



4_116734734

4_116734734

Page de gauche Pour Carocim,
le studio Heju signe « Strate »,
une collection de carreaux en *terrazzo*.

Quoi de neuf EN CUISINE ?

Douze pages pour explorer la créativité et les nouveaux usages de la table. Avec quels ustensiles mange-t-on ? Qui dessine les restaurants ? Pourquoi le kitsch revient-il et comment le Fooding a-t-il changé nos habitudes ? Autant de pistes pour saisir la cuisine d'aujourd'hui et de demain.

Dossier réalisé par **Bérengère Perrocheau**
avec **Lisa Agostini, Emmanuelle Dreyfus** et **Emma Pampagnin-Migayrou**



01.





02.

Page de gauche. 01. et 02. Extraits de l'ouvrage *A Playbook About Glasses*. Ces clichés d'Alessandro Trevisan présentent les créations de Laguna B dans une scénographie d'Alix Lacloche.

MURANO FAIT POP !

À Venise, l'artiste Marcantonio Brandolini refuse la carte postale et dynamite les discours figés. Entre savoir-faire séculaire et audace créative, il insuffle une énergie neuve aux arts de la table en transformant le verre de Murano en un manifeste créatif, et non une relique.

Par **Bérengère Perrocheau**

MARCANTONIO BRANDOLINI POSE UN REGARD TRANCHÉ ET TRANCHANT SUR VENISE, Murano et l'artisanat du verre en général. À 35 ans, ce Vénitien né à Neuilly-sur-Seine a repris en 2017 l'entreprise de sa mère, Marie Brandolini. La légende raconte que cette dernière s'était vu offrir par son beau-père un lot de *goti de fornasa*, ces gobelets du quotidien, au design informel, que les maîtres verriers de Murano façonnaient pour leur propre usage à partir de résidus de fours. Amusée par cette technique libre, elle lança, avec des couleurs pop, la collection « Goto » en 1994. Ainsi naquit la marque Laguna B dans la joie du détournement. Digne héritier, Marcantonio Brandolini balaie pourtant toute notion de beauté surannée pour ne jurer que par la créativité et l'innovation. Il a donc fait de cette marque, comme de sa boutique vénitienne, un véritable temple de la culture où chaque changement de vitrine est un événement. Sur son site internet, dans une section magazine, des interviews de Vénitiens d'adoption (chefs, stylistes, artistes) se mêlent aux regards de photographes contemporains sur la Sérénissime. En parallèle de la boutique en ligne qui vend les collections créées par Marie Brandolini (« Fantasia » ou « Filigrana ») puis les siennes (« Berlingot Evot » ou « Tropicana »), on trouve un ambitieux onglet « Projets » : en 2025, par exemple, l'exposition « Silicate + Sodium + Calcium » présentait pour la première fois les archives de la maison. Et comment ne pas évoquer *A Playbook About Glasses*, une publication présentant le travail de l'artiste culinaire et scénographe Alix Lacloche, photographié par Alessandro Trevisan. Ce livre-objet, dont chaque page est découpée en trois parties, permet de jouer, à la manière d'un cadavre exquis, sur la composition de son image. Joyeux, espiègle, profond, l'art verrier selon Laguna B est bien vivant ! ●



La collection « Ode au temps », de Louis XIII et J.L Coquet, en porcelaine de Limoges.

CERTAINES COLLABORATIONS COULENT DE SOURCE. Il était ainsi naturel pour le cognac Louis XIII, créé en 1874, de s'associer à la manufacture J.L Coquet. Présente sur les tables des banquets royaux – à l'instar de celui donné en l'honneur du roi Georges VI et de la reine Elisabeth dans la galerie des Glaces, à Versailles, en 1938 – comme dans les palaces du monde entier, la prestigieuse maison lie désormais son destin à l'expérience gastronomique globale. Le XXIe siècle sera donc celui des arts de la table. Pour cette production d'exception, le fabricant historique de porcelaine de Limoges s'est imposé comme une évidence: « *J.L Coquet façonne sa pâte d'une pureté absolue à partir de matières choisies avec soin, atteignant ainsi une blancheur sans égale* ». En résultent deux collections de six pièces chacune, réalisées à la main, en édition limitée à 750 unités numérotées. La première ligne est une ode à la matière : les contours des pièces, travaillés par numérisation 3D, évoquent la pierre calcaire du Domaine du Grollet, siège de Louis XIII, à Saint-Même-les-Carrières (Charente). La seconde rend hommage au temps qui passe, avec des stries rappelant le cadran d'une horloge. **B.P.**

L'ART ET LA MATIÈRE

De la porcelaine gravée à la coutellerie façonnée à la main, la table devient le théâtre d'un artisanat d'exception. Entre héritage et création contemporaine, ces nouveaux rituels célèbrent la noblesse des matériaux et la précision de la main.

Par **Bérengère Perrocheau** et **Emma Pampagnin-Migayrou**

DU DESSIN AU FAÇONNAGE, JULIE BEUDIN PROPOSE, AVEC OMMA COUTELLERIE, UNE AUTRE VISION DE LA COUTELLERIE ARTISANALE. Après s'être formée auprès de l'artisan coutelier Adrien Boulmer, à Vicq-sur-Gartempe (Vienne), elle déploie dans son atelier de Touraine une pratique nourrie par cet apprentissage, animée par le désir de créer des pièces à la fois quotidiennes et uniques. Des modèles pliants aux séries de couteaux de table, le choix des matériaux et leur fonctionnalité occupent une place centrale dans sa démarche. Pour les manches en bois, la créatrice travaille essentiellement à partir de chutes récupérées auprès de tourneurs sur bois ou d'ébénistes, s'adaptant aux propriétés de chaque essence. Pensés comme des objets à glisser dans une poche ou dans un sac, les couteaux pliants sont, eux, réalisés en fibre textile – un matériau résistant aux chocs qui offre une large palette chromatique. Très attentive aux contrastes et à la sensorialité des matières qu'elle utilise, Julie Beudin développe actuellement une série de couteaux. Leurs manches en acétate « *recyclés ou même de seconde main en acquérant des chutes à des fabricants de lunettes, dans le Jura notamment, pour revaloriser les morceaux non utilisés et destinés à la poubelle* », précise-t-elle, joueront avec les reflets et la transparence. **E.P-M.**



Avec sa lame en acier et son manche en micarta, le couteau de table *Siksa*, d'Omma Coutellerie, allie élégance et praticité.



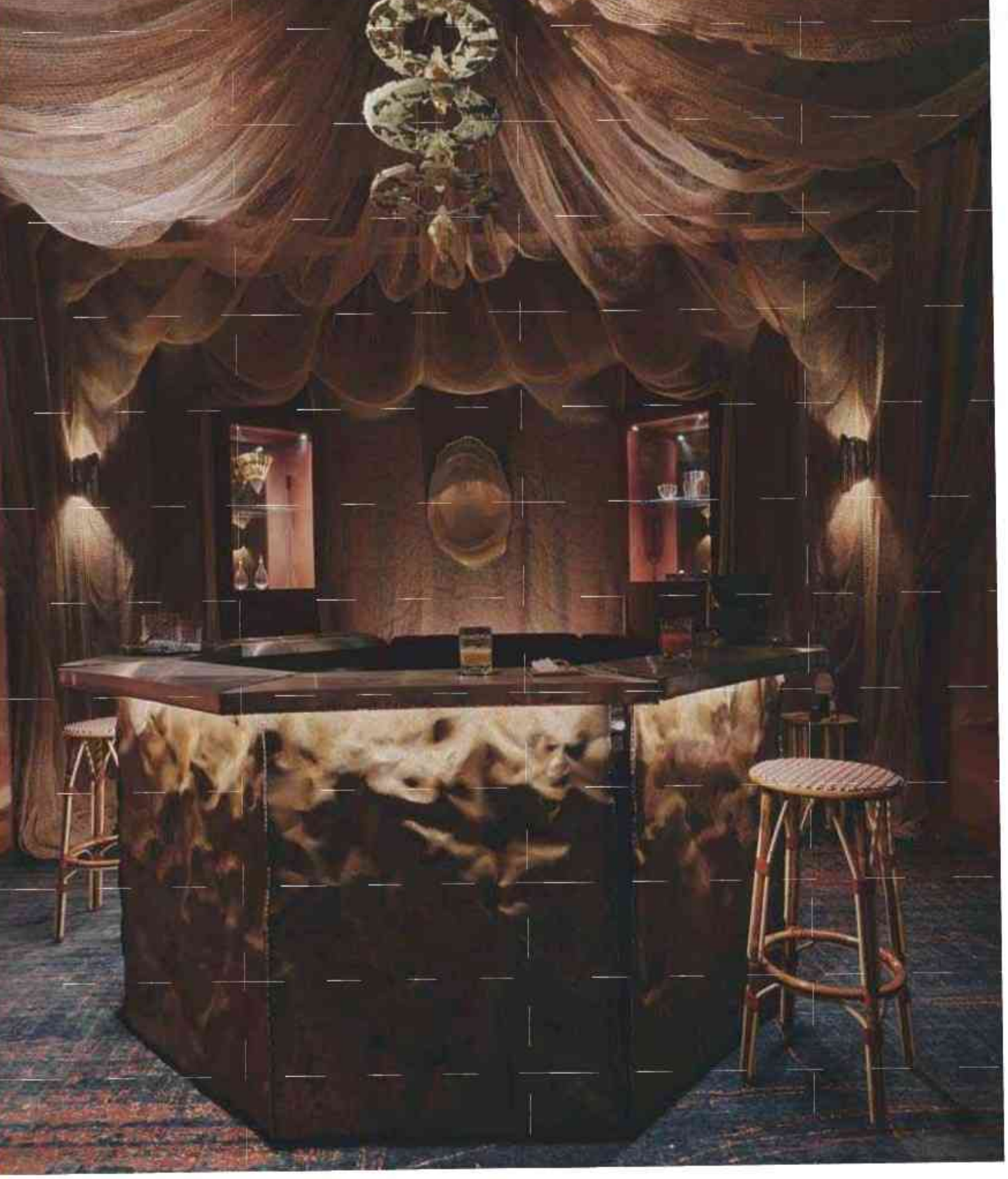
En 2025, Tools Éditions réédite le service à thé de François Bauchet en faïence émaillée, en collaboration avec la céramiste Virginie Mercier.

À L'HEURE DU THÉ

Un chapitre s'ouvre pour la publication annuelle *Tools* : son premier projet remet en lumière des pièces dessinées par François Bauchet à la fin des années 1990. Entre design industriel et artisanat, l'ensemble pose les jalons d'une nouvelle maison d'édition.

Par **Bérengère Perrocheau**

APRÈS LE MAGAZINE INDÉPENDANT *TOOLS*, CONSACRÉ À LA VALORISATION DES SAVOIR-FAIRE et des techniques dans le design, l'artisanat et l'industrie, voici Tools Éditions. Pour son objet inaugural, la maison propose la réédition du service à thé du designer français François Bauchet. En collaboration avec la céramiste Virginie Mercier, les équipes de Tools ont redonné vie à cet ensemble de cinq pièces datant des années 1990. Trois années de recherches ont été nécessaires pour retrouver ce subtil émaillage jaune, signature de Vallauris, et produire cent exemplaires de chaque modèle. Une entrée dans les arts de la table comme un prétexte, puisqu'il s'agissait surtout d'un coup de cœur pour ce dessin *« qui donne à voir les joints des moules ayant servi à la fabrication. François Bauchet a aussi ajouté des protubérances là où les parties s'emboîtent. C'est ce qui nous plaît chez Tools : donner à voir l'outil qui a produit l'objet »*, raconte Clémentine Berry, fondatrice de Tools Éditions. Entièrement moulé en faïence et émaillé d'un jaune vif par l'Atelier Mercier, à Pantin, ce service à thé est un pur produit de l'artisanat français. Et pour la suite ? *« On ne s'interdit rien ! »*, répond-elle. Avant que d'autres objets coups de cœur ne voient le jour, un ouvrage consacré à François Bauchet paraîtra en fin d'année. Il retracera le parcours de ce designer-sculpteur formé aux Beaux-Arts de Bourges, auteur de nombreuses pièces de mobilier pour Cinna ou la Galerie Kreo. ●



Le bar-concept *Octa*, conçu par Sophie Dries pour LeBarParis, s'organise autour d'un octogone central enveloppé d'une canopée en lin co-créée avec l'éditeur Issé.
© CHRISTOPHE COËNON

L'IVRESSE DES LIGNES

Depuis 2013, l'agence événementielle LeBarParis applique les codes du luxe et du design à la mixologie. Une tendance de fond où les breuvages et les ambiances se réinventent pour offrir une nouvelle expérience.

Par **Emmanuelle Dreyfus**

DANS L'UNIVERS DES BARS À COCKTAILS, L'ESBROUFE A LONGTEMPS PRIMÉ sur l'équilibre gustatif : couleurs acides, garnitures kitsch et effets de fumée. Depuis quelques années, une bascule s'opère en faveur d'un breuvage plus épuré, tant par le visuel que par les saveurs. Verrerie fine, glace sculptée, jus clarifiés, réduction des alcools et mise en avant des aromatiques : la nuance et la transparence s'imposent désormais. Les classiques, comme le negroni ou la margarita, ne disparaissent pas ; ils se réécrivent selon ces nouveaux codes, faisant la part belle aux herbes fraîches, aux fermentations, aux épices, au verjus ou aux cordials. C'est précisément sur ce terrain que se positionne LeBarParis. Agence événementielle spécialisée dans la mixologie et l'hospitalité, la structure s'approprie la culture des bars de palace : sens du service, souci du détail et comptoirs haute couture. « *Aujourd'hui, on ne vient plus boire un cocktail, on vient vivre une expérience* », résume son fondateur Yossi Ifergan. Cette approche trouve une traduction très concrète avec la pièce *Octa*. Conçu pour le Salon des Nouveaux Ensembliers en 2025 par l'architecte et designeuse Sophie Dries, en collaboration avec LeBarParis, ce bar-boudoir joue sur une palette de matières nobles (lin brut, métal martelé, cristal, bronze, bois précieux et velours) pour installer une atmosphère feutrée, propice aux longues conversations. Pour l'occasion, Robin Le Texier, vainqueur du Bartenders Online Challenge 2021, a imaginé des cocktails qui ne cherchent pas à s'imposer, mais à dialoguer avec le décor. LeBarParis prolonge cette logique au quotidien avec son chef mixologue Johan Barreto. Pour des clients tels que Cartier, Jacquemus, Chanel ou Van Cleef & Arpels, il développe des recettes sur mesure, avec ou sans alcool, où l'esthétique et le goût s'entrelacent. Plus inclusif, équilibré, graphique et élégant, le cocktail n'est plus seulement un objet visuel, c'est surtout une expérience qui raconte une histoire. ●

PIÈCES À CONVICTION

Façonnées par des artisans-artistes, ces créations en fusion imposent leur présence, faisant de chaque verre une œuvre à part entière.

Par **Emma Pampagnin-Migayrou**



01.



02.



03.



04.



05.



06.



07.



08.



09.



10.

01. *Gobelet bijou n° 7* en argent, pierres précieuses et verre soufflé, design Szkło Studio x Lindsey Adelman, 2740 € sur Oblist.com **02.** *Cosmo Cordial* en verre borosilicate, 116 € les 4 sur Sophieloujacobsen.com **03.** Verre à vin en cristal, design Alexander Kirkeby, 370 € les 2 sur Abask.com **04.** Verre *Glace* de la collection « Brume » en verre soufflé, 175 € sur Atelier-george.fr **05.** Verre *Nautilus* en verre soufflé à la bouche, design Valentina Cameranesi Sgroi, prix sur demande. En édition limitée. Jacqueline Sullivan Gallery. **06.** Grande coupe à cocktail *Ribbon n° 2* en verre soufflé, design Alexandra Denat, 217 €. Galerie Paradis. **07.** Verre *Tulipe* en verre borosilicate, 65 € sur Ulyssesauvage.com **08.** Verre à vin long en verre borosilicate, design Agustina Ros x Pia Glassworks, 200 € sur Oblist.com **09.** Verre à spiritueux *Tulipe* en verre borosilicate, Simone Crestani, 440 € les 7 sur Artemest.com **10.** Verre *Néaera* en verre borosilicate, 70 € sur Cindy-glass.com



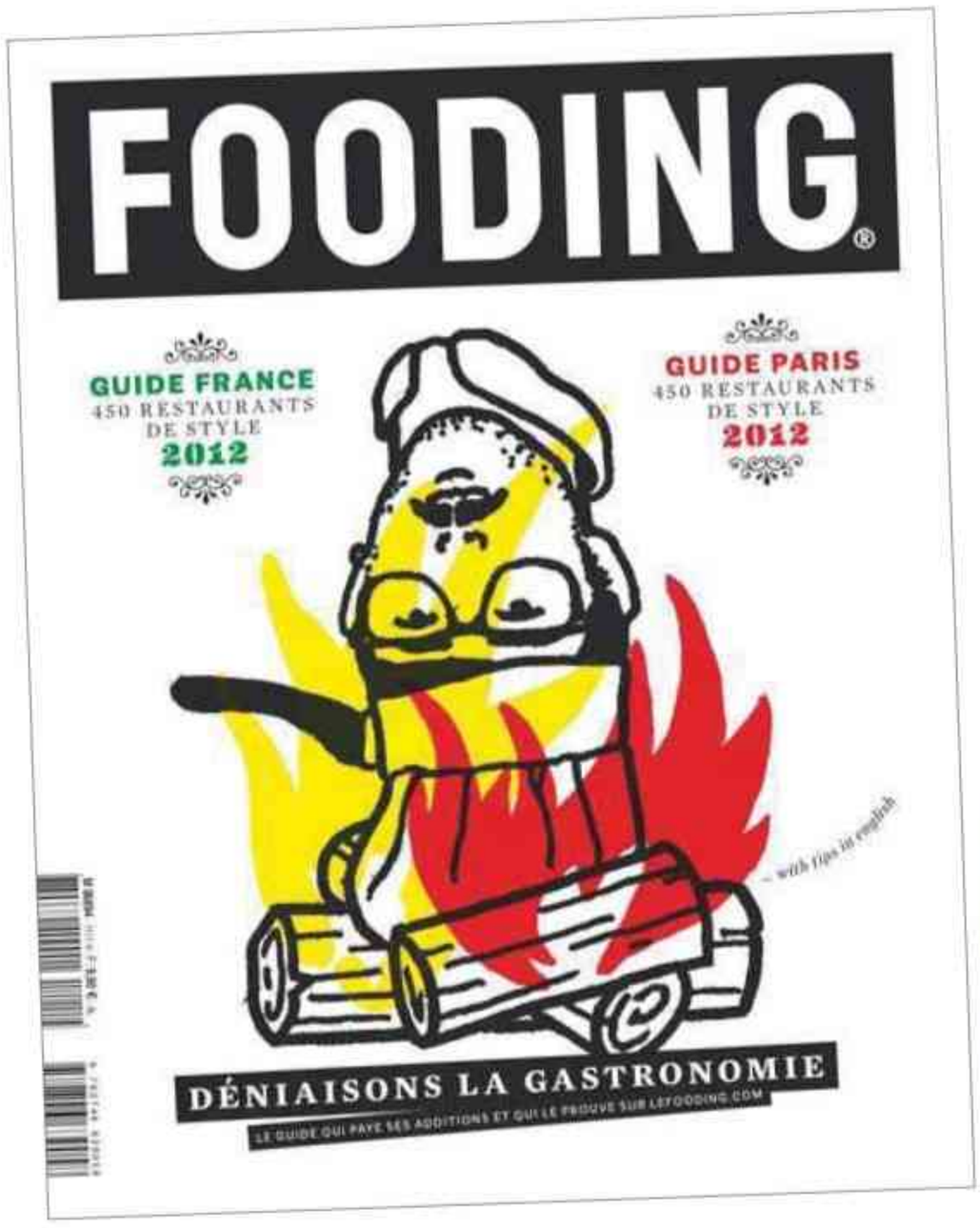
La cuisine *Foldt ff1* marie l'acier miroir à un plan de travail en polyéthylène bleu. Par ses reflets, elle mise sur une esthétique invisible pour mieux se fondre dans son environnement.
© FANETTE GUILLOUD

ÉCLAT D'ACIER

Composés de feuilles d'acier inoxydable aux reflets miroitants, les modules de Foldt font de la cuisine un espace capable de dépasser les styles et les époques, tout en interrogeant la question de l'obsolescence.

Par **Lisa Agostini**

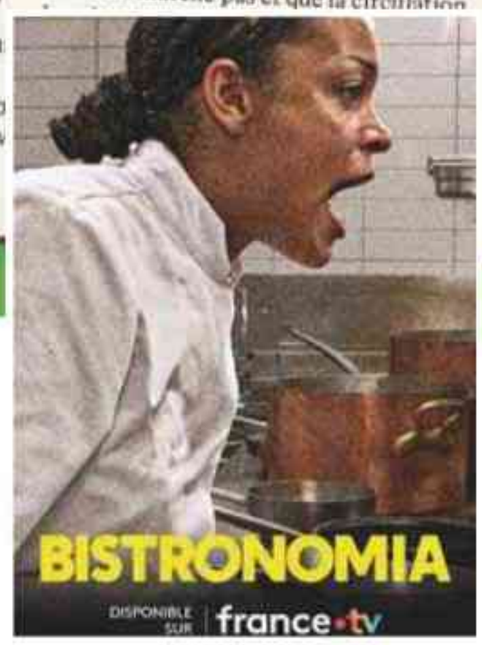
ET SI LA CUISINE DEVENAIT LE NOUVEL EXERCICE IMPOSÉ DES DESIGNERS ?
C'est le pari de Jonas Droste, Simon Stanislawski et Till Ronacher. « *La pratique de Jonas s'enracine dans la danse, façonnant une sensibilité au mouvement. Till, diplômé de l'Écal, en Suisse, lie artisanat et industrie* », explique Simon. Ce dernier, formé auprès de Konstantin Grcic et finaliste de Design Parade en 2024, se situe à la croisée de l'art et du design conceptuel. En 2016, le trio fonde d'abord UND.studio, à Berlin, un collectif au sein duquel ils créent du mobilier sur mesure, du design d'espace et des aménagements d'appartements. En 2025, ils lancent Foldt, projet hybride entre studio et éditeur avec, comme première réalisation, une cuisine. « *Vous l'utilisez quotidiennement, vous y posez des plats chauds, renversez des liquides, ouvrez et fermez constamment les tiroirs. Si un objet doit prouver sa valeur par l'usage, la cuisine est le terrain d'essai idéal. Après des années à en concevoir, nous rencontrions les mêmes problématiques : des matériaux peu durables et des systèmes pensés pour être remplacés plutôt que réparés. Nous souhaitions imaginer une cuisine non pas conçue à partir de zéro à chaque fois, mais avec des éléments qui fonctionnent tous de la même manière, avec des matériaux de qualité et une éthique irréprochable pour qu'elle puisse évoluer au fil des ans* », précise le trio. Ainsi naît le modèle *Foldt ff1*, composé de quatre modules en acier inoxydable pliés, fabriqués dans le Brandebourg, en Allemagne. Trois d'entre eux affichent des panneaux latéraux en zigzag, qui font écho au nom de la marque. Hauts de 89 cm, ces blocs sont équipés de tiroirs, leur poignée est une simple incision dans la feuille de métal. Ils sont à coiffer de « *toutes sortes de plans de travail, comme de la pierre d'Italie ou du polyéthylène haute densité de couleur bleue, avec un évier intégré* (photo) ». Des coloris et des matières à marier avec l'acier inoxydable, le matériau « *le plus adapté à une cuisine, car hygiénique et très durable* », qui affiche un effet miroir. Une finition qui permet aux modules de refléter leur environnement, mais aussi de se faire invisibles. ●



01.



02.



03.

GÉNÉRATION FOODING

À l'occasion des 25 ans du guide gastronomique, retour sur ces trublions qui ont métamorphosé la scène culinaire sans rien préméditer. En cassant les codes, et même quelques principes d'art de la table.

Par **Bérengère Perrocheau**

POUR CÉLÉBRER SES 25 ANS ET LANCER SON CRU 2026, LE FOODING – guide prescripteur et chantre du cool – recevait à l'Hôtel de Ville de Paris (IVe). Une consécration sous les ors de la République qui s'apparente à un grand écart pour ce dénicheur d'adresses habitué aux marges. « *L'art du décalage, c'est tout à fait l'esprit Fooding,* explique Christine Doublet, sa codirectrice. *D'un côté, une opposition à la gastronomie classique, de l'autre, un retour vers la tradition.* » Un joyeux paradoxe. Fondé dans les années 2000 par les journalistes et critiques gastronomiques Alexandre Cammas et Emmanuel Rubin, le Fooding est venu bousculer un microcosme établi et ronflant. Cette épopée est d'ailleurs au cœur de la série *Bistromania*, créée par Marie-Sophie Chambon – d'après une idée originale d'Alexandre Cammas et de Marine Bidaud, ancienne directrice associée. Sortie l'année dernière, elle relate cette aventure : « *En 2005, trois amis vingtenaires gravitent dans le milieu de la restauration. Ils veulent être chefs ou critiques, vivre de leur passion pour la gastronomie. Mais ils étouffent dans cet environnement feutré, marqué par la violence patriarcale et la course aux étoiles. Ils rêvent d'une nouvelle gastronomie démocratique, plus accessible, libérée de l'académisme. Ensemble, ils vont jeter les premières bases d'une révolution des fourneaux* », écrit France Télévisions. Sans l'expliciter, c'est l'aventure de ce néo-guide qui se joue à l'écran, déroulant avec acuité comment les tables se sont dénudées de leurs nappes blanches et comment les vieux troquets au charme d'antan ont repris du galon. C'est tout l'héritage Fooding qu'on lit aussi dans l'excellent ouvrage *Le Château,* de François Chevalier et Stéphane Peaucelle-Laurens (Entorse Éditions), qui retrace l'histoire du restaurant Le Chateaubriand et de son chef iconique, Iñaki Aizpitarte. Alors que l'établissement s'apprête à changer de main après vingt ans de règne sur l'avenue Parmentier (XIe), le récit de ses débuts reste fondateur. Au fil des témoignages, on redécouvre le geste de Franck Audoux, serveur de l'époque, qui s'asseyait aux côtés des clients pour prendre leurs commandes. Dans le livre, Marine Bidaud analyse : « *Le service au Château, c'était une expérience. Au lieu de regarder le serveur d'en bas, on le regardait au même niveau. Cela changeait toute la relation et revalorisait le métier* ». Entre décoration changeante et service désacralisé, l'ambiance des restaurants reste à jamais marquée par cet héritage. ●

01. En 2012, le *Fooding* bousculait les codes visuels du guide gastronomique, troquant l'académisme pour une liberté de ton. **02.** Extrait de l'ouvrage *Le Château*, où les visages croqués illustrent la révolution prônée par le Fooding : une table où les barrières tombent, mettant en lumière serveurs et cuisiniers. **03.** Entre fiction et manifeste, *Bistromania* retrace l'épopée de ces jeunes insoumis qui, sous l'impulsion du Fooding, ont envoyé valser le formalisme pour inventer le restaurant de demain.



01.



02.



03.

LA FÊTE DU TROP

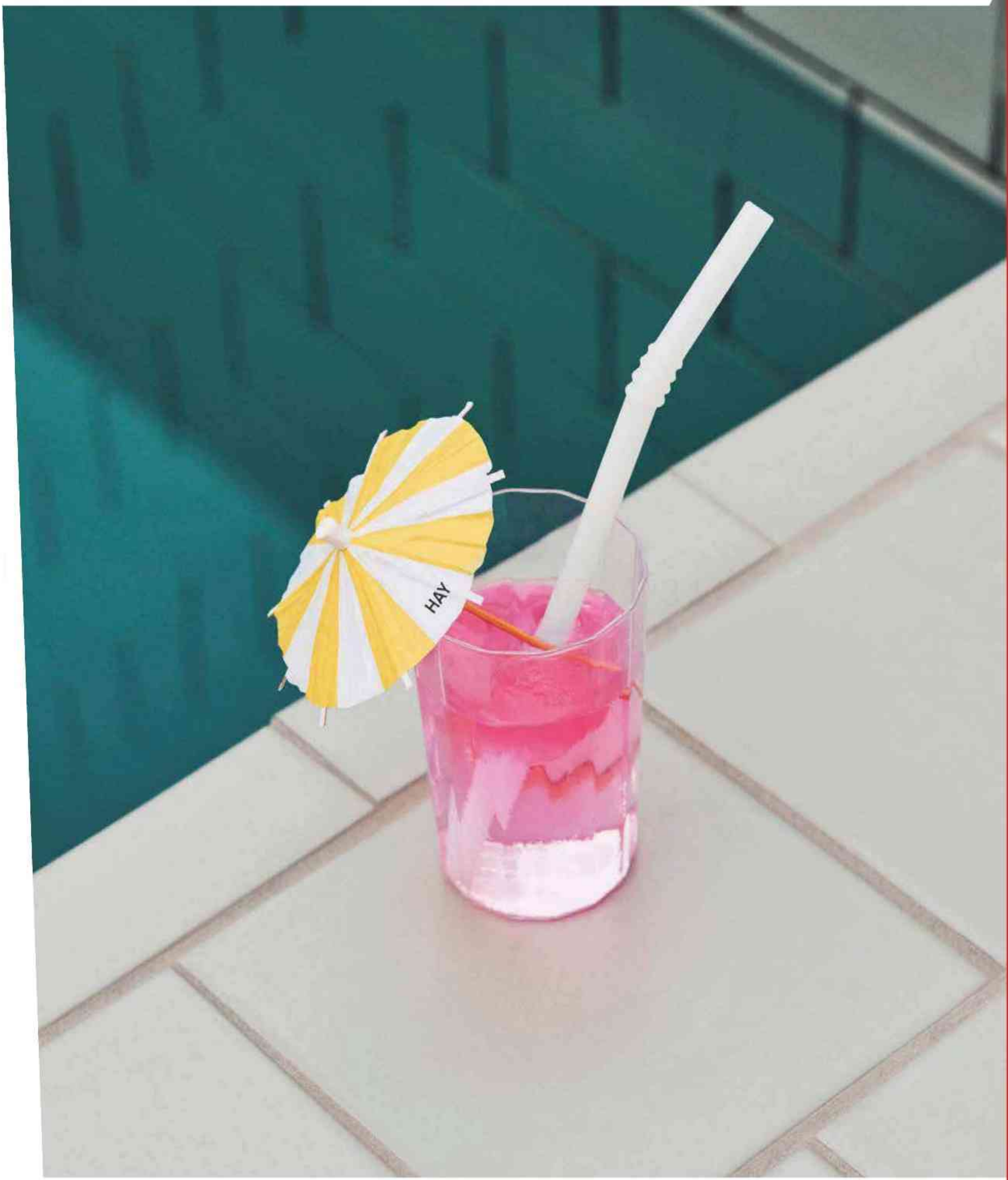
Le kitsch, une faute de goût ? Pas pour la jeune garde qui en détourne les codes. Entre références domestiques, clins d'œil populaires et goût de l'ornement, créateurs et lieux redonnent une désirabilité à cette esthétique joyeusement excessive.

Par **Bérengère Perrocheau**

DIFFICILE D'IMAGINER QUE LA FAMEUSE ENTRÉE DE CREVETTES SAUCE COCKTAIL soit proposée à la carte d'un établissement branché de la capitale. Pourtant, servie dans un verre à pied sur son napperon de papier, l'entrée star des buffets des années 1970 revient en grâce, comme au Cornichon, néobistrot parisien. Ce phénomène de mode ne s'arrête pas à l'assiette : la marque danoise Hay délaisse son esthétique minimaliste pour une collection estivale coiffée de petits parapluies, ambiance tiki, tandis que le monde du design s'enthousiasme pour le Studio CoPain, qui remet au goût du jour les sculptures de pain d'autrefois. « *Quand on pense au kitsch, on pense à l'univers de* Peau d'Âne, *à Salvador Dali et à tous ces objets ornementés, chargés d'imaginaire et de symboles,* expliquent les trois créatrices du studio. *Le kitsch est souvent associé à une image négative : celle du mauvais goût, d'une surcharge visuelle, de matières plastiques. Pour nous, c'est avant tout reprendre un objet issu de l'histoire, le transformer, le réinterpréter. L'ornement devient alors un outil de narration et de transformation.* »

Si le terme garde une connotation désuète, voire ringarde, ses racines sont plus profondes. Apparu sous le règne maniériste de Louis II de Bavière, le concept désignait alors le factice et le bon marché, avant de devenir, au XXe siècle, le symbole de la consommation de masse. Car derrière ce mot se cache aussi tout un indicateur de goûts et de distinctions. De nos jours, c'est un mot péjoratif synonyme de nains de jardin ou de boules à neige. Pourtant, à une époque où la cuisine prend beaucoup de place et fait figure de valeur refuge, la nostalgie, l'humour et l'opulence du kitsch font des émules. À Paris, dans le Ve arrondissement, la rôtisserie Segar, tenue par Victor Seguineau et Elena Araoz, a repris toute cette esthétique inspirée du magazine vintage *Gourmet* ou de la tendance « retro food » pour sa communication. Ici, le poulet repose sur un lit de persil et la purée de pommes de terre se couronne de châtaignes. Pour ce duo de trentenaires, ce second degré visuel est avant tout « *un moyen de fédérer* », toutes classes sociales confondues. ●

01. Au Cornichon, à Paris, l'entrée de crevettes sauce cocktail assume ses codes rétro. © FELIX DOL MAILLOT
02. Une recette surannée de tarte au fromage et aux canneberges du chef Chris Yuille pour The Flamingo Estate, à Los Angeles.
03. Le Studio CoPain réinterprète les traditions boulangères. **Page de droite** Avec sa collection « Summer », Hay plonge dans l'esthétique tiki.


HAY



UNE TABLE DE TOUS LES SAVOIRS

Réduire pour mieux recevoir. Avec *Ambactos*, Atelier Craft signe une cuisine mobile pour l'ambassade de demain. En bousculant les imaginaires du pouvoir, ce dispositif place le savoir-faire et le partage au cœur du protocole.

Par **Emmanuelle Dreyfus**

DANS LE SILLAGE DE LA BISTRONOMIE, LA CUISINE S'ÉMANCIPE DE SON RÔLE TECHNIQUE POUR DEVENIR UN ESPACE DE REPRÉSENTATION, où le savoir-faire et l'échange font partie de l'expérience. Atelier Craft transpose ce décloisonnement dans l'univers codifié des ambassades avec son projet de cuisine-comptoir nomade. Imaginée pour le salon Les Nouveaux Ensembliers, organisé par le Mobilier national, qui invite des créateurs à repenser les espaces diplomatiques en dialogue avec les savoir-faire et le patrimoine français, cette cuisine dînatoire à l'esthétique post-industrielle tranche avec le raffinement attendu « chez l'ambassadeur ». Cuisine et espace de réception sont entremêlés ; les fourneaux, structurés autour d'un foyer central, deviennent le point de ralliement qui favorise les échanges entre les convives, le chef et ses équipes. Son nom, *Ambactos* (« les serviteurs », en latin), affirme l'intention de mettre en lumière ceux qui œuvrent d'ordinaire dans l'ombre. Créé par Minh Ta, designer diplômé de Strate passé chez Cartier, Roman Szymczak, architecte de formation, et le designer Lucas Abtey, ce studio de « concepteurs-faiseurs » – comme ils aiment se définir – n'en est pas à son premier essai. Ils ont déjà exploré la mobilité avec *Palanquin*, un comptoir mobile multifonction réalisé à partir d'un secrétaire Napoléon III, ou à travers l'aménagement de L'Hydropathe, un café dans le XVIII[e] arrondissement de Paris, où les tables et les assises se reconfigurent selon les usages – en position haute en mode apéro, plus basse pour le service à table. Atelier Craft défend un design pensé pour évoluer avec les usages. Cette logique se prolonge avec *Ambactos*, dont la charpente, issue du démantèlement d'une exploitation agricole, est pensée pour être démontée, déplacée et réassemblée. Entre nouvelles façons de manger, désir de transparence entre hôte et invités et attachement à l'art de recevoir, ce projet aide à imaginer de nouveaux scénarios en cuisine. ●

Véritable théâtre culinaire, le comptoir ouvert *Ambactos*, imaginé par Atelier Craft, abolit la frontière entre la préparation et la dégustation pour placer le geste au cœur de la réception.
© MAURINE TOUSSAINT



01.



02.

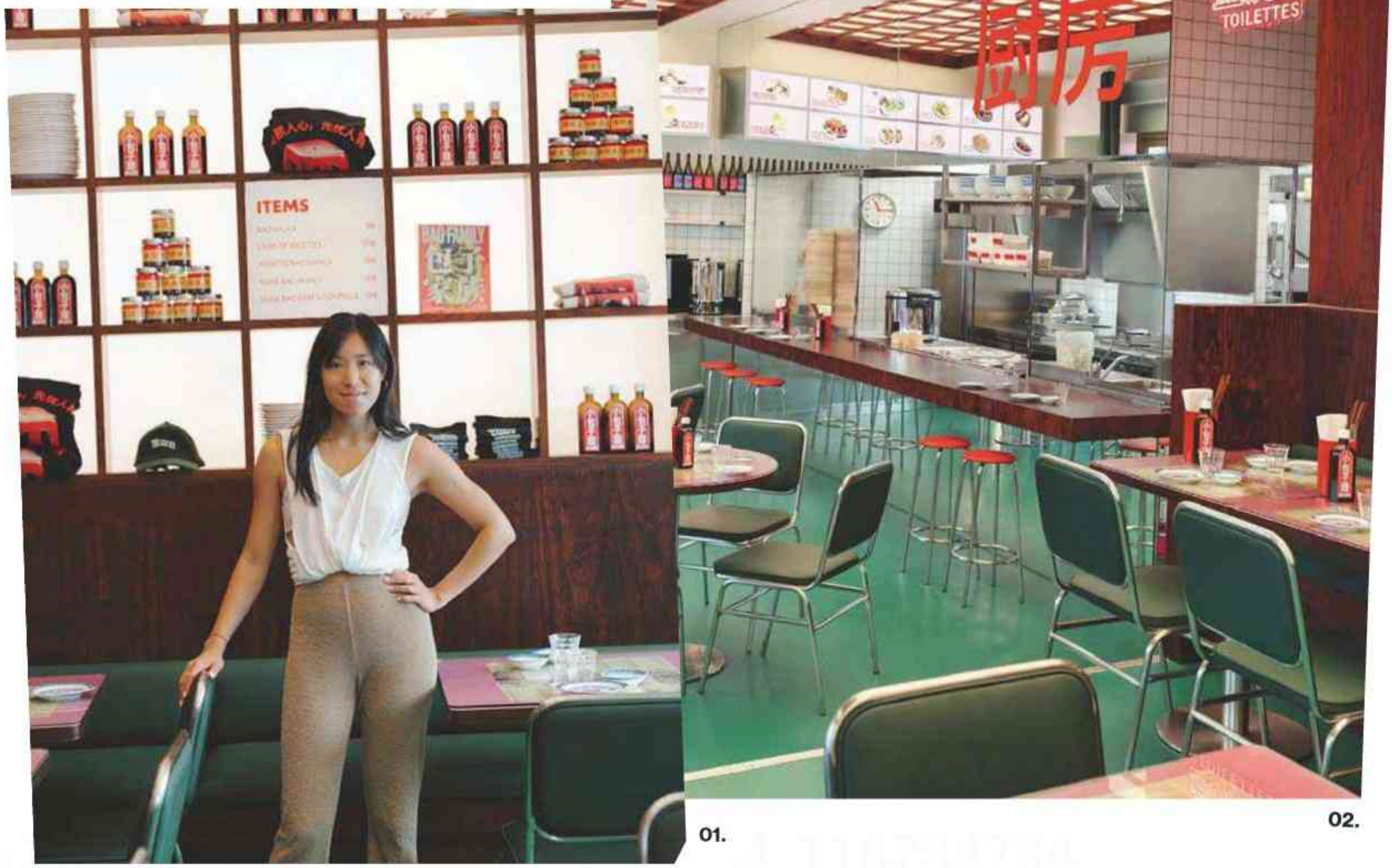
LE GOÛT DES AUTRES

D'un bout à l'autre du spectre gastronomique, deux adresses dessinent les contours de la table de demain. Dans ces lieux habités, le service se hisse à la hauteur de menus haute couture.

Par **Bérengère Perrocheau**

IL EST DES ENDROITS D'UNE TELLE DÉLICATESSE QU'ON CRAINDRAIT PRESQUE D'EN TROUBLER LE SILENCE. Le restaurant Eme, situé dans une ruelle menant à la place des Vosges, à Paris (IVe), est de ceux-là. Fort heureusement, l'Argentine Mara Ballester vous prend – allégoriquement – par la main pour vous faire pénétrer dans son antre bâti avec son mari, l'Uruguayen Nazareno Mayol Curti, chef passé dans les cuisines de David Toutain, Mauro Colagreco ou Sébastien Bras. Lui aux fourneaux, elle en salle, ils composent une partition harmonieuse. Les assiettes sont des tableaux – jusqu'au pigeon marqué au barbecue, décomposé comme une palette de peintre – et l'espace de 30 couverts est un écrin minéral entièrement pensé par Mara. On se dit qu'ici se joue un art culinaire sans fausse note, dans du bon, du beau et du détail. À l'autre bout de la rive droite, au cœur du Triangle d'or (VIIIe), Le Clarence s'impose comme une référence de la gastronomie de demain pourtant bien ancrée dans le passé. Installé dans un hôtel particulier de 1884, l'établissement impressionne par son faste. L'équipe, qui vient de voir son chef exécutif Andrea Capasso passé à la tête des cuisines, peut se targuer d'une grande modernité. Tant dans l'assiette que dans le service : « *Nous devons justement faire le lien entre le classicisme de la salle et la modernité des assiettes d'Andrea* », raconte Charles Weyland, directeur du restaurant, qui donne le tempo. C'est cet équilibre qui définit l'excellence du Clarence. Car, quiconque s'attable dans l'atmosphère feutrée de la salle Lestonnac ou bien dans la salle Pontac et sa sublime bibliothèque aux fines boiseries y ressent le poids des traditions. « *Notre approche est bienveillante, avenante. Il faut s'adapter au client, être flexible* », confie-t-il. Une manière de respecter l'héritage tout en l'ancrant, avec brio, dans l'époque actuelle. ●

01. Chez Eme (Paris IVe), Mara Ballester et Nazareno Mayol Curti proposent une expérience culinaire où le beau et le bon ne font qu'un. © MICKAËL A. BANDASSAK **02.** Au sein du Clarence (Paris VIIIe), le chef Andrea Capasso dessine une cuisine moderne qui dialogue avec le classicisme de ce lieu d'exception. © VALERIO GERACI



01. 02.

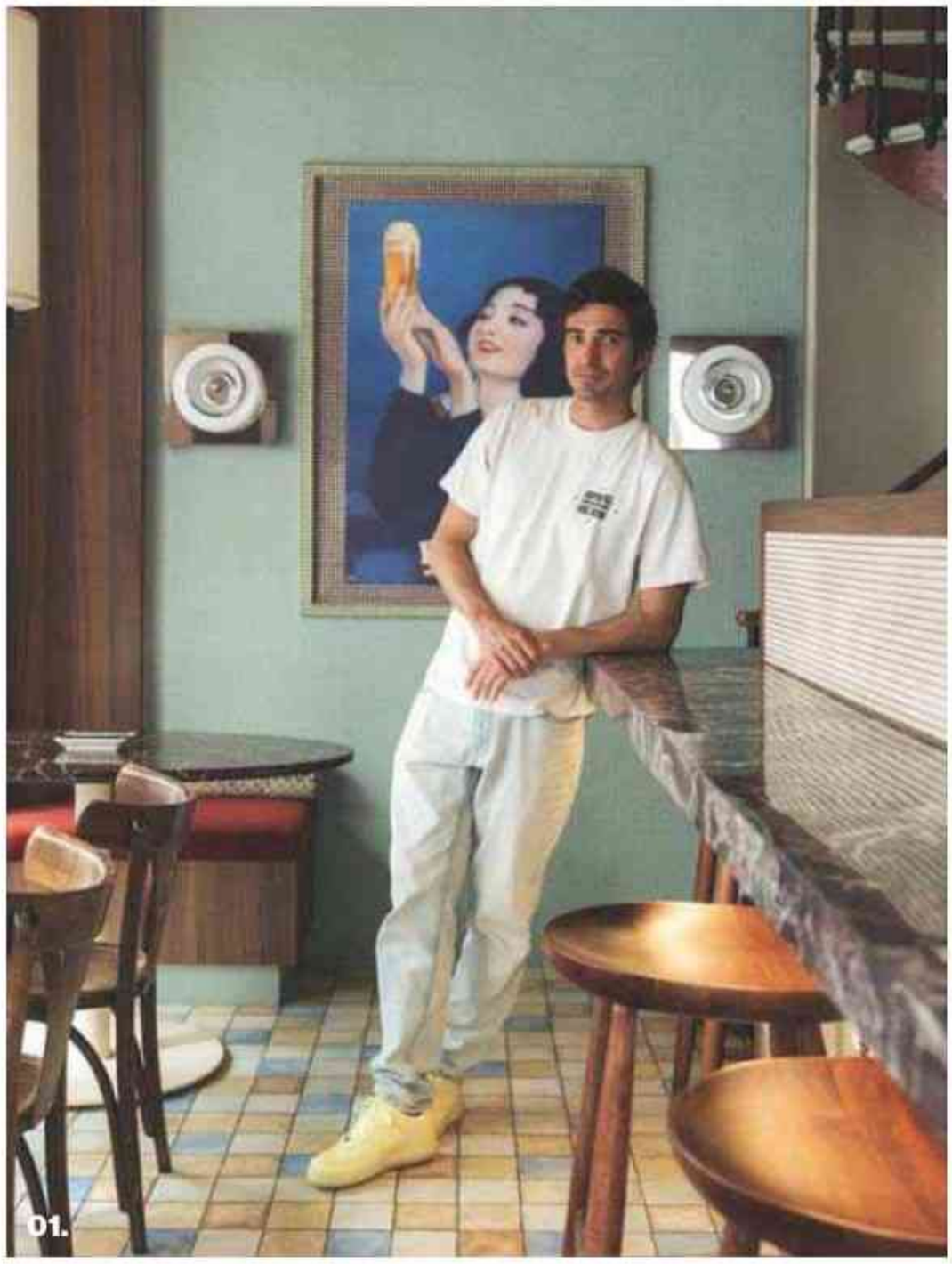
L'APPÉTIT DU DESIGN

Cofondatrice de Bao Family, Céline Chung imagine des restaurants où gastronomie et design fusionnent. Avec Studio Imagina, elle signe des lieux dont la vitalité, inspirée des métropoles asiatiques, reflète sa propre énergie.

Par **Bérengère Perrocheau**

À 36 ANS, CÉLINE CHUNG PILOTE, AVEC SON ASSOCIÉ BILLY PHAM, LES RESTAURANTS BAO FAMILY, des adresses qui ont largement contribué à renouveler le regard sur la cuisine chinoise. Outre ce succès, en 2024, le duo rachète Street Bangkok, la marque emblématique de la street food thaïlandaise fondée en 2015 par Norman Kolton. À force de penser ses établissements de A à Z, Céline Chung a ressenti le besoin d'une structure pour concevoir l'intégralité des espaces : du logo au mobilier sur mesure, en passant par le parcours client. Cette entrepreneuse, passée par les restaurants PNY, fonde ainsi Studio Imagina en janvier 2025, à travers lequel elle dessine ses adresses. « *Depuis sept ans, j'élabore l'univers de nos restaurants. Et c'est ce que j'aime vraiment faire* », confie-t-elle. Dès sa première adresse, dans le X[e] arrondissement de Paris, baptisée Gros Bao, elle s'illustre dans des décors immersifs. Le soir venu, les deux étages s'embrasent d'une lueur rouge grâce à 200 suspensions rapportées d'un voyage à Hong Kong avec l'agence Mur.mur. « *Je me suis toujours investie aux côtés des architectes pour qu'ils saisissent l'ambiance que je souhaitais transmettre* », précise-t-elle. Car quiconque a déjà mis un pied dans un Bao sait à quel point le décor sublime l'expérience. Pour son septième restaurant, Petit Bao Ternes (VIII[e]), Céline Chung a franchi le pas : le Studio Imagina a pris seul les commandes du dessin. Une audace qui se décline également dans son autre enseigne, Street Bangkok : « *Nous allons refaire l'ensemble des restaurants selon une direction artistique plus urbaine et excentrique, à l'image de la capitale thaïlandaise* ». Le premier, fraîchement rouvert dans le quartier d'Étienne Marcel, tient ses promesses. On y découvre un mobilier sur mesure, comme ce mythique tabouret en plastique des rues, ici paré de turquoise et doté d'une tablette métallique pour les déjeuners en solo. Les frontières entre extérieur et intérieur s'effacent au profit d'une devise : « *Good food, good people, cool place!* » ●

01. et 02. Céline Chung dans son restaurant Petit Bao Ternes, à Paris (VIII[e]), la première adresse intégralement conçue par sa structure Studio Imagina.
© ISABELLA MAYER


01.


02.

LES TABLES DE LOUIS

Avec des dizaines de réalisations, le Studio Louis Morgan est aux avant-postes des tendances de la restauration. Son fondateur, Louis Aspar, façonne des espaces singuliers, pensés pour capturer l'identité de chaque adresse.

Par **Bérengère Perrocheau**

« AUJOURD'HUI, PLUS AUCUN RESTAURATEUR N'OUVRE UN LIEU SANS FAIRE APPEL À UN ARCHITECTE D'INTÉRIEUR », lance Louis Aspar. Architecte d'intérieur lui-même, il se souvient avoir débuté dans cet univers presque par hasard. Son premier grand projet ? *« Celui qui a tout changé, en 2018, c'est le bar-restaurant Les Amateurs. Il portait bien son nom, à l'époque »*, s'amuse-t-il, évoquant ses débuts de novice. Depuis, son agence, le Studio Louis Morgan, n'a plus jamais arrêté d'en faire. *« Curieusement, nous avons profité de la pandémie, où les projets des particuliers étaient à l'arrêt, pour réaliser de nombreux restaurants. Les propriétaires avaient du temps et aucune perte d'exploitation liée à une fermeture puisque tout était clos. La conjoncture était idéale pour lancer de grands travaux »*, résume-t-il. Résultat : le jeune homme, passé par les agences de Jean Nouvel et d'Ora Ïto, se voit associé au phénomène des « restos déco » et réalise des dizaines de chantiers. Si *« la méthodologie est la même »* pour un lieu de 50 m² comme pour une surface de 1000 m², le style diffère et s'adapte au client : *« On essaie de se réinventer à chaque fois »*, soutient-il. Ainsi, pour l'immense restaurant chinois Red Katz, dans le IIe arrondissement de Paris, l'opulence est de mise avec un mélange de motifs, un sol rouge profond et des jeux de miroirs. À l'inverse, pour la chaîne de coffee-shops Immersion, il privilégie le bois blond et les teintes sable. Avec 23 projets livrés en 2025 et un carnet de commandes bien rempli pour 2026 (dont l'Hôtel d'Argenson, à Paris, ou des adresses à Carnac et à Aix-en-Provence), ce Parisien de naissance est aussi à l'écoute des goûts du moment : *« Il y a eu beaucoup de demandes de "coin instagrammable", un espace où les clients pouvaient se prendre en photo ou poster sur les réseaux. Aujourd'hui, cela est un peu ringard ; on sent un retour au bistrot qui sert des œufs mayo, une certaine envie d'authenticité. »* À la bonne heure ! ●

01. Au restaurant Tori Tori (Paris IIe), Louis Aspar signe un décor aux allures de film, mêlant iconographie nippone, mosaïques rétro et bois chaleureux. © PAULINE AZUR **02.** Au Red Katz (Paris IIe), le décor propose une partition feutrée, avec jeux de lumières et de matières.



UNE RECETTE D'EXCEPTION

Dans cette cuisine pensée comme une pièce maîtresse, l'excellence florentine d'Officine Gullo et le savoir-faire artisanal se répondent avec justesse. Lignes classiques, matériaux nobles et équipements de pointe composent un décor raffiné, fonctionnel et intemporel.

Par **Pierre Lesieur**

QUAND LE CLASSICISME BRITANNIQUE RENCONTRE L'EXCELLENCE ITALIENNE, cela donne une cuisine au charme intemporel. Dans cette propriété historique située dans les North Downs, au sud-est de l'Angleterre, l'architecte d'intérieur londonienne Linda Boronkay a marié les armoires de la collection « The Classic English Kitchen », de l'emblématique maison Devol, à un impressionnant îlot avec hotte assortie, conçus sur mesure par Officine Gullo. Habillée d'une finition Obsidian Mat et de bordures en nickel satiné, l'épaisse structure en acier inoxydable – longue de près de 2,50 mètres – intègre un four de la gamme « OG Professional », une plaque de cuisson électrique, quatre brûleurs et un compartiment chauffant. Offrant des fonctionnalités destinées aux cuisiniers amateurs comme aux plus chevronnés, sa présence sculpturale est soulignée par un évier semi-encastré et une robinetterie en laiton massif poli qui attirent encore un peu plus le regard. L'ensemble compte également deux fours supplémentaires assortis aux finitions de l'îlot, mais dissimulés derrière les portes à cadre des boiseries. Cette implantation magistrale fait converger design intemporel et qualité artisanale. ●



Tout en offrant une approche architecturale de son design intérieur, la gamme de froid « Expressive » de Gaggenau permet de visualiser ses stocks en temps réel grâce à son application.

PORTES SANS POIGNÉES, SURFACES AFFLEURANTES ET INTÉRIEURS ORGANISÉS COMME DES DRESSINGS : les onze appareils de la série « Expressive », de Gaggenau, empruntent aux codes de l'aménagement haut de gamme. Leur design intérieur se distingue par une parfaite lisibilité des lignes où les compartiments s'organisent en mélangeant le verre et l'aluminium anthracite dans un habitacle en Inox foncé à la finition brossée. De la disposition linéaire des clayettes à l'éclairage LED progressif – conçu pour éviter l'éblouissement –, chaque détail est pensé pour s'intégrer avec subtilité aux cuisines les plus exigeantes. Installés en solo ou coordonnés, ces réfrigérateurs, congélateurs, combinés et caves à vin sont équipés des technologies de refroidissement professionnelles de la marque. Entièrement connectée via une application, la gamme propose sur certains modèles une caméra intégrée, permettant de visualiser ses stocks en temps réel pour ne plus jamais hésiter lorsque l'on fait ses courses. **Gaggenau.com**

LE GRAND FRISSON

Conserver les aliments relève du grand art avec ces appareils qui convoquent design et technologie pour que notre garde-manger reste au frais, sans pour autant compromettre l'esthétique de la cuisine.

Par **Pierre Lesieur**

UN VENT DE FRAÎCHEUR SOUFFLE CHEZ V-ZUG, QUI ÉTOFFE SIMULTANÉMENT DEUX GAMMES DE RÉFRIGÉRATEURS ENCASTRABLES EN 2026. La ligne « Supreme » se décline désormais dans une version de 75 cm de large – contre 90 cm auparavant –, tout en préservant des volumes généreux : 626 litres utiles pour le réfrigérateur et 440 litres pour le combiné. Cette variante conserve les caractéristiques emblématiques de la marque, notamment une machine à glaçons intégrée, des clayettes repositionnables et des finitions en acier inoxydable, aluminium et verre. Parallèlement, le best-seller *CombiCooler V6000* fait peau neuve avec un aménagement intérieur entièrement repensé. Habillé de la nouvelle finition Pearl, une teinte nacrée qui magnifie les éléments en verre et en métal, il s'équipe aussi d'un nouvel éclairage LED, d'un système de séparateur QuickShelf et de tiroirs et de bacs de haute qualité. Si le design évolue, les fonctionnalités demeurent, comme le mode MonoFridge – qui transforme le compartiment congélateur en réfrigérateur – ou la technologie PureCool qui en fait l'un des appareils les plus économes en énergie du marché. **Vzug.com**



Le *CombiCooler V6000*, de V-ZUG, allie acier inox et finition nacrée Pearl. Son mode MonoFridge offre une flexibilité de stockage.



Innovations technologies, matériaux de haute qualité, configurations multiples, la cuisine *Case 5.0*, signée Piero Lissoni, concentre les savoir-faire de Boffi.

EXPÉRIENCE CULINAIRE

Voilà deux décennies que la cuisine *Case 5.0*, de Boffi, a vu le jour. Et pourtant, elle n'a jamais été aussi aboutie, aussi raffinée, aussi maîtrisée qu'aujourd'hui, grâce à une réflexion sans cesse renouvelée.

Par **Bénédicte Le Guérinel**

POUR LE PHILOSOPHE GREC ANTIQUE HÉRACLITE, L'*« ÉTAT DE DEVENIR »* S'INSCRIT DANS UN MOUVEMENT CONTINU, fait d'essais, d'erreurs et d'accomplissements successifs. Des siècles plus tard, l'écrivain Samuel Beckett en formulait l'écho radical avec son mantra : *« Essaie encore. Échoue encore. Échoue mieux »*. Une devise exigeante que le fabricant de cuisines haut de gamme Boffi a su faire sienne, érigeant l'expérimentation en moteur de création. À chaque étape de ce cheminement, la marque et le designer Piero Lissoni ont uni leurs expertises pour affiner le concept de *Case 5.0*, incarnation la plus luxueuse du savoir-faire de la maison. Les vingt années qui séparent le modèle initial de la nouvelle version ont été marquées par des avancées technologiques et esthétiques. L'une de ses caractéristiques principales est l'épaisseur inédite des façades – il n'existe aucune porte à charnières – et des panneaux latéraux (respectivement de 5 et 9 cm). La ligne massive de la cuisine confère une impression de solidité, à laquelle vient s'opposer la finesse du plan de travail (de 1,20 à 2 cm). Cette année, de nouvelles options font leur apparition, comme la péninsule coulissante pouvant atteindre 180 cm de long. Installée en porte-à-faux, elle prolonge l'îlot et sert de table pour y prendre ses repas, ou bien elle le recouvre, faisant disparaître tout élément technique. Outre l'Inox O-Steel, la laque mate ou brillante, la liste des matériaux pour les éléments s'est encore allongée avec l'arrivée du MDi, d'Inalco. Résistante, recyclable, antibactérienne, cette matière minérale revêt de multiples reliefs en surface, lui conférant une grande élégance. On peut même lui adjoindre une technologie à induction invisible. Autres nouveautés, le bois de palissandre indien, l'ébène datuk et le teck ou des finitions plus contemporaines telles que le polyester brillant. Mais aussi un ingénieux système de rails intégrés au plan de travail, qui offrent des supports pour les couverts, les ustensiles et tous les accessoires de cuisine, alliant ainsi élégance et ergonomie. ●



Symétrie des meubles bas, fonctionnalité des colonnes, la cuisine *Firenze*, de Schmidt, s'habille également de nombreuses couleurs et matières.

UNITÉ DE FAÇADES

Intégrée au séjour, la cuisine adopte ses codes de décoration sophistiqués et dissimule ses éléments fonctionnels. Schmidt l'a bien compris en jouant à cache-cache avec l'électroménager.

Par **Caroline Tossan**

UN ESPACE TOUJOURS RANGÉ, QUI DISPARAÎT UNE FOIS LE REPAS ACHEVÉ : c'est le défi que s'est lancé Schmidt avec *Firenze*, à l'heure où les cuisines ouvertes sont plébiscitées. Mis à part l'évier et la plaque de cuisson encore apparents, le nouveau modèle offre un joli tour de passe-passe. Les fours sont dissimulés dans des colonnes fermées, derrière des portes rétractables. Ouvertes, elles se glissent entre deux parois laissant une liberté de circulation optimale. Fermées, elles font oublier les façades noires disgracieuses. Au grand jeu de la dissimulation, la marque va plus loin. Un cellier se cache dans une colonne d'angle dévoilant de vastes rayonnages, l'équivalent d'une petite arrière-cuisine. L'harmonie se lit également dans les lignes épurées. Les façades des meubles bas ne dessinent plus des géométries variables. Les tiroirs, le casserolier ou le lave-vaisselle sont aménagés derrière des blocs alignés à la même hauteur, procurant une symétrie visuelle cohérente. La porte du réfrigérateur d'un seul tenant ne diffère pas de celle qui dissimule les fours. Enfin, l'îlot central adopte une élégante façade en arche, un autre incontournable de l'architecture intérieure. ●



ET SI LA FILTRATION SE DÉROULAIT SOUS NOS ÉVIERS ? C'est le pari de la marque italienne Smeg à travers ses collections de mitigeurs, tels les modèles *MAFD1, MAF50* et *MID6.* Tous délivrent de l'eau chaude, froide ou filtrée selon l'emplacement de la poignée, grâce à deux tuyaux distincts séparant l'eau courante de celle traitée, dite pure. La cartouche de charbon actif placée sous l'évier présente un degré de filtration de 0,5 micron, qui réduit les moisissures, les algues, le plomb, le goût de chlore et l'accumulation de calcaire. Enfin, le robinet offre un débit de 2 l/min et ne nécessite qu'un entretien annuel. **Smeg.com**

Conçus par Smeg, les mitigeurs monocommandes *MAF50* et *MAFD1,* avec bras rotatif jusqu'à 360°, offrent la possibilité de fournir de l'eau filtrée ou non.

À LA BONNE SOURCE

Grandes marques d'eau en bouteille contaminées, traces de polluants éternels, dégradation de la qualité due aux pesticides… L'eau est un sujet brûlant. Ces deux systèmes innovants permettent de la traiter efficacement.

Par **Bérengère Perrocheau**

SKÜMA WATER A ÉTÉ FONDÉE EN 2020, AU ROYAUME-UNI, PAR ALEXANDRE MAHE. Ce passionné de sport, et de fitness en particulier, a fait un triple constat : l'eau participe au bien-être général, mais sa qualité au robinet n'est pas bonne ; l'achat de bouteilles entraîne une grande consommation de plastique ; et l'hydratation passe par une eau pure. Ainsi est née *MY™ Station* pour la purifier. Un bloc de 22 x 34 x 40,5 cm capable de traiter l'or bleu et de le reminéraliser. Intéressée également par la performance sportive, la marque propose plusieurs profils minéraux pour « fabriquer son eau sur mesure ». Qu'on la préfère chargée en magnésium, pour éviter les crampes, ou riche en potassium, pour assurer le bon fonctionnement musculaire et pour maintenir une pression sanguine normale. **Skumawater.com**



Le distributeur d'eau *MY™ Station,* de Sküma Water, élimine 99,9 % des substances nocives grâce à une triple filtration.

À LA CARTE

Parfaitement équilibrés entre formes et fonctions, ces systèmes de cuisine permettent une grande créativité pour que la préparation d'un repas rime avec style.

Par **Pierre Lesieur**

PAR LA JUXTAPOSITION DE LEURS CADRES, LES NOUVELLES FAÇADES *WAKUU*, DE LEICHT, créent un jeu de lignes entrecroisées offrant un subtil effet graphique. Les bordures d'un centimètre de large délimitent délicatement les volumes des colonnes et des meubles bas. L'impression de finesse est renforcée par la discrète poignée *Design 590*, spécialement conçue pour ce programme. Disponible dans onze finitions de bois massif – dont les veines traversent sans interruption le décor –, la gamme se décline aussi en version laquée. Les teintes sont issues de différents nuanciers comme Les Couleurs ® Le Corbusier (dont la marque allemande détient les droits), mais aussi des six tonalités d'inspiration scandinave de la palette « Hygge » ou de la collection de laque métalliques « Amétis », lancées l'une et l'autre cette année. À ces nombreuses options s'ajoute la modularité du modèle, qui autorise des agencements personnalisés. **Leicht.com**



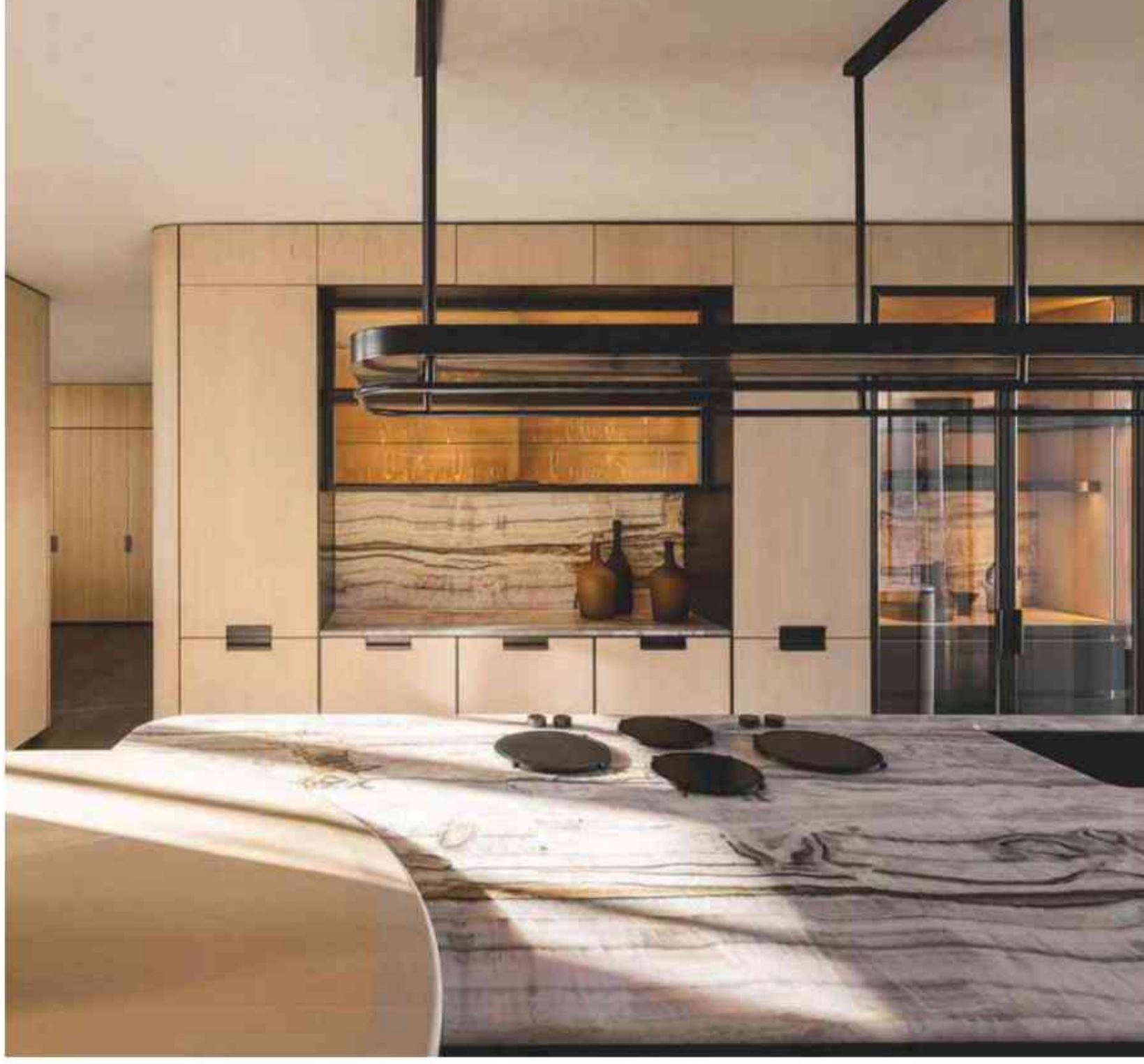
En laque raffinée ou en bois noble, aux nuances champagne ou bronze, les façades *Wakuu*, de Leicht, offrent de nombreuses possibilités de conceptions sur mesure.



NOUVELLES SURFACES, NOUVELLES COULEURS, NOUVELLES FINITIONS... SieMatic rhabille plusieurs de ses collections emblématiques. C'est le cas de la très citadine « Urban », dont les différentes façades sont désormais disponibles en SimiLaque Plus. Ultra-mate et veloutée au toucher, cette génération de vernis est pensée pour s'harmoniser avec des matériaux comme le bois, la pierre ou le métal. Tout dernier modèle de la gamme, la cuisine *SG6* se décline dans une version Chêne Graphite inédite dont la teinte ultra-foncée crée un contraste avec la douceur de ses formes arrondies. Autre ligne, autre variante, « Pure » étoffe les finitions de sa cuisine laquée métallisée *SLX* avec Carbon Silver, un revêtement à l'aspect poli qui adopte des nuances changeantes en réfléchissant la lumière. Enfin, le modèle *S2* peut dorénavant s'habiller d'un placage en quartz à l'aspect chêne plus vrai que nature ou bien de l'une des seize couleurs de laque présentées à l'automne par la marque allemande, comme Silk Velvet Mat et son effet chaleureux inspiré de la soie naturelle. **Siematic.com**

Dans sa collection « Urban », SieMatic propose la version Chêne Graphite pour le modèle de cuisine *SG6*.

EN DIX ANS DE DIRECTION ARTISTIQUE, VINCENT VAN DUYSEN AURA IMPRÉGNÉ LE CATALOGUE MOLTENI & C du style architectural et rationaliste qui caractérise son travail. À travers des créations telles que le bureau *Aria* ou le système d'armoires *Ribbon*, mais aussi plusieurs cuisines iconiques comme *Ratio*, *Intersection* ou plus récemment *VVD*. Pour célébrer sa collaboration étroite avec la maison italienne, le designer belge présente aujourd'hui *Physis*. Dévoilé lors du dernier Salon du meuble de Milan, ce nouveau programme de cuisine exprime cette fois une approche plus organique avec des plans, des côtés mais aussi un évier et un coin snack aux formes arrondies. Habillées d'un placage hinoki, un bois précieux japonais aux propriétés naturellement antibactériennes et anti-humidité, les parties inférieures des colonnes et les meubles bas dessinent une ligne horizontale pour créer un effet stylistique. Alternant par ailleurs les portes en verre et les compartiments ouverts pour une plus grande fluidité spatiale, le souci du détail cher à Vincent Van Duysen se traduit jusqu'aux courbes du plan de l'îlot en marbre, traversées d'un insert métallique décoratif. **Molteni.it**



Les éléments de *Physis*, signée Vincent Van Duysen pour Molteni & C, se répondent dans une belle harmonie de lignes géométriques pour les façades et de formes courbes pour le plan de l'îlot.



CINQUIÈME SAVEUR DE LA GASTRONOMIE JAPONAISE, L'UMAMI SE TRADUIT PAR UN GOÛT PROFOND ET VELOUTÉ qui met en appétit. Fruit d'une association inédite entre la maison belge Obumex, spécialisée dans les cuisines sur mesure, la marque de mobilier néerlandaise Van Rossum et le designer Thomas Haarmann, le modèle *Umami* est une ode à la simplicité où le bois et la pierre dialoguent selon des lignes fluides. Réduit à la plus simple expression, son design met en valeur la profondeur des matériaux grâce à des façades, des tiroirs et des plans de travail aux angles arrondis créant un aspect légèrement bombé, mais aussi à travers des agencements intérieurs revêtus de bois. Mélange de chêne brossé obsidienne, pour les meubles bas, de chêne brossé gris poivre, pour les colonnes, et de pierre bleue belge, pour les plans, *Umami* se distingue enfin par son caractère artisanal. Comme toutes les cuisines signature d'Obumex, elle est entièrement fabriquée dans ses ateliers de Staden, près de Bruges, où chaque pièce qui la compose est soigneusement travaillée afin de reproduire sa forme singulière. **Obumex.be**

Obumex, le designer Thomas Haarmann et la marque de mobilier Van Rossum ont créé *Umami*, une ode aux matières brutes. © VAN ROSSUM

PLACE AUX PROS

Architecture et cuisine font bon ménage dans ces projets sur mesure qui interpellent autant par leur soin des détails que par leur ergonomie et leurs équipements haut de gamme.

Par **Pierre Lesieur**

ENVISAGÉE COMME UN ÉLÉMENT SCÉNOGRAPHIQUE, LA CUISINE OCCUPE UNE PLACE CENTRALE DANS LA RÉNOVATION de cet appartement napolitain réalisée fin 2025 par le studio Labia Design. Embrassant l'architecture historique du bâtiment tout en introduisant un langage actuel, elle se déploie sur deux zones distinctes, divisées par une paire d'arches décoratives. D'un côté, une série de linéaires consacrés au stockage et au lavage, implantés sous une mezzanine et, de l'autre, un îlot destiné à la cuisson servant à séparer l'escalier du séjour. Réalisée grâce au système modulaire *Ak_Project*, d'Arrital, qui associe formes rigoureuses et souplesse de composition, l'implantation se caractérise par un équilibre de matériaux et de couleurs. Avec leurs façades à bord droit et leurs profils noirs, les meubles bas s'habillent d'une finition laquée Sand Mandorla qui capte la lumière naturelle jusque dans la partie sous la mezzanine. Sur l'îlot, le chêne naturel brossé offre plus de chaleur et de profondeur. **Arritalcuisines.fr**



Matériaux élégants et composition polyvalente du système *Ak_Project*, d'Arrital, offrent à l'îlot, au-delà de sa seule fonction, un rôle principal dans le décor. © CARLO ORIENTE



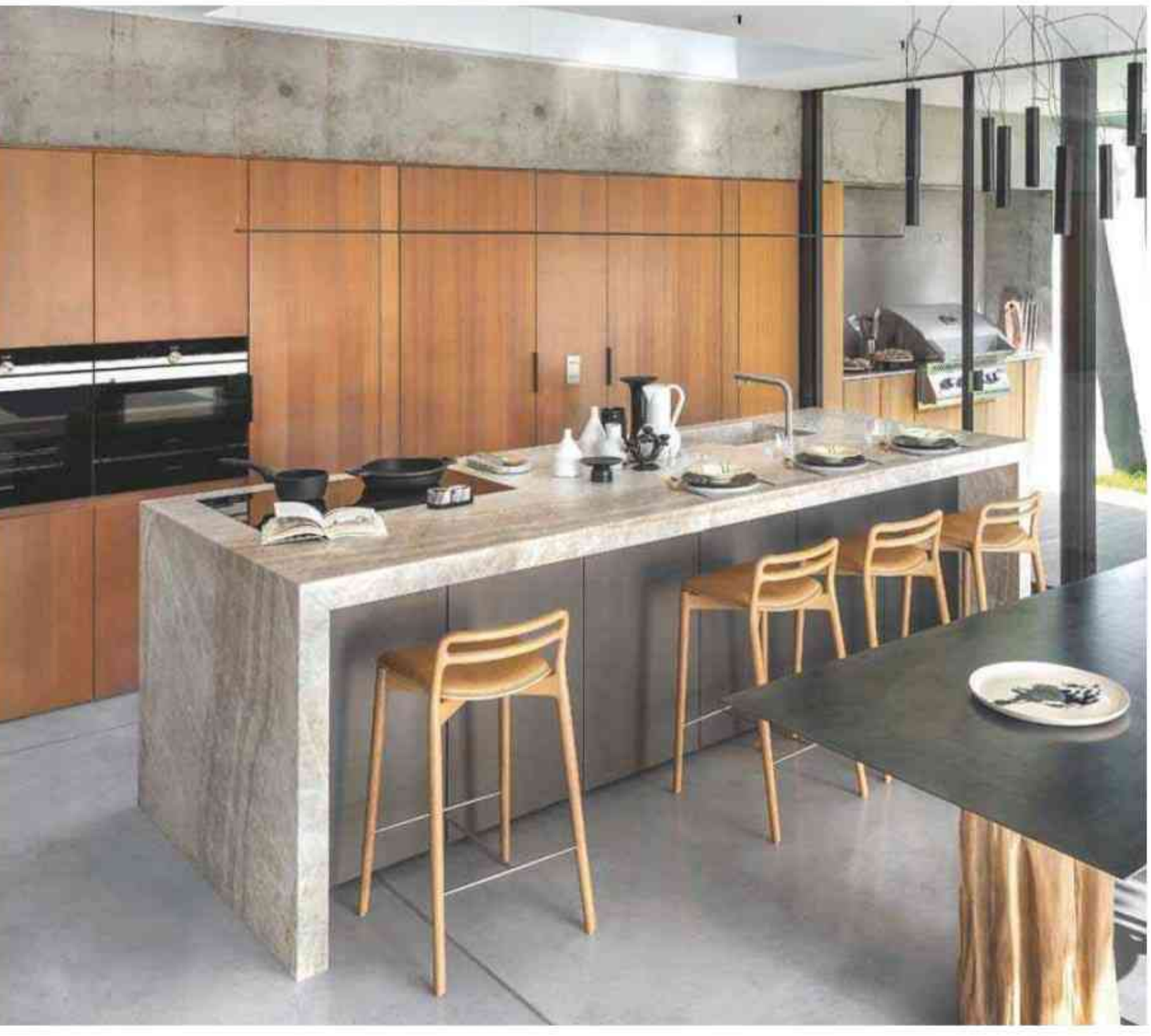
AVEC SEULEMENT 10 M2 DISPONIBLES, LA CUISINE EBA DE CET APPARTEMENT PARISIEN s'insère de façon fluide dans un petit volume décloisonné grâce à son îlot central cachant de nombreux rangements (dont des coffres plinthes), tout en assurant une transition douce entre chaque zone. Conçue à partir du programme Fine, de la marque Santos, l'implantation associe des façades en noyer Terre Vertical et laquées Blanc Perle et se poursuit dans le séjour où le meuble télé s'habille des mêmes veines que les éléments bas et les colonnes de la cuisine. Complété par des plans de travail, une étagère et une crédence en céramique Marble Gold, de Laminam, l'ensemble est mis en lumière via un système d'éclairage LED intégré sous les surfaces hautes qui cible la zone de préparation tout en créant une ambiance élégante. **Ebainteriors.com**

La marque eba s'est associée à Santos et à Laminam pour proposer une pièce à vivre d'une douce unité. © FLORIAN WATTIER

DANS SA VILLA CALABRAISE, FACE À LA MER, Ivano Marino, le fondateur du studio d'intérieur Civico 64, fait dialoguer architecture contemporaine et paysage méditerranéen. Ouverte sur le salon d'où elle capte les vues côtières, la cuisine s'habille de façades en boiserie cannelée qui font écho à la palette naturelle alentour. Intégrant un électroménager de pointe signé SKS, l'implantation additionne deux fours (combiné vapeur et combiné vapeur avec micro-ondes muni d'un tiroir chauffant), permettant de cumuler les modes de cuisson, une cave à vins *(Column 24)*, pour conserver jusqu'à 113 bouteilles dans des conditions optimales grâce à trois zones de température indépendantes, et une table à induction *(Flex)*, avec cinq zones de cuisson et des programmes pour faire mijoter sans effort. Et se laisser happer par la Méditerranée. **Sksappliances.com**



La boiserie cannelée, chaleureuse et intime, renferme les appareils électroménagers de pointe SKS, s'intégrant discrètement dans l'environnement.



L'ALLIANCE MÉTAL ET BÉTON BRUT – PARTI PRIS ARCHITECTURAL DE CETTE MAISON CONTEMPORAINE –, signée des architectes Brengues Le Pavec, est pondérée par la cuisine ergonomique et chaleureuse. Fabriquée sur mesure par L'Atelier de St Paul pour épouser au millimètre les murs en béton banché, elle se compose d'une série d'armoires en cèdre qui filent vers la terrasse où des meubles bas prolongent linéairement l'implantation. Comme pour mieux brouiller les frontières entre les deux espaces, l'ensemble paraît former un seul bloc uniforme, mais cache une troisième dimension car une porte dérobée permet d'accéder à une cave à vins. Enfin, l'îlot combine un dos laqué métallisé – qui fait écho au plateau de la table de salle à manger – avec un plan de travail en quartzite Perla Venata. **Atelier-saintpaul.fr**

Les éléments en bois naturel fabriqués sur mesure par L'Atelier de St Paul entrent en symbiose avec la minéralité de l'espace. © BERNARD TOUILLON

RETOUR VERS LE FUTUR

Avec cette réalisation romaine, La Cornue prouve que ses pianos s'intègrent avec aisance dans des projets aussi contemporains que futuristes. Tout d'Inox vêtu, le modèle *Albertine,* de la collection « CornuFé », brille de mille feux dans une cuisine aux lignes épurées.

Par **Bérengère Perrocheau**

C'EST UN INTÉRIEUR SIGNÉ PAR LE STUDIO ITALIEN LA MAISON RIVE GAUCHE. Son propriétaire rêve de transformer ces 55 m² en un environnement à la fois chaleureux et sophistiqué. Le défi consistait à respecter l'âme de ce lieu de mémoire tout en y ajoutant des éléments de design contemporain. Selon les architectes, la cuisine incarne l'expression la plus emblématique de cette vision, tant elle fait dialoguer les époques en mariant les poutres anciennes à l'Inox poli effet miroir. Pour parvenir à ce résultat, l'agence s'est appuyée sur le savoir-faire d'un artisan local basé en Ombrie et a placé au cœur de la pièce le piano *Albertine,* de La Cornue. Ce modèle, le plus compact de la gamme « CornuFé » – doté d'un four de 110 litres, tout de même –, est équipé d'une plaque à induction. Il illustre parfaitement la rencontre entre une esthétique évocatrice du début du XXe siècle et les exigences d'un intérieur contemporain. ●

L'ÂME DE BOIS

Chêne, acacia, loupe ou frêne fumé : les essences s'invitent à table pour une réunion organique. Un mélange de textures qui réchauffe la cuisine et sublime la convivialité.

Par **Lisa Agostini**


01.


02.


03.


04.

05.


06.


07.


08.

09.

10.


11.

À Montreuil, personnalisation de meubles de cuisine Ikea avec les façades *Kondo Chêne Mid-Century*, de Coverset.
01. Bol ovale *Alhambra* en frêne fumé et en laiton, 850 €. L'Objet sur Oblist.com **02.** Lampe *Gama* en albâtre et en laiton, prix sur demande. Alain Ellouz Paris. **03.** Ménagère *Emako* de 16 pièces en Inox et en bois d'érable, 129 €. AM.PM. **04.** Couteau *Koya* en acier et en bois de Pakka, 139 €. Miyabi. **05.** Bougeoirs en placage de loupe et en aluminium poli, connexions magnétiques, 2100 € les 7. En édition limitée. AOI x Lulu LaFortune sur lululafortune.com **06.** Moulin à poivre et à sel *Rommu* en bois d'acacia, 22 €. Kave Home. **07.** Machine à café *J10 Twin*, 2 499 €. Jura. **08.** Assiette décorative en faïence, 590 €. Dior. **09.** Table de repas *Intervalle* en chêne blanchi massif, design Guillaume Delvigne, 3 820 €. Ligne Roset. **10.** Piano de cuisson *Master* en acier inoxydable et en laiton, 2 490 €. Bertazzoni sur Cuisinieresgrandelargeur.com **11.** Peintures *Clay Pale, Clay, Middle Buff, Lute, Scullery* et *Purple Brown*, à partir de 59 € le litre. Little Greene.

LA VIE EN ROSE

Entre design rétro, jeux de matières et trompe-l'œil réjouissants, cette nuance vitaminée s'empare de la cuisine pour célébrer le printemps avec audace.

Par **Lisa Agostini**



À Paris XVIIIe, la cuisine *Pink Kitchen* a été conçue par l'architecte d'intérieur Sara Guédès, en collaboration avec La Supermaquette. © MAÉLLE SALIOU
01. Tire-bouchon *ES17* en bois de hêtre, design Ettore Sottsass, 95 €. Alessi. **02.** Marbre *Fior di Pesco Carnico,* prix sur demande. Margraf. **03.** Porte-couteaux en résine, design La Galine, 95 € les 6. La Romaine Éditions. **04.** Bougie *Fusilli* en cire de soja, 16,95 €. Nata sur Nataconceptstore.com **05.** Minibar *FAB5* en tôle d'acier et en plastique thermoformé, 949 €. Smeg. **06.** Coupes de glace et cuillères à café *Sunday* en acier inoxydable, design BIG-Game, 29 € la coupe et 45 € les 5 cuillères. Hay sur Madeindesign.com **07.** Pot à en-cas *Make & Take* en plastique, 10 €. Brabantia. **08.** *First Chair* en acier laqué et en polyéthylène, 1300 €. Muller Van Severen. **09.** Plat de service *Feast* en grès, design Ottolenghi, 48 €. Serax. **10.** Machine à café *Vertuo Pop,* 99 €. Nespresso. **11.** Carreau terrazzo *Aganippe 13* en ciment et en fragments de marbre, 203 € les 5. Carodeco. **12.** Peintures *Nancy's Blushes, Cinder Rose, Shallot, Rangwali, Blooth Pink* et *Setting Plaster,* à partir de 56 € les 750 ml. Farrow&Ball.



Le modèle de cuisine *Essenza*, signé Scavolini, offre d'astucieuses solutions d'aménagement transversal, réunies dans sa collection « Cross Elements ».

LE SENS DE L'ESPACE

Portes dérobées, parois décoratives, vitrines transparentes... Scavolini propose un système global de décoration, déclinable de la cuisine au salon, en passant par la buanderie et la salle à manger.

Par **Caroline Tossan**

POUR CEUX QUI CHERCHENT DES SOLUTIONS POUR HARMONISER LEUR CUISINE AVEC LEUR SÉJOUR – les deux étant désormais plus ou moins ouverts l'un sur l'autre –, l'Italien Scavolini présente un concept d'aménagement transversal. *Essenza*, son dernier modèle de cuisine, est conçu pour assortir un même choix décoratif dans toutes les pièces. À travers une ligne épurée, chaque meuble bas se présente comme un bloc de matière uniforme sans poignées apparentes, remplacées par des prises de main linéaires. Un minimalisme qui présente une grande variété de façades : laquées mates ou brillantes, métallisées, en bois mélaminé ou avec vitre montée sur un cadre métallique très fin. Même parti pris de sobriété pour les colonnes de rangement pourvues de portes *Maxidoor*, dotées d'une plinthe de seulement 2 cm et d'une face unie. L'îlot central offre lui aussi plusieurs possibilités : sa façade arrière peut s'habiller d'une bibliothèque côté salon ou son plateau, être prolongé d'une table ronde formant une péninsule, pour une transition en douceur. Au salon comme en cuisine, on peut également recouvrir les parois de boiseries *Vertical System* sur lesquelles s'accrochent – grâce à des rails – des étagères lumineuses, des rangements ouverts ou d'autres accessoires malins. Le principe se décline dans toute la maison : tête de lit avec chevet suspendu, salle de bains avec porte-serviette... L'élément le plus remarquable est *Freepass*, une porte à simple ou à double battant identique à celle d'un placard, permettant de passer d'une pièce à l'autre par une seule pression. Invisible, elle se pose sur un mur entre deux colonnes de meubles, pour accéder à la buanderie, au garde-manger ou à toute autre pièce secrète. Ces aménagements transversaux sont réunis dans la collection « Cross Elements » qui associe élégance, simplicité et ergonomie. ●

REVUE DE DÉTAILS

Plus d'hésitation entre décoration et fonctionnalité grâce à ces objets et ces accessoires qui nous facilitent la vie tout en surfant sur l'air du temps.

Par **Pierre Lesieur**



RECONNAISSABLES À LEUR DESIGN RECTANGULAIRE, les poubelles *Bo* se débarrassent de leurs pieds dans une nouvelle version à poser directement sur le sol. Pensées pour mieux exploiter les volumes, elles conservent toutefois les formes rationnelles et le style discret qui ont fait le succès de la gamme de Brabantia. Déclinées dans six teintes et quatre formats, dont une version 30 litres spécialement adaptée à la cuisine, elles sont à la fois stables et pratiques grâce à une base antidérapante et un bloc anti-basculement. Une fonction « stay-open » permet de garder le couvercle ouvert lors du chargement du sac et un seau amovible facilite leur nettoyage. Enfin, pour une hygiène irréprochable, elles s'ouvrent toujours en appuyant du pied sur leur pédale ou par simple effleurement, en version *Bo Touch Bin (photo)*. **Brabantia.com**



SI LA COULEUR STIMULE LA CRÉATIVITÉ ET RÉVEILLE NOS INTÉRIEURS, KitchenAid habille ses produits de teintes vitaminées depuis toujours. De ses tout premiers robots lancés en 1955 en version pétale de rose, jaune soleil ou vert des îles, jusqu'à son blender *Pure Power,* nouvellement décliné en Rouge Empire et en Gris Mat, les nuances audacieuses font partie de l'ADN de la marque américaine. Au point que, depuis 2018, son légendaire robot pâtissier *Artisan (photo)* a même droit à sa propre couleur de l'année. Ainsi, après Honey, Hibiscus ou encore Butter en 2025, la carrosserie en métal coulé de cet appareil hyper-polyvalent se décline cette fois en Spearmint (« menthe verte »). Évoquant la plante du même nom – réputée pour ses propriétés rafraîchissantes –, ce vert lumineux et vivifiant promet d'inspirer nos recettes de 2026. **Kitchenaid.fr**



LES AIR FRYERS SE SONT HISSÉS EN LEADERS DU MARCHÉ du petit électroménager, au point d'avoir trouvé leur place dans près d'un foyer français sur quatre (source Nielsen IQ). Spécialiste des produits innovants qui révolutionnent la façon de cuisiner, Lékué s'empare de la tendance avec une série d'accessoires spécialement destinés à ces nouveaux appareils. Ronds, carrés ou rectangulaires et dotés de poignées antidérapantes facilitant leur prise en main, les plats en verre permettent de cuire lasagnes ou gratins. Et les moules en silicone non adhésif, de préparer des muffins ou des donuts. La gamme propose aussi un plat rectangulaire étroit, à glisser en duo dans un seul panier. Idéal pour dédoubler les préparations ! **Lekue.com**



La cuisine *Phoenix,* de Poliform, se distingue par l'absence de poignées saillantes et par la rigueur esthétique de ses lignes verticales et horizontales.

EXERCICE GÉOMÉTRIQUE

Conçues comme des architectures contemporaines, les cuisines de Poliform mixent haute technologie, style et simplicité, à l'image du nouveau modèle *Phoenix*.

Par **Caroline Tossan**

CHEZ POLIFORM, LA CUISINE EST UN TRAVAIL D'ÉLÉGANCE À L'ITALIENNE : lignes pures et détails pratiques pensés dans les moindres détails. Le modèle *Phoenix* n'échappe pas à la règle. L'organisation intérieure des tiroirs est exhaustive: distributeur de papier cuisson, compartiments pour balance électronique ou planche à pain, vasques en aluminium à couvercle et support pour rouleau à pâtisserie. Sur l'îlot central, la hotte est encastrée devant les feux. Une pression déploie un hub de prises électriques, une autre fait se dresser une étagère à épices devant le cuisinier. Les armoires sont plus spectaculaires encore: derrière les hautes portes accordéons rétractables, on découvre un bar éclairé, avec verres suspendus et cave à vin, des appareils de cuisson, un réfrigérateur, ou un poste de nettoyage. Les portes, de trois mètres de haut, impeccablement alignées, disparaissent avec grâce dans l'épaisseur du meuble.
L'esthétique de *Phoenix* conserve la rigueur architecturale de la gamme. Sur l'îlot massif spectaculaire, aucun élément ne vient perturber l'entrecroisement des verticales et des horizontales. Le système d'ouverture sans poignées repose sur une prise de main en pan incliné, taillée dans l'épaisseur de la porte, qui semble flotter en lévitation sous le plan de travail. *Phoenix* se permet une échappée belle : sa prise de main avec décroché carré asymétrique apparent, ajoutant un élément graphique discret.
Tel un grand couturier saisit sa gomme pour simplifier son dessin, Poliform efface tout ce qui pourrait brouiller l'élégance de la silhouette. Les proportions changent de saison en saison, cette fois un plan en marbre de 20 cm d'épaisseur posé sur des meubles bas.
L'évier semble creusé dans la masse de la pierre polie miroir. Des modèles haute couture. ●

AUXILIAIRES DE (PREMIER) CHOIX

Indispensables en cuisine, les appareils électroménagers font gagner en précision comme en rapidité. Entre innovations et ergonomie, ces alliés conjuguent optimisation et créativité. La preuve par trois.

Par **Pierre Lesieur**



AVANT DE DÉVOILER DES COLLABORATIONS SURPRISES avec deux marques italiennes lors du prochain salon EuroCucina (du 21 au 26 avril), à Milan, Unox Casa étend les fonctionnalités de ses fours intelligents *SuperOven*. Une nouvelle application permet de contrôler les appareils à distance, tout en enrichissant l'expérience gastronomique à domicile. Car en plus d'un tableau de bord intuitif permettant de suivre et d'ajuster la cuisson en temps réel, Unox Casa App offre un espace conçu pour la création de programmes personnalisés ainsi qu'une collection de recettes exclusives. Ces dernières ont été spécialement imaginées par des chefs pour exploiter pleinement les performances des fours. Un nouvel outil numérique qui invite ainsi à intégrer l'excellence culinaire à son quotidien. **Unoxcasa.com**



À L'OCCASION DU CENTENAIRE DE SON TOUT PREMIER FOUR ÉLECTRIQUE – *People's Cooker*, lancé en 1926 –, Siemens dévoile « Matt Edition ». Cette nouvelle gamme complète d'appareils incarne un siècle d'innovations au service du design contemporain. Habillée d'une finition mate antireflet signature, conçue pour résister aux traces comme aux rayures, la collection balaye tous les usages : tables à induction avec hotte intégrée, machines à café et, bien sûr, fours de haute précision. Témoin du chemin parcouru, le modèle *HB974GLM1* concentre quatorze modes de cuisson intelligents, un écran tactile haute résolution, une sonde de température *RoastingSensor*, ainsi qu'un système de pilotage à la voix et à distance. **Siemens.com**



SAVANT MÉLANGE DE DESIGN ET D'INTELLIGENCE, Elica présente « Connex », une nouvelle ligne de hottes qui porte la connectivité en cuisine à un niveau inédit. Reposant sur un double système Bluetooth et Wi-Fi, les modèles *Element* ou *Super Plat* communiquent directement avec la plaque à induction *Ratio Connex 804 Plus Raw*. L'aspiration s'actionne et s'ajuste ainsi automatiquement selon la cuisson, mais peut également être pilotée à distance via un assistant vocal ou l'application Elica. Bien que les trois appareils disposent chacun de commandes manuelles (et que la plaque est revêtue d'une finition antireflet en verre noir mat), ce pilotage dématérialisé limite les contacts avec les surfaces et transforme la cuisine en un espace interactif qui anticipe les besoins. **Elica.com**



Derniers-nés de la collection « Tangram », signée García Cumini pour Cesar, les meubles habillés de la façade rainurée *Groove*, identique à celle de l'îlot. À découvrir au Salon de Milan, du 21 au 26 avril.

PLEINS ET DÉLIÉS

La marque Cesar ajoute des meubles arrondis à sa collection « Tangram », qui comptait déjà un îlot circulaire. Un vrai défi technique, permettant des jeux géométriques, que présente le studio García Cumini.

Par **Caroline Tossan**

LES MEUBLES DE CUISINE AUX LIGNES COURBES FONT PARTIE DES TENDANCES LES PLUS PLÉBISCITÉES en architecture intérieure. « *On aime leur douceur, leur caractère ludique et la fluidité de circulation qu'ils procurent* », observent Vicente García et Cinzia Cumini, fondateurs du studio García Cumini et directeurs artistiques de Cesar. Dès 2022, ils dessinaient « Tangram », une gamme présentant un îlot aux portes arrondies avec lesquelles on pouvait jouer pour imaginer une suite de pleins et de déliés. En avril prochain, lors du Salon du meuble de Milan, Cesar révélera une extension de ce principe, cette fois pour les éléments hauts et les colonnes. « *Cela a demandé un travail approfondi du service recherche & développement*, explique le duo. *Mais nous sommes ravis du résultat, car notre proposition ouvre aux architectes des possibilités infinies.* » Conçues en multicouches, les portes cintrées résistent au temps. Les finitions de surface se déclinent en plusieurs options (revêtement métallique, laqué, placage de bois ou mélaminé), chacune apportant une texture et un rendu unique. Enfin, *Groove*, la façade signature de « Tangram », est en bois rainuré verticalement. Au-delà de son esthétique en relief, elle permet d'invisibiliser les portes. À la place des meubles hauts, la collection offre des crédences en bois qui grimpent sur le mur. Elles sont également disponibles en pierre reconstituée marbrée, en acier brossé ou en laque avec un effet spectaculaire. Et des étagères peuvent y être accrochées. Quant aux bords du plan de travail, ils sont réalisés comme les pourtours des tables de cafés parisiens, avec des reliefs arrondis. Baptisés *Macaron*, *Éclair* et *Palmier*, les trois modèles proposés sont nés à la suite d'un goûter pris par le duo de créateurs chez Ladurée. ●

ÉPATER LA GALERIE

Modulnova repousse les limites de la conception avec une cuisine pensée comme une œuvre d'art. S'adressant aux esthètes épris de culture, elle conjugue un sens aigu du détail à des proportions architecturales.

Par **Caroline Tossan**

BAPTISÉE *ART*, LA NOUVELLE CUISINE DE MODULNOVA EN ADOPTE LE LANGAGE à travers une approche des proportions et des effets de matières qui multiplient les clins d'œil à la création contemporaine. L'îlot central se présente comme une superposition de blocs de marbre dont la géométrie évoque les célèbres *Stacks* de Donald Judd. Sur cette base massive, des portes en noyer sont comme en lévitation, sans aucune accroche apparente. « *Le dialogue entre ces deux éléments est suspendu, tel celui qui s'instaure entre une œuvre et son contexte. La porte acquiert la valeur d'un tableau, tandis que le plan s'affirme comme une présence sculpturale et architecturale* », affirme la marque. Plus concrètement, le plan de travail de l'îlot affiche une épaisseur de 10 cm, tandis que la façade, en retrait de 4 cm, s'ouvre grâce à une prise de main biseautée. Le matériau utilisé est en réalité un grès cérame des Apennins imitant le marbre beige, selon un procédé breveté par Modulnova. Ses propriétés lui confèrent une résistance à l'usage supérieure à celle de la pierre naturelle. Ce matériau offre également l'avantage d'un décor sur mesure: le dessin du marbre court de façon harmonieuse sur chaque face du meuble, l'évier coordonné semble avoir été taillé dans la masse. Un même souci du détail est appliqué au noyer, dont les fibres sont parfaitement alignées sur l'ensemble des rangements, y compris à l'intérieur. Le modèle *Art* est personnalisable avec d'autres motifs marbrés, diverses essences de bois ou du stratifié. Il est également le premier à intégrer le programme de portes vitrées *Glass* pour ses meubles en colonnes: leur cadre métallique, quasi imperceptible, repose sur une poignée verticale. L'aménagement intérieur prolonge ce dialogue entre bois et pierre, blocs de rangement en grès, fonds tapissés de noyer, le tout mis en valeur par des étagères lumineuses. Du grand art! ●



Le design sculptural de la cuisine *Art*, de Modulnova, puise son inspiration dans les œuvres minimalistes de Donald Judd.



AU CŒUR DE LA MAISON

Pour donner vie aux cuisines qu'elle dessine, la maison italienne Arclinea met en scène ses créations au sein d'intérieurs habités. À travers sa série « Extraordinary, Everyday », elle nous transporte dans l'Alentejo, au Portugal, dans la demeure de João Rodrigues, dessinée par l'architecte Manuel Aires Mateus. Là, face à une nature brute, le modèle minimaliste *Thea,* conçu dans les années 1960, révèle son intemporalité.

Texte **Bérengère Perrocheau**
Direction artistique **Juma**
Photos **Daniel Civetta**



Page de gauche Fidèle à une philosophie du dépouillement, la Casa No Tempo cultive une simplicité radicale, sublimée par le geste architectural de Manuel Aires Mateus. **Ci-dessus** Épure immaculée pour le modèle *Thea :* sa finition en laque blanche et ses lignes sans poignées incarnent l'essence du minimalisme.



01.



02.

01. *« La cuisine est l'endroit où tout se rejoint : les saveurs, les personnes et les histoires,* confie João Rodrigues. *Avec Arclinea, nous avons créé un espace ouvert, généreux et porteur de sens, où partager un repas signifie se connecter à la terre, aux autres et au temps. »* **02.** Dans cet endroit dessiné sur mesure, les perspectives renforcent l'impression de graphisme et de radicalité. **Page de droite** Ancienne propriété agricole, la *finca* s'offre une nouvelle vie en maison d'hôte, où épure et convivialité se rencontrent.



BEAUTÉS DE PIERRE

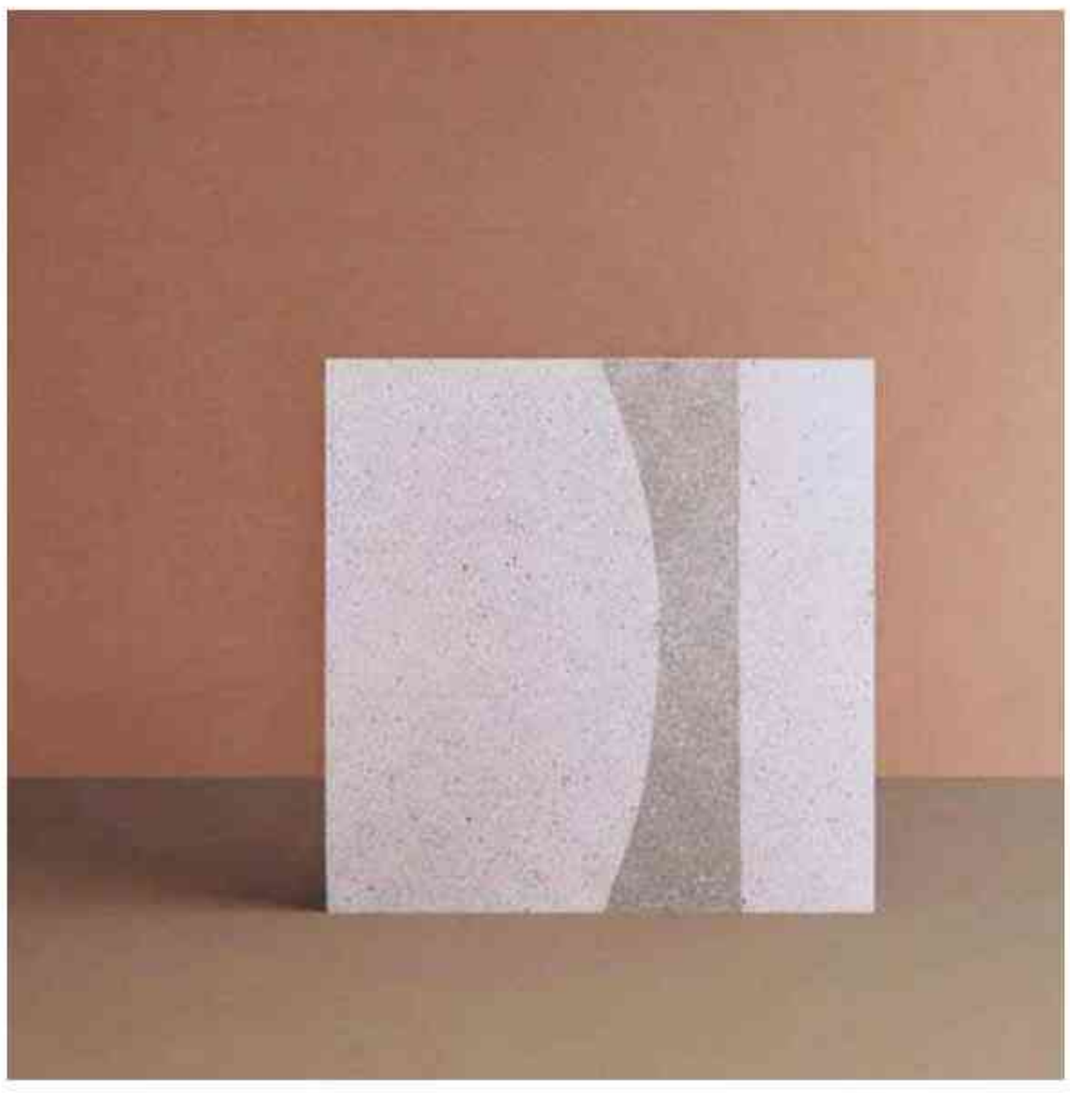
Grès, *terrazzo* ou marbre rare se mettent au service de la décoration pour offrir aux volumes une esthétique singulière, où la solidité rencontre l'intemporalité.

Par **Pierre Lesieur**



LIGNES MINÉRALES

Relecture plus contemporaine et plus performante de la collection « Primitive » lancée en 2021, « Strate » en conserve le format carré (20 x 20 cm) et les cinq dessins originaux signés du studio Heju, mais troque le ciment pour le *terrazzo*. Les nouveaux carreaux adoptent toutes les qualités physiques de ce matériau, plus solide et moins poreux. Ils offrent par ailleurs une esthétique minérale où les motifs inspirés de l'Art premier gagnent en texture et en profondeur. Avec son nom évoquant la sédimentation de couches qui se superposent, la gamme « Strate » explore les irrégularités de la matière. Elle décline ses jeux de lignes géométriques à travers une palette terreuse aux airs de coupes géologiques. Et le *terrazzo* vient renforcer l'expressivité du dessin. **Carocim.com**









ESTHÉTIQUE UNIQUE

Acronyme de « Marmi, graniti, affini », Margraf est établie depuis 1906 dans le village italien de Chiampo. L'entreprise a extrait ses premiers blocs de marbre dans les carrières locales, avant d'élargir progressivement son terrain de jeu à tout le pays. C'est d'ailleurs dans le Nord-Est, au cœur des Alpes carniques, qu'elle recueille en exclusivité le Fior di Pesco Carnico, un marbre rare dont le fond gris est traversé d'abondantes veines blanches aux nuances pêche (*pesco*, en italien). À cette esthétique unique s'ajoute la grande polyvalence du matériau – d'une dureté supérieure à la moyenne. Il peut aussi bien couvrir le sol et les murs d'une salle de bains que servir de margelle autour d'une piscine ou de plan de travail dans une cuisine. **Margraf.it**

NATURE ITALIENNE

Dans l'objectif de renforcer ses liens avec le monde de l'architecture, Florim s'est rapprochée de signatures internationales comme Matteo Thun & Partners. Ensemble, elles ont construit un dialogue basé sur la célébration de la nature et des traditions, tout en plaçant les techniques durables et les matériaux recyclés au cœur de leur collaboration. Après les gammes « Sensi » et ses textures minérales légères en 2021, puis « SensiTerre » et son aspect terre cuite en 2025, deux nouveaux chapitres de cette histoire s'écrivent cette année. « SensiEtna » *(photo)* se présente sous forme de carreaux composés de lave locale et de verre recyclé, aux effets chromatiques saisissants. Quant à la ligne « SensiColore », elle propose des carreaux en grès cérame aux nuances d'aquarelle inspirées des paysages italiens. **Florim.com**



TECHNOLOGIES MINÉRALES

La pierre s'émancipe des carcans architecturaux traditionnels grâce à des solutions techniques qui la font entrer dans de toutes nouvelles dimensions.

Par **Pierre Lesieur**



ILLUSIONS PARFAITES

Marazzi multiplie les tours de magie avec des nouveautés qui explorent les possibilités visuelles des carreaux de céramique. Ainsi, la collection « Resin » *(photo)* dont l'aspect lisse et satiné évoque la fluidité et le velouté de la résine. Douce à l'œil et au toucher, cette surface ouvre la porte à des applications murales intérieures ou extérieures inédites. Dans un autre style, « Boiserie » réinterprète le bois dans une version grès cérame. Déclinés en tonalités claire ou foncée, ses carreaux prennent un aspect cannelé grâce à une structure tridimensionnelle réaliste. Une technologie également à l'œuvre à travers « Crea », dont les revêtements muraux s'habillent de motifs segmentés imitant le bois précieux, la pierre, la tapisserie ou même l'enduit appliqué à la main. Enfin, la bien nommée gamme « Grande Stone Look » offre de nouvelles propositions qui célèbrent la beauté du travertin romain, de la pierre de Sicile et du marbre turc. **Marazzi.fr**

DOUCEUR DE VIVRE

À travers la couleur beige, Cosentino propose un monde voluptueux. Fruits d'un processus qui mélange verre, porcelaine et quartz pour concevoir en quelques heures ce que la nature a mis des millénaires à créer, les surfaces ultra-compactes et résistantes Dekton enrichissent la collection « Natural » avec Nara *(photo)*. Cette teinte, aux tons crème traversés de marbrures, se décline en trois épaisseurs (de 0,8 cm à 2 cm) dans une finition mate Velvet qui adoucit encore son aspect en floutant les contrastes. Mais ce sont aussi les tonalités beiges qui dominent la nouvelle palette « Suma », où six décors subtilement veinés habillent les surfaces en quartz et en résine Silestone de nuances délicates : légèrement rosées avec Calacatta Tova, dorées avec Bronze Rivers ou encore bleutées avec Siberian. **Cosentino.com**





DIALOGUE DE PIERRES

Tel un champ lexical où chaque surface peut répondre aux autres, la collection « Lexicon », de Fiandre, oscille entre contrastes équilibrés et continuités fluides. Pensée pour structurer un lieu et façonner son identité, la série propose huit carreaux selon deux familles différentes, mais complémentaires. Avec des textures riches qui font vibrer ses nuances, *Expressive* transforme chaque projet en espace remarquable. Des zébrures brunes et blanches de Breccia Phoenix aux variations bleues de Breccia Blu *(photo)*, en passant par l'intense trame grise et blanche d'Arabescato Grigio ou la forte matérialité de Ceppo Aragona, chaque référence est conçue pour se distinguer. Les quatre surfaces de *Structural* aspirent au contraire à plus de discrétion : White Aura évoque un marbre pur, Havana Burlington, la pierre calcaire, tandis que le gris profond de Roche Bleue ou le beige ombré de Pietra Di Fez s'imposent sobrement. Fabriquée via une technologie écologique à base d'eau, « Lexicon » est disponible en trois finitions (dont une pour l'extérieur). **Fiandre.fr**

GRAND FORMAT

Réinterprétation céramique de la pierre calcaire, la collection « Limestone », de Porcelanosa, est désormais disponible en version XLight dont l'épaisseur (6 mm) et le grand format (jusqu'à 120 x 270 cm) s'adressent aux projets requérant des surfaces continues et légères. Suffisamment résistantes pour habiller les sols et les murs – mais si fines qu'elles conviennent aussi aux plans de travail et aux façades de mobilier –, ces dalles XXL réduisent le recours aux joints pour un effet ultra-contemporain. Elles se déclinent dans les mêmes teintes Bone (crème clair) ou Marfil (ivoire chaud) que le reste de la gamme qui s'enrichit des trois décors texturés Fiume, Metro et Trent. Des motifs géométriques en relief exclusivement disponibles en format mural de 59,6 x 150 cm. **Porcelanosa.com**

MISES EN SCÈNE

Antolini dispose d'un accès aux carrières les plus exclusives de la planète dont elle extrait les sublimes pierres qu'elle travaille ensuite pour renforcer leur structure et les protéger durablement. Mais l'entreprise véronaise propose aussi des solutions de rétroéclairage qui transforment ses dalles en éléments scénographiques. Couvrant l'intégralité de l'arrière de la surface, un panneau LED ultra-mince diffuse une lumière uniforme et révèle la beauté minérale. Disponible pour les pierres naturellement translucides, comme le quartz ou l'onyx, ce système est désormais applicable au marbre, au granit ou au quartzite, à travers les collections « Allight » et « Alluminate », d'une finesse exceptionnelle. © 2022 YKVISUAL/SHUTTERSTOCK **Antolini.com**



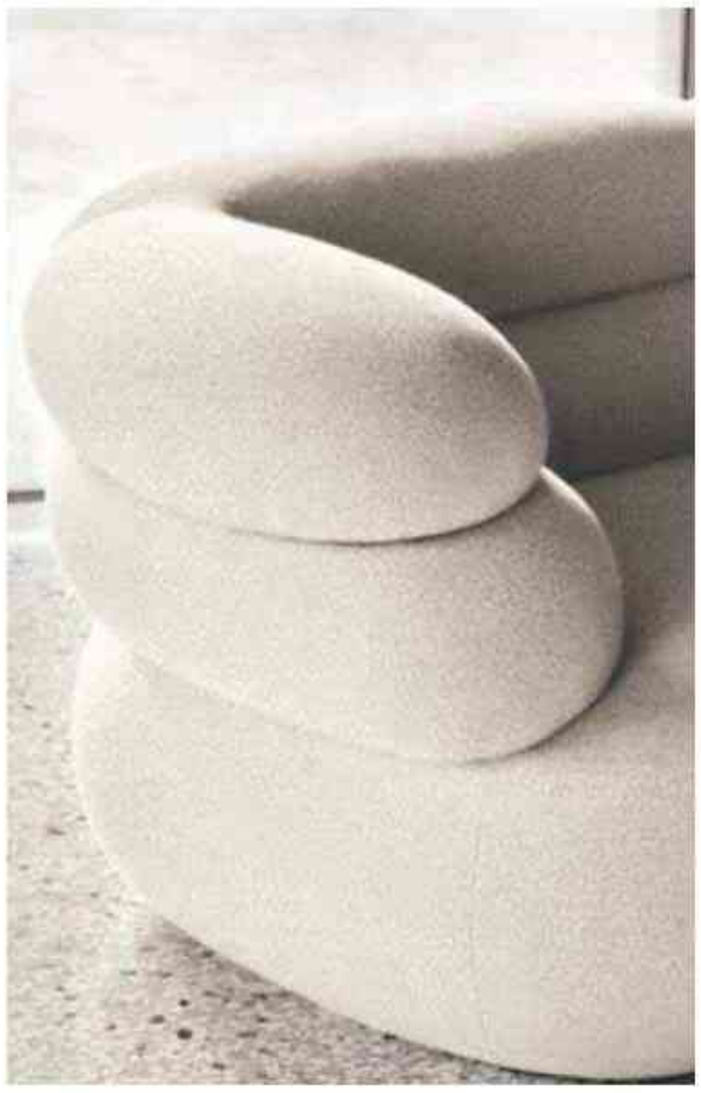
ARRONDIR LES ANGLES

Héritées du style organique des années 1970, les courbes ne cessent d'inspirer les designers. Qu'elles soulignent un système modulable ou un canapé-sculpture, elles donnent du relief et de la souplesse au salon.

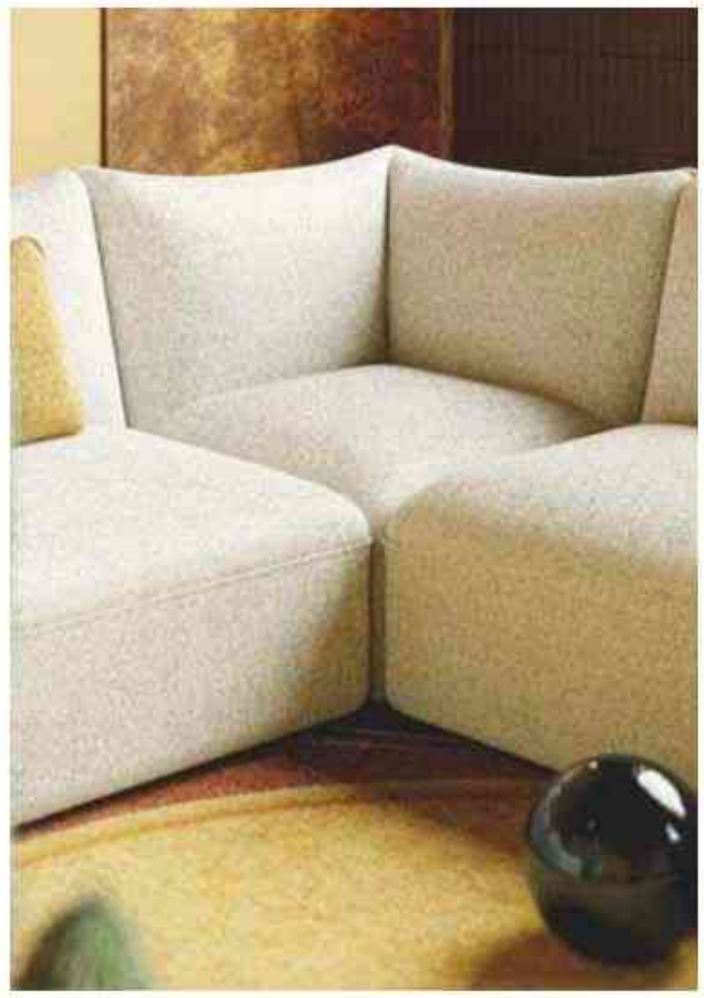
Par **Emmanuelle Dreyfus**



ANTONIO CITTERIO, FIDÈLE DESIGNER DE L'ÉDITEUR B&B ITALIA, A MIS AU POINT UN CANAPÉ-COCON pensé pour occuper l'espace autrement que par l'alignement. *Cocùn* repose sur cinq modules (un droit, un courbé, un allongé et deux angles), conçus pour s'assembler et pour former des compositions ouvertes, souvent non adossées. Le sofa peut ainsi fonctionner comme une île, autour de laquelle s'organisent les circulations. Les dossiers, dissociés de la base, soutiennent sans enfermer et autorisent plusieurs positions et autant de manières de s'installer. Les finitions prolongent cette approche sur mesure: large choix de tissus et de cuirs, base soulignée par un profil en aluminium brossé brillant ou chromé noir, qui allège visuellement la structure. Entièrement déhoussable, *Cocùn* mise sur une flexibilité facile à vivre au quotidien. **Bebitalia.com**



IMAGINÉE PAR SHARON JOHNSTON ET MARK LEE POUR KNOLL, LA COLLECTION « BIBONI » assume les plis moelleux et rebondis *(lire p. 124)*. Le dessin dialogue avec l'histoire du design, du fauteuil *Bibendum*, d'Eileen Gray, au *Soriana*, d'Afra et Tobia Scarpa, en passant par le *Camaleonda*, de Mario Bellini. Travaillé comme un volume continu, le modèle – qui se décline en trois tailles et en chaise longue – évoque davantage une masse sculptée qu'un assemblage de modules. Les textiles choisis pour leur élasticité épousent les courbes tandis que la palette de couleurs vibrantes accentue le caractère graphique. Un fauteuil et une assise plus profonde seront révélés au prochain Salon du meuble de Milan, prolongeant une approche où la forme fait le confort. **Knolleurope.com**



AVEC *CHABLO*, DESSINÉ PAR MORITZ BÖTTCHER ET NIKOLAUS KAYSER pour Pode, la modularité repose sur une règle simple : tous les éléments ont une base carrée et peuvent se connecter sur leurs côtés. Un principe qui rend n'importe quelle configuration réversible. Le canapé se démonte et se recompose à l'envi. Chaque assise est associée à un dossier arrondi, sans rupture formelle, ce qui garantit une cohérence visuelle, quelle que soit la combinaison. Les volumes bas évitent également l'effet bloc. *Chablo* joue aussi sur la couleur dès sa conception: les modules peuvent être habillés d'un tissu différent, autorisant des compositions bicolores ou plus contrastées. Une modularité pensée comme un outil d'agencement, mais aussi comme un levier graphique. **Pode.eu**



À FLEUR D'ASSISE

Avec « Saki », l'architecte et designer Oki Sato signe pour Minotti une collection de canapés à la poésie feutrée. Inspirée par l'instant suspendu du bourgeon avant l'éclosion, cette série met l'ergonomie au premier plan, sans jamais la rendre visible.

Par **Emmanuelle Dreyfus**

CHEZ OKI SATO, FONDATEUR DU STUDIO NENDO, LE DESIGN NAÎT TOUJOURS D'UN RÉCIT dont il extrait des images et des formes. « *Si l'on regarde mes croquis, on remarque qu'ils ressemblent presque à une seule image extraite d'une animation. Ce fragment, suspendu entre deux états, est selon moi celui où réside le plus fort potentiel narratif* », confie-t-il. Une approche qui dit beaucoup de son rapport au temps et aux routines du quotidien : « *Lorsque l'on répète les mêmes gestes jour après jour, on commence à percevoir de subtiles différences, de légers décalages qui passeraient autrement inaperçus. Ces petites variations, ces phases de transition plutôt que d'achèvement, sont une source constante d'inspiration.* » Cette attention aux mouvements infimes sculpte la structure des fauteuils, canapés et îlots de la collection « Saki », qui signifie « fleurir », en japonais. Les panneaux rigides des « dossiers-pétales » – laqués ou habillés de cuir et de tissu – enveloppent des coussins généreux, presque organiques. Cette tension assumée a été pensée « *comme un dialogue travaillé autant par l'épaisseur que par la texture* », précise Oki Sato. Les courbes continues des panneaux, en écho au galbe des coussins, créent une résonance visuelle qui adoucit la rigueur de l'ensemble. Une maîtrise du contraste que le designer associe directement à l'ADN de l'éditeur Minotti, reconnu pour sa capacité à conjuguer cohérence de l'espace, confort et esthétique racée. Les lignes sobres et voluptueuses, la sinuosité de l'assise, les pieds délicatement incurvés incarnent « *l'instant où la séparation n'est pas encore totalement accomplie* ». Une poésie du détail au service de l'usage. Née dans le prolongement d'une réflexion autour d'une version indoor de la collection « Ami », la gamme « Saki » s'épanouit tout naturellement dans sa déclinaison pour l'outdoor. Cette porosité entre intérieur et extérieur illustre la faculté de Minotti à réinterpréter les typologies avec fluidité. Une collaboration au long cours où le minimalisme raffiné s'allie à un confort absolu, et dont on attend déjà la suite. ●

La collection « Saki », d'Oki Sato pour Minotti, présente des canapés aux lignes à la fois nettes et voluptueuses.
© PAOLA PANSINI



01.





02.

THAT '70S SHOW

Verre fumé ou trempé, laque brillante ou acier poli, les matériaux de ces tables basses, tout comme leurs formes, jouent sur la corde seventies d'un style plein de panache.

Par **Bérengère Perrocheau**



03.



04.



05.

01. *Lakelet* en verre trempé et base en verre flotté incurvé et ondulé, format medium, coloris Fumé, design Front, 1035 €. Moroso. **02.** *Frank TB-140* en laque brillante, design Andrea Parisio, à partir de 5233 €. Meridiani sur Miliashop.com **03.** *Niagara* en verre fumé, design Baptiste Vandaele, 1458 €. Cinna. **04.** *Caementum* en ciment poli, coloris VE2, design Marco Merendi & Diego Vencato, à partir de 457 €. Pedrali sur Shopmohd.com **05.** *Pepa* en laque brillante, coloris Fiery Red, design Maurizio Manzoni, 3040 €. Roche Bobois. **06.** *Saarinen* en marbre Emperador Light, aluminium et rilsan, design Eero Saarinen, à partir



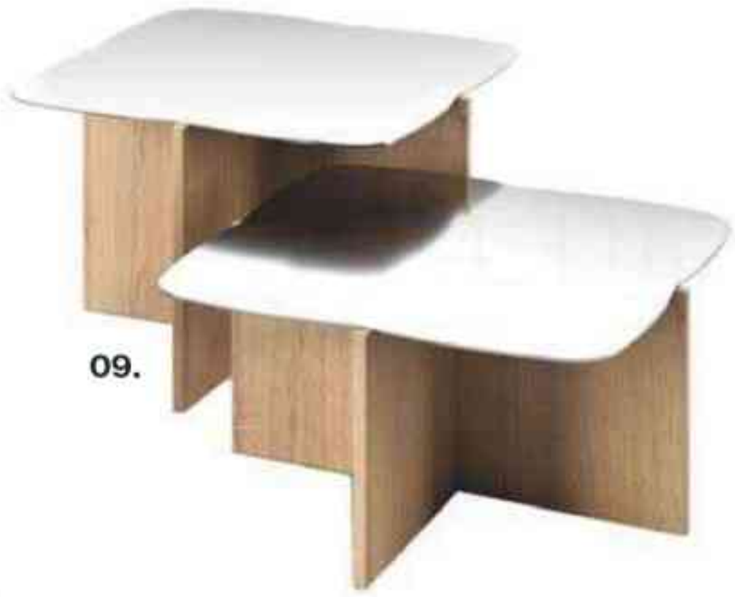
06.



08.



07.



09.



10.



11.



12.

de 1280 €. Knoll. **07.** *Ruban* en verre martelé et en acier inoxydable poli, 880 €. Akante exclusivement sur Cuircenter.com **08.** *Gory* en bois MDF et en fibre de verre finition crème, 1315 €. Vical Home sur Melimelhome.com **09.** *Tufty-Time 20* en chêne et en aluminium anodisé, design Patricia Urquiola, à partir de 2804 €. B&B Italia. **10.** *Nastro* en acier inoxydable et en métal, design Giampiero Tagliaferri, 3400 €. Minotti sur Silvera.fr **11.** *Space* en bronze et en verre laqué, à partir de 2500 €. Rugiano. **12.** *Tarsel* en verre trempé, plateau en placage de noyer et structure en acier inoxydable brossé, 489 €. Kave Home.



En 1972, Cesare Cassina, cofondateur de la maison Cassina, assis sur un fauteuil *Novetrenta* et entouré d'assises *Carimate*, signés Vico Magistretti.

DOUBLÉ GAGNANT

Produits en 1966 par Cassina, le canapé et le fauteuil *Novetrenta*, imaginés par le designer et architecte Vico Magistretti, sont à nouveau édités, en version outdoor.

Par **Guy-Claude Agboton**

ET SI LE TRÉSOR DE GUERRE D'UN GRAND ÉDITEUR RÉSIDAIT DANS SES ARCHIVES, aux côtés de la créativité des designers et du service recherche & développement ? C'est dans cette production que Cassina a puisé le fauteuil et le canapé *Novetrenta*, de Vico Magistretti (1920-2006), créés en 1966 et produits jusqu'en 1978 par la maison. Cette dernière a décidé de les rééditer pour leur donner un nouvel usage : l'extérieur. Selon Luca Fuso, P-DG de la marque, cela semblait évident : « *Le design de* Novetrenta *est intemporel. Il s'intègre donc parfaitement dans une grande variété d'espaces. Ce glissement de l'intérieur vers l'extérieur est une évolution naturelle. C'était l'occasion d'élargir notre collection outdoor avec une proposition polyvalente et sophistiquée* ». L'histoire récente du design italien rappelle que l'architecte Patricia Urquiola, aussi directrice artistique de Cassina, a collaboré avec le maître qui aimait porter un autre regard sur les types de mobilier déjà existants. Il avait fait des assises sa spécialité. Ce modèle est ainsi proche du *Loden* et du *Carimate* dont il partage la même grammaire stylistique : le bois structure le dessin. Il ancre chaque pièce dans une tradition artisanale italienne, tout en étant traité avec une modernité dépouillée. Cette alliance entre héritage et rationalité est une constante chez le designer. Aujourd'hui, les sièges *Novetrenta Outdoor*, dont les structures sont composées de bois massif d'iroko, s'affranchissent du passé et ne dépareraient pas dans un intérieur. Car, dans la version rembourrée, les tissus qui habillent le fauteuil et exclusivement le canapé contribuent à créer un espace raffiné, que ce soit pour une salle à manger, une terrasse ou un jardin. On constate, impressionné, qu'un projet de design peut donner une seconde fois naissance à un classique. ●



Les fauteuils *Novetrenta Outdoor*, de Cassina, sont composés d'une structure en bois d'iriko, naturel ou teinté, avec assise et dossier en corde torsadée ou en tissu.
© FRANCESCO DOLFO



01.

GRANDE DISTRIBUTION

Dans un logement, l'articulation entre cuisine, salle à manger et salon est un enjeu clé des rénovations, les pièces à vivre n'ayant jamais aussi bien porté leur nom. Quatre spécialistes interrogent nos nouvelles manières d'habiter.

Par **Caroline Tossan**

LA DISTRIBUTION DES PIÈCES DE VIE EST CELLE QUI A LE PLUS ÉVOLUÉ DANS L'HABITAT DOMESTIQUE. Les habitudes ont changé, bousculant le plan traditionnel de la maison bourgeoise. On pourrait croire que cela est dû à l'étroitesse de nos logements qui ne nous laissent plus le choix, or, en 1968, 59 % des résidences principales comptaient moins de quatre pièces, contre 40 % en 2018. La part des cinq pièces ou plus a même doublé en cinquante ans, passant de 18 % en 1968 à 35 % en 2018 (source Insee, étude 2021). Les logements ont donc gagné en mètres carrés. Face à ce constat, comment expliquer le déclin de la salle à manger ? « *Chez Ikea, cette pièce a connu la même évolution qu'au sein des ménages : elle est passée d'un espace formel et défini à une zone de vie polyvalente, ancrée dans les usages quotidiens* », reconnaît Enrica Magnalardo, responsable du style et de l'inspiration chez Ikea France. « *Dans notre dernier rapport sur la vie à la maison, une étude que nous avons menée sur les usages du foyer révèle que 42 % des personnes déclarent utiliser leur table de salle à manger pour autre chose que les repas : travail, loisirs, activités créatives, etc. Ces résultats confirment que les foyers ne souhaitent plus d'un modèle standardisé. Ils recherchent davantage de liberté, de sens et de flexibilité* », poursuit-elle. D'une pièce isolée, rattachée parfois à l'espace cuisine, la salle à manger a fini par se résumer à une simple table entourée de quelques chaises. « *Qu'il s'agisse d'un dîner en famille, d'un atelier créatif, d'un bureau improvisé, d'une séance d'étude ou d'une soirée jeux, ce meuble devient la place centrale des activités du quotidien, un lieu vivant, flexible et inclusif* », reprend la responsable. Même constat sur l'importance de cette pièce de mobilier pour Camille Hermand, architecte : « *La table aura toujours sa place dans nos intérieurs. Chez les Français, recevoir et se réunir est un art de vivre* ». Conséquence : la table familiale fait l'objet d'un engagement esthétique et émotionnel important. Brigitte Silvera, directrice chez Silvera, spécialiste de l'ameublement et de l'aménagement, confirme : « *C'est un meuble coup de cœur, aussi important que*

01. Dans le Perche, les lodges de l'hôtel Repère Sauvage, aménagés par Gwenaëlle Girard, offrent un grand espace trois-en-un.
© NOLWENN PERNIN


02.


03.

le canapé ». L'investissement est justifié, car la table assure d'autres fonctions que le repas selon le jour et l'heure de la journée. *« Poste de télétravail, devoir des enfants, atelier créatif, elle a plusieurs vies »,* précise Camille Hermand. Paradoxalement, au quotidien, on se restaure ailleurs. *« On privilégie plutôt le coin repas dans la cuisine,* explique l'architecte d'intérieur Anne-Sophie Pailleret. *Et si on peut, on ajoute un îlot central, pour le petit déjeuner, le goûter des enfants ou les apéros entre amis. »* En résumé, on veut pouvoir déjeuner partout, travailler partout, scroller partout, se réunir partout. Comment formaliser ces exigences mêlées dans des pièces multifonctions à la fois proches et séparées ? Plusieurs aménagements sont désormais plébiscités. L'îlot central sert de table d'appoint entourée de ses tabourets hauts, assurant si besoin une séparation symbolique avec l'espace salon ou salle à manger. La banquette, plus confortable et moins encombrante qu'une série de chaises, est idéale aussi bien pour un coin repas exigu que pour les grandes tablées. La cuisine adopte des codes de décoration délicats. *« Je lui applique la même charte de couleurs et de matériaux qu'au séjour,* explique Anne-Sophie Pailleret. *Dans un appartement classique, j'aime la placer dans une ancienne chambre de maître. Elle bénéficie alors d'une grande fenêtre élégante, sous laquelle je dispose une banquette et des coussins, devant la table. Du marbre, du cuir, des effets de couleurs, des tissus, l'ensemble est techniquement au point pour détonner et être résistant. » « La fonctionnalité rencontre l'esthétique, même en matière d'électroménager,* ajoute Brigitte Silvera. *L'aspect des fours se résume à une plaque de verre, munie de boutons rétractables ou digitaux, les feux disparaissent dans les plans de travail avec hotte intégrée, les vitrines lumineuses ressemblent à des bibliothèques. Quant aux îlots centraux, ils prennent la forme de véritables sculptures. »* Et Camille Hermand de remarquer : *« C'est le grand retour de l'office, où l'on dissimule tout ce que l'on ne veut pas montrer ».* L'articulation du séjour en plusieurs pièces est devenue un exercice subtil d'architecture intérieure. *« Je conserve de grandes ouvertures qui allongent les perspectives,* indique Anne-Sophie Pailleret. *Je les referme avec des portes coulissantes qui créent des surprises : en verre à effets de relief, ornées de papier peint, d'une peinture décorative, d'un parement de cuir... »* Camille Hermand aménage d'élégantes portes transparentes et phoniques pour ceux qui souhaitent isoler le bruit et les odeurs. Tous ensemble mais séparément, la recette du bonheur. ●

02. L'Hôtel Vintimille, à Paris, a confié la décoration de ses treize suites à Chloé Nègre. Ici, la banquette adossée à l'îlot central de la cuisine cumule atouts esthétiques et pratiques.
03. Dans la cuisine de son appartement parisien, l'architecte d'intérieur Anne-Sophie Pailleret destine le coin repas au déjeuner et l'îlot au petit déjeuner, au goûter...

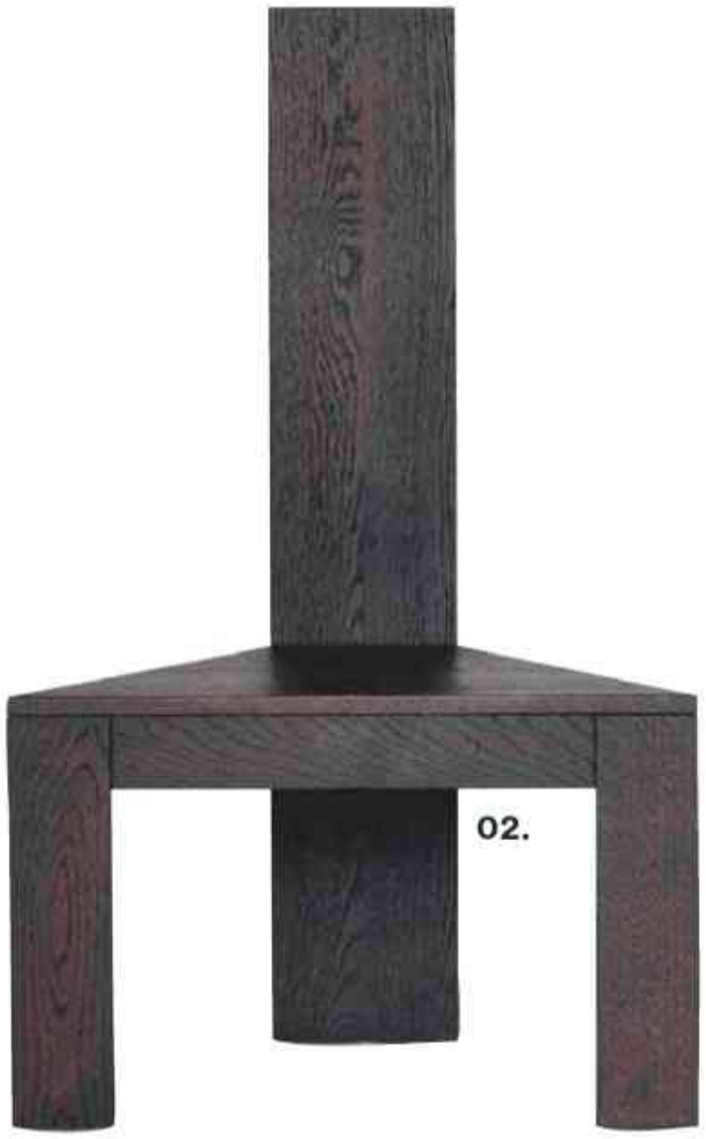
GAME OF THRONES

Protagonistes de nos salles à manger, les chaises s'imposent. Sculpturales, totémiques ou brutalistes, elles brillent dans toutes les essences de bois.

Par **Bérengère Perrocheau**



01.



02.



03.



04.



05.

01. Chaise *Africa* en noyer canaletto massif, design Tobia Scarpa, 3 420 €. Tacchini sur Maisoniconique.fr **02.** Chaise *Trigon* en chêne massif, design Aad Bos, 3270 €. Mokko sur Theoblist.com **03.** Chaise *Uta* en pin massif certifié FSC, 449 €. Ferm Living. **04.** Chaise *Spina* en pin, 1597 €. Louise Roe. **05.** Chaise *001 Ert* en contreplaqué laqué brillant, design Studioutte, prix sur demande. Monde Singulier. **06.** Chaise *Billie* en velours et en bois laqué,



06.



07.



08.



09.



10.

design Joris Poggioli, 1080 €. Youth Editions sur Silvera.fr **07.** Chaise *Rubia* en hêtre massif teinté noyer et en tissu, 982 € le jeu de 2. Ligne Roset. **08.** Chaise *Granite* en tissu chenille et en frêne finition noyer, 395 €. Kave Home. **09.** Chaise *Adonia* en chêne et en tissu bouclette, 259 €. Alinea. **10.** Chaise *Boti* en mindi massif et en tissu bouclé, 479 €. Tikamoon.

ENTRE LES LIGNES

Sculpturales ou minimalistes, ces bibliothèques d'exception redessinent les volumes. Elles ordonnent les murs, soulignent l'architecture et s'imposent comme de véritables éléments de décor pour mettre en scène livres et objets.

Par **Bénédicte Le Guérinel**



POLYVALENTE

Cette bibliothèque modulaire *Load-it,* signée Wolfgang Tolk, déploie un système aussi ingénieux que graphique. Des panneaux muraux en frêne blanc servent ici de supports à des étagères en acier de dimensions variées, à une vitrine au fond laqué vert-de-gris et à un plateau suspendu en eucalyptus faisant office de bureau minimaliste. Un placard bas posé au sol crée un rangement fermé supplémentaire tout en apportant du volume à l'ensemble. **Porro.com**

INGÉNIEUSE

Imaginé par Valeria Carlesso, ce système vertical *Dedalo* se distingue par une structure modulaire en aluminium offrant une liberté de configuration totale. Le choix des matériaux pour les étagères et la variété des finitions permettent de créer des solutions sur mesure, aux dimensions infinies, alliant esthétique et fonctionnalité. **Novamobili.it**





MODULABLE

Réalisé en placage de noyer, l'ensemble *Litto* se compose de neuf modules déclinés en trois dimensions. Ce système permet ainsi de concevoir une bibliothèque sur mesure, en superposant ou en juxtaposant les éléments selon les volumes de la pièce. L'ensemble existe également en coloris chêne clair et en lots de deux, quatre ou six étagères. **Kavehome.com**



AÉRIENNE

En frêne massif et en cuir pleine fleur, la bibliothèque *Marcel* se distingue par sa structure entièrement personnalisable. Elle est composée de deux échelles verticales (100 cm et 150 cm) reliées par des étagères de 50 cm. Elle dégage une impression de légèreté et d'élégance. **Duviviercanapes.com**



POÉTIQUE

Tout en légèreté, la bibliothèque *Anam* est un subtil équilibre entre solidité et délicatesse évoqué par les matériaux : la partie supérieure rigide suggère la stabilité des choses qui durent, tandis que la partie inférieure, revêtue de tissu, est un appel à la douceur. Sa présence ne domine pas l'espace mais l'enrichit, provoquant un dialogue entre ce que l'on voit et ce que l'on imagine. Les étagères se déclinent également en version laquée, et la bibliothèque, en version murale ou autoportante. **Sabaitalia.com**

STRUCTURELLE

Imaginée par Giuseppe Bavuso, la bibliothèque *Zenit* joue la carte de l'éclectisme architectural. Ses montants en aluminium, réalisés sur mesure et fixés du sol au plafond, permettent une libre disposition des éléments selon le nombre et la hauteur souhaités. Grâce à un système de fixation à baïonnette, chaque composant se positionne aisément. Et surtout, la variété des finitions, du verre au bois en passant par l'aluminium, permet une parfaite intégration stylistique dans chaque pièce. **Rimadesio.it**

INSPIRÉE

Robuste et modulable, la bibliothèque double face *Ritmica*, en noyer massif, dégage une aura brancusienne, à la croisée du savoir-faire artisanal et de l'inspiration artistique. Ses montants renforcés d'une âme métallique, allient précision technique et silhouette sculpturale. Les étagères aux bords profilés ainsi que les plateaux laqués brillants sont facilement repositionnables. Ce mélange de finitions raffinées et de modularité fonctionnelle confère au système un caractère contemporain. **Fratelliboffi.it**



4_116734734

IDÉAL MASIO

Page de gauche À Thessalonique, le front de mer de la cité grecque est une invitation à découvrir cette ancienne « Jérusalem des Balkans ». © LAURENT FABRE

4_116734734



Cape Cod
DU *MAYFLOWER* AU MODERNISME

C'est sur les plages de Cape Cod, au nord-est des États-Unis, que l'histoire américaine commença en 1620 par le débarquement des pèlerins du *Mayflower*. Depuis, cette péninsule est restée une terre d'accueil. Des Kennedy aux maîtres du Bauhaus, tous y ont trouvé un refuge entre dunes, lacs et modernité.

Texte et photos **Antoine Lorgnier**

Le 11 novembre 1620, un groupe de protestants fuyant l'Angleterre débarquent du *Mayflower* – ce navire marchand devenu le symbole de l'épopée des pères pèlerins – sur une plage de Cape Cod, longue péninsule étirée entre Newport et Boston, sur la côte Est des États-Unis. Aujourd'hui, à Provincetown – communément appelée « P-Town » –, une tour de granit, le Pilgrim Monument, rappelle cet événement fondateur du pays. Grimper à son sommet permet de découvrir la physionomie de la langue de sable, coincée entre un Atlantique tourmenté et une baie protégée. À ses pieds, Provincetown étale ses maisons de bois colorées, souvent festonnées de bouées de casiers à homard glanées sur la grève au fil des tempêtes. N'en déplaise aux puritains, la ville est devenue depuis les années 1960 la capitale LGBTQ+ de la côte Est. L'atmosphère y est bon enfant, entre restaurants, bars et boutiques branchées. On y vient pour goûter cette ambiance, déguster un lobster roll (sandwich au homard) ou partir en mer à la rencontre des baleines, avant de déambuler dans les rues animées de Commercial et de Tremont ou, plus calmes et préservées, de Point et d'Ericsson.

Boston est juste en face, à portée de ferry. Cette proximité a fait de Cape Cod la terre de villégiature des élites bostoniennes qui y bâtirent de fières demeures à Wellfleet, Eastham, Dennis ou Chatham, ainsi qu'à Hyannis, berceau estival des Kennedy. Le musée John F. Kennedy Hyannis retrace aujourd'hui cette saga familiale, mêlant aux enjeux du pouvoir les souvenirs plus intimes de ces étés sur la presqu'île. Les artistes affluent également, attirés par la beauté des paysages. Le peintre Edward Hopper (1882-1967) achète une maison à Truro au mitan des années 1930; il y signera *Cape Cod Morning* et *Cape Cod Evening*. Plus tard, dans les années 1960, les maîtres de l'expressionnisme ▸

Page de gauche Dominant les toits de Provincetown, le Pilgrim Monument commémore le débarquement du *Mayflower* en 1620. Cette tour de granit de 77 mètres s'inspire de la célèbre Torre del Mangia, de Sienne, en Italie.
© GUIDO COZZI / GETTY IMAGES

À Martha's Vineyard, les marais de Menemsha dessinent un paysage mouvant au gré des marées. Un havre de paix dont la lumière inspira des artistes avant d'accueillir notamment le tournage des *Dents de la mer*, en 1974.



01.



02.

01. Vue aérienne des tourbières d'airelles, près de Hyannis. Une fois les champs inondés, les baies remontent à la surface et saturent le paysage de rouge avant d'être récoltées. **02.** À Wellfleet, la maison Kugel-Gips, conçue par l'architecte Charlie Zehnder en 1970. Rénovée par la fondation Cape Cod Modern House Trust (CCMHT), elle est proposée à la location. **Page de droite** En automne, les rives des lacs d'origine glaciaire se parent de couleurs flamboyantes.

abstrait, Jackson Pollock (1912-1956) et Willem de Kooning (1904-1997), succombent à leur tour aux charmes de la péninsule. Une splendeur sauvage dont une grande partie est aujourd'hui préservée grâce au Cape Cod National Seashore, sanctuaire naturel créé en 1961 à l'initiative de John Fitzgerald Kennedy (1917-1963). Passionné de voile, le 35e président des États-Unis entendait protéger la faune marine et les étonnants paysages de Cape Cod. Ces derniers se distinguent, entre autres, par une constellation de lacs d'origine glaciaire. Nés il y a environ 18000 ans de la fonte de blocs de glace isolés, ces « *kettle ponds* » forment un réseau de points d'eau douce disséminés à travers la péninsule. Presque plus que les immenses plages du littoral atlantique, ces bassins attirent l'été une foule de vacanciers qui apprécient leur eau cristalline et leurs rives parsemées de petites plages à l'ombre des pins. Vers Harwich, au sud-est, les moins profonds de ces lacs ont été reconvertis dans la production d'airelles (ou *cranberries*). À l'automne, la récolte offre un tableau singulier: les tourbières sont volontairement inondées pour libérer les baies qui, gorgées d'air, remontent à la surface. Elles forment ainsi de vastes étendues d'un rouge profond qui saturent le paysage. Cape Cod livre alors ses plus beaux atours. Les vacanciers sont partis, l'accès aux rivages est libre et le fameux été indien s'en donne à cœur joie avec une palette de couleurs allant du vert persistant des pins au jaune des bouleaux, en passant par l'orange des chênes et le rouge flamboyant des érables.

Quand nature rime avec architecture

La création du parc national faillit paradoxalement rayer de la carte un patrimoine exceptionnel. En sanctuarisant le littoral, les autorités prévoyaient la démolition de maisons expérimentales, dont celles conçues par Walter Gropius (1883-1969), Marcel Breuer (1902-1981) ou Serge Chermayeff (1900-1996). Ces figures de proue du mouvement Bauhaus, ayant fui l'Allemagne nazie pour enseigner à Harvard et au MIT, avaient trouvé à Cape Cod un terrain d'expression idéal. Ils rencontrent alors un riche étudiant en architecture, Nathaniel Saltonstall, qui leur cède à vil prix des terrains isolés dans les bois de Wellfleet. C'est sur ces parcelles sauvages que ces exilés de prestige vont ériger leurs résidences d'été, transformant la forêt en un laboratoire pour vérifier leur théorie: le design a le pouvoir d'intégrer l'homme dans la nature sans la dénaturer. L'administration du parc accepte finalement un compromis: les maisons ne seront détruites qu'après le décès de leurs propriétaires. Ce sursis inespéré donne le temps ▸

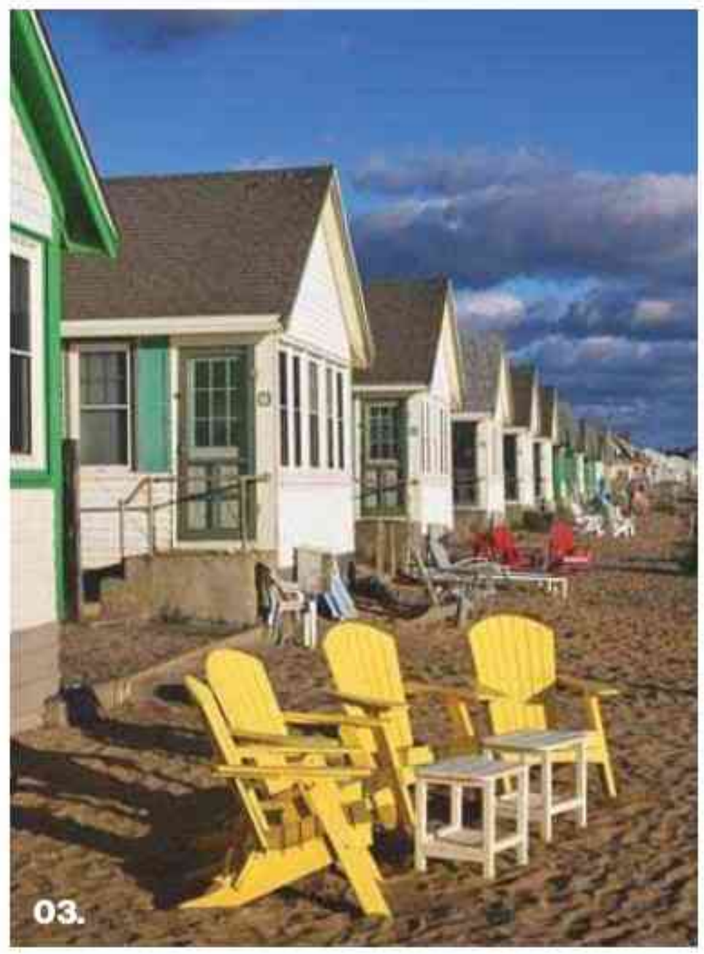
La maison des publicistes Robert et Ruth Hatch, construite en 1960 par Jack Hall, admirateur du Bauhaus. Cette structure de bois et de verre, sauvée en 2007 par la fondation de Peter McMahon, semble se fondre dans la lande sauvage de Wellfleet.

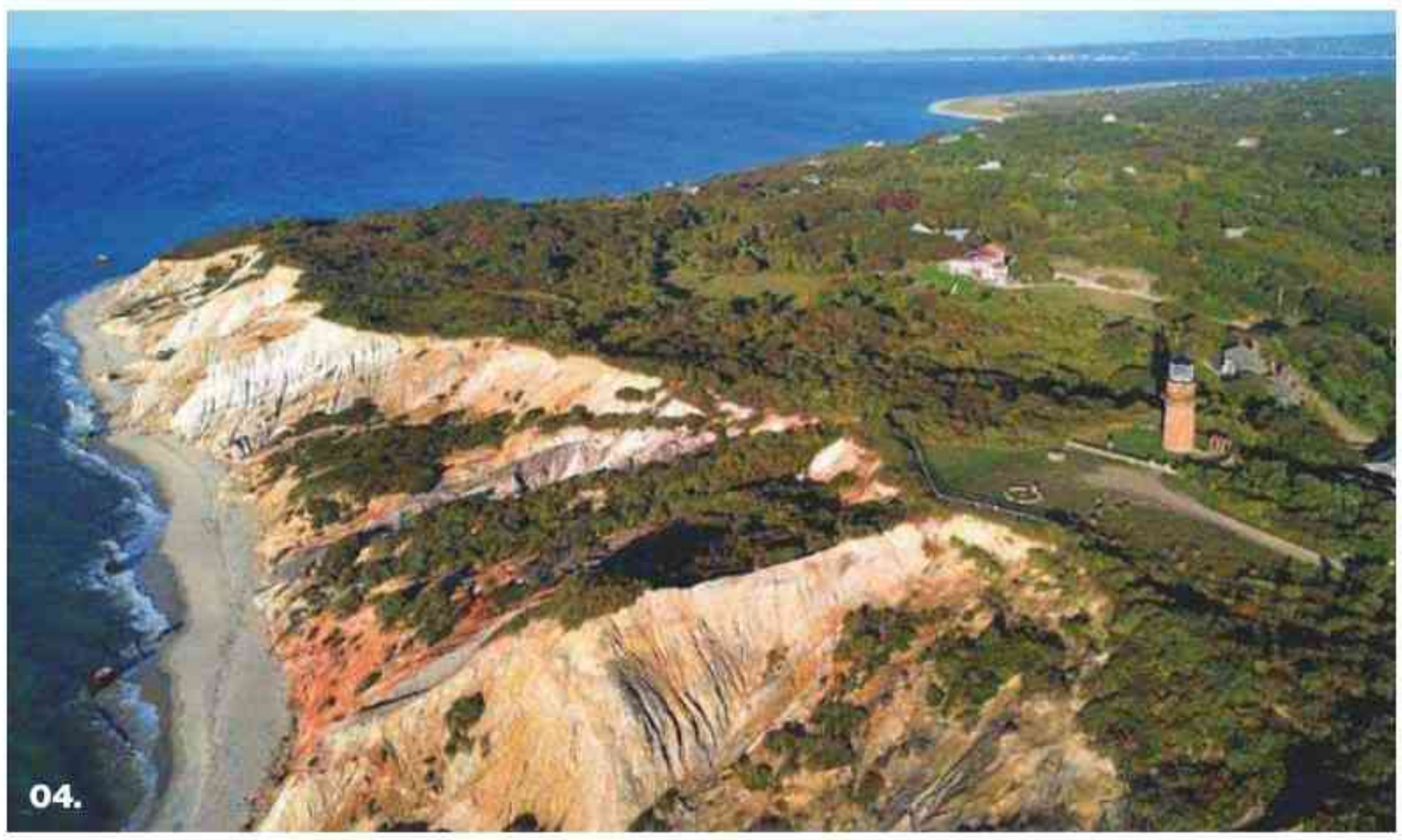
à Peter McMahon, passionné par ce patrimoine moderniste, de fonder en 2007 le Cape Cod Modern House Trust (CCMHT). Sa mission : restaurer ces structures fragiles, souvent dévorées par l'humidité et le sel, pour les sauver de l'oubli. Le point d'orgue de ce sauvetage est l'acquisition, en 2024, de la demeure de Marcel Breuer. Construite de ses mains en 1949 sur des pilotis pour ne pas perturber le sol, cette maison de bois suspendue au-dessus de la végétation fut, trois décennies durant, le port d'attache d'une élite artistique et intellectuelle. Au fil des étés, on y croisa le peintre surréaliste Max Ernst (1891-1976), le sculpteur Alexander Calder (1898-1976) ou encore la collectionneuse Peggy Guggenheim (1898-1979). Après une rénovation achevée en 2025, cette habitation est désormais proposée à la location.

Depuis les ports de Hyannis ou de Woods Hole, les ferries rallient Martha's Vineyard et Nantucket, deux confettis de terre qui régnèrent sur les océans à l'époque de la chasse à la baleine. À Edgartown, capitale de Martha's Vineyard, les blanches demeures d'armateurs témoignent de cette opulence passée. L'île sortit de sa discrétion en 1974 avec le tournage des *Dents de la mer,* de Steven Spielberg. On se presse toujours sur le port de Menemsha ou sur le Jaws Bridge, en oubliant presque les falaises colorées de Gay Head ou les « maisons de pain d'épices » d'Oak Bluffs. Plus calme, Nantucket a préservé son art de vivre intangible. Si l'épopée des baleiniers a inspiré les écrivains Herman Melville et Jean-Marie Le Clézio, l'île est aujourd'hui le sanctuaire d'un chic discret : maisons de Siasconset disparaissant sous les rosiers, phares noir et blanc et vieux gréements vernis. Sous les vérandas, les alignements de chaises *Adirondack* (ces fauteuils de jardin en bois créés par Thomas Lee en 1903) invitent à la contemplation des lumières changeantes de l'Atlantique. ●


01.


02.


03.


04.

Page de gauche L'intérieur de la maison Kohlberg (1960), œuvre de l'architecte Luther Crowell. Proposée à la location par le CCMHT, elle préserve l'esprit des vacances modernistes. **01.** Un ponton sur le front de mer de Provincetown. Avec ses cabanes de pêcheurs transformées en ateliers d'artistes et ses façades colorées, la ville cultive une atmosphère bohème. **02.** La silhouette rouge et blanche du phare de Nauset est devenue l'image emblématique de Cape Cod. **03.** Alignement de cabanes de plage près de Provincetown. Ces « cottages » historiques sont loués durant l'été. **04.** À Martha's Vineyard, vue aérienne des falaises d'argile de Gay Head, qui contrastent avec la silhouette de briques du phare d'Aquinnah, l'un des plus anciens de la région.

Cape Cod et alentours pratique

Y ALLER

Air France (Airfrance.fr) assure deux vols par jour Paris-CDG/Boston et plusieurs liaisons hebdomadaires depuis Lyon et Marseille. Delta Air Lines (Delta.com) opère des vols quotidiens. Une ligne directe Nice-Boston ouvre en mai. Compter 2h 30 de route pour Cape Cod. ESTA obligatoire (Esta.cbp.dhs.gov).

HÉBERGEMENTS

La fondation Cape Cod Modern House Trust gère cinq maisons modernistes disponibles à la location à la semaine (réserver plusieurs mois à l'avance).
Ccmht.org/stay-in-a-modern-house

La maison Breuer
Construite en 1949 par Marcel Breuer pour son usage personnel, cette icône de quatre chambres est suspendue au-dessus de la forêt et du Williams Pond.
634 Black Pond Road, Wellfleet.

La maison Paul Weidlinger
Conçue par l'ingénieur en 1953, une « boîte blanche » de trois chambres qui semble flotter au-dessus du sol sur ses pilotis. Elle offre une vue plongeante sur le Higgins Pond.
54 Valley Road, Wellfleet.

La maison Hatch
En 1960, Jack Hall a construit une maison rustique de trois chambres, isolée sur une crête sauvage surplombant la baie.
309 Bound Brook Way, Wellfleet.

La maison Kohlberg
Réalisée en 1960 par Luther Crowell, cette demeure de trois chambres est nichée au cœur des dunes, face à l'Atlantique.
120 Way 112, Wellfleet.

La maison Kugel-Gips
L'architecte Charles Zehnder a imaginé, en 1970, une construction singulière, aux terrasses en porte-à-faux, au cœur du Cape Cod National Seashore.
188 Way 626, Wellfleet.

RESTAURANTS

Moby Dick's
Une véritable institution depuis 1983, avec son menu de poissons, de fruits de mer frais et ses célèbres oignons frits.
3225 US-6, Wellfleet.
Mobys.com

Lobster Pot
L'une des meilleures adresses de Provincetown pour déguster le fameux lobster roll (sandwich au homard) primé de la presqu'île.
321 Commercial Street, Provincetown.
Ptownlobsterpot.com

The Canteen
À Provincetown, cette escale bohème décline une belle offre de produits de la mer, à savourer sur de grandes tables en bois dans un jardin sauvage côté mer.
225 Commercial Street, Provincetown.
Thecanteenptown.com

The Whale's Tail Clam Bar
Sur le port de New Bedford, près du Whaling Museum, le restaurant propose des classiques : lobster rolls, soupe de palourdes et coquilles Saint-Jacques.
52 Fisherman's Wharf, New Bedford.
Whalestailnb.com

Cru
Sur le port de Nantucket, voici le lieu idéal pour déguster des huîtres face aux yachts, dans le décor élégant d'un « oyster bar » baigné de lumière.
10 Straight Wharf, Nantucket.
Crunatucket.com

The Terrace
Au sein du Charlotte Inn (Relais & Châteaux), ce restaurant offre une immersion dans l'art de vivre local. Entre argenterie et décor raffiné, on y savoure poissons et produits des fermes alentours.
27 South Summer Street, Edgartown.
Thecharlotteinn.com

SHOPPING

The Scrimshander Gallery
À Nantucket, l'artiste Mike Vienneau perpétue l'art du *scrimshaw*, qui consiste à graver l'ivoire fossile et l'os de baleine. Véritable cabinet de curiosités, sa boutique est un musée en elle-même.
38 Centre Street, Nantucket.

Rob Scott Woodcarver
Dans son atelier, l'artisan entretient la tradition des enseignes maritimes. Il sculpte cachalots, morues et panneaux aux lettres d'or emblématiques de la région. Sur le port, Paul Sutherland (Cape Cod Wood Carving) propose lui aussi des pièces authentiques.
21 Conwell Street, Provincetown.

Brocantes et recycleries
La péninsule regorge d'antiquaires et de recycleries *(thrift shops)*, à l'instar de Wayne's Antiques (Brewster), Buddha Bob's (Eastham) ou Antiques Center of Yarmouth. À Chatham, Monomoy Salvage (1134 Main St) est une caverne d'Ali Baba maritime.

À VOIR

Les phares de Cape Cod
La région abrite une vingtaine de phares devenus des icônes des paysages de la Nouvelle-Angleterre. Parmi les incontournables : Race Point, Three Sisters, Highland Light et Nauset Light à Cape Cod, Sankaty Head et Brant Point à Nantucket, ou le Gay Head à Martha's Vineyard.

The Whaling Museum
Sur le port de Nantucket, ce musée installé dans une ancienne manufacture de bougies retrace l'épopée des marins qui firent la fortune des îles à partir du XVIII[e] siècle.
13 Broad Street, Nantucket.
Nha.org

John F. Kennedy Hyannis Museum
L'institution relate les liens profonds qui unissent la famille Kennedy à Hyannis et à Cape Cod. Installé dans l'ancien hôtel de ville, il est aussi le point de départ du Kennedy Legacy Trail, un parcours mémoriel à travers la ville.
397 Main Street, Hyannis.
Jfkhyannismuseum.org

Observation de baleines
Le *whale watching* est l'activité phare de la péninsule. Au départ de Provincetown ou de Hyannis, des croisières (Hyannis Whale Watcher Cruises ou Dolphin Fleet Whale Watch) permettent d'observer baleines à bosse et rorquals. Compter 75 $ (64 €) par personne pour trois heures.
Whales.net
Whalewatch.com



L'enseigne au néon rouge du Lobster Pot, une institution incontournable de Commercial Street, à Provincetown.
© TRAVELER1116 / GETTY IMAGES



Multiculturelle THESSALONIQUE

Face au mont Olympe, la deuxième ville de Grèce fascine par son énergie singulière. Nourrie par vingt siècles d'influences croisées, elle cultive aujourd'hui une scène créative vibrante, digne héritière de son histoire.

Par **Isabelle Zigliara**
Photos **Laurent Fabre**

Page de gauche et ci-contre
Sur la promenade du bord de mer, la statue d'Alexandre le Grand, d'Evangelos Moustakas (1930-2025), et les *Parapluies*, de Giorgos Zongolopoulos (1903-2004).

Au-delà de la Tour blanche et des *Parapluies,* de Giorgos Zongolopoulos (1903-2004) – emblématique sculpture de treize mètres de haut, située au bord de la mer –, ce qui frappe lorsque l'on visite Thessalonique pour la première fois, c'est une étrange et persistante impression de chaos. Un assemblage de ville en friche, de rideaux baissés et d'époques qui se bousculent et qui s'empilent dans un kaléidoscope minéral déroutant. Cette anarchie, où s'entrechoquent ruines romaines, églises byzantines à demi enterrées, éclectisme pimpant, modernisme à l'abandon et hammams reconvertis en cafés branchés, trouve sa logique dans l'histoire mouvementée de cette ville de 2300 ans, fondée en 316 avant J.-C. par Cassandre, le roi de Macédoine. Dans un mélange de grandeur et de décadence, Thessalonique a traversé les siècles, les empires et le fracas du monde. La visiter, c'est se couler dans ce creuset aux mille visages, aux mille époques et aux mille cultures jusqu'à parfois frôler la dystopie architecturale.

Si les passés romains et byzantins affleurent encore, on trouve bien peu de vestiges ottomans, alors que la ville connut sous cet empire l'un de ses âges d'or. La faute au terrible incendie de 1917, qui fit partir en fumée près du tiers de sa superficie. Lorsque vint le temps de la reconstruction, l'architecte et urbaniste français Ernest Hébrard imagina, à la demande du Premier ministre, une cité plus moderne et plus grecque pour celle qui avait rejoint le giron hellénique en 1912. De larges avenues furent percées, sur lesquelles s'alignèrent de splendides immeubles de style éclectique, comme autour de la place Aristote, véritable cœur battant avec ses cafés, ses commerces et ses colonnades. L'État grec naissant voulait donnait à la cité un autre visage, car elle aurait pu être sa capitale. En effet, alors qu'Athènes n'était encore qu'une bourgade, Thessalonique – surnommée la « Jérusalem des Balkans » – était la troisième ville de l'Empire ottoman, une métropole cosmopolite portée par sa puissante communauté juive. On y parlait le judéo-espagnol, le turc, le grec, mais aussi le français, l'italien, le bulgare ou encore l'arménien, et l'on y imprimait des dizaines de journaux.

Mais Thessalonique perdit peu à peu ses couleurs avec le départ des Ottomans et des Bulgares à l'issue des deux guerres balkaniques, puis la tragédie de la Shoah emporta 98 % de sa communauté juive. Le rideau de fer (de 1946 à 1989) et les mauvaises relations entre la Grèce et la Turquie finiront de l'isoler et d'en faire


01.


02.

« Thessalonique ne se dévoile pas facilement. La ville se développe par micro-quartiers. »

Viktor et Iraklis Gountaras, designers

01. Situé à Acheiropoietos, le coffee shop Shed participe au renouveau du quartier. **02.** Dans le centre-ville, l'immeuble Alegras Ergas, du nom de ses propriétaires, fut construit dans les années 1920. **03.** Le restaurant Olympos Naoussa au rez-de-chaussée de l'hôtel ON Résidence, conçu par Jacques Moshe en 1927. **04.** Inauguré en 1962, le Musée archéologique de Thessalonique abrite essentiellement des collections provenant de sites de la Macédoine antique.



03.



04.

une ville périphérique. Lorsque la crise financière de 2009 frappa le pays, elle fut encore plus durement touchée. « *L'un des architectes du renouveau de Thessalonique fut Yannis Boutaris, maire de 2011 à 2019,* nous confie la galeriste Tenia Menegaki. *En permettant à des artistes d'avoir accès à des loyers peu élevés, il a contribué à redynamiser des quartiers durement éprouvés par la crise.* » Les graphistes de Beetroot, l'un des studios les plus créatifs du pays, partagent le même avis. Dans une ancienne maison de marchand de Frangomahala, quartier longtemps laissé pour compte, ils ont installé toute leur équipe et ouvert au rez-de-chaussée un coffee shop, vitrine de leurs créations pop et impertinentes. Même son de cloche chez les designers Viktor et Iraklis Gountaras, à la tête de Studio Hervik : « *Thessalonique ne se dévoile pas facilement. La ville se développe par micro-quartiers, çà et là des projets émergent, impulsés par des initiatives citoyennes* ». Avec leurs voisines céramistes (Kota the Studio), bijoutières (MA Design) et joaillières (Exercitatio Fenae), ils ont créé un emblème matérialisant leur engagement collectif qu'ils ont baptisé Acheiropoietos, du nom de ce petit quartier et de sa belle église byzantine.

Plus à l'ouest, Agii Apostoli, où avant la crise les garages succédaient aux magasins de pièces détachées, est aussi un secteur en train de renaître. Parmi les premiers à s'y être installés, les architectes Konstantinos Theodoridis et Eleni Papaevangelou, de FORMrelated, et le céramiste Simos Antoniadis, de l'atelier Uluru. Ensemble, ils ont fondé avec d'autres créatifs et entrepreneurs le West Wall Collective, qui dynamise le quartier en organisant des événements, des ouvertures d'ateliers au public, des performances ou des concerts en plein air. Porté par cet élan, Agii Apostoli voit éclore de nouveaux cafés, des boutiques et des restaurants, ramenant la vie là où elle s'était éclipsée. « *Même si c'est la deuxième ville du pays, Thessalonique conserve son calme et une certaine douceur de* ▸



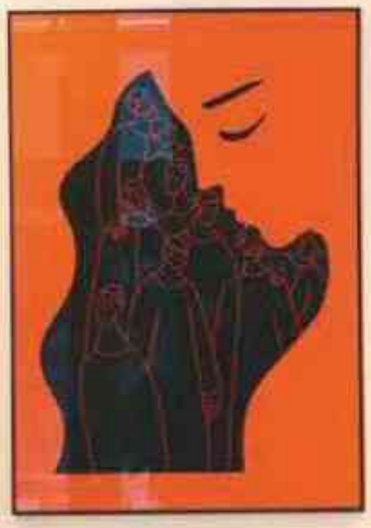
Ci-contre Dans le centre-ville, devanture qui a traversé les époques. **Page de droite** Installé dans une ancienne maison de marchand du quartier de Frangomahala, le studio de graphisme Beetroot.




WINE FOOD PEOP
OOD
POSTER






























01.


02.

vivre », confie Melina Georgouda, artiste-peintre qui a ouvert la galerie French Fries + French Kisses à l'étage d'un immeuble de la rue Pavlou Mela. Prudente sur le grand boom que vivrait la métropole, elle reconnaît néanmoins que de nombreuses initiatives soudent aujourd'hui la communauté artistique. Expositions collectives dans des galeries, résidences ou organisations de dîners informels, les exemples ne manquent pas. *« Il y a une vraie énergie. Nous sommes dans une phase où l'on montre notre travail, et ça marche! Mais, ici, les galeries n'ont pas pignon sur rue, alors il faut chercher »,* précise l'artiste. Selon Tolis Koumparos, entrepreneur à succès et passionné de design – à la tête de la boutique 2nd Floor, du café Tom Dixon et du nouveau boutique-hôtel Hipsters –, Yannis Boutaris a remis Thessalonique sur le devant de la scène en la projetant vers l'avenir, misant sur son identité multiculturelle et son potentiel de développement. *« En présentant ses excuses pour la reconnaissance tardive de l'éradication de la communauté juive et de son héritage, en lançant le projet d'un mémorial et d'un musée de l'Holocauste, en invitant les Turcs à visiter la maison d'Atatürk, né ici en 1881, mais aussi en faisant venir la compagnie low cost Ryanair et en mettant en lumière la gastronomie comme un véritable marqueur culturel, il a profondément transformé Thessalonique »,* admet Tolis Koumparos. Consacrée par l'Unesco en 2021, sa gastronomie, nourrie des traditions juives, arméniennes et pontines, et portée par des chefs emblématiques comme Giannis Loukakis ou Manolis Papoutsakis, a posé les bases de la « gastro-taverna », cette bistronomie à la grecque aujourd'hui célébrée au-delà de ses frontières. À l'instar des étals du marché Kapani, riches de parfums d'ici et d'ailleurs, Thessalonique renoue avec le goût du multiculturalisme et retrouve son âme. •

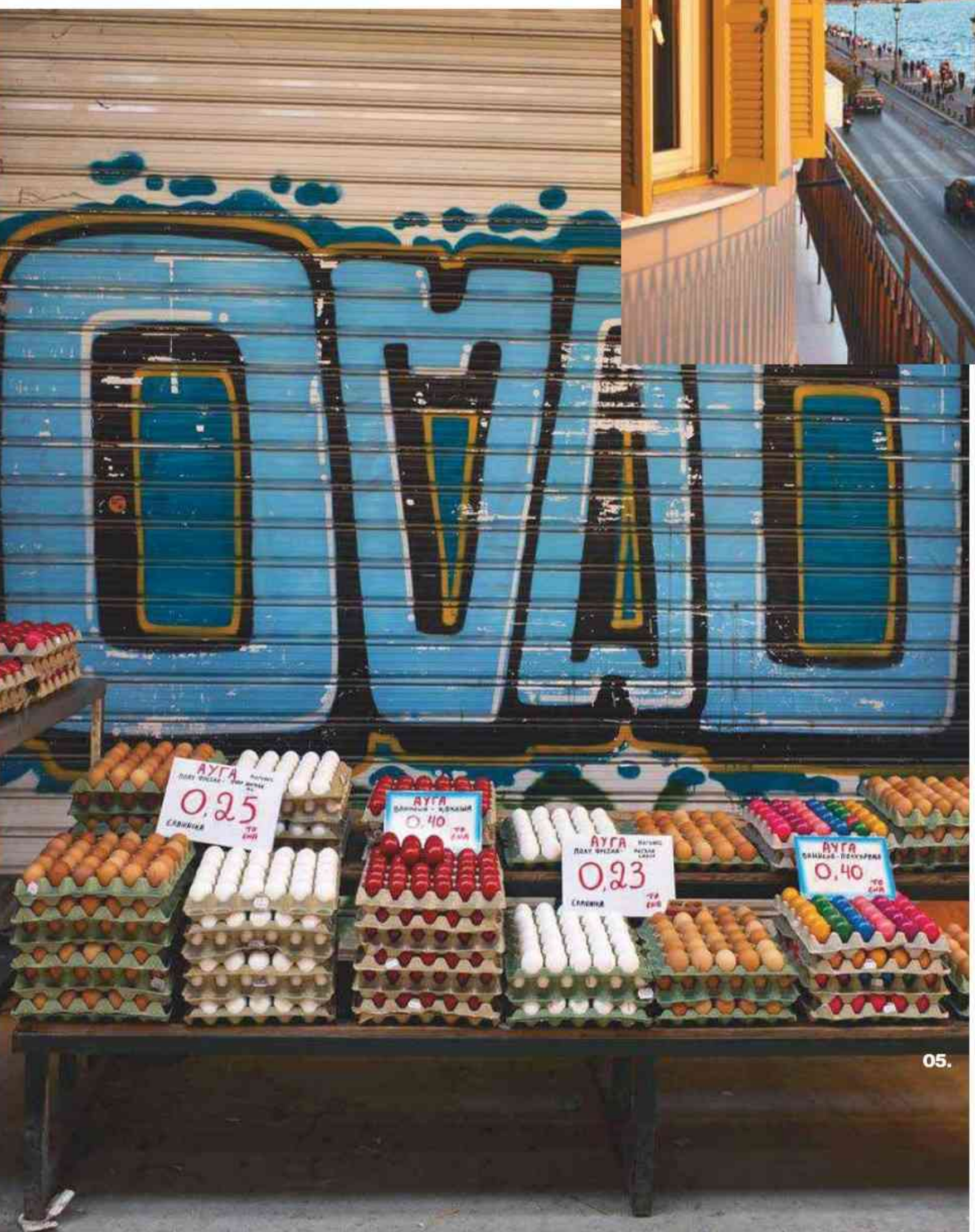

03.

« Il y a une vraie énergie. Nous sommes dans une phase où l'on montre notre travail, et ça marche ! »

Melina Georgouda, artiste-peintre



04.



05.

01. L'Arc de Galère, l'un des monuments les plus emblématiques de la ville. Construit au début du IVe siècle, il commémore les exploits de guerre des Romains contre les Perses. **02.** Les murs du très réputé restaurant Mourga arborent des photos signées Nikos Vavdinoudis. **03.** Un serveur du Kafeneio Odysseia, où sont proposés de délicieux mezze. **04.** Au coucher du soleil, locaux et touristes apprécient les balades le long du golfe Thermaïque. **05.** Créé au XVe siècle, le marché Kapani est le plus ancien de Thessalonique.

Thessalonique pratique

Y ALLER

Toute l'année, vols directs entre Paris et Thessalonique avec Transavia et Ryanair et, en saison, avec Aegean Airlines (2 h 50 environ). Depuis le reste de la France, une escale à Athènes est en général nécessaire.
Transavia.com
Ryanair.com
Aegeanair.com

HÔTELS

Hipsters

L'entrepreneur et esthète Tolis Koumparos signe le Hipsters, un nouveau boutique-hôtel de 17 chambres au design affirmé, ponctué de pièces iconiques de Jean Prouvé, Gebrüder Thonet et Tom Dixon. Installé dans un bâtiment des années 1920, il plonge ses hôtes au cœur de l'identité de la ville.
Papadopoulou 2.
Hipsters.gr

MonAsty

Inspiré par l'héritage byzantin de Thessalonique, le studio Not a Number Architects a créé pour cet hôtel de 100 chambres une atmosphère mystique qui se déploie dans ses lignes austères et précieuses, ses lumières diffuses et sa palette de tons neutres et profonds. Dans les chambres, banquettes en forme d'alcôves et plafonds voûtés renforcent cette ambiance de cocon urbain.
Vasileos Irakleiou 45.
Monastyhotel.com

ON Residence

Au sein d'un majestueux bâtiment, conçu par Jacques Moshe en 1927, cet hôtel de 60 chambres et son emblématique restaurant Olympos Naoussa sont une invitation dans l'âge d'or de Thessalonique. Porté par le design intérieur de la Française Fabienne Spahn, l'établissement revisite avec élégance l'histoire de cette institution locale sans jamais tomber dans le passéisme. Un véritable havre de paix face au bleu infini du golfe Thermaïque.
Leoforos Nikis 5.
Onresidence.gr

The Modernist

Brillamment restauré par le duo d'architectes de FORMrelated, cet établissement urbain au design épuré incarne l'esprit créatif de Thessalonique. Des guides conçus pour l'hôtel aux tasses à café réalisées par le céramiste George Vavatsis, en passant par les expositions d'artistes locaux, chaque détail participe à cette célébration de la créativité locale.
Ermou 32.
Themodernisthotels.com/thessaloniki

RESTAURANTS

Mourga

Précurseur du renouveau de la gastronomie à Thessalonique, Giannis Loukakis est l'un des chefs les plus influents du pays. Le sol en damier et les immenses photos de Nikos Vavdinoudis baignent le restaurant d'une atmosphère hors du temps. Le menu, renouvelé chaque jour, met à l'honneur une quinzaine de plats faisant la part belle aux produits de la mer. Incontournable.
Christoupoulou 12.
@mourga2016

Kafeneio Odysseia

On passerait presque sans s'arrêter devant cette discrète adresse. Au menu, des mezze simples et réconfortants, que l'on déguste sur de petites tables, au coude-à-coude avec ses voisins. Une belle aventure !
Kastritsiou 11.

Deka Trapezia

Dans ce restaurant, le chef Manolis Papoustakis dévoile toute l'ampleur de son talent à travers une farandole de mezze aussi inattendue que succulente. Coup de cœur pour le greek raw gemista (légumes farcis) et la croustade.
Stratigou Kallari 4.
Dekatrapezia.gr

Stou Mitsou

Après une balade au marché Kapani, où les bouchers au coffre de chanteurs d'opéra déclament ce qui se trouve sur leurs étals, un arrêt chez Stou Mitsou s'impose. Une cuisine traditionnelle au feu de bois, pain au levain fait maison, tout y est absolument délicieux.
Vlali 11.
stoumitsou

Phoenix Kafeneio

Pour sa nouvelle adresse, Danai Kiriakou a fait appel au jeune chef Thodoris Koutsiadis. Dans un cadre sobre imaginé par le duo d'architectes de FORMrelated, cet établissement locavore enchante par la finesse de ses mezze.
Paparrigopoulou 27.
@phoenix_kafeneio_skg

BARS ET CAFÉS

Estet

On vient chez Estet, créé par le chef Vasilis Chamam, pour se régaler d'un sandwich gourmand accompagné d'un bon verre de vin.
Olympou 78.

Shed

Pour faire une pause bienvenue, agréable coffee shop du quartier d'Acheiropoietos.
Patriarchoi Dionisii 11.
@shed

Naked

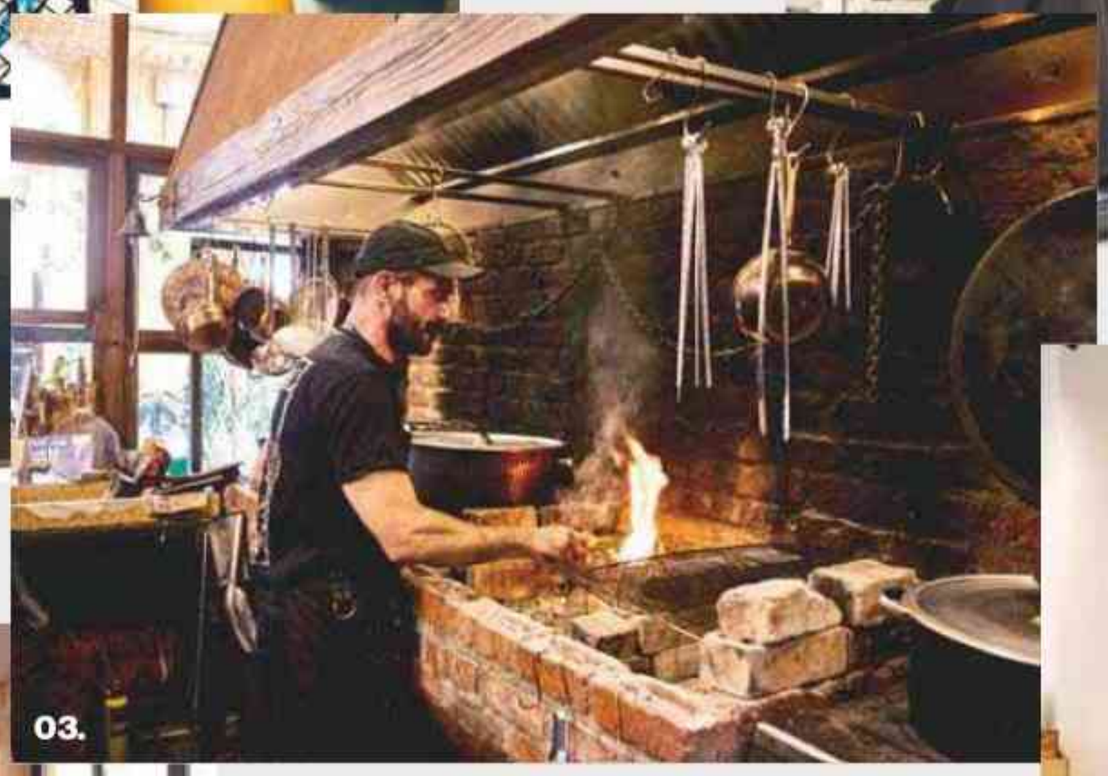
Ouverte 7 jours sur 7, une adresse idéale pour un déjeuner ou un cocktail.
Filippou 62.
@naked.allday

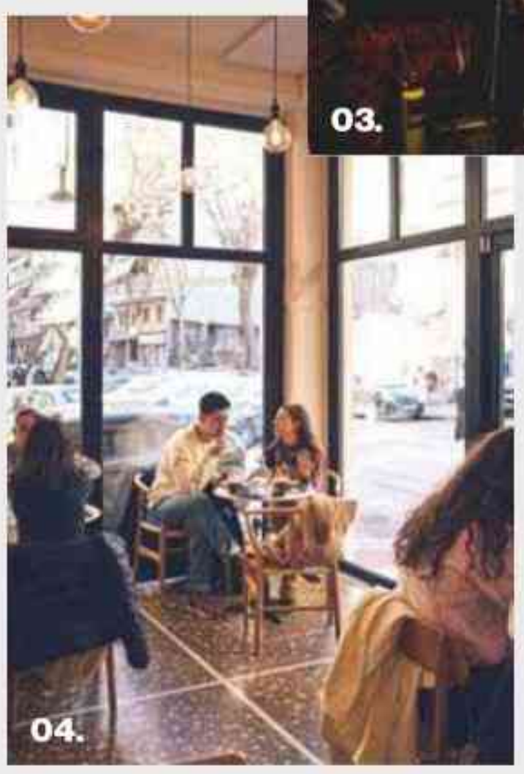


01.



02.

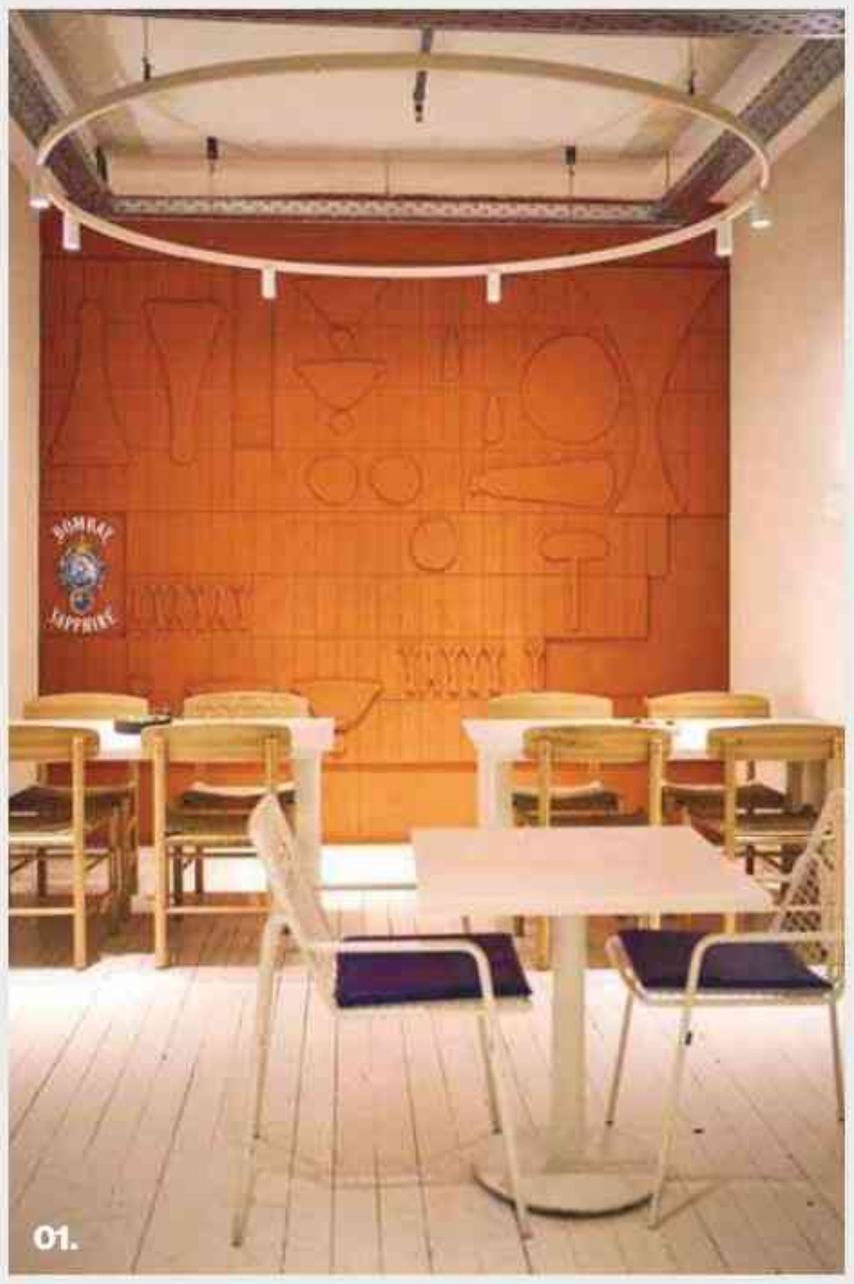

03.


04.


06.

05.

01. Ruelle couverte du centre-ville. **02.** Une petite pause au café Estet. **03.** Au restaurant Stou Mitsou, la cuisine se fait au feu de bois. **04.** Un déjeuner sur le pouce au café Naked. **05.** Le restaurant Deka Trapezia, où œuvre le chef Manolis Papoustakis. **06.** Mélange de styles dans le concept store Volume R.


01.

Beetroot
Dans le quartier de Frangomahala, c'est une plongée dans l'univers graphique pop et coloré du studio le plus créatif de Grèce. Les designers de Beetroot ont ouvert ce lieu à mi-chemin entre coffee shop et galerie. Au rez-de-chaussée, les bureaux, au sous-sol, des projections de vidéos et, à l'occasion, des concerts.
Siggrou 8.
Beetroot.gr


02.

Pelosof
Au sein du beau patio de cet ancien centre de tri postal restauré par Not a Number Architects, Pelosof est l'un de ces bars branchés dont Thessalonique a le secret.
Tsimiski 22.

Tom Dixon Thessaloniki
Le designer britannique a ouvert, en partenariat avec le magasin 2nd Floor, de Tolis Koumparos, un lieu hybride entre café et showroom, à deux pas de la Tour blanche. Dans une ambiance industrielle, confortablement assis sur une chaise *Fan, Slab* ou *Scoop,* on déguste un café et le carbon cookie, recette du dandy touche-à-tout.
Chrisostomou Smirnis 6.
2ndfloor.gr

MUSÉES ET GALERIES

Musée archéologique de Thessalonique
Dans un édifice moderniste conçu en 1962 par l'architecte Patroklos Karantinos, ce musée présente une approche immersive des chefs-d'œuvre de la Macédoine antique.
Manoli Andronikou 6.
Amth.gr

MOMus
Pionnier de l'art contemporain en Grèce, ce musée, au cœur de la scène artistique locale et de la Biennale de Thessalonique, expose aussi bien Tsarouchis, Fassianos ou Takis que Warhol, Hockney ou De Saint-Phalle.
Egnatias 154.
Momus.gr

Apodec
Dans cette galerie, la commissaire et architecte d'intérieur Tenia Menegaki organise depuis 2021 des micro-expositions où elle met en valeur peintres, sculpteurs, photographes et céramistes de la ville.
Veroias 4.
Apodec.space

French Fries + French Kisses
Après une première carrière dans le dessin de mode, Melina Georgouda choisit de s'orienter vers la peinture. On peut découvrir son univers et ses grands formats dans sa galerie. Sur rendez-vous.
Pavlou Mela 12.
Melinageorgouda.gr

6exi Contemporary Ceramics
Primé lors de la première Biennale de céramique contemporaine de Santorin, qui réunit les artistes les plus connus de Grèce, Giorgos Vavatsis a ouvert cette galerie-atelier il y a plusieurs années. Sont présentées toutes les formes d'expression de cet art oscillant entre tradition et modernité.
Danaidon 6.
6exiceramics.wordpress.com

BOUTIQUES

Uluru
Architecte de formation, Simos Antoniadis s'est tourné vers la céramique et produit dans son atelier des objets usuels.
Panagioti Karatza 3.
@ulurustudio

Volume R
Créé par un set designer et une DJ, ce concept store mêle presse pointue, vinyles, objets design et exposition photos.
Paparrigopoulou 24.

01. Le très branché bar Pelosof.
02. Des céramiques de l'atelier Uluru.
Ci-contre Le quartier d'Acheiropoietos renaît grâce aux artistes locaux.

Un air de **FAMILLE**

Villa au bord de l'eau, ferme réhabilitée, cabanon de pêcheur... Partout en France, des plaines de l'Eure-et-Loir aux rivages landais, la maison de vacances se réinvente en cultivant un supplément d'âme. Surtout quand il est apporté par des architectes ou des designers de renom.

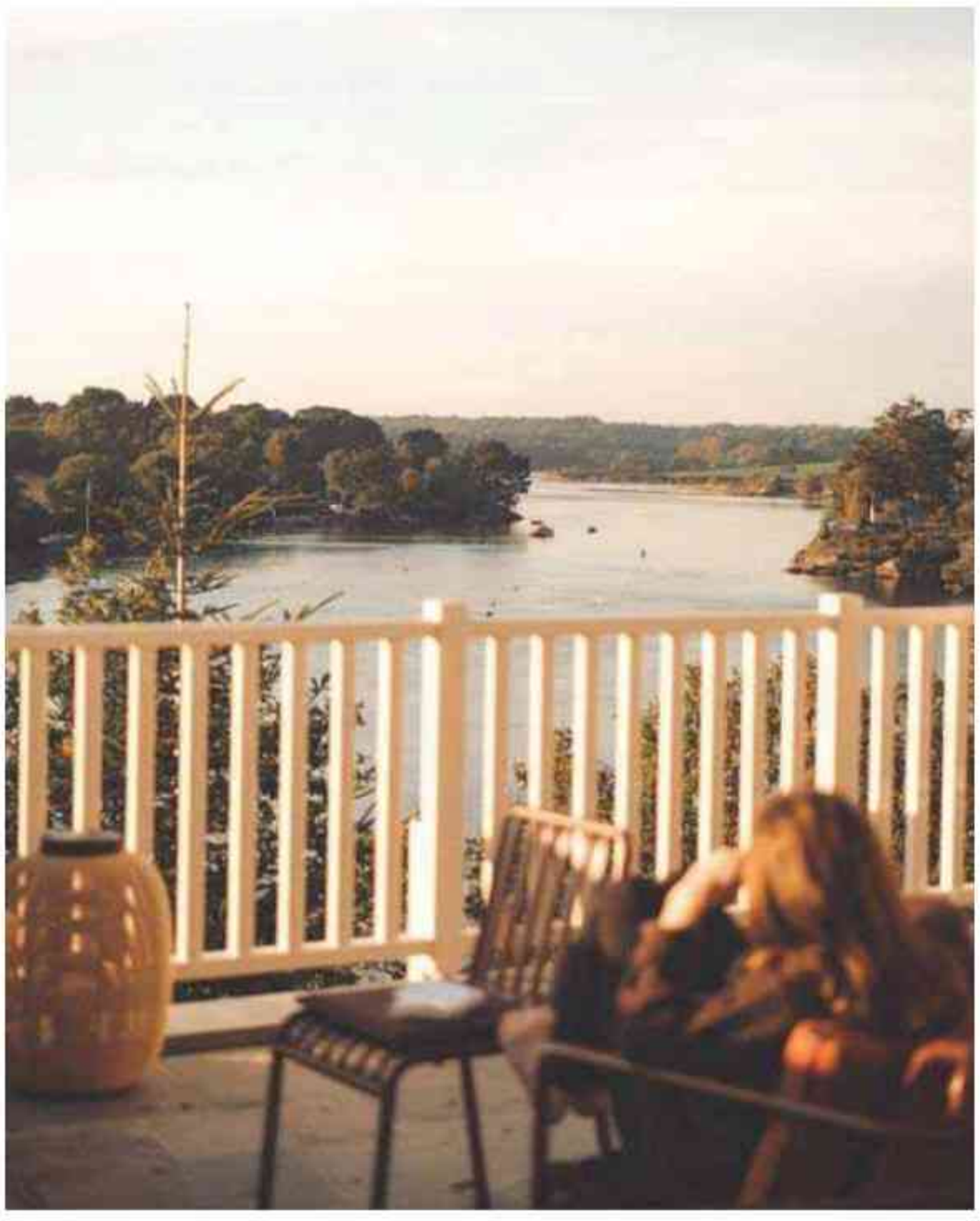
Par **Céline Baussay**



Finistère

MAISON ROZ, À RIEC-SUR-BÉLON

La situation est exceptionnelle : sur le flanc d'une colline boisée, la propriété domine l'estuaire de l'Aven et le sentier du GR34. La bâtisse se révèle tout aussi remarquable avec ses cinq chambres – dont un refuge sous les combles pour les enfants avec salle de jeux –, son salon-cheminée, sa vaste terrasse avec vue imprenable sur le ballet des bateaux, au gré des marées. Et quelques surprises : une mini-piscine intérieure, une dépendance dans le jardin accueillant une sixième chambre… Les propriétaires, Élodie Dumas et Augustin Decaux, fondateurs de l'agence d'architecture et de design Wunder (à qui l'on doit le Bloom House, à Paris, ou l'Emeria Thalasso & Spa, à Dinard) ont eux-mêmes imaginé la décoration claire et chaleureuse. L'ensemble est baigné de cette lumière finistérienne si chère aux peintres. Pont-Aven, mais aussi les ports pittoresques de Rosbras et du Bélon, ou encore les criques de Port Manec'h et de Tahiti, sont à quelques minutes de là.
À partir de 730 € la nuitée.
Maisonroz.fr



© LUDIVINE LE CORNEC © ADRIEN OZOUF



Bouches-du-Rhône

GOUDES MOOD, À MARSEILLE

Difficile de résister à la beauté brute du quartier des Goudes, au bord de la Grande Bleue, encadré par les Calanques. Lorène et Alexandre Leboscq y ont déniché un trésor : un cabanon de pêcheur, au pied des rochers. Après une rénovation complète, ils offrent désormais à leurs hôtes l'expérience rare d'une vie de village dans ce petit coin de paradis marseillais aux airs de bout du monde. Sur deux étages, ils ont créé deux chambres – l'une ocre, l'autre rose –, et une pièce de vie avec poutres apparentes, dont les murs sont percés de niches organiques. La terrasse, elle, s'ouvre sur l'horizon. Côté décoration, le couple a puisé des idées dans ce qui les entoure : la rampe d'escalier est en forme de vague, la peinture à la chaux, de la couleur des rochers. Ils ont également fait appel à des créateurs locaux : le designer Axel Chay pour les appliques coquillages, les tabourets et les tables basses tout en rondeur, Poterie Barbotine pour les arts de la table, Poterie Ravel pour les vases…

À partir de 2900 € la semaine.

Weeks-off.com





Pyrénées-Atlantiques

MAISONS DOMINOS, À GUÉTHARY

Premier opus d'une collection qui s'est depuis étendue à Saint-Rémy-de-Provence, Marseille et Saint-Gervais-les-Bains (74), cette demeure basque s'épanouit au cœur d'un jardin immense. Un recoin ponctué de recoins propices à la lecture ou à la paresse, complété par une belle piscine de 15 mètres de long et une table géante en béton et en mosaïque qui accueille les grandes assemblées lors des repas en plein air, par exemple autour de pizzas cuites au four à bois. L'architecture rend hommage au terroir : la pierre de la Rhune habille les murs extérieurs et intérieurs. Derrière les volets bleus, cinq chambres, un dortoir pour les enfants et un salon avec cheminée. Les propriétaires, Audrey et Antoine Colombani – fils de la fondatrice de la marque Honoré Décoration, dont les créations ponctuent l'espace – ont chiné plusieurs belles pièces (parmi lesquelles, un canapé *Togo,* de Ligne Roset) et en ont fait réaliser d'autres sur mesure, telle cette table façonnée à la manière d'une planche de surf.
À partir de 800 € la nuitée.
Maisonsdominos.com

Sarthe

MAISON LÉGÈRE, À GRÉEZ-SUR-ROC

Au cœur du Perche sarthois, Anouck Leclercq et Jean-Baptiste Oger, fondateurs de Superchinerie, un site de brocante en ligne, ont réhabilité une ferme de 1870 dominant le château de Montmirail. Transformée en un refuge douillet de trois chambres, la propriété s'étend sur deux hectares de nature préservée où paissent deux ânes, Charlotte et Paco. L'aménagement intérieur invite à la déconnexion par son style minimaliste, ses matières minérales, ses tons doux et lumineux. Le sol en céramique noire de la grande pièce de vie rappelle la lave de Lanzarote, l'île canarienne où est née l'idée de créer cette maison de campagne en accord avec ses valeurs responsables. Trois années de travaux ont été nécessaires pour rénover et équiper la bâtisse.
Fidèles à leur ADN, les propriétaires ont presque tout chiné : de l'électroménager aux rideaux, en passant par le mobilier, les interrupteurs ou le lavabo rose de la salle de bains.
À partir de 2 350 € la semaine.
Weeks-off.com



© AGATHE BOUDIN © JEANNE PERROTTE

Aude

VIPP TOWNHOUSE, À LAGRASSE



La célèbre marque danoise Vipp – spécialisée dans la fabrication de poubelles à pédale haut de gamme – continue d'essaimer ses hébergements à travers le monde, de la Tasmanie à l'Italie. À Lagrasse, dans l'Aude, la Vipp Townhouse occupe une maison médiévale aux murs de pierre, avec plantes grimpantes et balcon en fer forgé, qui semble figée dans le temps. Conçue en collaboration avec l'hôtel voisin Bouquerie Lagrasse, cette adresse – qui ne peut accueillir que deux occupants – est le fruit d'une métamorphose signée par l'architecte Matthieu Paihès et la designeuse Julie Cloos Mølsgaard. Sur trois étages reliés par un escalier-sculpture de l'artiste argentin Alejandro Berconsky, l'esthétique se veut contemporaine, épurée et minérale: marbre rouge dans la douche et galets bruts au rez-de-chaussée font écho aux pavés d'origine de la place du village. Côté mobilier, l'équipement est intégralement signé Vipp – de la cuisine à la table ronde *Cabin* – complété par une édition spéciale de la chaise pivotante *Vipp 452* recouverte d'un tissu Pierre Frey aux motifs bicolores évoquant un blason.
À partir de 449 € la nuitée.
Vipp.com



Eure-et-Loir

SOLÉZANE, À BOUTIGNY-PROUAIS

D'emblée, à peine franchi les portes de la propriété, le calme, l'air pur, la douce atmosphère du lieu apaisent, invitent à ralentir le rythme. À une heure de Paris, près de Houdan et de la forêt de Rambouillet, Lucas Madani – cofondateur du studio Hauvette & Madani –, et sa femme Marine – créatrice de la plateforme de voyage The Host – ont imaginé Solézane, néo-maison de campagne idéale pour les urbains en quête de décompression. Une propriété de 220 m² qui invite d'emblée à ralentir. Organisée en deux ailes autour d'une grande terrasse, elle propose cinq chambres et trois salles de bains, toutes différentes, une cuisine rose, ainsi qu'une « family room » avec des jeux et un rétroprojecteur. L'intérieur, dont le salon au plafond mêlant poutres et raphia, affiche un style singulier, chaleureux et intemporel: un mélange savant de trésors chinés et de pièces griffées. On y retrouve des rideaux Issé, du linge de lit Lucas du Tertre et, issus des collections Hauvette & Madani, le canapé *Podium* magnifié par un tissu Lelièvre Paris ainsi que les appliques *La Corbeille* en chêne et en laque.
À partir de 750 € la nuitée.
Thehost.place

© LE MOULIN

Vaucluse

LA MAÏOUN, À APT

Bâtie en 1817 par une famille de distillateurs de lavande, cette bastide servait autrefois d'hébergement pour les cueilleurs et de lieu de stockage pour les fleurs. Située sur le plateau des Claparèdes, entre les villages de Bonnieux et de Saignon, cette *maïoun* (« maison », en vieux provençal) aux pierres sèches et aux volets bleus a trouvé une nouvelle expression sous la direction de l'architecte d'intérieur et designeuse Margaux Keller. Sans toucher aux volumes, aux murs de pierre et aux poutres d'origine qui lui donnent beaucoup de cachet, elle a insufflé une touche moderne, colorée, solaire, à l'image des salles de bains jaune citron et de la cuisine rouge tomate. L'univers, joyeux et généreux, s'articule autour des créations organiques et graphiques de la designeuse, mêlées à des objets chinés et à des pièces d'artisans locaux. Ce style singulier habite les quatre chambres, le salon-cheminée et s'étire jusqu'à la terrasse et la piscine, réinterprétant les codes de la Provence.
À partir de 6500 € la semaine.
Weeks-off.com





PHOTOS © LILI IN WONDERLAND



Landes

VILLA ORTENSA, À HOSSEGOR

Proche du lac d'Hossegor, des boutiques du centre-ville et des plages de l'Océan, cette bâtisse landaise pur jus, avec sa façade à pignon, son toit à deux versants symétriques et ses volumes simples, vient d'être rénovée sous la direction artistique de l'agence Mews (Grand Hôtel Cayré, à Paris, La Bouillabaisse, à Saint-Tropez…). Sur une base crème et ivoire, les architectes ont décliné une palette chromatique ludique : table bleu ciel, poignées de portes vert olive… Partout, des icônes du design se répondent, du canapé de Mario Bellini aux robinets signés Gio Ponti, en passant par les luminaires Jean Touret (Artisans de Marolles). Auxquels s'ajoutent pêle-mêle des impressions sur métal d'Aurélien Ciller, des rideaux en toile de parachute de la maison Sériès, à Marseille, des références à l'univers du surf et quelques trouvailles vintage. Bilan : un spot de vacances parfait pour huit personnes, chacun vaquant à ses occupations, entre plongeons dans la piscine, siestes sous les pins et jeux de société sur la terrasse.
À partir de 300 € la nuit.
Thehost.place



PHOTOS © CLÉMENCE LOUISE BIAU

Ardèche

RUE DU FOUR, À BERRIAS-ET-CASTELJAU



Après avoir quitté Amsterdam pour le Perche – où ils ont créé l'auberge D'une île, reprise depuis par la bande du restaurant parisien Septime –, Sofie Sleumer et Michel Mulder ont mis le cap sur l'Ardèche pour lancer leur collection Les Maisons de l'Heure Vide. Après le Mas Les Vignes, la Rue du Four est leur seconde adresse: une ancienne magnanerie du XIX[e] siècle nichée dans le village de Berrias-et-Casteljeau. Ce lieu chargé d'histoire, où l'on élevait autrefois les vers à soie, conserve tout son cachet rustique avec ses pierres apparentes, ses plafonds voûtés, ses sols en tomettes et sa cour intérieure abritant un vieux figuier et une piscine. Sans trahir ce décor rustique, les propriétaires ont apporté un supplément de confort dans les trois chambres et la cuisine centrale, ouverte sur le salon, et glissé du mobilier chiné, notamment une table de ferme, et une juste dose de classiques du design: le canapé *Kiki*, d'Ilmari Tapiovaara, les poufs Sancal ou les chaises *Standard*, de Jean Prouvé. Bon plan, au rez-de-chaussée, la petite boutique mêle artisanat, épicerie fine et cave à vins.
À partir de 3 200 € la semaine.
Weeks-off.com



© MICHEL MULDER

Le magazine sérieusement hédoniste

The Good Life



NOUVELLE FORMULE

à découvrir chez votre marchand de journaux

thegoodlife.fr

RÉSULTATS DU GRAND JEU DE NOËL D'IDEAT

Dans notre n°174, SMEG & IDEAT ont organisé
un grand jeu-concours qui vous permettait de gagner
5 machines Expresso manuelles



Les heureux gagnants sont...

Sandrine Clergé • Maud Link • Pierre Ollier • François Paquet • Bérenger Pouget

BRETZ RONDEURS SCULPTURALES

Le canapé *Tharuun* évoque un galet monolithique. Sa présence sculpturale aux contours arrondis dégage une douceur qui invite à la méditation. Les dossiers-accoudoirs, volumineux dans leur partie supérieure, s'affinent délicatement vers le bas et encadrent des assises moelleuses aux généreuses dimensions. Cette géométrie confère à l'ensemble un équilibre visuel. Ainsi naît une impression de force, imposante sans ostentation, qui fait toute l'élégance du modèle. Doté d'un système modulaire, *Tharuun* permet également de multiples configurations. **Bretz.de**





SCHMIDT DOUCE TONALITÉ

Avec « Firenze », Schmidt dévoile une collection qui s'inscrit dans une esthétique chaleureuse, contemporaine et architecturale. Les façades habillées de bois installent une atmosphère enveloppante et élégante. Les finitions soignées, les surfaces mates et les jeux de textures révèlent une approche sensible du design, où chaque élément trouve sa juste place. Au-delà de la cuisine, « Firenze » révèle d'autres espaces. Sous un escalier, par exemple, les volumes deviennent des rangements sur mesure, conçus comme de véritables éléments d'architecture intérieure. **Home-design.schmidt**

ONDARRETA IDENTITÉ POLYVALENTE

La collection d'assises « Supra Raw », d'Ondarreta, incarne une nouvelle manière de concevoir le mobilier contemporain. Son design épuré ne répond pas uniquement à une exigence esthétique, mais aussi à une fonctionnalité conçue pour dialoguer avec son environnement. Sa structure habillée de la tonalité Dune *(photo)* joue avec la lumière et apporte une légèreté visuelle à l'espace. À la tombée du jour, la gamme révèle son caractère plus chaleureux et enveloppant, transformant l'atmosphère. Cette capacité d'évolution, sans jamais perdre son identité, constitue l'essence même de « Supra Raw ». **Ondarreta.com**





TAI PING ESPRIT ART DÉCO

Référence incontournable pour les professionnels comme pour les particuliers en matière de tapis faits main haut de gamme, Tai Ping présente la collection « On-The-Fringe ». Conçue par sa légendaire marque américaine Edward Fields, dans un esprit Art déco, elle habille aussi bien les murs, telles des tapisseries, que les sols. Laine, soie, Lurex composent les tapis de formes et de formats variés. Pour certains enrichis de franges longues et soyeuses, tous offrent de véritables abstractions géométriques tridimensionnelles libres et débridées. **Taipingshop-fr.com**

DANS LE N° 177, DÉCOUVREZ

IDEAT
DESIGN AWARDS

15 lauréats sélectionnés par un jury d'exception

Et les **catégories** sont:

- meilleur **designer**
- meilleure **scénographie**
- pièce la plus **intemporelle**
- meilleure **réédition**
- meilleur **hôtel**
- meilleure **cuisine outdoor**
- meilleure **innovation cuisine**
- meilleur **revêtement**
- **canapé** le plus **enveloppant**
- **lampe** la plus **90's**
- plus **belle pièce « dedans-dehors »**
- **objet** le plus **audacieux**
- plus **bel imprimé**
- meilleur **jeune éditeur**
- meilleur **projet global**

À DÉCOUVRIR LE 20 MAI 2026
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

IDEAT

IDÉES • DESIGN • ÉVASION • ARCHITECTURE • TENDANCES

PROCHAIN NUMÉRO

Hors-série architecture

Brasilia, le modernisme en capitale.
Richard England, radicalité chromatique.
Évasion, de singulières maisons d'architectes à louer.
Outdoor, les plus belles nouveautés.
Louis Kahn, visite guidée de son sanctuaire.

Dès le 16 avril 2026 chez votre marchand de journaux

© RICHARD POWERS / LIVING INSIDE

ABONNEZ-VOUS !



SIMPLE & RAPIDE

Je m'abonne sur Internet



Bénéficiez de -15% supplémentaires sur votre offre en ligne

FLASHEZ OU RETROUVEZ CETTE OFFRE SUR

BOUTIQUE.COTEMAISON.FR/IDESS126

MOCKUPS © FREEPIK

IDEAT

IDÉES • DESIGN • ÉVASION • ARCHITECTURE • TENDANCES

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner accompagné de votre règlement à:

IDEAT - SERVICE ABONNEMENTS
45, avenue du Général-Leclerc - 60643 Chantilly Cedex

Suisse : Edigroup.ch
Canada / USA : Expressmag.com

☐ **Oui,** je m'abonne à **IDEAT**

OFFRE SPÉCIALE -40%

1 an – 6 numéros + 2 hors-séries
pour ~~89,70 €~~ **53,90 €**(1)
(prix au numéro en kiosque et frais de livraison)

Renouvellement automatique à date anniversaire, sauf résiliation de ma part.

Je retrouve directement dans ma boîte aux lettres et sur tous mes supports numériques les magazines dès leur sortie !

Coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement

Nom / Prénom .....
.....
Société .....
Adresse .....
.....
Code postal .....
Ville .....
Pays .....
Téléphone .....

Je renseigne mon adresse e-mail pour déclencher mon abonnement :

E-mail .....
.....

Paiement de 53,90 €(1) joint par

☐ Chèque à l'ordre de Côté Maison - IDEAT

☐ J'accepte de recevoir des newsletters de la part de IDEAT.

☐ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de IDEAT.

IDESS126

Offre valable 3 mois en France métropolitaine uniquement.
(1) Abonnement de 12 mois automatiquement reconduit à date anniversaire. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement à chaque anniversaire. CÔTÉ MAISON informera le Client par écrit dans un délai de 3 mois à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Les informations sont destinées à CÔTÉ MAISON SAS. Elles sont enregistrées dans notre fichier clients à des fins de traitement de votre abonnement. Elles pourront être cédées à des Partenaires commerciaux pour une finalité de prospection commerciale sauf si vous cochez la case ci-contre ☐. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée et le Règlement européen n°2016/679, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de limitation, d'opposition et de suppression des données que vous avez transmises en adressant un courrier à CÔTÉ MAISON à l'adresse suivante : IDEAT - Service Abonnements - 45, avenue du Général-Leclerc, 60643 Chantilly Cedex. Pour plus d'informations : https://ideat.fr/informations-cookies/

ADRESSES

&Klevering : Klevering.com

A

Aalvo Gallery : Aalvogallery.com
Aequo.design : Aequo.design
Aerin : Aerin.com
Akante : Akante.com
Alessi : Alessi.com
Alexander Kirkeby : Alexanderkirkeby.com
Alighieri : Alighieri.com
Alinea : Alinea.com
AM.PM : Laredoute.fr
Anissa Kermiche : Anissakermiche-fr.com
Anne-Sophie Pailleret : Anne-sophiepailleret.com
Antolini : Antolini.com
Arclinea : Arclinea.com
Armani/Casa : Armani.com
Arrital : Arritalcuisines.fr
Artemest : Artemest.com
Artemide : Artemide.com
Astier de Villatte : Astierdevillatte.com
Atelier 365 : Atelier365.be
Atelier Alain Ellouz : Alain-ellouz-paris.fr
Atelier Alinea : Atelieralinea.ch
Atelier Constant : Atelierconstant.eu
Atelier Craft : Atelier-craft.com
Atelier George : Atelier-george.fr

B

B-Line : B-line.it
B&B Italia : Bebitalia.com
Balsan : Balsan.com
Balzac : Balzac-paris.com
BD Barcelona : Bdbarcelona.com
Bertazzoni : Bertazzoni.com
Bitossi : Bitossihome.it
Bodum : Bodum.com
Boffi : Boffi.com
Bolia : Bolia.com
Bonne Maison : Bonnemaison.fr
Bonton : Bonton.fr
Brabantia : Brabantia.com

C

Camille Hermand : Camillearchitectures.com
Carocim : Carocim.com
Carodeco : Carodeco.com
Caron : Parfumscaron.com
Cassina : Cassina.com
Cesar : Cesar.it
Charlotte Chesnais : Charlottechesnais.com
Christofle : Christofle.com
Cindy Glass : Cindyglass.com
Cinna : Cinna.fr
Comptoir 102 : Comptoir102.com
Cosentino : Cosentino.com
Coverset : Coverset.fr
Cyrillus : Cyrillus.fr

D

Decathlon : Decathlon.fr
Dior : Dior.com
Done By Deer : Donebydeer.com
Driade : Driade.com
Duralex : Duralex.com
Duvivier Canapés : Duviviercanapes.com

E

Eba Interiors : Ebainteriors.com
Élhée : Elhee.com
Elica : Elica.com
Elitis : Elitis.fr

F

Farrow & Ball : Farrow-ball.com
Fendi : Fendi.com
Ferragamo : Ferragamo.com
Figaret : Figaret.com
Flamant : Flamant.com
Flexform : Flexform.it
Florim : Florim.com
Flos : Flos.com
Foldt : Foldt.de
Fooding : Lefooding.com
Fratelli Boffi : Fratelliboffi.it

G

Gaggenau : Gaggenau.com
Galerie Paradis : Galerieparadis.fr
Galerie Romain Morandi : Romainmorandi.com
Garance Vallée : Garancevallee.com
Giorgio Armani : Armani.com
Glass Italia : Glasitalia.com
Graham and Green : Grahamandgreen.co.uk
Graniti Fiandre : Fiandre.fr
Gubi : Gubi.com

H

Hauvette & Madani : Hauvette-madani.com
Hay : Hay.com
Hector Saxe : Hectorsaxeparis.com
Hermès : Hermes.com
HK Living : Hkliving.com
House Doctor : Housedoctor.com
House of Hackney : Houseofhackney.com

I-J-K

Ikea : Ikea.com
India Mahdavi : India-mahdavi.com
Interstuhl : Interstuhl.com
Jacqueline Sullivan Gallery : Jacquelinesullivangallery.com
Jura : Jura.com
Kave Home : Kavehome.com
Kazaskof : Kazaskof.com
Kelly Wearstler : Kellywearstler.com
Kid's Concept : Kidsconcept.com
Kitchen Aid : Kitchenaid.fr
Knoll : Knoll.com
KØGE Design : Kogedesign.com
Kooij : Kooij.com
Kvadrat : Kvadrat.dk

L

L'Atelier de Saint Paul : Atelier-saintpaul.fr
L'Objet : Eu.l-objet.com
La Boîte Concept : Laboiteconcept.com
La Cornue : Lacornue.com
La Grande Récré : Lagranderecre.fr
La Pelucherie : La-pelucherie.com
La Romaine Editions : Laromaine-editions.com
Laguna b : Lagunab.com
LeBarParis : Lebarparis.com
Leicht : Leicht.com
Lékué : Lekue.com
Lensvelt : Lensvelt.nl
Leolux : Leolux.fr
Ligne Roset : Ligne-roset.com
Little Greene : Littlegreene.fr
Louis Vuitton : Louisvuitton.com
Louis XIII : Fr.louisxiii-cognac.com
Lulu LaFortune : Lululafortune.com

M

Magis : Magisdesign.com
Maison de vacances : Maisondevacances.com
Maison Sarah Lavoine : Maisonsarahlavoine.com
Maisons du Monde : Maisonsdumonde.com
Marazzi : Marazzi.fr

Margraf: Margraf.it
Marin Montagut: Marinmontagut.com
Marshall: Marshall.com
Martinelli Luce: Martinelliluce.it
Matéo Garcia Audio: Garciamateo.com
Materra-Matang: Materra-matang.com
Maxime Testu: Maximetestu.com
Memphis Milano: Memphis.it
Meridiani: Meridiani.it
Minotti: Minotti.com
Miyabi: Miyabifr.com
Moccamaster: Moccamaster.be
Moda International: Moda-int.com
Modulnova: Modulnova.com
Molteni: Molteni.it
Moroso: Moroso.it
Mosaic Factory: Mosaicfactory.com
Movae: Movaedesign.com
Muller Van Severen: Mullervanseveren.be
Mutina: Mutina.it
MVE-Collection: Mve-collection.com

N

Nata: Nataconceptstore.com
Nespresso: Nespresso.com
Nobodinoz: Nobodinoz.com
Nordic Knots: Nordicknots.com
Normann Copenhagen: Normann-copenhagen.com
Novamobili: Novamobili.it
Novy: Novy.com

O

Obumex: Obumex.be
Œil de KO: Oeildeko.com
Officine Gullo: Officinegullo.com
Omma Coutellerie: Omma-coutellerie.fr
Original BTC: Originalbtc.com
Oros: Oros.design
Oxybul: Oxybul.com

P

Paulin Paulin Paulin: Paulinpaulinpaulin.com
Pedrali: Pedrali.com
Petite Friture: Petitefriture.com
Poliform: Poliform.it
Porcelanosa: Porcelanosa.com
Porro: Porro.com

Q-R

Raphaël Groëlly: Maisonraphaelgroelly.com
Rimadesio: Rimadesio.it
Roche Bobois: Roche-bobois.com
Royal Academy of Arts: Royalacademy.org.uk
Rugiano: Rugiano.com

S

Saba: Sabaitalia.com
Samsung: Samsung.com
Sara Guédès: Saraguedes.fr
Scavolini: Scavolini.com
Schmidt: Home-design.schmidt
Serax: Serax.com
Sessun Alma: Sessun.com
Siematic: Siematic.com
Siemens: Siemens.com
Signature Kitchen Suite: Sksappliances.com
Siltec: Siltec-mobilier.com
Silvera: Silvera.fr
Silvera / eshop: +33 (0)1 46 22 27 22
Silvera Bac: +33 (0)1 53 63 25 10
Silvera Bastille: +33 (0)1 43 43 06 75
Silvera Faubourg Saint-Honoré: +33 (0)1 56 68 76 00
Silvera Gribeauval: +33 (0)1 53 63 25 10
Silvera Kléber: +33 (0)1 53 65 78 78
Silvera Le CerCle: +33 (0)1 83 79 11 65
Silvera Poliform (Paris): +33 (0)1 55 35 82 33
Silvera Printemps (maison enfants): +33 (0)1 45 26 29 85
Silvera Saint-Germain: +33 (0)1 53 63 25 10
Silvera Université: +33 (0)1 45 48 21 06
Silvera Zanotta: +33 (0)1 83 79 14 66
Silvera Bordeaux: 05 64 10 04 00
Silvera Cannes: +33 (0) 4 93 99 20 32
Silvera Cassina Lyon: +33 (0)4 81 88 47 35
Silvera Lyon (Grand Hôtel-Dieu): +33 (0)4 81 88 80 00
Silvera Poliform Lyon: +33 (0)4 81 65 15 15
Silvera Cassina Marseille: +33 (0)4 91 37 68 25
Silvera Marseille: +33 (0)4 91 33 19 10
Silvera Marseille: +33 (0)4 91 37 68 25
Silvera Londres: +44 (0) 203 196 7960
Six Dots Design: Sixdotsdesign.co.uk
Skuma Water: Skumawater.com
Smeg: Smeg.com
Sophie Buhai: Sophiebuhai.com
Sophie Lou Jacobsen: Sophieloujacobsen.com
Stoff Copenhagen: Stoffnagel.com
Studio Copain: Studiocopain.com
Studio Imagina: Imagina-studio.com
Studio Louis Morgan: Studiolouismorgan.com

T

Tacchini: Tacchini.it
Tecno: Tecnospa.com
The Oblist: Oblist.com
Theoreme Editions: Theoremeeditions.com
Tikamoon: Tikamoon.com
Tiptoe: Tiptoe.fr
TL 180: Tl-180.com
Tom Dixon: Tomdixon.net
Tom Ford: Tomford.com
Tools Éditions: Tools-inc.com
Toyo Steel Co., Ltd: Toyosteel.jp
Tsé & Tsé: Tse-tse.com

U

Ulysse sauvage: Ulyssesauvage.com
Unox Casa: Unoxcasa.com
USM: Shop.usm.com
Usm Haller: Usm.com

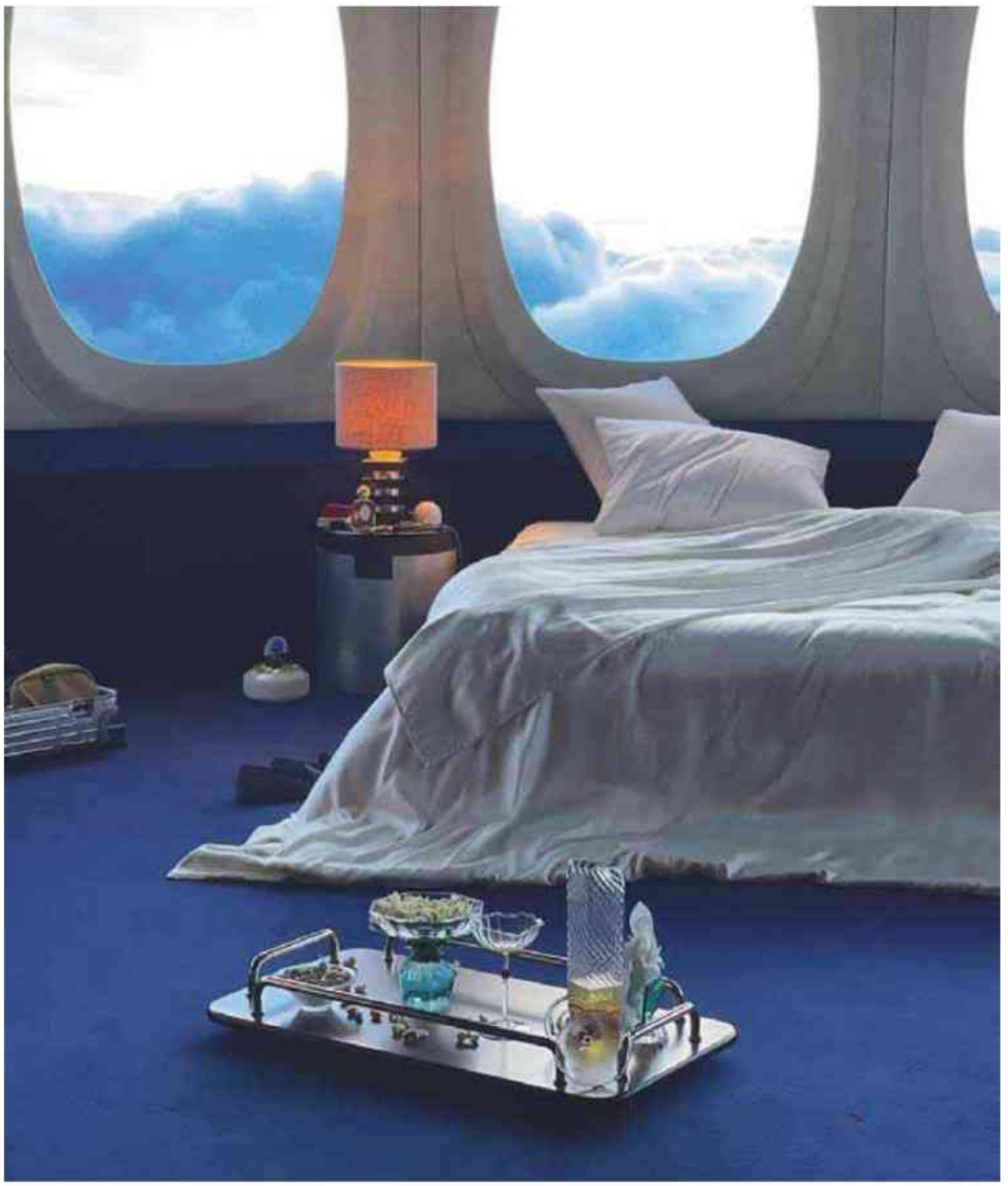
V

V-Zug: Vzug.com
Vibia: Vibia.com
Vical Home: Vicalhome.com
Vitra: Vitra.com
Vitsoe: Vitsoe.com

W-X-Y-Z

Waiting For Ideas: Waiting-for-ideas.com
Youth Editions: Youtheditions.fr
Zucchetti: Zucchettidesign.it

ENVOLÉE FUTURISTE



La tête dans les nuages

Au salon Maison&Objet, l'architecte d'intérieur Rudy Guénaire a dévoilé sa « Suite 2046 », une scénographie qui dessine les contours de l'hôtellerie de demain. **Photo Bérengère Perrocheau @bbdelabranche**

Tharuun

Headquarter: Alexander - Bretz - Straße 2 D-55457 Gensingen Tel. 0049-6727-895-0
Retrouvez la liste des revendeurs sur: **bretz.fr** **info@bretz.fr**

Bretz

RICHARD MILLE



RM 16-02 EXTRAPLATE

Calibre maison squeletté à remontage automatique
Réserve de marche de 50 heures (± 10 %)
Platine et ponts en titane grade 5
Rotor en platine
Boîtier en titane grade 5

A Racing Machine On The Wrist*

* LA PERFORMANCE MÉCANIQUE POUSSÉE À L'EXTRÊME